



République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche  
Scientifique  
Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues Étrangères

## **THÈSE**

En vue de l'obtention du diplôme de

DOCTORAT LMD

Spécialité : Français

Option : Didactique des langues

---

# **L'impact de la pluricodicité sur la compréhension /expression de l'écrit en classe de FLE**

## **Vers une approche sémio-cognitive**

---

Présentée et soutenue par : Benghenissa Imène

Sous la direction du : Dr. Femmam Chafika

Membres du jury :

-Pr. Dakhia Abdelouahab	Président	U.Biskra
-Dr. Femmam Chafika	Rapporteur	U.Biskra
-Dr .Moustiri Zineb	Examineur	U.Biskra
-Dr. Grid Khaled	Examineur	U.Biskra
-Dr. Senouci Massika	Examineur	U.Ouargla
-Dr. Idjet Ilhem	Examineur	E.N.S Constantine

Année universitaire : 2020/2021

## Remerciements

La réalisation de cette thèse a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de thèse, Docteur Femmam Chafika, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion, son exigence m'a grandement stimulé

Je désire aussi remercier les professeurs de l'Université de Biskra qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et collègues qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

## SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE .....	7
PARTIE I : CADRAGE THEORIQUE .....	14
Chapitre 1 : Lecture/ Ecriture à la lumière de la didactique et des sciences cognitives ....	15
Introduction.....	16
1. La Lecture : Supports et pratiques .....	16
1.1. Les supports de lecture à travers l’Histoire : .....	16
1.2. L’impact de l’avènement du numérique sur les pratiques lectorales chez les jeunes ....	19
1.3. Lecture numérique /lecture classique : essai de distinction. ....	19
2. La lecture selon un point de vue didactique .....	21
2.1. Définitions . ....	21
2.2. La place de la lecture dans les différentes méthodologies. ....	23
3. La lecture selon un point de vue cognitiviste : .....	25
3.1. Processus de lecture . ....	26
3.2. Lecture et processus cognitifs.....	28
3.3. Lecture et mémoire . ....	29
2. Ecriture .....	33
2.1. Définitions : . ....	33
2.2 La place de l’écrit en didactique . ....	34
2.3. La place de l’écrit dans les différentes méthodologies FLE .....	35
3. Différents modèles de production écrite en sciences cognitives .....	41
3.1. Le modèle linéaire . ....	41
3.2. Les modèles non linéaires .....	42
Conclusion .....	46
Chapitre 2 : La littératie médiatique multimodale .....	48
Introduction.....	49
1. La littératie . ....	49
1.1. Qu’est-ce que la littératie ?.....	49

1.2. Types de littératie: .....	51
1.3. Concurrence ou convergence : .....	53
1.4. La littératie informationnelle numérique: .....	54
2.La littératie médiatique multimodale .....	56
2.1. La multimodalité. .....	56
2.2. Emergence de la littératie médiatique multimodale. ....	57
2.3. Enseignement des technologies numériques .....	63
2.4. Contenus numériques en classe . ....	66
2.5. Lecture et littératie médiatique multimodale.....	68
2.6. Lecture sur écran Vs Lecture papier . ....	71
3.Littératie et écriture à l'ère du numérique . ....	72
3.1. Le numérique. ....	74
3.2. Différents types d'écriture numérique : .....	76
Conclusion .....	78
CHAPITRE 3 : Sémiotique et cognition .....	79
Introduction.....	80
1.Qu'est-ce que la sémiotique ? .....	80
1.1. La sémiologie selon Saussure.....	80
1.2. Le signe .....	81
1.3. Le signe selon le Groupe $\mu$ .....	83
2.La sémiotique visuelle.....	86
2.1. Le signe plastique . ....	86
2.2. Le signe iconique. ....	90
3.Sémiotique et perception .....	92
3.1. Sémiotique cognitive. ....	92
3.2. La perception . ....	92
4.De la perception à la cognition . ....	97
4.1. La représentation visuelle.....	97

4.2. Image mentale et représentation .....	98
4.3. Images internes et images externes .....	99
Conclusion .....	99
PARTIE II :Cadrage méthodologique.....	100
Introduction.....	101
CHAPITRE I : Le questionnaire.....	103
1. Le choix du questionnaire : .....	104
2. Présentation du questionnaire.....	104
3. Description de l'échantillon et du questionnaire .....	105
4. Résultats :.....	105
5. Bilan :.....	115
Conclusion .....	116
CHAPITRE2 : L'EXPERIMENTATION.....	117
Introduction.....	118
1. Groupe expérimental.....	118
1.1. Choix de l'échantillon.....	119
1.2. Description du corpus .....	120
1.3. Choix du thème :.....	120
1.4. Analyse des données du groupe expérimental :.....	120
1.5. Bilan.....	166
2. Le groupe témoin.....	168
2.1. Analyse des données du groupe témoin .....	169
2.2. Bilan.....	174
Conclusion .....	175
CHAPITRE 3 : Retour sur l'expérimentation .....	176
Entretiens.....	177
Introduction :.....	177
1.1. Analyse et commentaire des entretiens .....	177

1.2. Bilan.....	191
2. Test de mémorisation .....	192
2.1. Analyse et interprétation des résultats.....	192
2.2. Bilan.....	200
Conclusion .....	200
Conclusion générale du chapitre expérimental.....	201
Conclusion générale.....	202
BIBLIOGRAPHIE.....	208
TABLE DES MATIERES.....	216
ANNEXES.....	223

# **INTRODUCTION GENERALE**

Attester que nous vivons aujourd'hui dans une société médiatisée est une évidence indéniable, en effet les nouvelles technologies font désormais partie intégrante de notre quotidien. Une enquête effectuée par *l'Echo d'Algérie* ( avril 2017) , démontre selon des statistiques que 77% des utilisateurs d'internet sont âgés entre 15-24 ans, 55% des 25-34 ans, 32% des 35-44 ans, 21% des 45-54 ans et 17% des 55ans.. Nous retenons donc que la majorité des internautes ont moins de 25 ans, ces derniers passent beaucoup de temps à naviguer sur Internet ; ils lisent, écoutent, regardent des textes multimodaux sans pour autant avoir pour but l'apprentissage.

L'accès à l'information n'a jamais été aussi facile et rapide, le partage, l'échange, l'interaction ou encore la construction de savoirs, font aujourd'hui partie de nos activités quotidiennes. Cependant différentes compétences sont indispensables, aussi bien pour la manipulation de ces outils, que pour le traitement de ces informations qui implique le tri, la mémorisation et l'articulation des informations entre elles.

Les pratiques lectorales font face à un réel bouleversement, pour Octobre, (2009) les formes de la lecture se modifient ; la lecture de magazines et de presse se substitue à celle de livres, et l'on a bien du mal à prendre en compte l'ampleur croissante des lectures sur écran. Les moteurs de recherche, premiers outils utilisés sur l'internet, ont aujourd'hui remplacé la consultation des encyclopédies et ouvrages thématiques, ce qui démontre l'ampleur de ce bouleversement.

Les notions de compréhension et d'expression écrite se sont totalement métamorphosées à l'ère du numérique, ce qui a aussi engendré de nombreux questionnement quant à la légitimité de la lecture et de l'écriture par le biais de supports numériques multimodaux. En effet ces deux compétences quasiment inséparables connaissent un renouveau quant à leur pratique. La lecture, autrefois linéaire prend aujourd'hui un nouvel aspect, le numérique abolit les séparations et inclut le texte dans un ensemble faisant appel aux modalités graphiques, sonores et visuelles d'expression. (Bélisle, 2004)

Le domaine de l'enseignement apprentissage, tend à exploiter cette pluricodicité présente sur une diversité de supports en classe et particulièrement en classe de langue. La lecture sur supports multimodaux numérique ne se fera pas de manière linéaire, c'est une lecture « browsing » pendant laquelle le lecteur- internaute passe d'un mode perceptif à un autre, d'un texte à une image, à une vidéo... formant une lecture discontinue .

Bélisle,( 2004) compare le mode de lecture traditionnelle de l'information (livres, etc.) au mode de lecture lié à Internet et la navigation. Les livres imposent globalement un mode de lecture linéaire et comportent des indications sur le contexte. Avec le développement d'Internet et la navigation dans l'information par activation d'hyperliens, l'individu est obligé d'identifier l'information au fur et à mesure qu'il active des liens et en reconstitué le contexte. Il doit faire appel à de nouveaux repères pour construire les différents contextes lui permettant de savoir avec quelle catégorie d'information il interagit. L'identification de l'information , le traitement et la reconstitution mènent à une construction du sens par des représentations sémiotiques externes pluricodique où l'apprenant fera appel à plusieurs de ses aptitudes cognitives. Bertin (2001) dans son ouvrage « *Des outils pour des langues. Multimédia et apprentissage* », affirme que « *le besoin d'utiliser la technologie pour stimuler les facultés humaines et accélérer le processus d'apprentissage de la langue ...* » ( 2001: 10).

Ce qui nous a motivé à réaliser ce travail, c'est la possibilité d'exploiter tous les médias qui nous entourent partant d'une situation quotidienne qui implique l'utilisation « d'internet », nous pensons qu'il était donc nécessaire de la mettre au service de l'apprentissage de la langue. Ce qui nous motive d'autant plus, c'est d'explorer la capacité à construire du sens en utilisant différents codes , ce qui serait un élément facilitateur à la maîtrise de cette langue.

De ce fait, cette recherche s'articule autour de la maîtrise des compétences de compréhension et d'expression écrite en classe de français langue étrangère(FLE) et l'impact qu'ont les supports numériques multimodaux sur l'appropriation du FLE.

Ainsi, pour aborder la pluricodicité que nous employons en tant que synonyme de multimodalité, nous nous sommes orientée vers la littératie médiatique multimodale qui est définie par Lacelle comme suit : « *La littératie est la capacité d'une personne à mobiliser adéquatement, en contexte communicationnel synchrone ou asynchrone, les ressources et les compétences sémiotiques modales (ex : mode linguistique seul) et multimodales (ex : combinaison des modes linguistique, visuel et sonore) les plus appropriées à la situation et au support de communication (traditionnel et/ou numérique), à l'occasion de la réception (décryptage, compréhension, interprétation et évaluation) et/ou de la production (élaboration, création, diffusion) de tout type de message.* » ( 2017 p 8)

La combinaison de ces différents modes instaure chez l'apprenant des processus de lecture et de compréhension par le moyen d'aller-retour entre le texte, l'image, la vidéo... Cette perception directe de l'image comble les représentations mentales ayant lieu habituellement lors de la lecture (Kress, 2002)

Nous optons pour une approche sémio-cognitive afin de tenter de décrypter les systèmes sémio-cognitifs contribuant à déterminer le mode de perception et d'intellection par lesquels l'apprenant reprend d'une façon judicieuse et fonctionnelle dans un nouveau contexte scriptural une connaissance acquise dans un contexte pluricodique. Cette opération de transfert mobilise aussi bien les connaissances déclaratives que les connaissances procédurales, le cerveau fait donc appel aux habiletés cognitives telles que : le traitement, la mémorisation, les gnosies<sup>1</sup>....

Dans ce travail de recherche, nous allons tenté de répondre à un questionnement émanant du constat selon lequel les étudiants lisent de moins en moins, ou très peu, le livre a été remplacé par ce cet écran présent partout (télévision, ordinateur, tablette, smartphones...) . La lecture reste pourtant d'autant plus importante dans l'apprentissage d'une langue, et son apport ne peut être minimisé. En y regardant de plus près, nous constatons qu'en fait les apprenants lisent mais plus de manière linéaire en utilisant un seul code, mais à travers différents supports multimodaux.

Ce constat nous amène à nous poser les questions suivantes : Comment exploiter ces nouvelles compétences pour optimiser la compréhension/expression de l'écrit en classe de FLE ? Quelles sont les compétences mises en œuvre pour cette nouvelle forme de lecture ? Comment les apprenants se reproduisent-ils le sens à travers les supports numériques pluricodiques ?

Toutes ces interrogations nous ont motivée à entamer ce travail de recherche auquel nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- La multimodalité favoriserait la compréhension de l'écrit et donc pourrait amener les apprenants à une meilleure maîtrise de la compétence lectorale et scripturale

---

<sup>1</sup>Les gnosies réfèrent à la capacité à percevoir un objet grâce à nos différents sens (vision, ouïe, toucher), puis à le reconnaître. On parlera donc respectivement de gnosie visuelle, de gnosie auditive et de gnosie tactile.

- La construction du sens en utilisant divers codes et la lecture non linéaire seraient des éléments perturbateurs dans l'appropriation d'une langue étrangère ; le français pour ce cas.

- Les compétences acquises en dehors du cadre institutionnel suite à l'utilisation de nouvelles technologies pourraient être exploitées en classe de langue et apporteraient une aide non négligeable rien à l'apprenant dans le cadre de l'appropriation d'une langue , plus précisément la maîtrise de la compétence lectorale / scripturale.

Dans cette recherche, nous visons à démontrer, que les étudiants lisent mais plus de manière linéaire. En effet, la multitude de supports proposés permet à l'apprenant d'exprimer, traduire, figurer la représentation d'objet texte sous la forme d'un nouvel ensemble d'éléments qui le constituent, et ce à travers la construction du sens en passant d'un code à un autre et en faisant donc appel à tous ses sens. Nous visons également l'impact des supports numériques multimodaux sur la compréhension/ expression écrite.

Afin de mener à bien notre travail, nous optons pour une approche méthodologique mixte qui englobe l'approche quantitative et qualitative. En premier lieu nous mettrons en ligne un questionnaire destiné à des étudiants universitaires dans le but d'identifier le temps, les contenus et les formes de lecture que les jeunes pratiquent via leurs Smartphones et leurs tablettes.

Ensuite, nous avons choisi la recherche-action nous permettant de réaliser notre expérimentation sur terrain en impliquant un groupe d'étudiants universitaires. Notre expérimentation consiste à effectuer une comparaison entre des rédactions d'un groupe expérimental et d'un groupe témoin à travers l'utilisation de captures d'écran vidéos élaborées grâce au logiciel « MyscreenRecorder » installé au préalable sur les ordinateurs. Afin d'analyser les rédactions, nous avons utilisé le logiciel « Tropes » qui est un logiciel d'analyse textuelle.

En vue de consolider les analyses des captures filmiques, nous réaliserons des entretiens individuels avec les étudiants, que nous retranscrirons afin de les analyser et de les commenter.

La dernière étape de notre investigation se fera à travers un test de mémorisation distribué aux deux groupes, et ce dans le but d'effectuer une comparaison quant au degré de rétention de l'information.

Ce travail de recherche, s'organise en deux parties ; une partie consacrée aux assises théoriques relatives à notre recherche et qui se divise en trois chapitres :

Le premier chapitre présente d'abord les différents supports de lecture à travers l'Histoire du volumen jusqu'à la tablette. Ensuite, nous aborderons la lecture d'un point de vue en didactique, dans un premier temps nous proposerons quelques définitions, puis nous exposerons brièvement la place qu'occupe la lecture dans les différentes méthodologies. Après quoi, nous aborderons la lecture d'un point de vue cognitif, en élucidant les différents stades d'un processus de lecture. Par la suite, nous présenterons la notion d'écriture à travers quelques définitions, ainsi que sa place en didactique et la place qu'occupe celle-ci dans les différentes méthodologies d'enseignement apprentissage. Enfin, nous l'aborderons sous un angle cognitiviste en exposant les différents modèles relatifs à la compétence de l'écrit.

Le deuxième chapitre sera réservé à la plurimodalité que nous aborderons par le biais de la notion de littératie médiatique multimodale, dans un premier temps nous aborderons la littératie dite traditionnelle ainsi que ses différents types. Il s'agira ensuite de la littératie médiatique multimodale, son émergence ainsi que les compétences qu'elle nécessite. Enfin, nous aborderons l'écriture numérique ainsi que ses différents types.

Quant au troisième chapitre de cette partie il soulève l'aspect sémiotique de la recherche, d'abord nous définirons brièvement la sémiotique, ensuite nous aborderons les différents types de signe selon le groupe  $\mu$ . Après quoi, nous traiterons de la sémiotique visuelle pour enfin aborder la notion de perception ainsi que la représentation visuelle.

La deuxième partie, est réservée exclusivement à l'investigation et à l'analyse des résultats obtenus et se compose de trois chapitres :

Dans le premier chapitre, nous présenterons le premier outil d'investigation que nous avons utilisé, qui est le questionnaire, dans un premier temps nous justifierons le choix de cet outil ensuite nous présenterons le questionnaire et enfin nous exposerons les résultats obtenus.

Le deuxième chapitre prendra en charge l'expérimentation dans laquelle il s'agira d'effectuer une comparaison entre un groupe expérimental et un groupe témoin par le biais d'analyse de rédaction. Dans un premier nous analyserons les captures d'écrans vidéo effectuées à l'aide du logiciel « MyScreenRecorder » ainsi que les rédactions du groupe

expérimental en exploitant le logiciel « Tropes ». Ensuite, nous analyserons les rédactions du groupe témoin pour enfin terminer pour enfin terminer un bilan des résultats obtenus.

Le troisième et dernier chapitre de cette partie sera consacré à un retour sur l'expérimentation où nous présenterons des entretiens individuels effectués avec les apprenants ainsi que les analyses et les commentaires de ces entretiens. Enfin, nous exposerons un test de mémorisation que nous avons proposé afin de tester le degré de rétention des apprenants, et nous présenterons les analyses et interprétations de ces résultats.

Nous tenons à signaler que l'organisation et la présentation de cette thèse répond aux normes rédactionnelles correspondants au format éditorial défini par l'American Psychological Association 7<sup>ème</sup> édition.

# **PARTIE I : CADRAGE THEORIQUE**

# **Chapitre 1 :**

Lecture/ écriture à La Lumière de La didactique et  
des sciences cognitives

## Introduction

Dans le présent chapitre nous proposons de présenter les notions de lecture et d'écriture et la place qu'elles ont occupées dans les différentes méthodologies de l'enseignement apprentissage des langues étrangères, ainsi que l'évolution de leurs différents supports. Nous avons aussi tenté de présenter la lecture et l'écriture selon deux aspects différents ; didactique et cognitif.

### 1. La Lecture : Supports et pratiques

En parallèle à l'évolution et au perfectionnement des nouvelles technologies, les méthodologies d'apprentissage ont évolué et ne sont plus les mêmes, il en est de même pour les supports de lecture et d'écriture qui se sont développés au fil du temps et tendent à apporter plus de confort au lecteur/rédacteur. Dans ce qui suit nous allons faire un rappel panoramique des principaux supports d'écriture / lecture , du volumen jusqu'à l'écran qui est aujourd'hui l'outil de prédilection des auteurs/lecteurs.

#### 1.1. Les supports de lecture à travers l'Histoire :

L'histoire de la lecture est étroitement liée à l'histoire du livre, qui avait vu le jour en Mésopotamie primitive, où l'écriture se faisait sur des tablettes de glaise carrées de sept ou huit centimètres, qu'on rangeait sans doute dans une poche de cuir. Dans les premiers siècles de Rome, le savoir, essentiellement sacerdotal, était fixé sur des livres en toile de lin (linteï) ou sur des tablettes de bois (tabulae). En Grèce ou à Rome, même à l'époque des rouleaux, on écrivait les missives privées sur des tablettes de cire réutilisables.(Jenny, 2003)

Quoiqu'il en soit, la grande rupture dans l'Antiquité s'était faite entre deux autres supports qui ont connu successivement une très grande diffusion: le volumen et le codex. Chartier (1994) dans son article « *Du Codex à l'Écran : les trajectoires de l'écrit* » aborde de façon détaillée les différents supports suivants : le codex, le volumen, le livre imprimé. Nous nous en sommes inspirée pour présenter la synthèse suivante.

### *Le volumen*

Apparu à Rome vers le I<sup>er</sup> siècle avant J.C, le volumen est un rouleau livre qui servait de support de lecture. Fabriqué principalement avec du papyrus provenant d’Egypte, il est constitué d’une bande horizontale de papyrus de grande longueur enroulée sur elle-même ou autour d’une fine baguette appelée *umbilicus*. Le texte était constitué de ligne légèrement espacé avec une marge supérieure un peu plus étroite que la marge inférieure. Ecrit en scriptio continua, c'est-à-dire un texte où les mots ne sont pas séparés les uns des autres.

Historiquement, ce rouleau livre est resté lié à la classe dominante et sa fabrication était très coûteuse car il nécessitait à la fois une matière première importée d’Egypte et un artisanat très qualifié.

### *Le codex*

Quant au codex, on peut le définir comme étant un livre composé de feuillets, de parchemin ou de papier reliés, cousus entre eux. Ce qui correspond au « livre » actuel. Au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, le codex coexistait avec le rouleau antique (volumen). Ce n’est que vers le IV<sup>ème</sup> siècle que se généralisera le Codex et remplacera le rouleau de papyrus.

Cette variété de support s’est développée surtout chez les juristes. Ce format de support est fabriqué à partir de matière animale disponible partout, et permet de réunir une grande quantité de textes dans un moindre volume. L’avantage de ce livre consistait à faciliter le repérage de texte, d’idée, et rend le maniement du texte plus aisé: il rend possibles la pagination, l’établissement d’index et de concordances, la comparaison d’un passage avec un autre ou encore la traversée d’un livre en son entier par le lecteur qui le feuillette.

### *Le livre imprimé :*

Ce n’est qu’avec la découverte de l’imprimerie vers le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle qu’apparaîtra le premier livre à caractère imprimé en Europe, c’est la Bible de Gutenberg de 42 lignes. Ainsi, le monde de l’écriture s’épanouit, par la naissance et l’affirmation des libraires-imprimeurs, futurs éditeurs. Ainsi, c’est à la Renaissance que la présentation de l’imprimé connaît une progressive mutation, à la faveur des évolutions techniques et typographiques qui en affectent la morphologie et la mise en page. L’espace du livre est d’abord un espace matériel et visuel qui soutient une lecture qui, pour être encore, en bien

des circonstances, orale et collective, se fait aussi de plus en plus oculaire et intime. Si le texte est appelé à être lu, le livre qui lui sert de support est tout autant appelé à être vu, et cette interaction entre le lisible et le visible connaît, à la période qui nous intéresse, des formulations autant diverses qu'inédites.

#### *Le livre numérique :*

Aujourd'hui, nul ne peut nier l'envahissement de notre quotidien par les écrans de téléphones mobiles, de tablettes et d'ordinateurs. D'ailleurs, devant des écrans donnant accès à des milliers de sources hétérogènes d'information, on est censé, en tant que lecteur, développer de nouvelles compétences et capacités de lecture, en ayant recours à des outils pour interagir avec l'information.

Ce qui nous amène à définir ce qu'est un livre numérique ou ebook, et comment sont les différents supports où lire ces livres numériques ainsi que les différents formats.

#### **1.1.1.1. Le livre numérique ou ebook**

Il s'agit tout simplement de livre, de roman, de magazine, de BD ou de journal etc... disponibles sur un support numérique. N'importe quel support peut ainsi être numérisé et se retrouver transformé en fichier. Ce fichier peut donc avoir différents formats (.doc, .pdf, .azw, Epub, etc...) et peut être téléchargé et lu en ligne ou être stocké pour être lu ultérieurement sur différents supports. Ces supports peuvent être une tablette, une liseuse, un smartphone ou encore un ordinateur.

#### **1.1.1.2. Tablette ou liseuse**

De prime abord, la liseuse est le support vraiment adapté au type de lecture classique. Les fans diront même que la liseuse se rapproche d'un livre papier. Plus pratique avec une mise en forme bien plus confortable (gros caractère, en différentes langues etc...). La tablette quant à elle permet une lecture bien plus aisée qu'un smartphone, déconseillé même pour cet usage.

En somme, la lecture varie d'un support à l'autre, celle est beaucoup plus maniable grâce à la présence d'hypertexte, de lien, le fait de pouvoir revenir en arrière, resélectionner que les informations qui nous intéressent. D'où la nécessité d'une halte pour rappeler l'introduction de la lecture numérique dans les pratiques quotidiennes des lecteurs de toutes catégories confondues.

## **1.2. L'impact de l'avènement du numérique sur les pratiques lectorales chez les jeunes**

L'une des principales révolutions auxquelles a fait face l'enseignement est l'avènement des supports multimédias qui a métamorphosé les pratiques d'enseignement en classe, notamment en classe de langue étrangère. Les écrans, tablettes, smartphones, les réseaux sociaux( facebook, instagram, youtube, twitter) envahissent notre quotidien aussi bien en milieu scolaire qu'extra-scolaire.

Selon un sondage publié sur le site phoneandroid les jeunes de 16 à 24 ans passent en moyenne 4h par jour sur leur smartphones, considérant Internet comme leur principal vecteur de lecture : 91% des jeunes estiment qu'Internet construit leur culture, rapporte une étude OpinionWay-AGEFA PME,. La télévision arrive en second avant la presse écrite et la radio. »(LANCELIN-GOLBERY,2016)

En effet, Internet apparaît comme le premier vecteur culturel chez les jeunes Français de moins de 30 ans, interrogés en ligne dans le cadre d'une étude effectuée par Lancelin-Golberty . La télévision est le deuxième vecteur, avec 71% de plébiscites, devant la presse écrite (43%) et la radio (37%).

La lecture a pris un tournant différent en présence des supports numériques, aussi bien sur le plan stratégique que matériel. La forme de lecture la plus répandue est le « zapping »( relatif au zapping télévisuel) qui consiste à balayer des yeux la page web afin de retrouver l'information recherchée et ne pas tout lire, ce qui favoriserait la rapidité de lecture et avec le taux illimité d'informations présentes sur le web il est nécessaire d'effectuer un tri afin de cibler exactement ce que recherche l'internaute.

## **1.3. Lecture numérique /lecture classique : essai de distinction**

Depuis les années 2000, avec l'apparition d'une technologie de plus en plus développée dans notre quotidien, nous remarquons que l'écran a pris une place prépondérante c'est un support de lecture qui s'impose de plus en plus dans notre société. La lecture sur écran a connu un réel essor avec l'apparition des outils nomades tels que les tablettes, smartphones.

Rouet, directeur de recherche au CNRS, chercheur au Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (CeRCA), définit la lecture numérique comme « *l'activité qui consiste à lire des textes écrits (éventuellement accompagnés d'illustrations fixes ou*

*animées) au moyen d'un dispositif numérique : ordinateur, tablette, smartphone, borne d'information ou autre. »(Rouet, 2016: 1). Dans cette définition il s'agit d'un changement de supports en ayant la possibilité d'ajouter différents modes telle que l'image animée, fixe ou encore le son à la différence du support papier.*

Contrairement à la lecture sur papier, la lecture numérique permet au lecteur de passer d'une information à une autre de manière fluide et rapide. Ce qui lui permet de sélectionner les idées et les informations dont il a besoin sans forcément passer par la table des matières ou lire linéairement jusqu'à parvenir à l'information recherchée. Un texte à l'écran est plus maniable qu'un texte sur papier, (taille des caractères, format du texte...). De surcroît, le texte numérique est enrichi par des liens hypertextes, permettent au lecteur de passer d'un texte à un autre de manière très rapide et d'accéder à de nombreux autres textes, jusque-là inaccessibles. Baccino(2015), professeur de psychologie cognitive des technologies numériques à l'université de Paris 8, évoque les différences principales de la lecture sur papier et sur écran que nous avons résumé dans le tableau suivant :

<b>Différence entre écran et papier</b>	<b>Papier (livre)</b>	<b>Ecran (document)</b>
Lumière	Eclairage naturel	Rétro-éclairage
Mode de présentation	Statique (page à page)	Dynamique (scrolling)
Type de lecture	Linéaire	Non linéaire (hypertexte)
Sources d'informatio	Texte/image	Texte/image/sons/vidéo..

**Tableau 1 récapitulant les différences entre la lecture sur écran et sur papier**

► **La lumière** : sur l'écran, la représentation des caractères se fait par une lumière, qui est envoyée directement sur l'œil et qui, en ce sens, est différente de la lumière naturelle ou de la lumière de la lampe que l'on utilise pour lire sur le papier. Cette lumière de l'écran peut, au bout d'un certain temps, altérer certaines capacités visuelles.

► **Le mode de présentation** : sur le livre, le texte est présenté page à page, alors que sur l'écran, le mode de présentation est plus dynamique (ce qui permet notamment le scrolling) mais il offre en revanche une capacité d'affichage beaucoup plus réduite (liée aux dimensions de l'outil numérique utilisé). Plus on utilise des appareils petits et nomades, plus on réduit la surface d'affichage et plus on augmente la nécessité de naviguer, c'est-à-dire de changer de page.

► **Le type de lecture** : le texte papier offre un mode de lecture linéaire, alors que le texte sur écran propose un mode de lecture non linéaire (par exemple en cliquant sur des liens hypertextes) ;

► **Les sources d'information** : un livre papier peut diffuser uniquement des textes et des images fixes, alors que l'écran offre deux sources d'information supplémentaires : le son et la vidéo.

En résumé, la notion de lecture est aujourd'hui en train d'évoluer, voire de changer, et le numérique y est pour quelque chose ; effectivement la lecture numérique ( à ne pas confondre avec la lecture à l'écran qui conserve les compétences de compréhension « basique » ) est relativement plus compliqué.

Dans ce qui suit, nous aborderons la lecture d'un point de vue didactique, puis nous aborderons, dans un deuxième temps, les questions portant sur les mécanismes cognitifs de la lecture.

## **2. La lecture selon un point de vue didactique**

### **2.1. Définitions**

Lire, écouter, discuter instantanément, regarder des vidéos... toutes ces activités peuvent avoir lieu en un clic.

Dans cette partie, nous nous intéresserons particulièrement à la notion de lecture qui constitue un élément essentiel dans le domaine de l'apprentissage d'une langue étrangère. Apprendre une langue étrangère nécessite l'installation/ l'instauration des compétences de communication et pas seulement des compétences linguistiques. Par

conséquent, s'approprier une langue étrangère signifie maîtriser les quatre compétences (expression et compréhension de l'oral et expression/compréhension de l'écrit, la maîtrise de ces compétences passe inévitablement par la lecture.

A ce propos, Coste ( 1977) définit la lecture comme :

- 1- *« Action d'identifier les lettres et de les assembler pour comprendre le lien, entre ce qui est écrit et ce qui est dit. »*
- 2- *Emission à haute voix d'un texte écrit. Le passage du code écrit au code oral suppose la connaissance des lois régissant cette transposition et constitutives d'une discipline dite « orthoépie »*
- 3- *« Action de parcourir des yeux sur ce qui est écrit pour prendre connaissance du contenu. » (p 312)*

Dans la première définition, le spécialiste insiste sur le fait que l'objectif de la lecture est la compréhension, le processus de lecture requiert le décodage des scripts (cryptes) ; reconnaissance des syllabes, déchiffrement d'un mot, mais pas uniquement, le lecteur en lisant attise une certaine curiosité de savoir et cherche donc à comprendre à travers la construction du sens. En fait, comprendre nécessite l'établissement la liaison entre ce que le lecteur lit et ses connaissances antérieures, le contexte, c'est une activité de mise en relation qui requiert la mise en œuvre de plusieurs processus cognitifs plus ou moins élevées en fonction de l'intention du lecteur.

A vrai dire, le but de la lecture impacte grandement la manière dont nous lisons, l'objectif de lecture varie selon le contexte, le lecteur, le besoin... Lire pour apprendre, se divertir, critiquer, rédiger ou encore lire un mode d'emploi, s'informer (carte par exemple) sont parmi les intentions les plus présentes au sein d'une société. On ne peut séparer la lecture comme activité de construction de sens, de l'objectif qui anime cette activité.

Du point de vue du rapport du lecteur au texte, MOIRAND( 1982) définit la lecture comme suit :

*« La lecture est une interaction entre un texte et un lecteur, interaction où les caractéristiques de l'un interagissent avec celles de l'autre pour la prise et le traitement de*

*l'information en vue de produire un sens spécifique au contexte dans lequel l'activité de lecture se réalise » (p.32)*

A cet égard, la lecture pourrait être conçue comme une opération nécessitant un lecteur et un texte, qui a pour but la production de sens à travers le traitement de l'information lue. Sans oublier l'importance primordiale du contexte dans la production de sens. Bien plus qu'une simple opération de déchiffrement de graphèmes, la lecture a pour but la compréhension et la production d'un sens et donc une visée communicative. Dans la même optique, Adam (1999) a lui aussi définie la lecture comme une construction de sens qu'effectue le lecteur en interaction avec le texte et le contexte.

En résumé, on ne peut définir la lecture comme la capacité à établir des relations entre les séquences de signes graphiques d'un texte et les signes linguistiques, sans prendre en compte la prise en considération de l'interaction du lecteur avec le texte, son contexte, et ses connaissances encyclopédiques et ce pour arriver à construire le sens du texte et ne pas se limiter à déchiffrer sans comprendre.

## **2.2. La place de la lecture dans les différentes méthodologies**

Parmi les approches ou les courants de pensée qui ont influencé la didactique des langues, nous ne retiendrons que les plus marquants, plus précisément l'approche traditionnelle, l'approche structuro-béavioriste, l'approche structuro-globale audiovisuelle, l'approche cognitive et l'approche communicative. Dans ce qui suit nous allons évoquer brièvement la place de la lecture dans les différentes approches.

### *La méthodologie traditionnelle*

Dans cette méthodologie où la primauté était accordée à l'écrit, la lecture jouait un rôle important. Lire consistait alors à être capable d'établir des correspondances entre la langue maternelle et la langue seconde (1999). Bien que la lecture était prioritaire et valorisée néanmoins elle arborait un aspect artificiel car l'activité de lecture consistait à s'entraîner tout au plus à la traduction et à l'analyse des textes. Cette approche qualifiée de linéaire et d'artificielle par Cornaire, ne pouvait pas être considérée comme une démarche qui préparerait l'apprenant à un véritable apprentissage de la lecture en langue étrangère.

### *La méthodologie directe*

Dans cette approche, l'écrit et plus particulièrement la lecture n'intervenaient qu'à la fin du processus d'apprentissage, lorsque l'apprenant avait acquis la maîtrise de l'oral. En fait, l'apprenant ne lisait que ce qu'il avait appris à l'oral; l'écrit dépendait de l'oral : l'apprenant lisait à haute voix et l'enseignant corrigeait la prononciation des mots, la compréhension était limitée à quelques questions auxquelles l'apprenant répondait "oralement". L'apprentissage de la lecture se limitait à un exercice systématique qui visait à renforcer l'oral sans qu'il n'y ait vraiment une volonté de préparer l'apprenant à se diriger vers la lecture du sens du texte.

### *La méthodologie structuro-globale audio-visuelle*

Cette approche, aussi connue sous le nom de SGAV, s'est inspirée de la psychologie béhavioriste et de linguistique structurale, elle vise à travailler la compétence de l'orale car l'apprentissage d'une langue est considéré comme un processus mécanique dans lequel l'apprenant acquiert des structures simples de la langue courante. L'apprentissage d'une langue étrangère se fait à partir des sens et plus précisément « de l'oreille et de la vue » et est donc centré sur l'enseignement du rythme, de l'intonation ; la pratique de la prononciation est donc privilégiée au dépend de la compréhension du message écrit. « *L'écrit est sacrifié à la langue parlée et plus particulièrement à la prononciation qui demeure l'élément essentiel de l'enseignement d'une langue étrangère* » (Cornaire 1999, 6).

### *L'approche communicative*

Cette approche a pour premier objectif la communication, l'interaction, dans cette approche, l'acte de lire met en exergue des composantes linguistiques, textuelles, référentielles et situationnelles (situation de communication). Cette activité s'inscrit dans un processus de communication au cours de la construction du message à partir des propres objectifs de l'apprenant. La lecture a été définie objectivement avec cette approche par le fait qu'elle s'inscrit dans un processus de communication pendant lequel le lecteur reconstruit un message à partir de ses propres objectifs de communication. L'apprenant met donc en place ses connaissances, ses compétences et ses stratégies pour accéder à la compréhension du message. (Cornaire 1999)

### 3. La lecture selon un point de vue cognitiviste :

Selon les cognitivistes, la lecture englobe deux types de processus : les processus dirigés-par-données et les processus dirigés-par-concepts. Afin de mieux comprendre la perspective cognitive définissant la lecture, nous nous sommes dirigés vers l'Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, Glossaire, Juillet 2012 :

Les deux perceptions sont considérées comme deux processus cognitifs complémentaires. En ce qui concerne La perception dirigée par les donnée , elle est défini comme étant « *un processus qui part des organes sensoriels et se dirige vers le système cérébral (du bas vers le haut ou « bottom-up) : c'est l'analyse de la stimulation reçue sur les récepteurs sensoriels* ». (Fatemi et al., 2014, 5)

A la différence de cette dernière, « *La perception dirigée par les concepts est un processus qui part du système cérébral et se dirige vers les organes sensoriels (du haut vers le bas ou "top-down") : c'est l'utilisation des connaissances antérieures ou des attentes dans la perception.* » (Fatemi et al., 2014 p, 5)

Ainsi, la perception « *bottom-up* » débute avec l'assimilation des informations détaillées,c'est en allant du système cérébral vers les organes sensoriels que le lecteur parviendra à « *tisser des liens* » Van Cleeff, cité par (Van Overwalle, 2009)entre les divers éléments du texte, en essayant de les intégrer dans une compréhension générale. Contrairement au processus « *top-down* » où la compréhension va du général vers le détaillé.

Pour le processus "*top-down*", la compréhension des unités lexicales dans le texte commence avec les informations générales en progressant vers les informations détaillées. Dans le cas du processus "*bottom-up*", le lecteur procède en sens inverse. Il démarre avec les informations détaillées en essayant de les intégrer dans un ensemble global.

Pour Morais(1994) « *L'activité de lecture est l'ensemble des évènements qui se passent dans le cerveau et dans le système cognitif que le cerveau supporte, ainsi que dans les organes sensoriels et moteurs.* »(p. 312)

La capacité de lire est l'ensemble des ressources mentales et des opérations qui ont lieu dans le but de comprendre un texte écrit.

Morais poursuit ainsi : « *La capacité de lecture peut, par conséquent, être définie comme étant l'ensemble des processus perceptifs qui permettent de faire en sorte que la forme physique du signal graphique ne constitue plus un obstacle à la compréhension du message écrit. La capacité de lecture est, comme toute autre activité cognitive, une transformation de représentations (dites d'entrée) en d'autres représentations (dites de sortie).* » (MORAIS 1994 p 313)

En somme, la lecture est donc considérée comme un « *talent cognitif qui consiste à traiter du langage écrit à travers l'identification de mots* » (Ferrand & Ayora, 2009). Il est temps de nous interroger à propos du processus permettant une mise en relation entre un mot et son sens.

### **3.1. Processus de lecture**

De toutes les activités envisagées en salle de classe, la lecture reste la pratique de base pour pouvoir accéder au palier supérieur. Pour la plupart des étudiants « lire » en langue maternelle peut paraître une activité simple et basique, étant donné le nombre d'années passées à apprendre. De l'école primaire ou même maternelle pour certains, les premiers apprentissages passent par la lecture, apprendre les lettres, les syllabes, faire le lien entre deux syllabes ou plus et les lire pour ensuite passer à une entité supérieure une phrase, le paragraphe, le petit livre...etc..... L'intention étant de passer d'un lecteur débutant à un lecteur expert qui sera capable de combiner lecture et compréhension et pas uniquement lecture déchiffrement.

Au premier stade les élèves acquièrent une compétence graphophonologique qui est définie comme la relation entre le son et la lettre, par exemple si l'enfant entend le mot « écureuil » il saura que le son de la dernière syllabe s'écrit « euil ». Ce processus relève donc d'un apprentissage, d'une formation qui au fur et à mesure de la pratique, va se développer et donnera naissance à une sorte d'automatisme.

Afin d'instaurer un automatisme de lecture chez l'enfant, ce dernier doit passer par plusieurs étapes (Demont & Gombert, (2004): décrivent dans leur ouvrage « *L'apprentissage de la lecture : évolution des procédures et apprentissage implicite* » les différents stades de lecture :

### *Stade logographique :*

Dans cette première étape de pré-lecture, l'enfant commence par reconnaître les symboles, les formes sans pour autant avoir appris les lettres ou les sons, aucune connaissance lexicale n'est impliquée. Ces « mots » sont considérés par les enfants comme des « dessins » dont ils identifient la forme globale, et non pas comme une suite de lettre composant un mot. Si un enfant de trois ans est capable de « lire » un mot tel que : haribo ou encore kinder, c'est parce qu'il en a reconnu la forme générale (couleurs, police, forme, longueur ...). Cette opération de reconnaissance est le résultat d'une mémorisation arbitraire entre la forme du mot et son sens. Jusque-là, il n'y a pas de relation entre les lettres et leurs sons.

### *Stade alphabétique :*

Lors de cette phase, l'enfant prendra conscience que l'écriture n'est pas arbitraire, il apprendra alors à faire le lien entre les lettres et leur sonorité, à faire le lien entre différente lettre (syllabes). Lors de cette étape, l'enfant devra apprendre à lire à travers l'écriture, recopier les lettres

### *Stade orthographique :*

Dans ce stade, le lecteur, en émergence ou amateur, arrive à faire le lien entre le langage oral et l'écrit, d'autant plus qu'il comprend que les textes ont pour visée d'informer ou divertir. Toutefois, il n'est pas encore lecteur. A ce stade, l'apprenant se projetant lecteur, a recours aux illustrations à partir desquelles il s'inspire afin de raconter des histoires. En fait, le lecteur possède des sortes de points de repères sous formes de textes répétitifs et relativement simples ou encore de couverture et quatrième de couverture. Le lecteur amateur commence à assimiler des symboles, des mots, la prononciation de certaines syllabes, résultat d'une exposition à un environnement de communication orale et à des lectures orales de différents textes. Par conséquent, le lecteur acquiert la capacité de repérer les mots et les expressions qui reviennent souvent. Il arrive à partir du contexte et de certains mots acquis au préalable, de comprendre la globalité de l'histoire. De fait, le lecteur est très subjectif dans la compréhension des textes, il y incorpore ses propres idées en fonction de son environnement. La compréhension du lecteur amateur ne va pas au-delà de la compréhension littérale, une compréhension explicite d'informations qui apparaissent clairement et de façon non univoque dans le texte.

#### *Le lecteur débutant :*

C'est celui qui penche vers des textes simples et d'une structure similaire. Il lit des récits véhiculant des messages connus. La compréhension de ces textes est notamment basée sur la prédiction du contenu devenu monotone. Essentiellement, le lecteur débutant arrive à établir un lien entre les lettres et les groupes de lettres écrites et leurs sons, une fois prononcés. Ainsi, il arrive à distinguer les phonèmes et à les reproduire par écrit.

Tout au long de la lecture, le lecteur va essayer de deviner le sens des mots inconnus, en se référant aux mots déjà acquis en essayant de leur trouver une similitude (première lettre ou radical similaire), en se référant aux illustrations ou encore en leur attribuant un sens qui collerait avec le contexte. Toutefois la vérification de ces hypothèses est peu fréquente.

#### *Le lecteur en développement :*

En premier lieu, celui-ci lit des textes ayant diverses visées de lecture mais qui restent relativement courts et d'une structure simple. Il est en mesure de développer des stratégies de compréhension de texte. Le lecteur parvient à identifier de nouveaux mots en utilisant ses connaissances antérieures, en faisant correspondre des graphèmes-phonèmes et des mots ayant une partie commune (ex: tache, hache, ganache). Par ailleurs, la compréhension du texte se fait à partir de la collecte de plusieurs indices en l'occurrence les connaissances graphèmes-phonèmes mais aussi le sujet traité, les illustrations et le contexte. A partir de ces indices, il émet des hypothèses sur les mots nouvellement rencontrés qu'il rencontre, pour les confirmer ou les infirmer par la suite. Le lecteur en développement est capable de prédire le contenu d'un texte à partir du titre, du chapeau ou encore d'autres éléments du texte.

Pour conclure sur ce point, nous rappelons que grâce aux dernières avancées en neurosciences, il est admis que le déchiffrement son/lettre constitue une étape primordiale dans le développement de la compétence lectorale. Nul ne peut nier aujourd'hui l'efficacité de la méthode analytique et l'enterrement de l'ancien débat qui départageait les défenseurs de la méthode globale et ceux de la méthode analytique ou syllabique.

### **3.2. Lecture et processus cognitifs**

L'aspect cognitif de la lecture permettra de déterminer les opérations mises en place par le cerveau afin de parvenir à une lecture/compréhension. Selon le chercheur Bernardin (in Le rapport à l'école des élèves de milieux populaires (Bernardin, 2013)) un lecteur

« habile » contrairement au lecteur précaire ne se contente pas seulement de déchiffrer le mot et de le comprendre indépendamment de son contexte, ces lecteurs :

*« Construisent des représentations intermédiaires, mémorisent les informations importantes et cherchent à construire des relations logiques, qui sont centrés sur le contenu sémantique. Vont au-delà de l'explicite. Organisent les informations du texte, synthétisent. »*(Bernardin, 2013 p 52)

Selon ce chercheur, un bon lecteur se doit de faire le lien entre les informations et leur contexte en cherchant à se concentrer sur le sens de ce qu'il lit .La lecture est une activité complexe nécessitant deux dimensions complémentaires, le décodage et la compréhension qui doivent avoir lieu simultanément. Aussi nécessaire l'une que l'autre à la lecture, ces deux compétences restent très différentes l'une de l'autre d'un point de vue cognitif. Le décodage signifie être capable d'identifier un mot graphiquement et de le mettre en relation avec sa représentation phonétique quant à la compréhension, il s'agit d'assimiler les mots selon leurs différentes significations en fonction de leur situation d'énonciation et du contexte extralinguistique.

Ainsi pour pouvoir passer du code écrit au code oral le lecteur doit être capable de transformer un ensemble de signes conventionnels dans une langue donnée. Le processus de lecture implique toutes sortes d'activités cognitives consistant à comparer, vérifier, mettre en relation, organiser les différentes données présentes. Ainsi, une bonne lecture dépendra du niveau de connaissances du lecteur. Ces diverses connaissances englobent l'expérience lectorale passée, la prise en considération du contexte d'énonciation, et les divers codes exploités sur le support de lecture. Plusieurs processus sont impliqués dans l'activité de lecture, telles que l'attention, la mémorisation, l'interprétation... Nous allons particulièrement nous intéresser à l'activité de mémorisation.

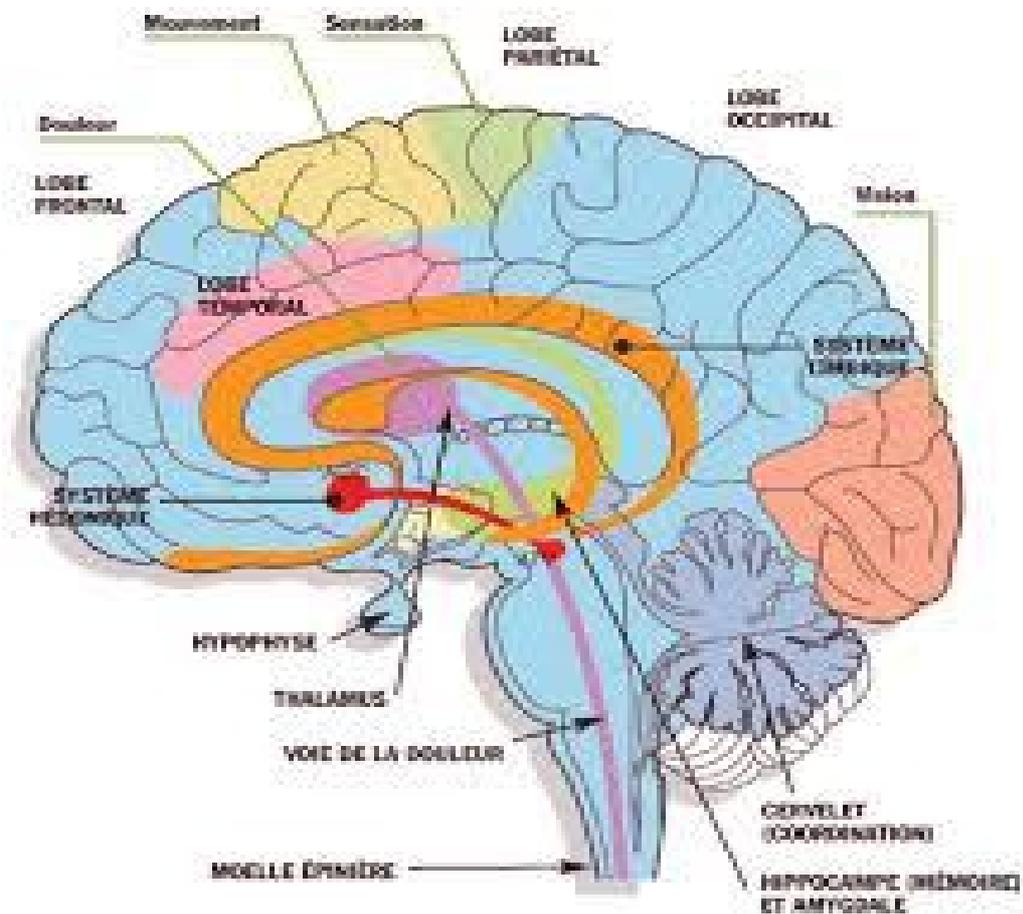
### **3.3. Lecture et mémoire**

#### *Processus de mémorisation*

Une des questions soulevées par la psychologie cognitive est de savoir comment le lecteur accède à une information sémantique stockée en mémoire sous une forme visuelle.

Les dictionnaires tels que Larousse et Le Robert définissent la mémoire en tant que : « la faculté de conserver des idées antérieurement acquises. » (Larousse, 2017, dictionnaire en ligne) , ou comme « la faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé. » (Le Grand Robert, 2007, dictionnaire en ligne)

Par ailleurs, les physiologistes la définissent comme l'ensemble des systèmes biologiques et psychologiques qui permettent le codage, le stockage et la récupération des informations. La mémoire est subjective – puisque propre à chaque individu - et donc nécessairement sélective mais aussi imparfaite (Clemence, 2005). En effet, la mémoire est localisée dans le cerveau au niveau des lobes temporaux, et plus particulièrement au niveau de l'hippocampe.



**Image 1** Différentes parties de la mémoire<sup>2</sup>

<sup>2</sup>Sourcède l'image :

[https://www.google.com/search?q=m%C3%A9moire+cerveau&sxsrf=ALeKk02N2zG6OjeFbxEiVIMp4p4zwga4wg:1602094414601&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=2ahUKewjlgOrjiqPsAhUK1hoKHTB6Au8Q\\_AUoAXoECBoQAw&biw=1366&bih=608#imgrc=RJVuacOwMkTaCM](https://www.google.com/search?q=m%C3%A9moire+cerveau&sxsrf=ALeKk02N2zG6OjeFbxEiVIMp4p4zwga4wg:1602094414601&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=2ahUKewjlgOrjiqPsAhUK1hoKHTB6Au8Q_AUoAXoECBoQAw&biw=1366&bih=608#imgrc=RJVuacOwMkTaCM)

D'où l'intérêt que nous portons à la mémorisation qui est considérée comme un élément essentiel à l'activité de lecture, comme nous l'avons mentionné plus haut. Il est important pour le lecteur d'établir des liens entre les informations du texte, les connaissances stockées en mémoire à long terme pour pouvoir le comprendre. Afin d'y parvenir il est nécessaire de mémoriser momentanément, provisoirement les informations lu le temps de leurs traitements et de leur mise en relation avec les informations antérieures/ précédentes. Certes cette opération est de courte durée, cependant elle nécessite une mise en mémoire très solide car ces dernières informations seront confrontées à d'autres informations mémorisées ultérieurement.

Cette mémorisation, à la fois transitoire et solide est importante pour chaque lecteur pour qu'il puisse se créer des repères dans chaque langue, ces repères différeront d'une langue à une l'autre (système d'écriture, alphabet, structure syntaxique, ordre des mots...). Ainsi sur le plan cognitif, la mémoire est appelée à assurer des opérations de combinaison, d'assemblage, d'étiquetage ou d'élimination.

En somme toutes ces opérations sont en rapport étroit avec deux processus cognitifs complémentaires (François Math, 2008) :

- l'automatisation qui, comme son nom l'indique, consiste tout d'abord à tracer le chemin que les neurones entreprennent lors d'un apprentissage et de réactiver ce processus selon le besoin.
- L'inhibition, quant à elle, est principalement en lien avec les apprentissages difficiles, elle désigne la capacité du cerveau à contrôler nos habitudes, nos automatismes et intuitions. L'apprentissage ne se fait pas de manière linéaire (passage du niveau 1 au niveau 2) car souvent des erreurs récurrentes persistent chez l'apprenant non pas par manque de connaissance mais en raison de la « non-activation » de l'inhibition constante. C'est avec la psychologie cognitive vers les années 1990 que cette notion a connu un regain d'intérêt.

De surcroît, ces deux processus complexes comportent trois phases : apprentissage, stockage de l'information puis restitution (évoation et reconnaissance). Ces phénomènes ne sont pas sous la dépendance d'une région précise et spécialisée du cerveau ; ils se déroulent à la fois au niveau des centres nerveux polyvalents (l'hippocampe, le corps mamillaire et l'hypothalamus) et des fibres nerveuses qui relient ces trois centres. Autrement dit, il s'agit de multiples façons de mémorisation liées étroitement à une

typologie de mémoire, dont il sera question ci-dessous (François Math, Jean-Pierre Kahn, 2008):

*Les différents types de mémoires :*

**a) La mémoire sensorielle :**

Elle mémorise l'information de manière très brève (entre quelques centaines de millisecondes à une ou deux secondes). Comme son nom l'indique, les informations retenues proviennent des organes sensoriels. Toutes les informations doivent passer par ce niveau, avant qu'elles soient stockées au niveau de la mémoire à court terme ce qu'on appelle la mémoire de travail. Cependant, il lui est impossible de tout mémoriser, elle conserve seulement les informations qui ont attirées notre attention, elle est donc sélective. Toutefois la sélection peut se faire parfois de manière inconsciente.

**b) La mémoire procédurale/implicite :**

C'est la mémoire des compétences motrices, des habiletés, du savoir-faire physique responsable du stockage longue durée, elle est aussi responsable de l'apprentissage et des automatismes. En effet, elle emmagasine les savoirs faire comme faire du vélo, du piano ou autre activité. Ce qui crée une sorte d'automatisme chez l'être humain, étant donné que cette mémoire ne concerne que les mouvements, elle n'est donc, pas verbalisable et s'active de façon quasiment inconsciente. En fait, elle stimule le cervelet et les ganglions de base. Cependant, parfois la mémoire procédurale nous joue des tours, nous avons tendance à obéir à nos automatismes et oublier nos objectifs. La procédure va s'automatiser, et par conséquent, sa mise en œuvre ne fera plus appel à un effort de mémoire. Cette mémoire sert à réaliser des opérations complexes, souvent motrices, et entre probablement en jeu dans l'apprentissage par cœur.

**c) La mémoire opérationnelle :**

La mémoire opérationnelle se distingue de la mémoire à long terme (ou permanente), selon Bisseret, (1995), en ce sens les éléments stockés ne le sont qu'en vue d'un objectif précis et actuel, elle est donc transitoire (un oubli actif ou une certaine forme de mise à jour y doivent être importants). Cependant, elle doit être distinguée de la mémoire à court terme (ou immédiate) ; elle est déterminée par le contenu et le degré de complexité de l'activité qu'elle sert. Passagère par rapport à la mémoire permanente, la mémoire opérationnelle peut-être longue en comparaison avec la mémoire immédiate.

#### **d) La mémoire verbale :**

La mémoire verbale est formée de deux types de mémoires : mémoire sémantique et mémoire lexicale. La mémoire sémantique est une mémoire définitive (sans maladies) garde des connaissances accumulées au cours du temps. Ce type de mémoire concerne les concepts, le sens des mots et symboles. Elle permet à l'homme la mise en exergue des traits communs à divers épisodes. Elle est détachée de son contexte. La mémoire lexicale concerne la forme des mots, leur construction, leur prononciation.

Si l'activité principale du cerveau est l'apprentissage, les deux processus qui s'en suivent sont la lecture et l'écriture, qui nous permettent, dans un premier temps, l'acquisition de nouvelles connaissances à travers la compréhension de l'écrit, et dans un second temps la production de l'écrit qui nous permet d'exploiter, de cultiver les informations emmagasinées au préalable.

## **4. Ecriture**

### **4.1. Définitions :**

Aujourd'hui toute société confondu ne peut omettre/ extraire la communication de son quotidien, qu'elle soit orale ou écrite elle occupe une place privilégiée dans la vie de l'être humain principalement à l'ère des tics qui facilite la transmission d'information l'établissement des liens peu importe la distance entre les partenaires. Nous tenons à préciser que dans ce travail les notions d'écriture, de production écrite ou encore d'expression écrite sont utilisées de façon synonyme.

*« Les spécialistes nous disent que nous vivons à l'heure actuelle une révolution technologique et informatique qui changera à jamais les façons traditionnelles dont nous communiquons et nous nous conduisons. » (Dérône, 1999)*

En effet les TICS ( Technologie de l'information et de la communication) se sont imposé et font désormais partie intégrante de notre environnement, la manière dont nous communiquons aujourd'hui est totalement différente d'il y a 10 ans et le sera probablement davantage dans la décennie très différente aussi de la décennie prochaine. De cette évolution technologique émane la question de l'utilisation de ces TICS dans le monde éducatif.

*« L'école ne peut rester en dehors des changements qui surgissent. » (Rodriguez 2000, p 229)*

L'école n'a donc pas échappée à cette explosion technologique et de nombreuses recherches ont prouvé les avantages des tics dans l'apprentissage. C'est dans cet ordre d'idées que la didactique des langues étrangères a été particulièrement sensible aux potentialités de ces nouvelles technologies. Après l'audiovisuel le numérique vient changer la donne et ce en proposant des dispositifs plus motivants, plus diversifiés et plus accessibles. Chaque méthodologie s'est approprié un outil en particulier, alors que la méthodologie audio-orale a privilégié le magnétophone, l'approche communicative a privilégié l'ordinateur et mieux encore, à partir des années quatre vingt dix, Internet. Toutefois à travers ces méthodologies l'oral a majoritairement été mis en avant bien que le but ultime de l'appropriation d'une langue soit la maîtrise des quatre compétences ( expression/ compréhension orale et écrite). Ce n'est que vers les années c'est l'entrée de l'ordinateur dans les classes de langue dans les années quatre vingt que la production écrite a eu un regain d'intérêt et a été avec l'Enseignement Assisté par Ordinateur (EAO) l'un des apprentissages privilégiés, notamment grâce au traitement de texte (Duquette& Laurier, 2000). Toutefois l'ordinateur à lui seul n'a pas eu un réel impact sur l'amélioration de la compétence scripturale car il s'agit de combiner l'ordinateur et les capacités cognitives de l'apprenant. Mais avant tout qu'est ce que la compétence scripturale/ expression écrite ?

#### **4.2. La place de l'écrit en didactique**

Pendant longtemps, la didactique a étudié l'activité de production écrite, et lui a même consacré une branche qu'elle a nommée « la didactique de l'écrit ». De par sa complexité, cette activité a été et est toujours l'objet d'étude de plusieurs disciplines, telles que; sociologie, psychologie, linguistique... Du point de vue didactique pour lequel nous optons, la primauté a tantôt était accordée à l'oral tantôt à l'écrit. En fait, pour les méthodologies traditionnelles, le privilège a été accordé à l'écrit, puis avec l'apparition des méthodes audio- visuels, c'était la compétence de l'oral qui a été favorisée, ce qui perduré avec l'avènement de l'approche communicative. Actuellement l'approche actionnelle a établi un certain équilibre entre les deux, à savoir une alternance entre l'oral et l'écrit. Certes, les institutions accordent beaucoup d'importance à l'écrit et le considèrent comme

un facteur de réussite dans la vie socioprofessionnelle, cependant il ne s'agit plus d'accorder la primauté à telle ou telle compétence mais d'alterner entre les deux.

### **4.3. La place de l'écrit dans les différentes méthodologies FLE**

#### *La Méthodologie traditionnelle :*

La méthodologie traditionnelle, aussi appelée « méthode grammaire/traduction » a été utilisée du milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Cette méthodologie a servi à enseigner les langues classiques ou mortes (le latin et le grec ancien) et ce à travers la maîtrise de l'écrit littéraire exclusivement. Cette méthode grammaire/ traduction consistait de passer d'un texte français donné à la traduction latine correspondante par application automatique des équivalents lexicaux qui se trouvaient dans le dictionnaire, d'où l'importance majeure accordée à cet outil d'apprentissage. Cette méthodologie ne formait pas à la communication mais à la formation intellectuelle et littéraire, son talon d'Achille était que l'apprenant était considéré comme un réceptacle inactif et ne favorisait pas l'apport et la créativité de l'apprenant, car l'enseignement était « *fondé sur la relation privilégiée entre le professeur et le savoir.* » (Houssaye, 1993 : 16)

L'enseignant occupait un rôle primordial dans la classe et était le seul et unique détenteur de savoir et d'autorité, les échanges étaient quasiment inexistantes et avaient lieu qu'à sens unique ; de l'enseignant vers l'apprenant. Toute faute de la part de l'apprenant était intolérable et était sanctionnée d'une punition.

De surcroît, les spécialistes reprochent à cette méthodologie son artificialité car ses exercices et les phrases utilisées étaient totalement décontextualisés ce qui n'aidait pas les apprenants à la communication. (Christ, 1986).

#### **- La place de l'écrit**

Cette méthodologie accordait la primauté à l'écrit, délaissant l'oral en deuxième position, centré sur les écrits littéraires et les exercices de grammaire-traduction, la compétence d'expression orale était quasiment inexistante bien qu'au début les apprenants pratiquaient des exercices de prononciation afin de mieux réussir à apprendre leurs récitations. Le type d'activités proposées se composaient essentiellement d'apprentissage par cœur de règles grammaticales, de vocabulaire qui était proposé hors contexte, dont le

but était de former des apprenants apte à rédiger selon un style littéraire soigné en s'inspirant et en imitant les auteurs.

### *La Méthodologie directe*

Cette méthodologie succéda à la méthodologie traditionnelle, qui subit une controverse quant à sa manière de procéder. Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, une réforme imposa l'utilisation de la méthodologie directe, Puren affirme que c'est la première méthodologie spécifique aux langues étrangères et la considère même comme « un coup d'état pédagogique. »

Cette méthodologie remédie au manque de pratique que présentait la méthodologie traditionnelle, et répondait aux besoins communicatifs des apprenants en l'enseignant directement sous sa forme orale.

Néanmoins, il était interdit de recourir à sa langue maternelle, apprenants et enseignants devaient se contenter de communiquer en langue étrangère ou en utilisant la gestuelle et la mimique. Cependant, l'interaction était présente ce qui a permis à l'apprenant de passer du statut de récepteur passif à actif et motivé. (Defays, 2003)

#### **- La place de l'écrit**

Le renouveau dans la méthodologie directe, est que contrairement à la méthodologie traditionnelle, elle accorde la primauté à la compétence orale en la plaçant au premier plan, secondé par la compétence de l'écrit. Le type d'activité exerçait principalement la compétence de l'oral à travers des jeux saynètes ou des activités de dramatisation qui faisaient appel au corps, gestuelle, mimique..., quant à la rédaction les enseignants y faisaient appel pour ancrer ce que l'apprenant a appris à l'oral et ce par le biais de la dictée ou de la rédaction libre.

Toutefois cette méthodologie n'a pas perduré, en présentant à son tour l'interdiction de l'utilisation de la langue maternelle, le processus d'acquisition de la langue étrangère était envisagé comme similaire à celui de l'acquisition de la langue maternelle, alors que les conditions cognitives, sociales et linguistes ne sont pas les mêmes (Defays 2003, ).

### *La Méthodologie audio-orale*

Cette méthodologie a connu son essor vers les années 1940, pour des besoins spécifiques à l'armée américaine qui consistait à former les militaires rapidement à l'acquisition de différentes langues. Le but étant de parvenir à communiquer rapidement

en langue étrangère, des cours pratiques et intensifs sont organisés pour l'armée visant à faire acquérir une parfaite maîtrise de la langue orale.

Pour Martinez, il s'agit d'une méthodologie qui prend son origine dans divers travaux de linguistique appliquée visant à donner des bases plus scientifiques à un enseignement des langues centré sur l'oral et la contextualisation des contenus lors de l'apprentissage. Il s'agit donc à la fois de sélectionner des éléments linguistiques, lexicaux et d'examiner dans quels contextes on peut les faire apparaître : trouver des principes d'organisation des contenus et des moyens de les faire pratiquer. (P.Martinez, 2004)

Sur le plan pédagogique cette méthodologie s'est inspirée des travaux de Bloomfield et de sa méthode appelée "The armymethod" qui consistait à la mémorisation de dialogues avant même de comprendre le fonctionnement grammatical de ses phrases et ce à travers l'utilisation de magnétophones. La méthode audio-orale s'est fondée sur les apports des deux domaines sur (le plan didactique): la psychologie béhavioriste et le structuralisme linguistique qui a largement influencé l'enseignement de la grammaire.

#### **La place de l'écrit :**

Comme son nom l'indique, cette méthodologie attribue la priorité à l'oral, relayant l'écrit au second plan, tout comme la méthodologie qui l'a précédé. Les activités de l'écrit était très restreintes et se limitent le plus souvent à des exercices de transformation et de substitution dans lesquels le sens est négligé au détriment de l'aspect syntaxique ;ou bien se limitent « à une composition où l'on s'attend à ce que l'apprenant reprenne les structures linguistiques présentées à l'oral. ». (Cornaire & Raymond, 1999, p.5-6).

#### *La Méthodologie structuro globale audio-visuelle (SGAV)*

Aussi appelé la méthode Saint-Cloud,Zaghreb Saint-Cloud/Zaghreb car celle-ci a été élaborée par une équipe de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud (Gougenheim, P.Rivenc du CREDIF), et par des chercheurs de l'université de Zaghreb. Bien que cette méthodologie présente des similarités avec la méthode Audio-orale, celle-ci a le mérite d'enseigner la parole en situation, en contexte en se basant sur différents facteurs de la communication orale comme par exemple le rythme, l'intonation, la gestuelle, le cadre spatio-temporel, le contexte social et psychologique etc. (Cuq et Gruca 2005)La démarche suivie dans le cadre de cette méthodologie commence par une phase de présentation d'un dialogue enregistré, ayant comme objectif la compréhension globale du document, suivie d'une phase d'explication du dialogue, découpé en plusieurs séquences afin que l'élève

isole correctement chaque unité sonore. Ensuite, par la répétition du dialogue la phonétique est corrigée, les structures et le dialogue sont mémorisés. Enfin, par le réemploi des nouveaux éléments appris, dans des jeux de rôle ou des activités de dramatisation, l'élève arrive à les mémoriser et à les réutiliser spontanément (Cuq et Gruca, 2005).

Cette la méthodologie s'inspire de trois approches à savoir: le structuralisme, le distributionnalisme et le béhaviorisme. Elle s'intéresse à la communication verbale du français de tous les jours. D'après Cureau (1968 p 461), la méthodologie SGAV s'articule autour :

- 1- « audio » : primauté à la langue parlée, entendue et vécue dans le cadre de la civilisation.
- 2- « visuelle » : mise en situation, re-contextualisation du dialogue entendu.
- 3- « structuro » : volonté de considérer la langue sous sa forme structurée tant au plan phonologique que grammatical.
- 4- « global » : une conception globale de la perception.

#### - **La place de l'écrit**

De même que dans la méthodologie précédente l'écrit était au second plan et était considéré comme un prolongement de l'oral. H. Besse (1985 p 44) avance que : « *Une langue est vue avant tout comme un moyen d'expression et de communication orales, l'écrit n est considéré que comme un dérivé de l'oral, priorité est accordée au français parlé* ». Les méthodologies SGAV considéraient la lecture comme un facteur facultatif dans l'apprentissage de la langue car celui qui travaille sur l'écrit ne fait plus fonctionner son oreille (exemple : les films sous titrés).

P. Martinez (2014, P 66) résume les principes méthodologiques de la méthode SGAV comme suit

*«-Une théorie linguistique explicitement structurale pour les contenus et la progression.*

*-Une primauté résolue à l'oral ;*

*-Une forte intégration des moyens audiovisuels ;*

*-Une théorie de l'apprentissage fondée sur une "structuration mobile des stimuli optimaux ;*

*-Une conception globale de la communication ouverte in fine sur la pratique sociale.*

Cette méthodologie a tout de même connu un déclin et a cédé sa place l'approche communicative.

#### *L'approche communicative*

Cette approche puise ses principes théoriques de différentes disciplines telles que la sociolinguistique (Labov, Hymes, Bernstein), la psycholinguistique (Bronckart, Gaonac'h), l'ethnographie de la communication (Gumperz, Goffman), la sémantique (Halliday, Fillmore), la pragmatique (Austin, Grice, Searle), l'analyse du discours (Moirand) » Tanriverdieva. K (2002 :35).

Les méthodes audio-orales et audiovisuelles ont totalement étaient remises en question quant à leurs manière de procéder. Les activités, les dialogues, les personnages et les situations étaient stéréotypés et étaient loin de représenter une situation de communication réelle. Porcher ( 2004)qui disait que l'image de la communication n a rien à voir avec la réalité; en effet le type de situation présentée est presque toujours le même: deux à quatre personnes qui parlent à leur tour sans chevauchement, sans hésitation, sans reprise, sans bruit de fond, sans ratés.

L'approche communicative, comme son nom l'indique se focalise sur la compétence de communication, son objectif principal est d'apprendre à l'élève à communiquer. D'après le sociologue Hymes, apprendre à communiquer dans une langue se fait par le biais d'un bon usage du système linguistique dans un contexte social convenable. Pour savoir communiquer il ne suffit pas de maîtriser l'orale et l'écrit, mais il est aussi question de maîtriser d'autres compétences que Moirand (1983)identifie comme suit :

**-une compétence linguistique** pour pouvoir comprendre et produire un message intelligible dans une visée communicative, l'apprenant se doit de maîtriser les différentes règles qui régissent une langue (grammaire, syntaxe, conjugaison...). De plus, la compétence « lexicale » est considérée comme clé de voûte pour la production d'un message aussi bien oral qu'écrit.

- **une compétence discursive** qui englobe la connaissance et appropriation des différents types de discours.

**-une compétence référentielle qui** concerne les représentations plus ou moins scientifiques de l'univers auquel renvoie et dans lequel circule telle ou telle langue, c'est-à-dire le territoire, le cadre thématique, généalogique, la démographie, l'organisation sociale, etc...

**-une compétence socioculturelle** afin de pouvoir établir un lien avec une personne étrangère, il est indispensable « au moins d'avoir une idée » sur la culture dans laquelle baigne. Cette compétence peut être conçue comme une « *connaissance et appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, connaissance de l'histoire culturelle.* » Moirand cité par (Bergeron, 1983:38)

#### 4.3.6. L'approche actionnelle

Cette approche considère l'utilisateur de la langue, notamment l'apprenant, comme un acteur social, ayant à accomplir des actions et des tâches dans des circonstances et dans un environnement donné.

Le cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) définit l'approche dite: "Actionnelle", dans la publication du Conseil de l'Europe (2000, p 19) comme :

*La perspective privilégiée ici est (...) de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'utilisateur et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'action en contexte social qui seul leur donne leur signification.*

Cette méthodologie place l'apprenant en tant qu'acteur sociale appelé à agir pour apprendre, ce qui favorise l'interaction orale, Denyer (2009 : 150) résume les différentes activités de l'approche actionnelle comme suit :

- Affirmer la prédominance de l'Interaction Orale.
- Privilégier les dialogues aux 1ères et 2èmes personnes.
- Travailler la compréhension orale instantanée.
- Travailler l'expression orale spontanée.

La place de l'activité de production écrite a évolué a travers l'évolution des méthodologies et approches d'enseignement des langues étrangères. La méthodologie

traditionnelle a donné beaucoup d'importance à la compréhension et la production écrite. Quant aux méthodologies qui ont suivies la primauté a été accordé à l'oral au détriment de l'écrit L'enseignement dans les méthodes directes et SGAV accorde une grande place à l'oral au détriment de l'écrit. L'écrit vient au second plan.

## **5. Différents modèles de production écrite en sciences cognitives**

La rédaction d'un message n'est donc pas une activité simple mais requiert une panoplie de compétences mise en œuvre par l'écrivain. Certes, *''Ecrire ce n'est pas encoder le langage oral en lettres. L'écriture a un fonctionnement spécifique et se distingue du langage oral tant du point de vue des contenus que de celui de la forme. Ecrire ce n'est pas simplement appliquer des règles. L'écriture est avant tout un processus de communication et d'expression et la connaissance des règles nécessaires à l'écriture n'est qu'un outil et non le but de l'apprentissage.''* ( Godenir, Terwagne, 1992, p. 56)

Par conséquent, l'un des obstacles majeurs de l'écrit est que le message doit se suffire à lui-même, sans avoir la possibilité de recourir à la gestuelle, la proxémique ou encore les mimiques qui ont pour rôle de rendre le message plus compréhensible, tout en utilisant le même code linguistique, les mêmes règles grammaticales, afin de se faire comprendre et de transmettre son message aisément à son partenaire de communication. C'est une activité monogérée ou l'absence du récepteur et d'interaction rendent la transmission du message beaucoup plus difficile que celle de l'activité orale.

« *Il doit façonner son message afin que le destinataire soit en mesure de comprendre sa pensée.* » (Weber, 1993, p.62). C'est la raison pour laquelle, « écrire » ne se résume pas à transcrire des signes noir sur blanc, mais se définit comme étant une activité cognitive complexe qui implique une multitude de compétence. Ce qui a donné naissance à plusieurs modèles qui tentent de rendre compte du processus cognitif régissant l'opération de production écrite, nous avons choisi les plus pertinents. Nous avons sélectionnés quelques modèles qui nous ont paru pertinents.

### **5.1. Le modèle linéaire**

Le premier modèle de production écrite est attribué à Rohmer en 1965 qu'il a élaboré pour sa langue maternelle ; l'anglais. Ce modèle se constitue de trois phases :la

pré-écriture, l'écriture et la réécriture. Ce modèle a dominé jusqu'au début des années 80. Bien que ce modèle soit dépassé il constitue néanmoins la base de divers modèles qui lui succéderont.

Ce modèle envisage la production écrite comme une activité complexe qui dépend de trois opérations liées à la génération d'idées, à la production du texte et à la révision.

- **La pré-écriture / La génération d'idées**

La génération d'idées dans le contexte scolaire correspond à la recherche d'idées et par leur organisation.

- **L'écriture/ La production**

La production de texte se traduit par la transcription d'idée noire sur blanc ou l'activité d'écriture proprement dites.

- **La réécriture/ La révision**

Cette activité est considérée comme un travail de vérification et d'amélioration effectué de manière rétroactive sur le texte.

Dans ce processus rédactionnel il s'agit de rechercher, de structurer et de traduire des informations en mots. Ses différentes étapes doivent être effectuées dans l'ordre car il n'y pas de possibilité de retour en arrière comme l'expliquent Cornaire et Raymond : « *Dans ce type de modèles, le scripteur doit obligatoirement respecter l'ordre des trois étapes. En d'autres mots, il s'agit d'un modèle unidirectionnel, sans retour en arrière sur l'une ou l'autre des activités de différents niveaux* » Cornaire, Claudette et Raymond, Patricia Mary, (1999), La production écrite

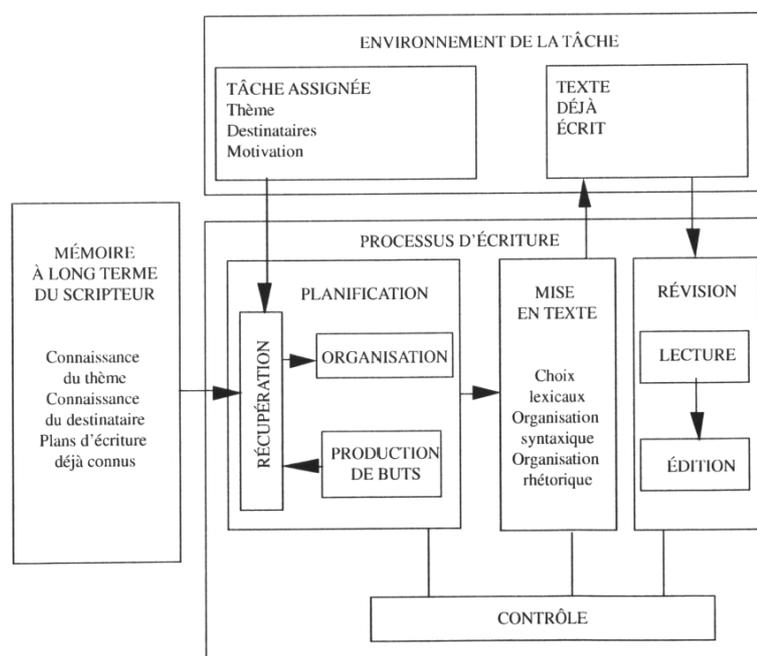
## **5.2. Les modèles non linéaires**

Selon les chercheurs cognitivistes, l'écriture est une activité d'expression, de communication qui exige la mise en œuvre simultanée de différents éléments relatifs aussi bien au scripteur, au texte et au contexte d'écriture.

*Le modèle de Hayes & Flower :*

Ce modèle est considéré comme le premier modèle de résolution de problèmes conçu pour comprendre et décrire le plus exactement possible l'activité cognitive de l'écrit.

En plus d'être le plus connu, il constitue celui sur lequel d'autres chercheurs se sont appuyés pour effectuer leurs recherches.( Fayol, 2002)



**Image 2 : Le modèle d'Hayes & Flower<sup>3</sup>**

Ce modèle a été une référence phare dans la didactique de l'écrit et dans les processus rédactionnels. En effet, plusieurs chercheurs se sont imprégnés de ce modèle pour approfondir leurs recherches et les prolonger. S'inspirant de la théorie de l'information, ces chercheurs distinguent trois phases :

- 1- L'environnement de la tâche « *inclut tous les facteurs extérieurs au rédacteur et qui influencent la réalisation de la tâche.* » (Hayes, 1998, p.53). Tout ce qui est externe au scripteur et qui est relié au contexte de rédaction
- 2- La mémoire à long terme du scripteur où sont emmagasinées les connaissances, les informations permettant au rédacteur de produire un texte cohérent aussi bien sur le plan grammaticale que sur le plan « informationnel », au fil du temps le lecteur stocke une « quantité » d'information « qu'il réutilisera tout au long de sa vie lorsque le besoin se fera ressentir » .
- 3- Le processus d'écriture : Cette phase de l'opération se constitue de trois étapes la planification, la mise en texte et la révision.

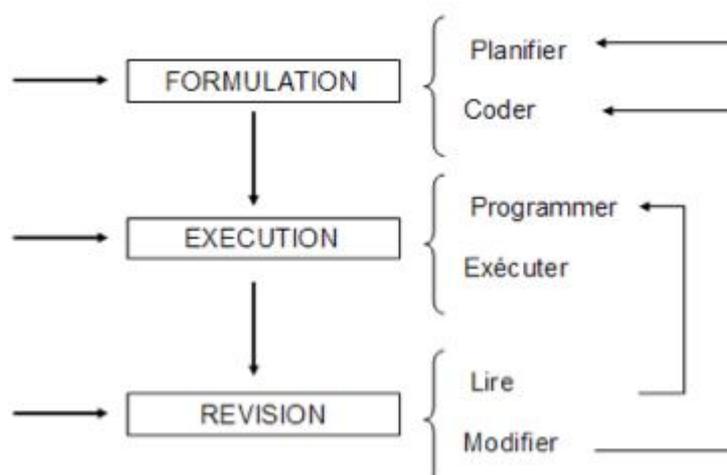
<sup>3</sup> Source [https://www.persee.fr/doc/reper\\_1157-1330\\_2002\\_num\\_26\\_1\\_2409](https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_2002_num_26_1_2409)

A travers les étapes élaborées dans ce modèle, nous constatons que ce dernier ne se contente pas de mettre en avant les habilités grammaticales, syntaxique, mais, va jusqu'à décrire les processus mentaux cognitifs (planification, mémoire....) que le rédacteur met en œuvre pour mener à bien la tâche qu'il entreprend. Effectivement, il ne s'agit pas seulement de maîtriser (la conjugaison, grammaire....) pour pouvoir rédiger un écrit cohérent et « cohésion », mais les savoirs faire, l'expérience sont aussi nécessaires à la réalisation de cette tâche. Cette activité mentale est considérée comme des plus complexes, car elle nécessite l'activation de plusieurs processus mentaux de manière simultanée «(les connaissances linguistiques, référentielles, pragmatique..).

La rédaction d'un texte écrit passe plusieurs étapes cognitives ; la formulation, l'exécution, la révision, l'environnement de la tâche est aussi à prendre en considération lors de l'activité de production, le but étant de transmettre un message.

#### *Le modèle de Field*

Selon Field, les processus cognitifs mis en œuvre lors de la rédaction d'une production écrite sont les suivants :



**Image 3 : Le modèle de Field<sup>4</sup>**

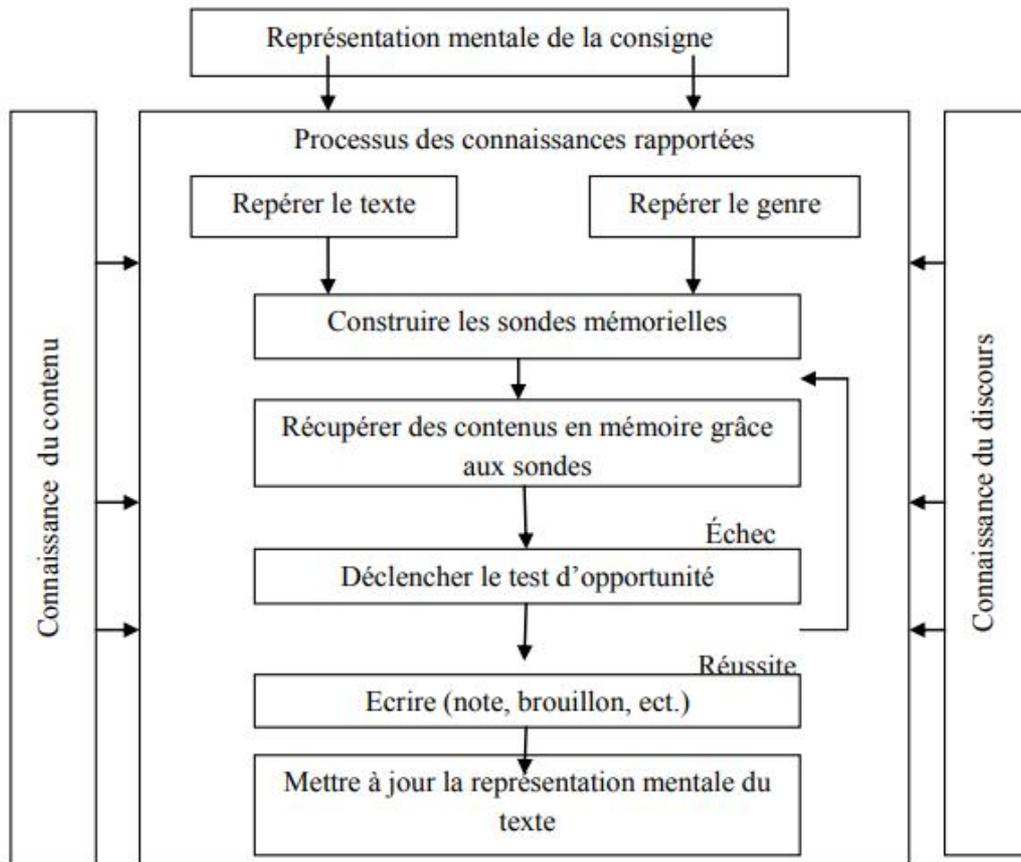
En se référant au schéma, nous constatons que l'étape de formulation est une phase essentielle durant laquelle le rédacteur mettra en forme ses idées. Elle consiste en l'organisation des idées du rédacteur, dans le but de répondre aux (pourquoi/ pour qui j'écris ?). Cette opération va chercher dans la mémoire les informations adéquates à cet écrit et les mettre en ordre selon un plan bien précis, afin de pouvoir les transcrire en un

<sup>4</sup> Source: [https://www.persee.fr/doc/reper\\_1157-1330\\_2002\\_num\\_26\\_1\\_2409](https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_2002_num_26_1_2409)

message intelligible. Ensuite, s'en suit l'étape de l'exécution ou de la rédaction. Enfin, la dernière étape se traduit par une révision permettant au rédacteur de lire, de relire, de modifier son écrit, de fond en comble, si nécessité il y a. Ce qui peut engendrer un changement même au niveau du plan.

#### *Le modèle de Bereiter et Scardamalia*

Bereiter et Scardamalia développent une stratégie rédactionnelle en fonction des connaissances antérieures du rédacteur. La stratégie des connaissances racontées, principalement employée par les rédacteurs novices, consiste à récupérer une connaissance en mémoire à long terme et à la retranscrire, le texte écrit servant de source d'activation pour la récupération de nouvelles connaissances qui sont à leur tour transcrites. (Cornaire, Claudette et Raymond, Patricia Mary, (1999)). Selon ce modèle, la production écrite se réalise comme une simple récupération des données présentes dans la mémoire du scripteur, c'est-à-dire qu'il écrit en fonction de ses connaissances sans se soucier de la complexité de la tâche et des règles qui lui permettent de s'exprimer correctement. Il s'ensuit que la production ainsi rédigée commence sans aucun processus de planification, que la textualisation s'enclenche dès la lecture du sujet et prend fin une fois que toutes les idées en rapport avec le thème ont été épuisées. Cette façon de procéder, comme l'expliquent Piolat et Roussey (1992), est influencée par les contraintes contextuelles qui orientent la récupération des connaissances. Les textes sont construits sur la base de phrases juxtaposées et se distinguent par une absence de structuration et donc de cohérence, révélant ainsi la nature des connaissances du rédacteur. Cette stratégie de connaissances rapportées est retracée dans la figure suivante :



**Image 4 : Modèle de Bereiter et Scardamalia<sup>5</sup>**

## Conclusion

Le survol des différentes méthodologies au cours de l'histoire de l'apprentissage nous a permis de mettre en exergue le rôle de la lecture et de l'écriture dans l'enseignement apprentissage d'une langue. Nous avons également abordé l'évolution des différents supports de lecture du codex à l'écran les stratégies de lectures divergent, il est aujourd'hui question de lecture numérique .Bien que dans ce travail de recherche nous abordons l'impact de la plurimodalité sur compétence de l'écrit principalement, afin de cibler notre axe de recherche, néanmoins il est nécessaire de préciser qu'à travers l'utilisation des supports numériques les frontières entre ces deux compétences, anciennement distinguées, commencent à s'atténuer jusqu'à disparition. Le développement technologique, l'intégration des tics en classe imposent l'alternance entre l'activité de production et de réception et la suppression de toute suprématie. La plurimodalité, la multimodalité consiste

<sup>5</sup> Source : [https://www.persee.fr/doc/reper\\_1157-1330\\_2002\\_num\\_26\\_1\\_2409](https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_2002_num_26_1_2409)

à utiliser plusieurs modes de transmission de message afin de faciliter la communication la primauté n'est donc plus accordé à telle ou telle compétence mais à une complémentarité entre les deux, et une alternance lors de l'apprentissage. Dans la partie suivante nous aborderons l'impact de la multimodalité sur les stratégies de lecture/écriture en classe de FLE

# **Chapitre 2 :**

La Littérature médiatique multimodale

## Introduction

Dans le présent chapitre nous proposons d'aborder la plurimodalité sous l'angle de la littératie médiatique multimodale, nous définirons de manière détaillée les notions clés se référant à la littératie médiatique multimodale, à savoir : la littératie, la multimodalité, la lecture et l'écriture.

### 1 . La littératie

#### 1.1.Qu'est-ce que la littératie ?

Afin d'aborder la littératie médiatique multimodale, un retour sur la littératie s'impose. Le concept est importé du monde anglo-saxon avec une transition opérée notamment par les québécois pour l'adapter en langue française. L'usage du terme de littératie implique un lien avec l'écriture et les rapports qu'entretient la culture avec la raison graphique.

Notion souvent difficile à cerner, à tracer ses frontières selon différents contextes, maints chercheurs et théoriciens ont tenté de la définir selon leurs propres visions. D'origine anglo-saxonne, « le mot » ne fait son apparition en Europe que vers l'année 1994. Emprunté à l'anglais « literacy » qui signifie alphabétisation, le terme « littératie » a gardé cette première acception : « savoir lire et écrire » et a réussi à en englober d'autres. Effectivement, la littératie implique beaucoup plus de compétences que ces deux notions basiques, elle comprend une multitude de connaissances et de compétences à acquérir et à utiliser dans la vie sociale quotidienne. Avec le développement technologique et culturel... Lire et écrire ne suffisent plus et ne sont plus des « critères fiables » pour valoriser la personne. Une personne sachant lire et écrire mais ne pouvant pas exploiter les informations écrites et les réutiliser ou ne sachant trouver des informations que sur un support papier ne peut être qualifiée d'alphabète, c'est pourquoi le terme n'a pas été repris selon sa traduction littérale. Plusieurs institutions ont tenté de le redéfinir.

Puisant ses origines des Etats-Unis où la traduction littérale de ce terme est : « *analphabétisme* », la traduction correcte aurait été lettrisme mais le mot existe déjà et une toute autre définition lui a été attribuée : « *Mouvement littéraire et artistique créé vers 1945 par Isidore Isou.* »<sup>6</sup> Reprenonsci-dessous les définitions les plus « récurrentes ».

---

11 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lettrisme/46803>

Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la littératie est « *l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités.* »(Bousquet, 2011, en ligne )

Le Ministère français de l'éducation nationale le définit comme : « *étant l'aptitude à comprendre et à utiliser les formes du langage écrit que requiert la société ou qui sont importantes pour l'individu.* »(Marie & Berger,2010 en ligne .)

Quant au ministère de l'éducation de l'Ontario : « *la littératie désigne la capacité d'utiliser le langage et les images de formes riches et variées, pour lire, écrire, écouter, parler, voir, représenter et penser de façon critique et ce dans différents contextes( en classe, à l'école la maison ou dans la communauté).* » (Touhmou, 2018en ligne )

La définition proposée par Jaffré nous paraît résumer au mieux les réflexions et travaux de recherche actuels selon lui la littératie désigne :

« *Désigne l'ensemble des activités humaines qui impliquent l'usage de l'écriture, en réception et en production. Ce concept met un ensemble de compétences de base, linguistiques et graphiques, au service de pratiques, qu'elles soient techniques, cognitives, sociales ou culturelles. Son contexte fonctionnel peut varier d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, et aussi à travers le temps.* »cité par(Barré-De Miniac, 2011, 219)

La littératie va plus loin que la lecture et l'écriture et vise la communication en société. Elle relève de la pratique sociale, des relations, de la connaissance, du langage et de la culture. Elle se manifeste sur différents supports de communication :sur papier, sur écran d'ordinateur, à la télévision, sur des affiches, des panneaux. Les personnes compétentes en littératie la considèrent comme un acquis quand les autres sont exclus d'une grande partie de la communication collective. En effet, ce sont les exclus qui peuvent le mieux apprécier la notion de littératie comme source de liberté.

Malgré la divergence de ces définitions, elles se rejoignent toutes sur un point commun qui est la capacité d'utiliser le langage en vue d'accroître ses connaissances « d'apprentissage » d'ordres multiples (personnel, professionnel, interdisciplinaire).

Au fil du temps, plusieurs types de littératie se sont développés et se sont adaptés à plusieurs domaines, quelques-uns naissant de besoins pragmatiques et aussitôt les besoins comblés, ils sont oubliés, d'autres au contraire se sont de plus en plus développés. Nous allons nous intéresser aux types les plus généraux.

## **1.2. Types de littératie:**

Barré de Miniac dans son ouvrage : « *La Littératie: Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture* » a distingué différents types de littératies que nous reproduisons ci-après (Barré-De Miniac, 2004) :

- 1.2.1. *La littératie informationnelle* : est considérée comme un niveau d'apprentissage développée qui ne consiste pas seulement à savoir lire, écrire et compter mais à savoir trouver l'information et savoir exploiter cette information pour répondre à un besoin de connaissance et de transmettre à nouveau cette information.
- 1.2.2. *La littératie médiatique* : consiste à décoder, analyser, évaluer des informations bien avant l'avènement d'Internet. Savoir exploiter ces informations à bon escient et prendre conscience du pouvoir des technologies médiatiques que nous transmettent ces outils médiatiques pour résoudre des problèmes.
- 1.2.3. *La littératie numérique/ informatique* : est définie par Michael Hoechsmann et Helen DeWaard comme n'étant pas une catégorie technique qui décrit un niveau fonctionnel minimal de compétences technologiques, mais plutôt une vaste capacité de participer à une société qui utilise la technologie des communications numériques dans les milieux de travail, au gouvernement, en éducation, dans les domaines culturels, dans les espaces civiques, dans les foyers et dans les loisirs . Utiliser, comprendre et créer constituent les trois compétences clés en littératie numérique.

Ces trois types de littératies constituent aujourd'hui le pivot d'une personne littératiee, englobant trois compétences principales ; savoir trouver l'information, savoir analyser l'information incluant sa véracité de sa fausseté en analysant sa source et enfin utiliser, partager cette information au sein d'une société numérique.

Néanmoins, il existe d'autres types de littératie que Le Deuff docteur en sciences de l'information et de la communication résume au mieux dans le tableau suivant :

Le Deuff( 2012)a récapitulé les différentes littératies dans le tableau suivant :

<b>Literacy</b>	<b>Termes proches ou dérivés</b>	<b>Traduction possible</b>
<i>Information literacy</i>	<i>Informacy Infoliteracy</i>	Maîtrise de l'information Culture informationnelle Education à l'information
<i>Computer literacy</i>	<i>IT/information technology/electronic/electronic information literacy</i>	Maîtrise des technologies informatiques. Culture informatique
<i>Critical literacy</i> <sup>7</sup>	<i>Critical thinking</i>	Education critique Esprit critique
<i>Library literacy</i>	<i>Library/bibliographic instruction</i>	Formation à la recherche en bibliothèque
<i>Media literacy</i>	<i>New media literacy</i>	Education aux médias
<i>Network literacy</i>	<i>Internet literacy, hyper-literacy, bit literacy</i>	Maîtrise des réseaux Culture des réseaux
<i>Digital literacy</i>	<i>Digital information literacy /e-literacy</i> <sup>8</sup>	Culture numérique Cyberculture
<i>Visual literacy</i>		Culture visuelle Éducation à l'image
<i>Social literacy</i>	<i>Participatory media literacy Participation literacy Tag literacy</i>	Littératie de participation (aux médias)
<i>Transliteracy</i>	<i>MIL (Media and Information Literacy)</i>	Translittératie Culture de l'information et des médias Littératie des médias de l'information

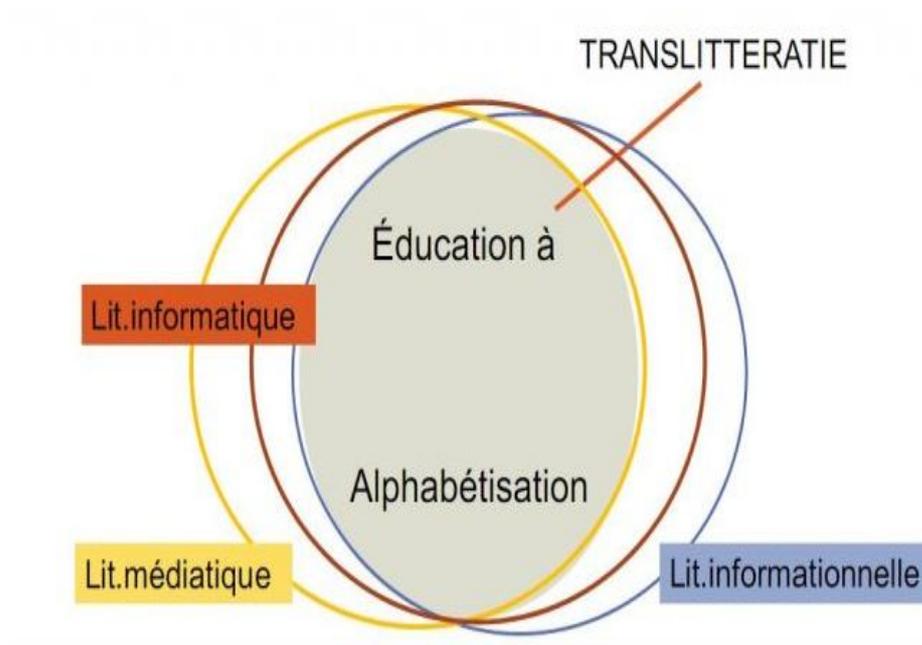
**Tableau 2 récapitulant les différents types de littératies**

### 1.3. Concurrence ou convergence :

Une sorte de querelle menant à une concurrence est omniprésente entre ces trois types de littératie, laquelle englobe l'autre ? Laquelle est plus présente dans notre vie quotidienne ?

Question laissant place à plusieurs réponses possibles sans pour autant en obtenir une définitive. Après l'analyse de ces trois définitions, nous constatons que les trois types de littératie vont toutes vers le même sens et les mêmes objectifs. Le terme de convergence aurait donc plus sa place ici que la concurrence. Pourquoi donc ne pas mettre fin à ce conflit en abordant la notion de translittératie qui est censée regrouper plusieurs supports médiatiques qui font l'objet d'un type de littératie spécifique.

Susie Andretta, chercheuse de l'Université de Londres, affirme que : « *La translittératie est un terme général comprenant différentes littératies et de nombreux canaux de communication.* » cité par (Serres & Serres, 2017,2)



**Figure 1 représentant les différents types de littératie.**

#### **1.4. La littératie informationnelle numérique:**

Afin de pouvoir exploiter au mieux les supports numériques il est indispensable d'acquérir un certain nombre de compétences liées au traitement de l'information, gérer le savoir, chercher et exploiter l'information et transmettre ces compétences aux autres.

Ces compétences d'ordre personnel et professionnel permettent de trouver des informations sur le web, les évaluer et en faire le meilleur usage, elles s'inscrivent dans la littératie informationnelle. Ce terme est fondé sur la conviction que l'aptitude à rechercher, à interpréter et à utiliser l'information est aussi importante dans le monde d'aujourd'hui que l'était l'aptitude à lire et écrire à l'ère industrielle. (Meinardi, 2014)

A l'heure du web 2.0, la littératie informationnelle numérique devient d'autant plus complexe, contrairement au web 1.0 où il s'agissait seulement de puiser l'information à travers les moteurs de recherches. Aujourd'hui l'information se retrouve présente sur différentes plateformes tels que les réseaux sociaux à caractère instantané où cette dernière est transformée, modelé selon les internautes. Cet environnement complexe et non structuré engendre des problèmes quant à l'évaluation de la crédibilité de l'information retrouvée sur le net. Contrairement à la littératie médiatique multimodale, la littératie informationnelle numérique se contente du traitement de l'information et donc de la réception.

Maints chercheurs se sont attardés sur les compétences nécessaires à la maîtrise de la littératie informationnelle, leurs recherches ont abouti à des résultats convergents que nous avons regroupés dans le tableau suivant :

<b>Chercheurs</b>	<b>Habilités</b>
Leu et al	1- Définir les questions importantes 2- Localiser l'information, 3- L'analyser, 4- La synthétiser

	5- La communiquer
Coiro et Dobler	<p>2- Evaluation de la pertinence,</p> <p>3- Evaluation de la précision,</p> <p>4- Evaluation de la fiabilité</p> <p>5- Evaluation du type de biais possible</p>
Eisenberg et al	<p>1-La définition de tâche</p> <p>2- Les stratégies de recherche d'information</p> <p>3- La localisation et l'accès à l'information</p> <p>4-La collecte de l'information</p> <p>5-La synthèse de l'information provenant de diverses sources</p> <p>6-L'évaluation de sa pertinence</p>
Reedy et Goodfellow	<p>1-Comprendre les pratiques numériques et s'y engager</p> <p>2- Trouver l'information</p> <p>3- Evaluer de façon critique l'information, les interactions en ligne et les outils en ligne</p> <p>4- Structurer et communiquer l'information</p> <p>5- Collaborer à la diffusion de contenus numériques</p>

**Tableau 3 : Compétences de la littératie informationnelle**

D'après ces chercheurs nous pouvons distinguer trois habiletés principales qui constituent la littératie informationnelle numérique, il s'agit de savoir trouver l'information sur le web, savoir analyser sa pertinence ; si l'information répond à la question de départ, si cette dernière est fiable et enfin être capable de synthétiser l'information.

Afin de développer au mieux ces compétences, ces chercheurs estiment qu'il est nécessaire de développer des bibliothèques numériques au sein des écoles adaptées à chaque niveau afin que les apprenants puissent maîtriser la réception d'information dans un premier temps et la création/ production de contenu par la suite.

## **2. La littératie médiatique multimodale**

### **2.1. La multimodalité**

Nous allons, dans un premier temps, définir la multimodalité qui se distingue du numérique, car il est nécessaire de distinguer ces deux notions indissociables.

L'apparition du concept de multimodalité n'est pas récente seulement son sens fait face à une mutation suite au développement de la technologie, signifiant anciennement la transmission d'un message par différents modes : son, gestuelle, regard, mimique... Aujourd'hui grâce à la prolifération des supports numériques s'ajoutent l'image, la vidéo, présent sur les différents outils médiatiques tel que la tablette, smartphone... .

Les spécialistes définissent la multimodalité comme suit : « *La multimodalité constitue l'ensemble des possibilités techniques de communication médiatique (langue écrite, images fixes et mobiles, musique, sonorités, parole.* » ( M.LEBRUN, et al 2012, p 37 )

L'enjeu principal de la multimodalité réside dans la production, la transmission et la réception du sens à travers une combinaison et un croisement de différents modes sémiotiques, celle-ci définit comme toute ressource sémiotique permettant la représentation du sens, (Jewit, 2009) qui lui-même est le produit de notre activité de compréhension et d'expression. Les modes sémiotiques sont en étroite corrélation avec nos cinq sens : la vue,

l'ouïe d'odorat, le toucher et le goût, selon Kress la domination d'un mode au dépend d'un autre découle de la civilisation historique et culturelle ; actuellement la vue et l'ouïe prônent sur le reste des sens dans le domaine de l'apprentissage, c'est par la spécificité de la vision ou de l'ouïe que l'homme perçoit le sens.

Kress et Jewitt ( 2011) montrent ainsi que la multimodalité repose sur le constat que, dans la communication actuelle, on utilise de la multimodalité de plus en plus fréquemment, plus d'un mode pour concrétiser une idée, c'est-à-dire qu'à l'occasion de la production du sens lié à cette idée, on coordonnera au mode textuel d'autres modes : les modes visuel, gestuel, sonore et mixte. Un mode est une façon d'incarner concrètement (dans le sens perceptif du terme) une unité de sens, et ce, à l'aide d'un code particulier.

## **2.2. Emergence de la littératie médiatique multimodale**

Vers les années 1990, avec l'accroissement et l'élan du développement de la technologie numérique et en particulier l'avènement d'Internet, un groupe de chercheurs anglo-saxon, réussit à proposer les concepts de littératie multiples et de multilittératie, qui succédèrent à la notion de littératie. Les multilittératies puisent leurs sources dans la diversité des modes de représentations et de transmission de l'information au-delà du langage textuel et oral traditionnel, la multilittératie est perçue comme une multiplication de canaux médiatique et d'accroissement illimité de la diversité culturelle et linguistique . Vandendorpe avance que « *Notre civilisation est engagée dans un processus de transformation accélérée* » cité par (Lacelle et al., 2017) ». Ce terme est donc mutable et en perpétuelle mouvance avec la mobilité de l'avancée technologique et les nouveaux modes de transmission mis au point.

Dans le monde actuel des multilittératies, un savoir lire et écrire n'est plus suffisant pour définir/constituer une personne « lettrée » car le sens d'un message écrit hier diffère totalement de celui d'aujourd'hui d'où la nécessité d'enseigner institutionnellement la multimodalité du fait de la métamorphose de la communication humaine et du lire, dire et écrire. Son enseignement en contexte scolaire permettra à cette nouvelle génération de prendre part dans le développement de la multimodalité, en analysant questionnant et débattant de la production, du contenu et des conditions de production des multitextes et non en recevant de manière passive tout ce qui est présent et tout ce qui se « dit » sur la toile ou autre et ce en arborant une posture médiatique critique rendant l'individu

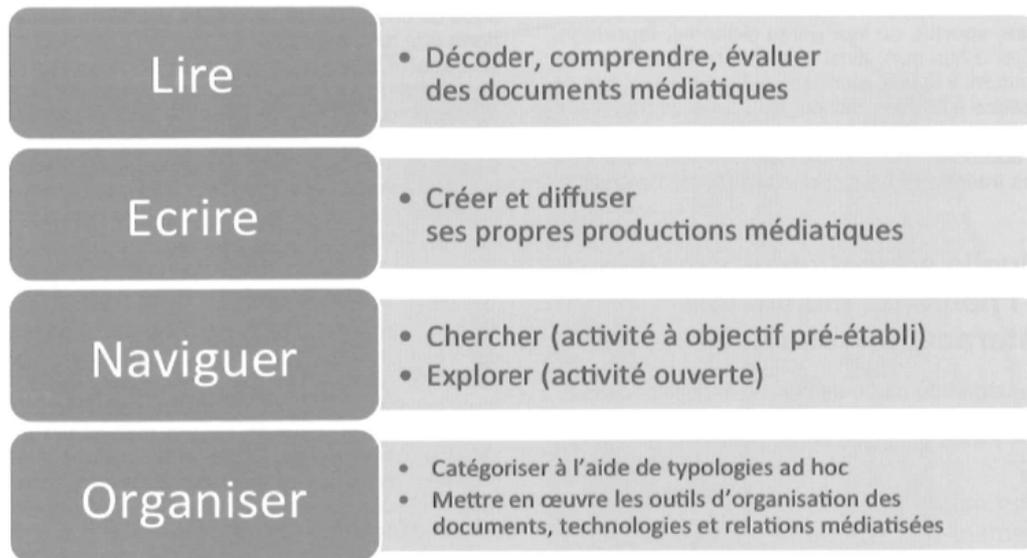
socialement responsable. Cette focalisation sur les multilittéraires a mis en évidence l'invasion de la multimodalité dans le monde de l'information sur laquelle les spécialistes s'attardent et qui a permis l'émergence du concept de la « littératie multimodale ».

*Qu'est-ce que la littératie médiatique multimodale ?*

Selon Lebrun, la littératie médiatique multimodale devrait être plus qu'un concept à définir, mais devrait être une discipline à part entière s'appliquant aussi bien dans tous les cursus scolaires du bas âge jusqu'à l'université que dans la vie et la société, à ce propos les spécialistes (Lacelle et al., 2017) la définissent comme suit :

*« La littératie médiatique multimodale est la capacité d'une personne à mobiliser adéquatement, en contexte communicationnel synchrone ou asynchrone, les ressources et les compétences sémiotiques modales ( ex : mode linguistique seul) et multimodale (ex : combinaison des modes linguistique, visuel et sonore) les plus appropriées à la situation et au support de communication ( traditionnel et (ou) numérique) à l'occasion de la réception ( décodage, compréhension, interprétation et évaluation) et (ou) de la production ( élaboration, création, diffusion) de tout type de message. »(p.8)*

La littératie d'hier puisait principalement ses ressources de lecture et d'écriture à l'aide de supports dit « traditionnels » ; cependant, aujourd'hui, en contexte numérique, les compétences purement linguistiques, ne constituent plus le centre des compétences de l'individu littératié, puisque celui-ci doit également maîtriser d'autres codes, modes et langages. Or, les compétences de type sémiotique sont plus complexes que dans la littératie traditionnelle, puisque l'on doit analyser des « combinaisons de modes sémiotiques » fonctionnant simultanément dans un même multitexte. C'est pourquoi il est nécessaire d'assurer l'apprentissage et le développement de ces compétences au sein des écoles. Aujourd'hui la lecture via des supports numériques multimodaux correspond à la maîtrise de quatre tâches résumées dans le tableau suivant :



*Les quatre tâches fondamentales de la littératie médiatique*

**Figure 2 représentant les quatre tâches fondamentales de la littératie médiatique <sup>7</sup>**

*Les compétences requises à la littératie médiatique multimodale:*

La prolifération et l'invasion des technologies numériques ont engendré une transmutation communicationnelle dans notre vie quotidienne, en l'occurrence la présence de communication synchrone et la combinaison de divers modes sémiotiques, nous impose l'acquisition de nouvelles compétences qui ne se limitant plus à la capacité d'utiliser, de comprendre et de produire du contenu sur des supports traditionnels. Etant donné la combinaison de différents modes qu'il est indispensable de maîtriser afin de pouvoir accéder ou même créer du sens, nous allons d'abord définir la compétence comme « un savoir-agir complexe prenant appui sur la mobilisation et la combinaison efficaces d'une variété de ressources internes et externes à l'intérieur d'une famille de situations » (Tardif et al., 2006 p 22)

Les spécialistes de ce domaine (Lebrun & Lacelle, 2011) identifient trois compétences principales, que chaque individu devrait maîtriser.

- **La compétence informationnelle** : vise la capacité à utiliser des stratégies de recherche efficaces, d'analyser, d'organiser et de critiquer les sources d'information sur le web.

<sup>7</sup> Source : Fastrez, Pierre ; De Smedt, Thierry. *Les compétences en littératie médiatique. De la définition aux nouveaux enjeux éducatifs.* In: *Mediadoc*, Vol. 1, no.11, p. 2-8 (2013) <http://hdl.handle.net/2078.1/168593>

- **La compétence technologique** : vise l'appropriation du fonctionnement et des usages des outils technologiques tels que des tablettes, des smartphones...La compétence technologique, selon Lebrun est sollicitée lors de la réalisation d'un multitexte puisqu'elle est centrée sur l'appropriation du fonctionnement et des usages des outils technologiques.
- **La compétence multimodale** : vise la capacité à lire et à communiquer en combinant efficacement l'écrit, l'image et l'audio sur des supports médiatiques variés.

L'appropriation de ces compétences complémentaires à celles de la littérature classique est une condition sine qua non à l'intégration d'une société qui se dit multimodale, et plus particulièrement dans l'enseignement/apprentissage. Ainsi Buckingham spécialiste des médias, des communications et de l'éducation à l'université de Londres, affirme que la littérature médiatique multimodale devrait être au centre d'une pédagogie permettant « *une lecture hétérogène du monde postmoderne* »(Buckingham, 2003, p 303). D'où la nécessité de préparer/ d'initier les jeunes générations au monde de demain, où les technologies numériques occuperont une place prépondérante afin de les armer des compétences en accord avec les exigences d'un monde en mutation permanente.

Cette littérature s'inscrit au cœur des institutions scolaires, impliquant de nouveaux objets d'études tels que la lecture numérique/ multimodale ou encore l'écriture multimodale/ numérique, elle appelle la didactique à introduire de nouvelles approches et méthodes d'enseignement.

Penser la variété des supports intégrant l'image, le son et le texte c'est accepter le passage de la lecture/ écriture dites « classique » à la lecture/écriture « multimodale », mais ce passage doit être pris en charge par une nouvelle didactique qui expliciterait une telle intégration et ce pour définir les objectifs, les méthodes et les dispositifs qui vont avec l'enseignement de la technologie numérique en classe institutionnelle.

En 2017, ces mêmes chercheurs ont développé leurs travaux de recherches, et sont parvenus à développer les différentes compétences nécessaires à la littérature médiatique multimodale, en l'occurrence des compétences cognitives et subjectives, pragmatiques, sémiotiques, modales et multimodales que nous avons résumé dans le tableau suivant :

Compétences	Composantes
Compétences cognitives et subjectives	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Décoder, comprendre et intégrer un message multimodal.</li> <li>- Produire un message multimodal.</li> <li>- S’investir dans la communication (réception /production).</li> <li>- Gérer des stratégies multimodales.</li> <li>- Réagir a des messages /œuvres de nature multimodale.</li> </ul>
Compétences pragmatiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Reconnaitre et analyser les contextes de réception ou de production d’un message multimodal</li> <li>- Connaitre, utiliser et analyser les supports et outils de communication en fonction des contextes (analogique, numérique ou mixte) de réception ou de production</li> <li>- Reconnaître, analyser et critiquer la portée idéologique du message multimodal et se situer personnellement par rapport a son contexte de réception /production</li> </ul>
Compétences sémiotiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Comparer le traitement du thème ou le sujet a l’aide de divers medias</li> <li>- Reconnaître analyser et communiquer les signes ou symboles du message multimodal</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Reconnaître et analyser les éléments propres à la narrativité</li> <li>- Savoir reconnaître les conventions communes à travers différents médias</li> </ul>
Compétences modales	<p>(Re) connaître, analyser et utiliser les ressources sémiotiques propres :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Au mode textuel</li> <li>- Au mode visuel</li> <li>- Au mode sonore</li> <li>- Au mode cinématique</li> </ul>
Compétences multimodales	<ul style="list-style-type: none"> <li>-( Re)connaître, analyser et appliquer les buts de l'utilisation conjointe des codes, des modes et des langages.</li> <li>- (Re)connaître, analyser et appliquer la simultanéité d'utilisation des codes, des modes, des langages et de leurs modalités</li> <li>- (Re)connaître et analyser les « textes » médiatiques en établissant lequel est le « premier texte »</li> </ul>

**Tableau 5 : Les compétences relatives à la littératie médiatique multimodale**

Nous avons sélectionnés quelques compétences que nous allons explicités :

La compétence modale requiert tout d'abord la manipulation de ressources sémiotiques relatif au mode textuel :codes linguistiques/grammaticaux (lexique, syntaxe, morphosyntaxe, ponctuation, cohérence, stylistique), registres langagiers, ensuite il s'agit du mode visuel image fixe, image mobile, forme, couleur, volume, texture, motif, organisation et représentation de l'espace, cadrage, découpage, montage, édition,

Tandis que la compétence sémiotique implique la manipulation de ressources sémiotiques propres au mode sonore : sonorité, bruitage, musique, oralité (paroles, dialogue, monologue, codes linguistiques, phonologiques et rhétoriques). Une dernière compétence de type modal nécessite la manipulation de ressources sémiotiques propres au mode cinétique : mouvement des objets, gestuelle humaine.

Quant aux compétences multimodales mobilisent d'emblée différentes compétences modales, puisqu'elles exigent que l'élève combine minimalement les ressources sémiotiques de deux modes (par exemple le texte et le son, le texte, le son et l'image, etc.). Une première compétence de type multimodal commande la manipulation, par l'élève, de codes, de modes et de langages afin de générer des effets de redondance, de complémentarité, de relais, de jonction ou de détournement. Une seconde compétence de ce type nécessite la mise en relief du caractère foncièrement interactif de la combinaison simultanée de codes, de modes et de langages. (Lacelle et al., 2017 p 207).

### **2.3. Enseignement des technologies numériques**

L'initiation de l'enseignement aux technologies numériques s'articule autour de trois disciplines majeures : la science du traitement de l'information, la pensée computationnelle et l'éducation aux médias que nous allons distinguer et expliciter dans ce qui suit :

#### *Sciences du traitement de l'information*

Avant de nous intéresser à la discipline en tant que tel, nous avons estimé nécessaire un retour vers une définition du mot « information » car sa signification varie selon le domaine dans lequel il est utilisé.

Le dictionnaire le petit Larousse présente l'information comme : « *un renseignement obtenu de quelqu'un ou sur quelque chose, ou une nouvelle communiquée par un agence de presse, un journal, la radio, la télévision.* »(Larousse, 2017, en ligne)

Tandis que les informaticiens la considèrent comme le support permettant de coder et de représenter les connaissances indépendamment de leur contexte. Dans cette définition l'information est le support de la connaissance et non pas la connaissance elle-même.

Quant aux spécialistes des sciences de l'information, ils la définissent en tant qu'outil permettant de véhiculer le sens par rapport auquel il s'agira de développer des compétences spécifiques.(C .DEPOVER , 2019).

Cette discipline se focalise sur la recherche, la production, l'analyse et le partage de l'information sur divers supports, elle repose sur l'acquisition de connaissances de bases dans le domaine informatique.

#### *Pensée computationnelle :*

Souvent confondu avec la science du traitement de l'information, la pensée computationnelle issue des sciences computationnelles sont un champ de recherche des neurosciences qui s'applique à découvrir les principes computationnels des fonctions cérébrales et de l'activité neuronale, c'est-à-dire des algorithmes génériques qui permettent de comprendre l'implémentation dans notre système nerveux central de nos fonctions cognitives en s'appuyant sur les concepts fondamentaux de l'informatique théorique.

Le but étant de tenter de comprendre le fonctionnement du cerveau à l'aide des modèles des sciences informatiques combinés à l'expérimentation et aux simulations numériques.

Les sciences computationnelles visent donc à développer des méthodes de calcul pour mieux comprendre les relations complexes entre la structure et la fonction du cerveau et du système nerveux en général. Outre une meilleure connaissance de la cognition et de ses dysfonctionnements, cette démarche permet d'appliquer un transfert de ces connaissances neuroscientifiques en proposant de nouvelles méthodes de traitement de l'information et des dispositifs technologiques innovants. Elle peut s'appliquer à différents niveaux de description, de la molécule au comportement, et nécessite l'intégration constructive de nombreux domaines disciplinaires, des sciences du vivant à la modélisation.(Varenne, 2010)

#### *L'éducation aux médias*

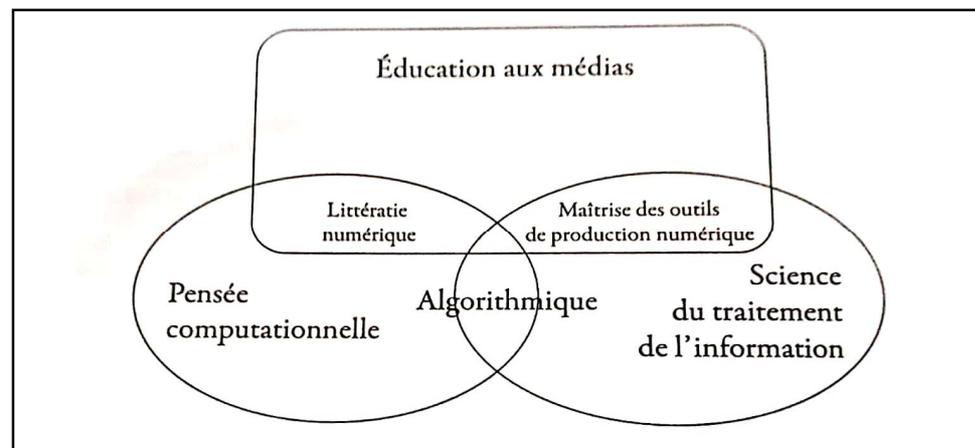
Etroitement associé à la notion de littératie médiatique, ce concept souffre selon Landry de « *imprécision terminologique* »( LANDRY et LETELLIER 2016, 51), l'éducation aux médias se situe à l'intersection de plusieurs disciplines tel que l'anthropologie, la linguistique, la psychologie, sémiotique... Celle-ci produit des savoirs concrets visant le développement non seulement de la pensée critique chez les apprenants, mais aussi de compétences cognitives, techniques, éthiques et comportementales ancrées dans les approches critiques en communication et en éducation. Cette « discipline » est souvent associée à une démarche pédagogique visant à développer chez les apprenants assez de confiance en soi et une maturité pour être en mesure d'appliquer des jugements

critiques sur des textes médiatiques auxquels ils seront exposés à l'avenir. »(Letellier, 2016)

L'objectif premier de l'éducation aux médias est de cultiver chez l'apprenant une autonomie critique lui permettant de se distancier des médias et de se créer sa propre opinion du contenu, en étant un acteur actif et non un récepteur passif du contenu médiatique dans une optique de citoyenneté responsable.

Le croisement de ces deux dernières disciplines la pensée computationnelle et l'éducation aux médias donne naissance à la notion de littératie médiatique s'inspirant des supports multimodaux qui définit non seulement une espèce de culture citoyenne du numérique, mais qui transmet aussi l'idée selon laquelle la maîtrise de la littératie médiatique multimodale doit être nécessaire au même titre que la lecture et l'écriture.

La figure ci-dessous élaborée par, DEPOVER , BARON ( 2019, p 44)représente l'articulation des différentes « disciplines » majeures relatives à l'enseignement du numérique.



**Figure 3: L'articulation des différentes « disciplines » majeures relatives à l'enseignement du numérique.**

La littératie médiatique multimodale est au cœur du croisement de l'éducation des médias et de la pensée computationnelle, en référence aux spécialistes Landry et Letellier nous l'aborderons donc en tant qu'ensemble de compétences indispensables permettant à l'apprenant d'utiliser de comprendre et de créer un média numérique afin d'évoluer dans le monde du numérique en tant qu'acteur social.

## 2.4. Contenus numériques en classe

Afin d'exploiter le matériel numérique à des fins éducatives il est important de se référer à une taxonomie. R. Bibeau dans ses travaux de recherche a élaboré une taxonomie des ressources numériques ,que nous avons récapitulé dans le tableau suivant, pouvant être utilisée à des fins pédagogiques, il définit les ressources numériques comme l'ensemble des logiciels d'édition et de communication (portails, logiciels outils, moteurs de recherche, applications éducatives) ainsi que les données, les informations et les œuvres (documents de références générales, œuvres littéraires et artistiques, etc.) utiles à l'enseignant ou à l'apprenant dans le cadre d'une activité d'enseignement ou d'apprentissage. (Bibeau, 2003)

<p>Portails, moteurs de recherches et répertoires</p>	<p>Portails informationnels, transactionnel ou collaboratif catalogues de sites Web ou de Cédéroms, de livres, de logiciels, de didacticiels , répertoires de bases de données, de statistiques, de personnes ressources, d'auteurs.</p>
<p>Logiciels outils et éditeurs</p>	<p>Traitement de texte, logiciel de présentation, logiciel d'assemblage, logiciel de correction et de conjugaison, assistant de traduction, navigateur, visionneuse, messagerie électronique, , forum, logiciel de clavardage, éditeur de pages Web, album numérique, portfolio, éditeur de curriculum vitae.</p>
<p>Documents de référence générale</p>	<p>Atlas , dictionnaires, Dictionnaire Visuel, lexiques, tableau périodique, listes de personnages célèbres, biographies, bibliographies.</p>
<p>Banques de données et d'œuvres</p>	<p>Pictogrammes, images, images 3D, photos9 , textes, romans, bandes dessinées, banques de sons, de vidéo, cahiers de chansons et comptines, partitions, œuvres musicales, pièces de théâtre, écrits, archives d'émissions de radio ou de télévision,</p>

protégées	articles de journaux, périodiques, webzines, dépêches d'agences, cartes géographiques, historiques, sociologiques, industrielles, touristiques, cartes thématiques, fonds de cartes, synopsis, tableaux, lois et documents officiels, règlements sportifs, jurisprudence, manuels scolaires, guide du maître, bases de données statistiques, recensements, annuaires, etc. ;
Applications de formation	Jeux éducatifs et ludo-éducatifs, jeux de rôles, cahiers à colorier, simulateurs, cahier à dessin interactif, applications d'autoévaluation, etc. ;
Applications scolaires et éducatives	Didacticiels (exerceurs, tutoriels, démonstrateurs, calligraphe, simulations), cours à distance, devoirs, exercices, dictées interactives, mots croisés, mots cachés, énigmes, questions, problèmes, items, épreuves, travaux pratiques, expériences de laboratoires, plan d'intervention personnalisé, outils d'auto-évaluation et d'évaluation, banques de fiches descriptives de scénarios pédagogiques, d'activités d'apprentissage, de cyberquêtes <sup>10</sup> , rallyes Web, simulation globale, romans virtuels et écriture collective, manuel ou cartable électronique.

**Tableau 6 : Taxonomie de Bibeau**

Pour les *générations numériques ou digital natives*, concept développé par Prensky cité par ( LANDRY et LETELLIER 2016) , la manipulation de ces outils est acquises dès leur plus jeune âge, ce qui les différencie totalement de l'ancienne génération, c'est pourquoi il est très important de former les enseignants aux pratiques numérique et d'équiper les écoles afin de s'adapter aux besoins de cette nouvelle génération et de faciliter l'apprentissage . Durant cette dernière décennie la technologie a pris le dessus sur la pédagogie dans l'enseignement apprentissage, car ces jeunes auraient pensé leur propre façon d'apprendre dont le support premier est tout naturellement les ressources numériques

multimodales. L'intégration des multimédias en classe serait donc une exigence qui s'impose aux acteurs du monde éducatifs (didacticiens, concepteurs de programme etc ).

## 2.5. Lecture et littératie médiatique multimodale

*« Le texte n'existe plus seul : il côtoie des images, il est intégré à des dispositifs qui l'animent, l'effacent ou l'opacifient à souhait. Ce sont des dispositifs qui en modifient substantiellement la forme ainsi que la texture, et qui exigent la création d'un nouveau vocabulaire, voire d'une nouvelle grammaire. » Gervais cité par (Lacelle et al., 2017, p73 )*

L'intégration des nouvelles technologies numériques dans le monde a totalement modifié notre mode de vie, le domaine de l'éducation n'en fait pas l'exception. Le passage de la littératie dite traditionnelle à la littératie numérique influe sur les modalités et les méthodes que doit adopter l'enseignement /apprentissage pour former des individus littératisés.

Quel que soit le support lectoral, livres imprimés (ordinateur, tablette, smartphone, ou encore les montres), la lecture est considérée comme une activité psychosensorielle qui vise à donner un sens à des signes graphiques recueillis par la vision et qui implique à la fois des traitements perceptifs et cognitifs. Bien que le l'objectif de la lecture en lui ne change pas, ses aspects multimodaux entraîne une transmutation de ses caractéristiques et de ses habiletés cognitives.

### *Habiletés cognitives :*

La lecture sur écran ou plus « spécialement » la lecture sur la toile sollicite plus d'attention de la part du lecteur qu'une lecture sur papier, une expérience a été effectuée par le psychiatre américain Gary Small, du Semel Institute for Neuroscience and Human Behavior de l'Université de Californie, sur un groupe de personnes dont l'activité cérébrale a été enregistrée grâce à un IRM. Ce chercheur a proposé à un groupe de lire un article sur papier, puis sur écran. Le premier résultat obtenu de l'IRM est l'activation des zones de la vision, du langage, de la lecture, et de la mémoire, quant au deuxième résultat, deux nouvelles zones sont apparues : la prise de décision et le raisonnement complexe. Les habiletés cognitives sont d'autant plus nombreuses et plus complexes, ce qui a pour conséquence le ralentissement de la lecture de 25% . (Baccino & Colombi, 2000)

Car lors de la lecture sur écran, l'œil, a besoin de deux temps, la vision dite fovéale, qui permet de distinguer quatre à six lettres maximum et la vision parafovéale qui élargit le centre d'attention aux mots alentours et permet au cerveau d'anticiper le déchiffrement.(Baccino & Colombi, 2000) Lors d'une lecture sur Internet, ce temps d'anticipation est beaucoup plus long, à cause du scintillement de la surface, d'un contraste insuffisant entre les lettres et le fond.

Clair affirme qu'il est clair que les utilisateurs ne lisent pas en ligne/ sur écran dans le sens traditionnel du terme; en effet, il y a des signes qui émergent de cette nouvelle forme de lecture, les utilisateurs" parcourent "horizontalement le contenu des pages.(St Clair & Clair, 2011). Selon lui, nous lisons plus qu'avant étant donné le taux d'information disponible sur nos smartphones et le temps énorme que nous passons dessus, mais cela semble être un type de lecture différent.

Cette nouvelle forme de lecture caractérisée par le « browsing » ou le butinage qui consiste à survoler, parcourir des yeux en lisant le début et/ou la fin de l'article afin de déterminer si les informations recherchées y sont présentes. Ce browsing est considéré comme de la lecture car selon lui peu importe le support si la notion de lecture regroupe trois concepts principaux : la manipulation, la compréhension et l'interprétation, c'est une activité de lecture.

#### *Adaptabilité du cerveau*

Si cette forme de lecture est considérée comme fragmenté et par conséquent non linéaire, elle n'est cependant pas considérée comme moins efficace (St Clair & Clair, 2011), les avis quant à ce questionnement reste mitigé le chercheur Thierry Baccino derrière toute cette facilité, le cerveau fait face à *une surcharge cognitive* due au taux d'informations accessibles via l'hypertexte et qui fait perdre 30% de la force du travail. Car l'accès à plusieurs informations de manière simultanée pourrait brouiller le lecteur, cette abondance d'informations perturbe le lecteur et lui ferait perdre son cheminement. Cependant les liens hypertextes ont aussi pour avantage une lecture plus profonde et plus riche.

En revanche St Clair affirme que le cerveau a la possibilité de s'adapter, c'est une lecture qui nécessite une logique d'association de données, de synthétisation, ce qui

justifierait l'activation des deux nouvelles zones et le ralentissement de 25% . (St Clair & Clair, 2011)

Le fonctionnement du cerveau de la Net génération est légèrement différent de celui de leur parents, une différence que crée le contact permanent et précoce avec les nouvelles technologies ce qui a pour conséquence l'adaptation de son cerveau à cette forme de multitâche, multimodale.

Le fait de faire des recherches, des lectures à travers des quantités massives de données et la capacité de trier, de synthétiser, récupérer ce que nous recherchons implique une logique plus associative que linéaire. Les personnes de la Net génération, ceux qui grandissent en utilisant les technologies numériques, où comme les nomme Michael St Clair « les natifs du numérique », ont des circuits cérébraux légèrement différents de ceux qui lisent principalement des imprimés traditionnels.

Les grands utilisateurs des technologies de l'information s'habituent aux multitâches à court terme et au traitement parallèle. Leur accès à la stimulation visuelle et auditive a programmé leur cerveau à la multimodalité. Des chercheurs confirment que les cerveaux de la génération numérique sont différents car ils s'adaptent facilement à une culture de l'information axée sur la technologie qui dépasse les canaux d'information d'hier. Le bombardement de stimuli numériques sur les jeunes esprits leur apprend à réagir plus rapidement, ce qui provoque le développement de circuits mentaux légèrement différents des esprits plus âgés habitués à un autre type de lecture et d'attention.

St Clair explique que la lecture, n'est pas une compétence instinctive pour les humains. Le cerveau humain doit apprendre à traduire les caractères symboliques du langage écrit. L'utilisation des médias ou autres technologies que nous utilisons pour apprendre ou pratiquer un métier jouent un rôle important dans la formation des circuits neuronaux à l'intérieur de notre cerveau. Le cerveau de ceux qui lisent des idéogrammes tels que les Chinois ont des circuits mentaux différents de ceux qui lisent et écrivent une langue avec un système alphabétique. Ces variations s'étendent à travers de nombreuses régions du cerveau, y compris celles qui régissent les fonctions cognitives essentielles de la mémoire et l'interprétation des stimuli visuels et auditifs. (St Clair & Clair, 2011). En conséquence, nous pouvons nous attendre à ce que les circuits développés dans notre utilisation d'Internet soient différents de ceux formés à la lecture de livres imprimés.

Afin de retenir l'attention d'un jeune internaute, il est important de recourir à une multitude de codes, car on constate qu'aujourd'hui un tiers des jeunes font leurs devoirs en écoutant de la musique, téléchargeant des applications ou encore en discutant instantanément sur les réseaux, ce qui leur permet d'accomplir leurs devoirs sans avoir l'impression de s'ennuyer.

De plus la lecture numérique fait appel au raisonnement hypothético déductif,( la capacité qu'a l'apprenant de déduire des conclusions à partir de pures hypothèses et pas seulement d'une observation réelle) lors du passage d'un hypertexte à un autre le cerveau est contraint de sélectionner les informations élémentaires des informations complémentaires.

Le cerveau des jeunes de la Net-génération est familiarisé avec l'utilisation des supports numériques dès le bas âge, par conséquent il a plus de confort avec leur cerveau est « conditionné /Change ce mot » par ce type de lecture, et ne fournit pas plus d'effort. En revanche les « digital immigrants » comme les nomme Tyler Cohen, développent un type d'attention et de concentration relativement différent et plus axé sur la linéarité, la monomodalité, ce qui explique engendrerait les difficultés qu'ils éprouvent lorsqu'il s'agit d'effectuer une recherche sur un support multimodale.

## **2.6. Lecture sur écran Vs Lecture papier**

Dans une étude comparative entre lecture sur papier et sur écran, un groupe de chercheur ont testé les performances de deux groupes d'élèves dont l'un pratique la première forme de lecture et l'autre la seconde, ils sont parvenus à montrer que les élèves ayant une activité de lecture sur écran plus importante et plus diversifiée ont obtenus de meilleurs résultats au PISA<sup>8</sup> (Ces chercheurs dégagent trois visées : communicative (interactions sociales ), documentaire ( s'informer) et la visée de loisir reliée la fiction ( jeux...))

Belhadjin, Bouris et Denizot (2012) cités par (Lacelle et al., 2017) ont tenté d'identifier les pratiques effectuées par les jeunes sur écran de lectures numériques . Dans

---

<sup>8</sup> Le Programme international pour le suivi des acquis des élèves, souvent désigné par l'acronymie Pisa (de l'anglais Programme for International Student Assessment), est un ensemble d'études menées par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), et visant à mesurer les performances des systèmes éducatifs des pays membres et non membres.)

leurs réponses les élèves ont très peu consultés des forums tandis que le chat, les discussions instantanées, les courriers électroniques revenaient très souvent.

Ils ont constaté que la plupart des élèves ne considèrent pas leurs pratiques comme de la lecture, la définition de la lecture à leurs yeux exige la condition de support papier sans quoi elle ne serait pas considérée comme de la lecture. Quand ils regardent l'information, naviguent sur internet en utilisant des onglets, des hyperliens ils ne lisent pas. Les stratégies de lecture sont différentes selon les supports, compte tenu de l'utilisation massive des supports technologiques, les internautes rencontrent des difficultés à élaborer une stratégie de lecture sur papier. A l'écran il est plus facile de passer d'un texte à un autre, de retourner vers une information, de mieux comprendre tel ou tel mot rien qu'en cliquant dessus, le copier-coller pour stocker les informations est aussi un avantage de la lecture numérique. Cependant il est nécessaire de ne pas se perdre dans cet amas d'information et de garder le cap sur la recherche initiale malgré la multiplicité de niveaux au risque d'une surcharge cognitive. ( Baccino , 2011)

Tout autant que la compréhension, la production de textes multimodaux nécessite un certain nombre de compétence à maîtriser.

### **3. Littérature et écriture à l'ère du numérique**

Les frontières entre la lecture et l'écriture ne sont plus de mise à l'ère du numérique, au même titre que la lecture la compétence scripturale a également connu une mutation de supports, ce qui a influencé l'activité rédactionnelle. Notre mode de communication s'est vu métamorphosé, la réception et la production de sens n'est plus ce qu'elle était en vue de l'évolution des outils numérique.

Tout autant que la lecture, l'écriture devient multimodale, il est possible d'ajouter à son texte écrit une image, une vidéo, du son et de créer donc un contenu multimodale s'adressant à plusieurs de nos sens.

Qu'est-ce que l'écriture numérique ? Selon Bouchardon professeur de littérature/écriture numérique, il s'agit d'écrire sur un support et avec des outils numériques. (Bouchardon 2015). L'écriture prend différents aspects écrire un courrier électronique, préparer un diaporama, rédiger un texte à plusieurs et en mode synchrone

grâce à un outil collaboratif en ligne, communiquer en instantané. Il ne s'agit pas seulement de changement de support, mais de « *la reconfiguration d'un système de production de sens.* » Bachimont cité par (Lacelle et al., 2017p. 113). Si l'écriture linéaire a donné naissance à un raisonnement graphique le numérique doit donner lieu à une raison computationnelle : le calcul comme technique de manipulation de symboles entraîne un mode spécifique de pensée, qui ne remplace pas les autres mais les reconfigure. (Bouchardon et al., 2011). Car en effet, cette mutation de supports, modifie la façon d'écrire, le fait d'être lu instantanément, la possibilité d'interaction immédiate avec les lecteurs, avec l'auteur influe sur la production de l'écrit et renforce d'autant plus la relation d'interdépendance auteur/ lecteur.

Selon Vial, maître de conférences en design et médias numériques, à l'Université de Nîmes, la frontière créée entre le réel et le virtuel n'a pas lieu d'être car force est de constater que nous acquérons de nouvelles habitudes, nous existons en ligne sous notre identité propre, nous considérons que nous ne sommes pas vraiment amis tant que nous ne sommes pas aussi sur Facebook, nous vivons dans un monde hybride, à la fois numérique et non numérique.

Pour Bouchardon le numérique, est notre nouveau milieu de l'écriture ; le milieu est dans l'individu, et non l'inverse, la mission de l'école est de faire acquérir des compétences en littératie pour comprendre et agir dans notre milieu numérique.

Sur le plan pédagogique, l'écriture multimodale offre aux étudiants, la possibilité d'ajouter une image, une vidéo, leur propose des activités en ligne ou la possibilité d'échanger en instantané. Tout ceci constitue une source de motivation inestimable surtout dans le domaine des langues étrangères. Il est donc important d'initier les apprenants à la culture du numérique dès leur plus jeune âge.

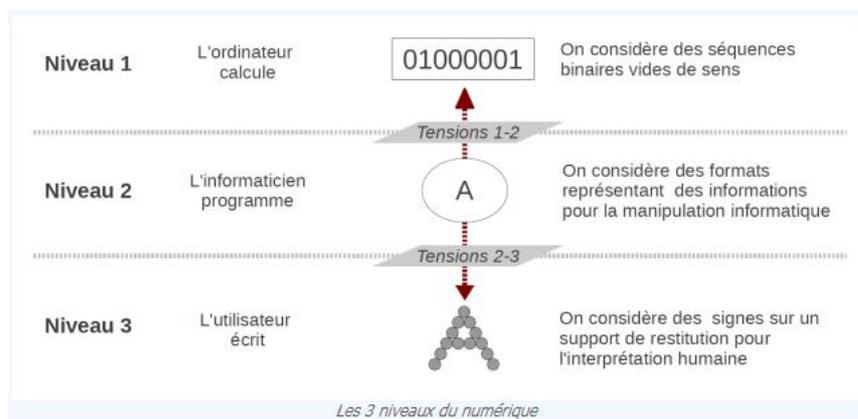
L'écriture multimodale numérique nécessite une maîtrise des supports multimodaux numériques, la littératie numérique suppose non seulement une maîtrise des outils d'écriture mais elle requiert également une connaissance et une compréhension des possibles de l'écriture numérique. La compréhension et l'écriture numériques auxquelles sont sensibilisés les apprenants au cours des modules pédagogiques les conduit à un niveau de conceptualisation de leur pratique et développe chez eux des éléments de littératie numérique transposables dans d'autres contextes. (Bouchardon, 2015)

### 3.1. Le numérique

Le livre a une réalité physique ou matérielle (le papier, l'encre) et une réalité symbolique ou culturelle (la langue, les signes à interpréter). Afin de comprendre le fonctionnement du numérique il faut comprendre l'articulation, de trois niveaux que les technologies du numériques englobent ensemble. En effet, toute activité d'écriture numérique peut être décrite selon trois niveaux allant du plus abstrait, sa forme binaire en machine, au plus concret, sa forme sémiotique interprétable par un humain. (Victor Petit & l'équipe PRECIP2014)

Ces trois niveaux du numérique peuvent être formulés ainsi :

- 1- le possible théorique ouvert par le numérique. C'est le niveau de la machine.
- 2- le potentiel fonctionnel proposé par les applications. C'est le niveau du logiciel.
- 3- la pratique interprétative des formes sémiotiques. C'est (actuellement) le niveau de l'écran.



**Figure 4** représentant les trois niveaux du numérique <sup>9</sup>

Dans leur article : « *L'écriture numérique ou l'écriture selon les machines. Enjeux philosophiques et pédagogiques.* », les deux chercheurs : Bouchardon et Petit développent de manière plus détaillée les différents niveaux de l'écriture numérique :

**Niveau 1 :** Le premier niveau de l'écriture numérique est d'abord théorique et repose sur la manipulation d'unités formelles privées de sens (les 0 et les 1 ou n'importe

<sup>9</sup> Source [http://www.utc.fr/~wprecip/modules/introduction/adultes/co/QCMtest\\_8.html](http://www.utc.fr/~wprecip/modules/introduction/adultes/co/QCMtest_8.html)

quelles autres unités logiques formelles constituant un alphabet de manipulation). Tout contenu numérique peut être réduit en codage binaire, dont la signification éventuelle est arbitraire et indépendante de la manipulation formelle. Ce premier niveau est finalement le niveau électronique, celui de l'implémentation matérielle, c'est-à-dire le niveau où le code rencontre effectivement la machine.

Pour l'écriture graphique il faut apprendre un code, le maîtriser et l'intérioriser, le code alphabétique dans ce cas, contrairement à l'écriture numérique qui nous permet d'écrire sans pour autant maîtriser le code binaire qu'utilise la machine, cette dernière le fait à notre place.

**Niveau 2 :** Le deuxième niveau est celui du logiciel, celui de la manifestation, celui des formats et des fonctions d'écriture. Comment nommer ce deuxième niveau de l'écriture numérique ? Nous proposons de l'appeler écriture pour les machines, soit l'écriture informatique ou l'écriture du code. Le propre de l'écriture informatique est qu'elle est multi-couches. Pour programmer un logiciel (d'écriture ou non), il ne suffit pas de connaître l'écriture informatique, il faut aussi connaître l'écriture numérique de niveau 3.

**Niveau 3.** Ce troisième niveau est celui des utilisateurs du numérique, qui interprètent des formes sémiotiques et les manipulent, c'est le niveau de l'interaction (avec le niveau 1 via le niveau 2). Ce troisième niveau est le plus usuel, nous pouvons le nommer écriture avec les machines. Mais tout l'enjeu de l'écriture numérique du troisième niveau est de ne pas oublier les deux autres niveaux, qui ne sont pas directement visibles mais qui rendent visible. Aussi nommé le niveau « *scriptural* » ( Imad Saleh, Luc Massou, et al, 2011), ce niveau a pour objectif la confrontation de l'utilisateur avec la forme sémiotique résultant du code binaire appliquée par la machine.

Maints chercheurs divergent sur la nécessité d'introduire l'écriture informatique comme l'une des compétences de la littératie numérique, les chercheurs du groupe PRECIP ( Pratiques d'écritures interactive en Picardie ) qui a pour objet d'étude l'apprentissage et la diffusion de pratiques d'écriture numérique innovantes dans l'enseignement, du secondaire au supérieur, ainsi qu'en formation tout au long de la vie, affirment qu'il est possible de développer une littératie numérique sans avoir nécessairement recours à l'écriture du programme. (Bouchardon, 2015)

En somme, le processus d'écriture numérique englobe deux niveaux relatifs à la machine, au logiciel mais qui ne sont pas forcément visibles pour un internaute lambda, non spécialiste en informatique, tandis que le troisième niveau est l'interaction directe entre l'utilisateur et le code sémiotique c'est le résultat visible des instructions appliquées aux deux premiers niveaux. C'est dans ce dernier niveau que nous percevons l'écriture numérique qui suscite particulièrement notre intérêt spécialement son rapport aux pratiques d'enseignement pédagogique.

### **3.2. Différents types d'écriture numérique :**

Lacelle et Lebrun., (2017) ont distinguée cinq pratiques de l'écriture numérique : l'hypertextualisation, le design textuel, l'interactivité, la multimodalité et la collaboration.

#### *L'hypertextualisation :*

Dans les documents électroniques multimodaux il est de plus en plus fréquent de faire face à des hypertextes. Ce type de texte est composé de plusieurs hyperliens multimedias : texte, image vidéo qui permet à l'internaute de passer d'une page à une autre. Ces textes sont de nature non-linéaires, ce qui permet à l'internaute de choisir l'ordre de sa lecture contrairement au texte linéaire. Cette flexibilité permet, selon les défenseurs, d'augmenter la motivation, d'être une forme de miroir de la manière dont les connaissances sont organisées en mémoire, de s'adapter aux préférences des utilisateurs ou de les contraindre à traiter de manière active le document. ( Scheiter& Gerjets 2007) cité par (Jamet, 2008) Ce type de structure impose l'élaboration d'une architecture textuelle non linéaire, par strate, qui pense en amont l'articulation des modes d'expressions et des contenus, leur ancrage, l'effet des choix esthétiques, du support de diffusion et de la réception.(Lacelle et al., 2017)

#### *Le design textuel*

Le terme de design d'origine anglo-saxonne signifiant «*Discipline visant à une harmonisation de l'environnement humain, depuis la conception des objets usuels jusqu'à l'urbanisme.* » (Larousse, 2017, en ligne)est au chevauchement de plusieurs disciplines l'architecture, le graphique design, le cinéma. Il s'agit aujourd'hui de design d'écriture, soit d'une « *écriture guidée par de nouvelles conventions* »(Rowsell & Decoste, 2012)car pour passer de l'écriture traditionnelle à l'écriture numérique, il est nécessaire d'ajouter le multimédia et la technologie. La façon d'attirer l'attention d'un lecteur varie du support traditionnel au support numérique, la police, sa taille, les

couleurs utilisées, la place de chaque mot, chaque titre sur l'écran jouent un rôle, car l'internaute avant de lire parcourt des yeux avant de cliquer sur un autre lien, c'est pourquoi le design textuel prend une place importante dans l'écriture numérique.

#### *L'écriture multimodale*

De nombreuses recherches (Jewitt et Kress, 2003 ; Buckingham, 2003) font le constat que l'écriture s'est transformée avec l'arrivée des technologies et que l'écrit est de plus en plus accompagné d'images et même de sons dans les médias. L'adjectif « multimodal » désigne ce qui se conjugue sur différents modes (iconiques, linguistiques, gestuels et auditifs), souvent sur le même support, dans la même production (une séquence vidéo, par exemple, comprend images animées et sons, les deux étant livrés conjointement) » Ainsi, l'écriture multimodale exige des compétences spécifiques. Les quatre composantes de la production multimodale distinguées par Kress et Van Leeuwen (1996) sont les suivantes : la matérialité, soit les ressources sémiotiques (textes, images, sons) ; l'architecture visuelle (le framing), soit la manière dont les éléments de la composition visuelle s'articulent, sont disposés, combinés ; le design, soit la façon dont les individus font usage de ressources sémiotiques particulières pour mettre en forme leurs représentations ; la production, soit la création et l'organisation d'une représentation. (Lacelle & Lebrun, 2018)

#### *L'interactivité*

L'orientation du lecteur dans le récit suscite le design des interfaces et la conception de la navigation hypermédiatique. La manipulation du texte lui-même au lieu du support constitue une innovation dans la création numérique interactive. Cette nouveauté permet donc de manipuler le texte en modifiant les formes sémiotiques et les contenus sémantiques dans un but de création interactive. L'interaction fonctionnelle et l'interaction immersive sont deux principes révolutionnaires détruisant les obstacles entre le lecteur et le contenu. En effet, l'interaction fonctionnelle permet l'accès non linéaire au texte au lecteur ce qui lui laisse un choix d'assemblage quant à l'interaction immersive, elle raccourcit la distance entre le spectateur et le spectacle. Une troisième forme peut être ajoutée l'interaction machinique permettant au lecteur via des commandes manier le contenu.

### *La collaboration*

L'écriture collaborative aussi appelée synchronique consiste à écrire à plusieurs un même texte, tout comme le concept de Wiki, cette pratique facilite les connexions entre les chercheurs pour l'écriture d'un ouvrage collectif en outre. La collaboration peut avoir lieu à toutes les phases du processus d'écriture (Jelderks, 2012). Ainsi, le scripteur numérique est un créateur de contenu qui vit l'acte d'écrire dans un esprit collaboratif et interactif. Certes, les situations authentiques d'écriture existaient avant Internet, mais, avec les nouveaux médias, elles se multiplient, entre autres, en ligne. Tout ceci crée un effet sur les processus sociocognitifs du scripteur et touche tant la motivation et la métacognition que la planification. Le scripteur appartient à une certaine communauté lettrée, qui a ses codes spécifiques ; son lecteur est censé avoir les mêmes codes ce qui leur permettra d'interagir. (Magnifico, 2010). (Lacelle & Lebrun, 2018)

### **Conclusion**

Vivre dans notre société aujourd'hui à l'ère du numérique, engendre le développement des compétences, lire et écrire ne désigne plus une personne littératie que ce soit en contexte scolaire, universitaire ou extra-scolaire. La littératie médiatique multimodale propose de nouvelles approches aux pratiques lectorales /scripturales à intégrer en classe de l'école primaire jusqu'à l'université afin de permettre aux apprenants d'exploiter au mieux les supports médiatiques multimodaux. La compréhension de texte multimodaux autant que la production nécessite un certain nombre de compétence à acquérir aussi bien sur le plan cognitif que sémiotique ce que nous aborderons dans le chapitre suivant.

# **CHAPITRE 3 :**

Sémiotique et cognition

## Introduction

Dans cette partie du travail, nous proposons d'aborder un volet de la sémiotique cognitive, car aborder la multimodalité à l'ère du web 2.0 nous mène inévitablement vers l'interprétation des signes des images, des couleurs, des formes etc, rencontrés sur les différentes plateformes du web. Néanmoins l'interprétation de ces signes ne peut avoir lieu que par le biais de la perception qui est un mécanisme de la pensée humaine étudié par les sciences cognitives.

Rappelons que la littératie médiatique multimodale correspond l'exploitation des compétences modales(ex : mode linguistique seul) et multimodales (ex : combinaison des modes linguistique, visuel et sonore), pour la production et la réception du message, ce qui nous amène à nous interroger sur la perception impliquant les différentes opérations cognitives qui déterminent le rapport communicationnel entes les signes linguistiques et les signes visuelles (exclusion du sonore). En nous intéressant aux mécanismes de production et d'interprétation, nous nous retrouvons du côté de la sémiotique cognitive. Mais avant d'aborder cette nouvelle discipline, il nous est indispensable d'apporter un éclairage sur ses fondements enracinés dans la sémiologie saussurienne et la sémiotique peircienne.

### 1. Qu'est-ce que la sémiotique ?

Précurseurs de la théorie du signe, Saussure et Peirce sont issus de deux écoles différentes, la sémiologie pour la tradition européenne qui s'inspire principalement de la linguistique, et la sémiotique pour la tradition américaine qui, quant à elle, s'inspire de la philosophie. Néanmoins selon Klinkenberg, les deux théories convergent sur deux points essentiels ; l'étude des signes et mettre en avant l'idée que ces signes fonctionnent comme un « système formel ». (Klinkenberg, 1996).

#### 1.1. La sémiologie selon Saussure

Dans son ouvrage à titre posthume Cours de Linguistique Générale (CLG), Saussure définit la sémiologie comme suit :

*« On peut [...] concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie, et par conséquent de la psychologie*

*générale ; nous la nommerons sémiologie (du grec semeîon, « signe »). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouverait rattachée à un domaine dans l'ensemble des faits humains. »(Saussure, 1982 p 33)*

Selon Saussure, la linguistique est une partie de la sémiotique qu'il considère comme la science générale de l'étude des signes en milieu social, mais en quoi consistent les signes et quelles sont leurs caractéristiques ? En guise de réponse, il est fortement plausible que le retour sur ces notions pourrait paraître superflu, cependant nous estimons qu'il est important de définir les notions de base, afin de les exploiter dans notre approche sémiotique de la pluricodicité.

## **1.2. Le signe**

### **- Le signe : une entité psychique**

Saussure assigne au signe le premier caractère principal qui est d'être psychique, le signe est considéré comme une entité psychique regroupant un concept et une image, d'où la dichotomie de signifié/signifiant afin d'éviter la réduction du signe à sa composante sensorielle, c'est-à-dire à l'image acoustique psychique. (Saussure, 1836)

-L'aspect "matériel" du signe, le signifiant, est en fait une réalité psychique : il ne s'agit pas du son comme tel, mais du son perçu. C'est pourquoi Saussure parle d' "image acoustique".

-L'aspect "conceptuel" du signe, le signifié, est également une réalité psychique : il ne faut pas confondre le signifié avec le référent (ce à quoi renvoie le signe dans la réalité extérieure). Un signe a un sens (son signifié) que l'objet auquel il fait référence par ce sens existe ou non dans la réalité. L'objet n'est pas forcément un objet réel ou concret, si nous prenons une licorne ou un phœnix, ces animaux n'existent pas réellement pourtant nous avons tous une image mentale de ces derniers.

En somme, selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, cette discipline est née d'un projet de F.de Saussure, son objet est l'étude de la vie des signes au sein de la vie social (Dubois et al., 1994) .Il s'agit, en fait, d'une science qui étudie tous les

systèmes de signification, dans la vie sociale comme les panneaux de signalisation, images, etc. Cependant, l'approche saussurienne s'est limitée au signe linguistique, sans se soucier des problèmes que peut soulever l'intégration du signe visuel, notamment la question de l'arbitrarité et la linéarité du signe.

## - **Arbitrarité et linéarité du signe linguistique**

### √ **Arbitrarité**

Pour Saussure, toute forme de signes est arbitraire, l'association du signifié au signifiant est *immotivé* et n'a pas de justification scientifique ou de rattachement logique à la réalité. « *Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire* ». (Saussure, 1982 : 100).

Cependant, cette arbitrarité se vide de sens lorsqu'il s'agit d'une icône où la ressemblance entre le signe et ce qu'il représente prend le dessus, du fait qu'il possède certaines propriétés de l'objet représenté. (Peirce, 1978). Et si nous poussons la réflexion plus loin, nous nous rendons compte, selon Eco, qu'il n'est plus question d'analogie entre le signe et son référent, mais plutôt entre l'icône et le modèle perceptif (Eco, 1979), de l'objet. Ce qui nous permet d'introduire la dimension cognitive de la sémiotique par le biais de la perception, représentation et cognition.

### √ **Linéarité**

Le signifiant est à caractère linéaire du fait de sa nature auditive, il est donc ordonné et orienté dans une chaîne parlée, une suite d'éléments discontinus, discrets, c'est-à-dire que les unités linguistiques s'enchaînent et dépendent les unes des autres. C'est un des caractères qui distingue le plus clairement le langage articulé aux autres formes d'expressions symboliques, telles que la musique et la réception d'un ensemble symphonique (par définition polyphonique), ou en peinture avec la perception des différentes composantes.

« *Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps : a) il représente une étendue, et b) cette étendue est mesurable dans une seule dimension : c'est une ligne.* » (Saussure, 1982, 103 )

Ainsi, cette approche constitutive nous permet de reconnaître le signe par la présence des éléments combinables dont il est composé. Cependant, cet aspect discret du langage verbal fait défaut quant au langage visuel basé sur la notion de l'image-icône, qui de par sa dimension panoramique, manifeste un certain continuum visuel, d'où sa résistance à la fragmentation (Barthes, 1964). Cette caractéristique de l'image entrave toute approche saussurienne basée sur le modèle linguistique. C'est la raison pour laquelle nous avons eu recours au groupe  $\mu$  qui a pu développer un modèle du signe qui nous aidera à concevoir la constitution du signe visuel à partir d'une typologie tétradique.

### **1.3. Le signe selon le Groupe $\mu$**

Dans ce qui suit, nous allons aborder la typologie constitutive du signe proposée par le Groupe  $\mu$ , pour en retenir les quatre termes qui composent le signe. Ce qui nous permettra par la suite de cerner les éléments susceptibles d'entrer dans la constitution du signe visuel

Né de libres échanges menés à l'Université de Liège (Belgique), le Groupe  $\mu$  poursuit depuis plus de cinquante ans (1967) des travaux interdisciplinaires en rhétorique, en sémiotique, en théorie de la communication linguistique ou visuelle, en philosophie des sciences du langage, des travaux qu'il signe collectivement. Outre les membres titulaires actuels : Francis Édeline et Jean-Marie Klinkenberg, le Groupe  $\mu$  a compté Jacques Dubois, Philippe Minguet, Francis Pire et Hadelin Triron. (Groupe  $\mu$  2010).

Avant d'aborder le signe du point de vue du groupe  $\mu$ , nous présenterons brièvement l'évolution conceptuelle qu'a connu le signe sémiotique de son acception monadique jusqu'à celle dite tétradique. (Hébert, 2010) :

#### ***Le signe monadique***

Le signe anciennement se composait d'une seule entité qui est un stimulus, un stimulus différent désigne chaque « chose » différente, Ces anciennes théories envisagent la langue comme une simple nomenclature où chaque chose désignée l'est par le biais d'un stimulus.

### *Le signe dyadique*

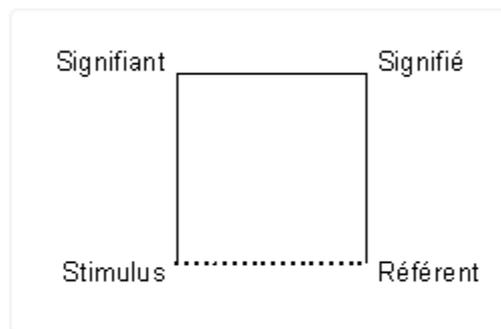
L'approche dyadique du signe, quant à elle, conçoit le signe selon deux entités un signifié et un signifiant, dont le précurseur est assurément Saussure. Cette dualité assure une opposition entre d'une part, un élément perceptible (stimulus) ou corrélé à un élément perceptible (signifiant) et, d'autre part, un élément intelligible (signifié, concept).

### *Le signe triadique*

Souvent représenté par un triangle, le signe triadique comme son nom l'indique se compose de trois éléments, au signifiant et signifié vient s'ajouter au compte l'objet désigné par le signe dont la dénomination varie en fonction du théoricien (objet pour Peirce, chose pour Aristote ou encore denotatum selon Morris...). Les structures de signe triadique les plus usuelles combinent (1) stimulus ou signifiant, (2) concept logique ou psychologique et (3) référent.

#### 1.3.1. *Le signe tétradique :*

Le modèle tétradique (à travers un rectangle ou un carré) du fait de sa composition de quatre éléments, un stimulus, un signifiant, un signifié et un référent. Nous limitons notre investigation au signe tétradique proposé par le Groupe  $\mu$ .



**Figure 5 de la représentation visuelle du signe tétradique du Groupe  $\mu$  (Groupe  $\mu$  1992)**

- Le **stimulus** est l'élément physique perceptible (par exemple un son) qu'utilise le signifiant comme substrat pour se manifester. C'est la face concrète du signe, ce que l'on peut percevoir par le biais de nos cinq sens. C'est le support matériel du signe par lequel le sujet entre en relation avec le signe. Un stimulus ne véhiculera

de signification que s'il correspond à certain modèle abstrait, prévu par le code par exemple peu importe que le fond rouge du panneau routier « sens interdit » soit rosi, à force d'avoir été lavé par la pluie, ou que, flambant neuf, il soit d'un bel écarlate : l'essentiel est que la couleur ne prête pas à confusion. (Klinkenberg J.M. :1996).

- Le **signifiant** est le modèle, le type dont le stimulus constitue une manifestation, une occurrence un modèle est une image que l'on se fait d'une chose qui ne peut être observée directement. Cette image est élaborée grâce à des observations directes, menées sur des phénomènes visibles, et grâce à des hypothèses vérifiables, mais cela reste tout de même une représentation *idéalisée* d'une chose ou d'un ensemble de choses. Pour Klinkenberg, la représentation est abstraite dans le sens où *le modèle est abstrait* : il rend compte de phénomènes qui se sont produits, mais aussi de phénomènes qui se produiront ou pourraient se produire. (Klinkenberg, 1996)
- Le signifié souvent défini comme l'image mentale provoqué par le signifiant et représenté par l'image mentale, c'est en fait la représentation que nous avons d'une chose, afin de mieux comprendre Klinkenberg( 1996) propose l'exemple suivant :

Exemple : l'idée de « arbre » qui naît en nous lorsque nous entendons les sons /aRbR/, l'idée de « serpent » suscitée par la vision de /sardine/ sur la manche d'une personne vêtue de KaKi, l'idée de « pizza » suscitée par certaines / sensations olfactives/, l'indication « stop », fournie par un /feu rouge/.

Autant que le signifiant, le signifié est un modèle, une abstraction définissant l'homogénéité d'une classe d'objets. Ainsi, le mot /étudiant/ renvoie au « fait d'être étudiant ». Mais, il n'existe pourtant pas une personne qui soit l'étudiant-par-excellence, (Klinkenberg, 1996), cette catégorisation d'étudiants renvoie à un bon nombre de personnes n'ayant pas toutes forcément les mêmes caractéristiques ( sexe, âge, couleur de peau, préférences....) .

- **Le référent** : Klinkenberg définit le référent comme : « *ce dont il est question dans un processus de communication ou de signification donné. Une communication donnée, écrivons-nous ; c'est dire que le référent est particulier (ce qui ne veut pas dire singulier, singulier étant ici entendu par opposition à pluriel) : c'est une actualisation du signifié. Mais le référent n'est pas l'objet du monde, par exemple en tant que paquet de molécules. On ne peut connaître l'objet du monde comme*

*tel : nous ne faisons que projeter nos modèles sur les stimuli provenant de la réalité. Le référent est donc l'objet du monde en tant qu'il peut être associé à un modèle, en tant qu'il peut faire partie d'une classe. » (Klinkenberg, 1996, 96-97)*

Le Groupe  $\mu$  envisage le référent, selon deux approches différentes d'une part, le référent est considéré comme une catégorie regroupant « plusieurs objets » ayant les mêmes caractéristiques, d'autre part il est considéré comme l'objet de référence en lui-même.

En somme, et selon le Groupe  $\mu$ , le signe, qu'il soit visuel non iconique (plastique) ou non visuel, est constitué du stimulus, du signifiant, du signifié et du référent. A la différence du signe en général, le signe visuel iconique possède une structure légèrement différente comme nous le verrons plus loin. Afin de comprendre la différence structurale entre ces deux types de signes, nous sommes amenés à nous interroger sur le statut de la sémiotique visuelle dans la nomenclature de la sémiotique générale.

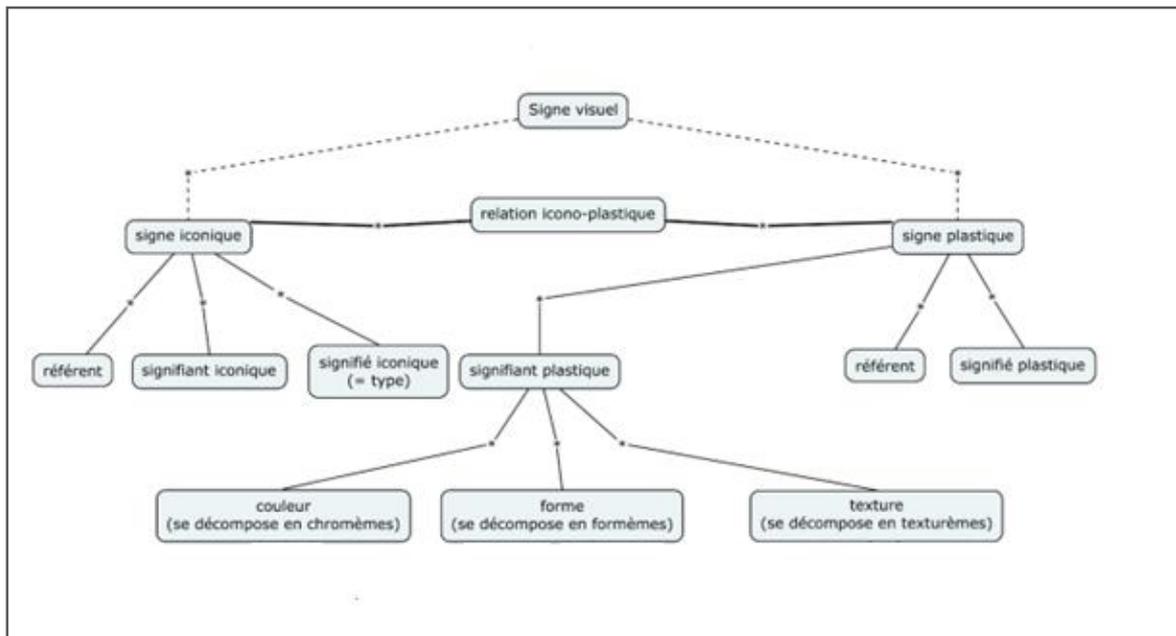
## **2. La sémiotique visuelle**

La sémiotique visuelle est une sémiotique particulière qui étudie le fonctionnement d'un langage spécifique en l'occurrence, le langage perçu par le canal visuel. Dans les années 1980, elle s'est développée spectaculairement, avec les travaux de l'Ecole de Montréal (Fernande Saint-Martin), de l'Ecole sémiotique de Paris (Jacques Fontanille) et surtout ceux de l'Ecole de Liège (Groupe  $\mu$ ), ou encore avec les travaux de Göran Sonesson. La sémiotique visuelle a particulièrement été développée dans les travaux du Groupe  $\mu$  dans leur ouvrage « *Traité du signe visuel* » dans lequel ils partent des fondements physiologiques de la vision, pour observer comment le sens investit peu à peu les objets visuels. Il distingue deux types de signes visuels ; d'une part les signes plastiques, qui produisent des significations dans ses trois types de manifestation que sont la couleur, la texture et la forme et les signes iconiques (ou icônes), qui renvoient aux objets du monde. Cette distinction a suscité notre intérêt, c'est pourquoi nous la développons dans ce qui suit :

### **2.1. Le signe plastique**

A priori, les signes plastiques représentent les outils principaux qui constituent la mise en forme de l'image, ceux qui sont spécifiques de la représentation visuelle comme le cadre, la composition, le cadrage et ceux qui renvoient à l'expérience perceptive comme les

formes, la texture, la couleur, l'éclairage. D'ailleurs, le Groupe  $\mu$  envisage le signe plastique à travers trois composants qu'il considère comme objet théorique : la forme, la couleur et la texture. Bien que chaque composant soit une entité à part entière, ils forment néanmoins un tout permettant de dégager du sens et l'interpréter. Cette conception s'inscrit dans le prolongement de la structure générale saussurienne dans laquelle le signe linguistique est une entité psychique à deux faces : le signifiant et le signifié (Saussure, 1984 : 100). Néanmoins, si nous abordons la notion de signe plastique d'un point de vue cognitif, elle dépend très étroitement de la perception brute des stimuli physiques par le système nerveux (Scardovelli, 2018) . Dans ce qui suit nous allons détailler les éléments constituant le signe plastique, pour ensuite nous intéresser au plan cognitif. Le schéma (Granjon, 2016) suivant représente le signe visuel et ses différents constituants selon le Groupe  $\mu$  que nous avons quelque peu modifié en fonction de nos besoins.



**Figure 5 : Le signe visuel et ses différents constituants<sup>10</sup>**

### *La forme*

Si la production du sens s'initie par la saisie sensorielle d'une information captée par le canal visuel, nous pouvons constater que cette même information sera composée d'un champ perceptif et d'une limite. A un niveau élémentaire, l'information produite est systématiquement composée d'une étendue perceptuelle et d'une limite. De ce fait, le

<sup>10</sup> Source : <http://www.signosemio.com/groupe-mu/signe-visuel.pdf>

système sensoriel responsable de la production, collecte une panoplie d'éléments contextuels qui évoluent dans un champ déterminé. Le processus de collecte et de saisi de ces éléments a été largement débattue par le Groupe  $\mu$ , ce dernier précise que « *l'œil, pris comme exemple, ne se contente pas de repérer de multiples points juxtaposés, mais construit une impression de continuité à partir de ces données discrètes : si tous ces points ont la même luminance et la même teinte, ils seront perçus comme constituant ensemble une tache* » (Groupe  $\mu$ , 2011 : 283)

La tâche, dont il est question chez le Groupe  $\mu$ , forme une unité minimale, cette dernière est composée d'un ensemble de points démarquant une zone, et est identifiée comme une entité. Celle-ci est essentiellement formée d'une qualité dite translocale, autrement dit, c'est une propriété chromatique ou texturale qui permet à l'œil de la distinguer d'un fond. La nature de la tâche peut être de différentes couleurs et de différentes textures (bleue, jaune ou rouge, granuleuse, lisse ou hachurée). (Granjon, 2016)

Reprenons l'exemple de combinaison relaté par Granjon (2016), celle-ci est composée d'une entité et d'une qualité, si cette équation façonne la forme, il nous est évident de mentionner que les trois signifiants de la forme (la position, l'orientation et la dimension), appelées « formèmes », établissent ses spécificités et constituent des critères relatifs. Ainsi l'explique le Groupe  $\mu$  : « *Une forme n'ayant de position que par rapport au fond (paradoxal puisqu'il y a une limite), c'est la tension entre ces deux percepts – forme et limite du fond –, assumés simultanément, que nous nommons répulsion : la limite du fond tend à repousser toute forme se détachant sur le fond et par conséquent à la centrer* » (Groupe  $\mu$ , 1992 : 218).

### **La texture**

De même, Groupe  $\mu$  définit l'image par « *sa microtopographie constituée par la répétition des éléments* » (Groupe  $\mu$ , 1992 : 197). En effet, elle est composée de signifiants synesthésiques, ceux-ci naissent de la perception de la nature du grain de la surface et de la projection sensorielle (visuelle et tactile) du récepteur. Les chercheurs belges entendent par élément textural les fragments de petite dimension, c'est-à-dire une « *dimension telle qu'on ne puisse pas en faire une forme, car la perception individuelle de ces éléments cesse à partir d'une certaine distance, et est remplacé par une appréhension globale grâce à une opération d'intégration* » (Groupe  $\mu$ , 1992 : 199).

Partant de ce fait, la perception visuelle de l'élément textural est dépendante d'une distance critique : autrement dit, plus on s'éloigne d'un élément de vision (photo ou cadre par exemple), moins on perçoit son élément textural. La perception dont il est question ne pourrait avoir lieu sans une série de répétition. Comme l'explique le Groupe  $\mu$ , « *des éléments ne peuvent être intégrés en une surface uniforme que dans la mesure où ils sont répétés et que cette répétition suit une loi perceptible. En d'autres termes, plus simple, c'est le rythme qui fait la texture* » (Groupe  $\mu$ , 1992 : 199). Il est à signaler que le Groupe  $\mu$  ne fait pas de distinction entre les textures physiques, celles qui sont tactilement perceptibles (par exemple les aspects grainés), celles qui ne sont pas tactilement perceptibles, (par exemple les aspects moiré, lustré ou pied-de-poule).

Toutefois, l'estimation de la valeur d'une texture tend à exploiter trois facteurs essentiels qui sont : la nature du support, le choix de la matière et la manière avec laquelle l'artiste pose ou dispose son outil par rapport au support. A cette étape deux types de signifiés sont associés à la texture : le grain et la macule. (Granjon, 2016)

### ***La couleur***

A première vue, selon le Groupe  $\mu$ , la couleur est composée de deux variantes : la couleur physique et la couleur phénoménologique. La première, est identifiée par rapport au spectre des couleurs, elle se mesure selon les longueurs d'onde, la jonction entre la quantité de lumière reçue et réfléchi. Quant à la seconde, il s'agit de la couleur naturelle, c'est-à-dire, l'agissement de la lumière du jour sur le spectre des couleurs. Considéré comme un signifiant, la couleur naturelle s'articule systématiquement avec la forme et/ou la texture. Selon Kandinsky : « *Il est aisé de s'apercevoir que la valeur de telle couleur est soulignée par telle forme, atténuée par telle autre. Des couleurs « aiguës » [sic] font mieux retentir leurs qualités dans une forme pointue (le jaune, par exemple, dans un triangle). Les couleurs qu'on peut qualifier de profondes se trouvent renforcées, leur action intensifiée par des formes rondes (le bleu, par exemple, dans un cercle)* » (1989 : 96-97).

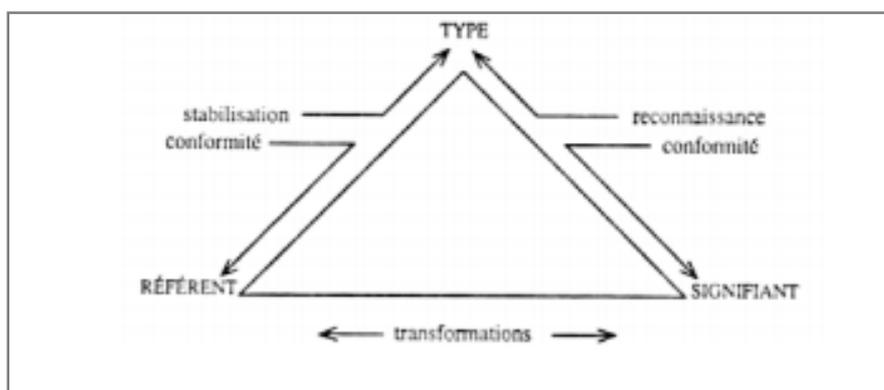
D'un autre point de vue, la couleur se compose de trois variables, la dominante colorée, la saturation et la brillance, celles-ci sont appelées chromèmes. Chaque chromème engage un axe sémiotique primaire articulé avec les deux autres. Les chromèmes s'associent à un signifié plastique qui est culturellement codé. (Granjon, 2016) Par exemple, la couleur rouge porte différents sens, comme la passion et la sensualité, l'interdiction ou la colère, la violence et l'agressivité. La signification de cette c des

considérations psycho-sociales et anthropologiques ; il à noter que le sens que peut porter cette couleurévolue dans une culture donnée au fil des temps.(Granjon, 2016)

Après avoir exposé brièvement les fondements théoriques de la sémiotique, en général et de la sémiotique visuelle en particulier, nous pouvons dire que ce cadrethéorique éprouvé permet notamment de mieux comprendre comment cette discipline nous aide à saisir l'interprétation du sens à partir d'une variété de modes et dans de très nombreux contextes de littératie, c'est la raison pour laquelle nous souhaitons à présent établir un lien entre la littératie médiatique multimodale et la sémiotique cognitive.

## 2.2. Le signe iconique

Le groupe  $\mu$  aborde le signe iconique selon une approche triadique regroupant le type, le référent et le signifiant apparaissant dans la figure suivante :



**Figure 6 : Modèle triadique du signe iconique selon le Groupe  $\mu$ (Groupe  $\mu$ , 1992)**

Un signe iconique est un signe figuratif qui renvoie à l'objet du monde réel, C.S.Peirce a donné la définition suivante: « *le signe est iconique quand il peut représenter son objet principalement par sa similarité* » (Peirce, 1978 : 72). En effet, ce concept d'icône signifie « *un signe qui se réfère à l'objet qu'il dénote simplement en vertu de ses caractères propres* » (Peirce, 1978 : 72), que cet objet existe réellement ou non. L'icône réfère à l'objet en présentant certaines caractéristiques de l'objet qu'elle représente.

Pour le Groupe  $\mu$ , la structure du signe visuel iconique est différente de celle des autres signes, dans cette typologie, nous retrouvons :

Le référent, considéré comme un designatum actualisé, soit « *l'objet entendu non comme somme inorganisée de stimuli, mais comme membre d'une classe [...] le référent est particulier, et possède des caractéristiques physiques. Le type, pour sa part, est une classe et a des caractéristiques conceptuelles* » (Groupe  $\mu$ , 1992 : 136-137)

Quant au signifiant, il est défini comme étant un « *ensemble modélisé de stimuli visuels correspondant à un type stable* » (Groupe  $\mu$ , 1992 : 137).

Mais la plus grande révolution dans cette restructuration du signe réside dans la notion du signifié est remplacé par le terme « type » qu'il définit comme :

« *Le " type " a une fonction particulière que l'on comprendra si l'on considère la structure du signe iconique [ , par exemple le dessin d'un chat]. Le stimulus, c'est-à-dire le support matériel du signe (taches, traits, courbes, etc.), entretient avec le référent (la classe des animaux que l'on appelle chats) une relation de transformation : le chat dessiné n'est pas du tout identique à l'animal chat. Mais on reconnaît un chat parce que le stimulus est conforme à un modèle (le signifiant) équivalent à un type (un ensemble d'attributs visuels) qui lui-même est conforme à ce qu'on sait de l'animal chat (le référent). Tout cela peut sembler compliqué mais permet de comprendre que pour un signe iconique, le processus de signification est assuré par le fait que le stimulus (le dessin) et le référent (la chose représentée) entretiennent des rapports de conformité avec un même " type ", qui rend compte des transformations qui sont intervenues entre le stimulus et le référent.* » (Groupe  $\mu$ , 1992 : 142).

Donc, le type est donc fondamentalement une classe conceptuelle abstraite, une « représentation mentale constituée par un processus d'intégration ». Le type ne possède aucune caractéristiques physiques: « il peut être décrit par une série de caractéristiques conceptuelles, dont quelques unes peuvent correspondre à des caractéristiques physiques du référent (par exemple, en ce qui concerne le chat, la forme de l'animal, couché, assis ou en pied, la présence de moustache, de queue, de rayures), d'autres ne correspondant pas à de telles caractéristiques (comme le miaulement) » ((M, 1992).: 137).

Le type par contre est « *un modèle intériorisé et stabilisé qui, confronté avec le produit de la perception, est à la base du processus cognitif* »(Meunier & Peraya, 1998, 7). Ainsi, la notion de type nous permet de formuler des approches d'inspiration cognitivistes où s'interfèrent les sciences cognitives et la sémiotique, pour mieux appréhender le fondement cognitiviste du signe iconique.

### **3. Sémiotique et perception**

#### **3.1. Sémiotique cognitive**

La tâche de la sémiotique cognitive consiste à mettre en rapport l'univers de la perception et l'univers du signe visuel. Elle pousse à nous interroger sur les capacités cognitives mises en œuvre pour la production et la réception des énoncés iconiques et plurimédias. L'image peut être appréhendée à trois niveaux : l'image conçue, l'image donnée à percevoir, et l'image perçue (Casanova & Darras, 2000). Notons que cette considération change profondément le sens de la relation de l'image iconique à son objet, il ne s'agit plus, du point de vue de Eco, d'une relation directe avec l'objet, mais avec le modèle perceptif (Eco, 1970). C'est la raison pour laquelle nous allons porter notre intérêt particulièrement sur l'image perçue et, et d'une manière générale, le processus de perception lors d'activités d'apprentissage, intégrant le sensoriel, le cognitif, et le visuel.

#### **3.2. La perception**

La notion de perception est relativement indissociable du processus d'apprentissage, qui est lui-même considéré comme un pilier principal de la didactique. C'est la première étape du processus cognitif qui « permettra » l'apprentissage, comme l'explique Annick Weil-Barais dans son ouvrage « L'homme cognitif » : « *Sans perception, préalable il ne serait pas possible d'apprendre, de parler, de mémoriser, de communiquer* ». (Annick Weil-Barais, 1993: 37). En donnant l'exemple de la lecture, elle explique que sans la perception, cette activité n'aurait lieu d'être car elle implique en premier lieu la « visualisation d'un enchaînement de lettres » et dans un second lieu la liaison entre ces mots et leur perception chez le lecteur.

L'acte de percevoir n'est pas simplement le fait « de voir » ce qui nous entoure, mais il s'agit de tout un mécanisme mental qui s'opère ; voir ce qui nous entoure, sélectionner les informations, les organiser, les interpréter et les retenir en fonction du

besoin. La perception est un processus qui implique nos connaissances antérieures et qui a pour objectif de recueillir et interpréter les stimuli que capturent nos sens. (Donnadieu & Gentaz, 2018) Les deux aspects les plus importants de la perception en psychologie cognitive sont la reconnaissance et l'attention. Ainsi, la reconnaissance des formes implique l'identification d'un ensemble complexe de stimuli sensoriels comme une lettre de l'alphabet, un visage humain ou une scène complexe, la reconnaissance de forme est déterminée à la fois par le contexte et les expériences passées. Quant à l'attention, c'est la capacité d'une personne à sélectionner un stimulus parmi d'autres, de façon consciente ou non, en fonction de son attention, cette dernière est donc sélective et précise. (Nicolas, Giselinck, 2014)

Le domaine médical définit cette notion comme une faculté bio-physique ou le phénomène physio-psychologique et culturel qui relie l'action du vivant au monde et à l'environnement par l'intermédiaire des sens et des idéologies individuelles ou collectives ». (Guillot, 2014)

L'acte de perception est donc mêlé à nos connaissances antérieures, c'est notre culture qui nous permettra de lire, de décoder le monde qui nous entoure, et ce à travers nos sens et ce que nous sommes. A ce propos, les psychologues ont défini trois étapes par lesquelles passe la perception : sensorielle, cognitive, et visuelle.

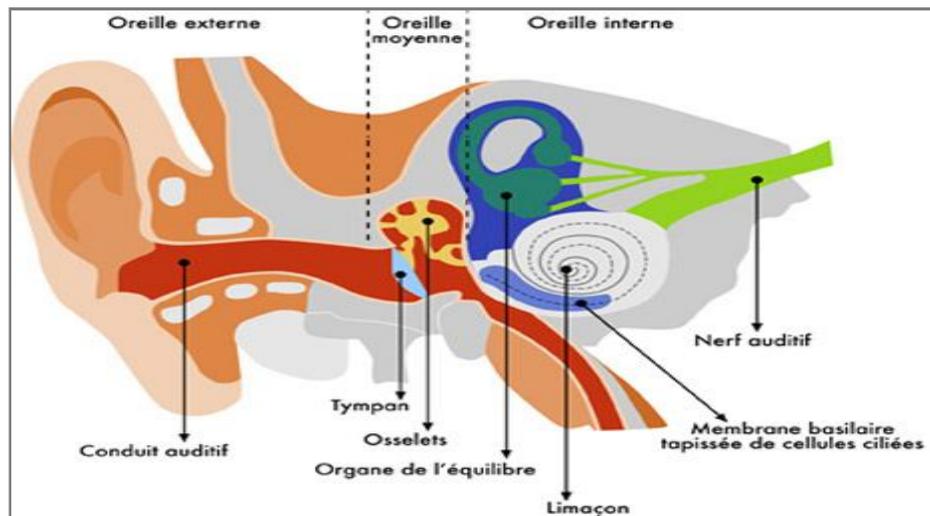
#### *Perception sensorielle*

Cette première phase comme son nom l'indique passe par les récepteurs naturels de l'être humain les cinq sens : vue, ouïe, tactile, goût, odorat.

Que serait le monde aux yeux d'un homme dénué de tous ses sens ? Weil Barais y répond tout simplement « *Le monde n'existerait tout simplement pas pour l'homme.* » (Annick Weil-Barais, 1993 p. 37)

Ces récepteurs naturels sont « la clé » du contact humain avec le monde extérieur, en effet ces capteurs sensoriels reçoivent des informations du monde extérieur qu'ils transmettront à leur tour au cerveau à travers des nerfs sensoriels spécifiques du système nerveux, les différentes régions du cerveau (en fonction du sens) se chargeront d'interpréter le signal et de le convertir en une sensation consciente. (Annick Weil-Barais, 1993) Les stimuli physico-chimiques sont ainsi capturés, traduits en impulsions nerveuses et transmis via divers relais au cerveau, qui les traite.

Prenons l'exemple de l'ouïe lorsque nous entendons un son, celui-ci est capté par le tympan sous forme de vibrations. Celles-ci sont ensuite transmises mécaniquement à des cellules en forme de cils microscopiques qui tapissent la paroi de la membrane basilaire dans l'oreille interne. Ces cellules nerveuses stimulent à leur tour le nerf auditif, qui le transmet au cerveau, via le lobe temporal, une « image sonore » correspondant à cette stimulation. La région du cerveau en charge du traitement des informations sonores est le cortex auditif.



**Figure 7 : Les voies de transmission auditive<sup>11</sup>**

### *Perception cognitive*

Cette deuxième phase consiste en l'interprétation des données ou attribuer du sens à ce qu'on voit, ces deux « opérations » sont étroitement liées si la perception puise sa source à partir du monde extérieur, de notre environnement ; la cognition, quant à elle, est un processus intra/ intrinsèque qui renvoie aux facultés mentales telle que l'attention, la mémoire, le raisonnement, en d'autre terme tout ce qui pourrait constituer la pensée, néanmoins la perception qui pourrait paraître de premier abord comme un processus automatique et non réfléchi est également « incluse » dans l'objet de recherche des sciences cognitives. Les sciences cognitives ont pour but l'explication des mécanismes du cerveau humain elles ont pour objet de décrire, d'expliquer et de simuler les principales dispositions et capacités de l'esprit humain, langage, raisonnement, perception, coordination motrice, planification, décision, émotion, et conscience. Nous allons

<sup>11</sup> Source <https://soutien.profexpress.com/perception-visuelle/>

particulièrement nous intéresser à la perception qui est un des mécanismes principaux des sciences cognitives.

La perception est donc une faculté biophysique relative à tout être humain, c'est par le biais de ses capteurs naturels que l'homme parvient à communiquer avec le monde qui l'entoure. Nos cinq sens nous permettent dans un premier temps de recevoir l'information à travers une sensation physique (le stimulus) le transforme en signifiant pour lui attribuer un sens (le signifié) et ensuite le percevoir.

Les sciences cognitives ont pour objet d'études les mécanismes de la pensée en action, en faisant appel à plusieurs disciplines ; la psychologie cognitive se préoccupera, par exemple, de découvrir les étapes par lesquelles l'enfant réalise son calcul mental : pense-t-il avec des symboles abstraits, des automatismes ou des images mentales sur lesquels il opère un dénombrement imaginaire ? L'intelligence artificielle (IA) traduira le problème sous forme d'un algorithme informatique, c'est-à-dire une procédure de résolution des problèmes, décomposable en séquences logiques et réalisables par un ordinateur. Les neurosciences s'appliqueront à trouver quelles zones du cerveau sont impliquées dans ce travail et comment elles sont coordonnées entre elles, etc. La coopération de ces diverses approches vise à réaliser un vieux rêve : comprendre comment le cerveau s'y prend pour percevoir, pour connaître, pour apprendre et penser. Telle est l'ambition des sciences cognitives.(Dortier, 2015)

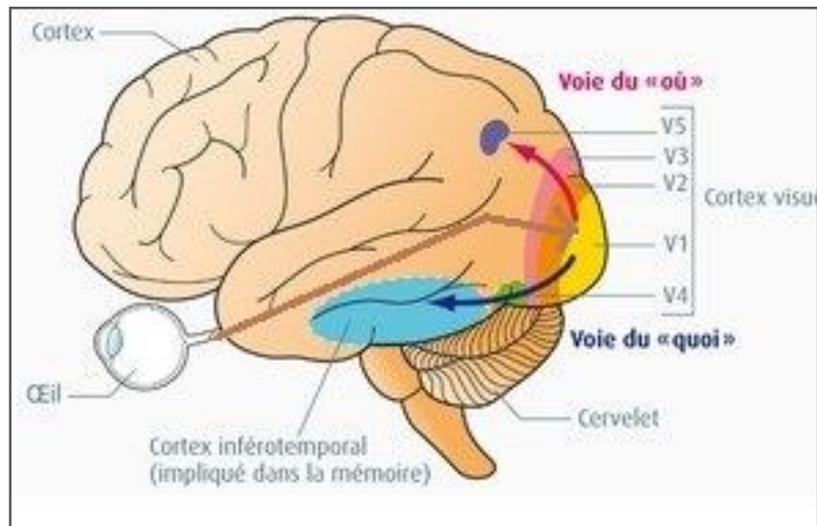
En somme, la cognition désigne tout ce qui a trait à la connaissance : de la perception (visuelle, auditive, tactile...) à l'intelligence (calcul, résolution de problèmes, intuition, choix stratégique...), en passant par le langage, la mémoire, l'apprentissage, etc...

### *3.3.3. Perception visuelle*

La vue est l'un de nos cinq sens principaux/principal sans lequel l'être humain souffrirait d'un handicap visuel, La vision humaine est définie comme la capacité la perception humaine des objets distants par la sensation des rayonnements lumineux qui en proviennent. Des neurobiologistes ont mesuré que 30 % du cortex est mobilisé pour interpréter ce que l'œil voit (formes, couleurs, distances...).

La vision recouvre l'ensemble des processus physiologiques et cognitifs psychologiques par lesquels la lumière émise ou réfléchiée par l'environnement détermine les détails des représentations sensorielles, comme les formes, les couleurs, les textures, le

mouvement, la distance et le relief. Tous ces éléments sémiotiques engagent l’outil dans un travail de captation très complexe qui sera relayé par les différentes des zones spécialisées du cerveau appelées cortex visuel. L’image ci –dessous représente les voies de la perception visuelle,



**Figure 8 : Les voies de la perception visuelle**<sup>12</sup>

La voie dorsale (flèche rouge : voie du « où ») est le trajet suivi, à l’intérieur du cortex (substance grise en périphérie du cerveau composée des corps cellulaires de neurones, par les informations provenant de la localisation dans l’espace des objets donc relatives au mouvement éventuel. Cette voie, qui se termine dans le lobe pariéto-occipital (V5), est également appelée « dorsale » du fait de sa position dans la partie supérieure du cerveau.

La voie ventrale (flèche bleue : voie du « quoi ») est le trajet qui est suivi, à l’intérieur du cortex, par les informations provenant des caractéristiques des objets : forme, couleur, matière. Il s’agit d’une voie qui se termine à l’intérieur du lobe temporal inférieur (aire bleue claire et V4 verte). Le nom de « ventrale » vient de sa localisation dans la partie inférieure du cerveau.(Van Overwalle, 2009).

<sup>12</sup> Source <https://soutien.profexpress.com/perception-visuelle/>

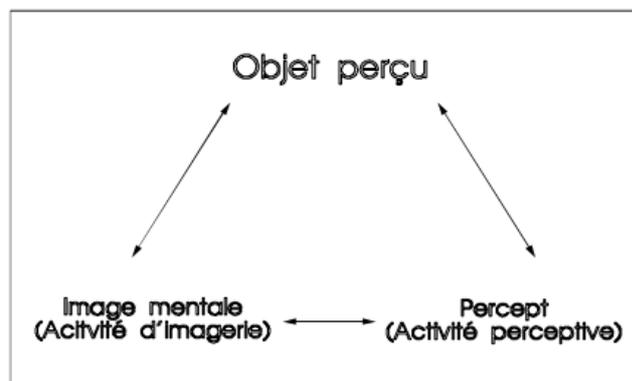
## 4. De la perception à la cognition

### 4.1. La représentation visuelle

La représentation visuelle implique donc le traitement de l'information issue de l'œil par diverses zones cérébrales qui permettent l'identification de l'objet (ou de la situation) observé par sa contextualisation à partir de références inscrites dans la mémoire. Les activités de production, de traitement, de mémorisation, d'accès, de rappel font l'objet de l'apprentissage de l'être humain, ces différents mécanismes établissent un lien entre la psychologie cognitive et la sémiotique.

La représentation visuelle est engendrée par deux activités bien distinctes ; l'activité cognitive productrice d'images mentales (représentation mentale) et l'activité perceptive (représentation matérielle) ces deux processus relèvent de deux disciplines différentes ; la sémiotique et la psychologie cognitive cependant l'avis des chercheurs diverge, selon Duval professeur en sciences de l'éducation les représentations mentales et matérielles font l'objet d'étude de la sémiotique. (Danielperaya & Meunier, 2014). Quant à Peraya et Meunier, ces derniers s'accordent sur une divergence de discipline mais la présence tout de même d'une double similitude, d'un point de vue fonctionnelle, et structurale(Peraya, 1995) qu'ils expliquent comme suit.

Sur le plan fonctionnel, une expérience effectuée sur des activités de mémorisation démontre que les effets d'une présentation perceptive sont comparables à ceux d'une élaboration d'images mentales visuelles ; en effet lors de l'apprentissage, la perception d'un dessin à le même effet que l'évocation mentale des objets d'un plan mnémonique. (Peraya, 1995)



**Figure 8 : Isomorphisme entre objet perçu, percept et image mentale<sup>13</sup>**

<sup>13</sup>[https://www.google.com/search?q=objet+percu+schema&sxsrf=ALeKk00sOzalDIU-E\\_RmdgmfbC51bAdcGQ:1602163104191&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=2ahUKEwit8MnViqXsAhU2VRUIHYHTBcAQ\\_AUoAXoECAwQAw&biw=1366&bih=608#imgrc=BEsLR0j-UVUXpM](https://www.google.com/search?q=objet+percu+schema&sxsrf=ALeKk00sOzalDIU-E_RmdgmfbC51bAdcGQ:1602163104191&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=2ahUKEwit8MnViqXsAhU2VRUIHYHTBcAQ_AUoAXoECAwQAw&biw=1366&bih=608#imgrc=BEsLR0j-UVUXpM)

Ainsi les effets d'une présentation perceptive sont similaires à ceux de l'élaboration d'une image mentale. Ce qui explique l'isomorphisme (illustré dans le schéma ci-dessus) attribué d'une part aux similitudes de la structure sous-jacente entre les représentations de type analogique et d'autre part entre les images et les représentations d'origine perceptive, les percepts. L'activité de perception et d'imagerie mentale sont souvent confondues étant donné les similitudes qu'elles entretiennent, d'ailleurs Kosslyn et Sussman pensent que « *l'imagerie mentale fonctionne comme un pont entre la perception et la mémoire.* » (DARRAS, 1998)

## 4.2. Image mentale et représentation

Les systèmes de représentations mentales sont le biais par lequel l'homme exprime ses pensées, sa perception de l'univers, ce qui l'entoure se traduit en représentation mentale.

Selon DENIS, psychologue français, il y a représentation lorsqu'un objet ou un ensemble d'objets est exprimé sous la forme d'un nouvel ensemble et qu'une correspondance systématique s'établit entre l'ensemble de départ et l'ensemble d'arrivée. (Denis, 1988).

L'image mentale donc une représentation interne de l'objet, mais pas que dans le sens d'une reproduction ou le simple prolongement de l'activité perceptive mais surtout d'une production mentale, d'une interprétation ou d'une « *tentative de reproduction de figures réellement perçues qui reste approximative en fonction des circonstances dans lesquelles la configuration originale a été apprise ou est rappelée à la mémoire* » (DAMASIO, 1988 : 138)

Par conséquent l'image mentale fait partie des représentations mentales, et provient de trois types d'expériences :

- les perceptions par l'un ou plusieurs de nos cinq sens, en particulier la vue qui constitue le plus puissant, mais pas le seul, générateur d'images mentales. Certaines de ces perceptions et sensations sont subies, d'autres recherchées,
- l'imagination et la réflexion, sur lesquelles nous avons une certaine emprise,
- le rêve, les visions éveillées et hallucinations qui échappent à notre contrôle conscient et font émerger spontanément des images inédites.

Ainsi l'image mentale est un outil cognitif de par les propriétés structurales dont elle a hérité de la perception et qui permet à l'homme d'effectuer des calculs, des

simulations, des inférences, des comparaisons et ce sans devoir recourir « à *des systèmes calculatoires formels* »(Denis, 1988 :710) .

### **4.3. Images internes et images externes**

Les signes externes que nous percevons principalement à travers nos sens sont traduits selon un ordre analogique en différentes représentations mentales dont l'image mentale. Ces images internes contrairement aux images externes, qui sont considérées comme le miroir de la pensée, ne sont pas composées de langage verbal et d'image. Pour Denis les images externes «*apparaissent comme d'évidentes projections dans l'espace externe de nos modèles mentaux et témoignent des processus de conceptualisation qui sont sous-jacents à leur production.* » (Denis, 1988 : 710)

### **Conclusion**

Ce cadre théorique éprouvé nous a permis de mieux comprendre comment cette discipline nous aide à saisir l'interprétation du sens à partir d'une variété de modes et dans de très nombreux contextes de littératie.

Ainsi, la partie suivante de notre travail prendra en charge l'expérimentation de notre travail de recherche.

## **PARTIE II**

# **Cadrage méthodologique**

## Introduction

Aujourd'hui la technologie des multimédias et réseaux sociaux fait partie intégrante de notre vie, et plusieurs de nos habitudes ont été modifiées notamment notre manière de lire et d'écrire. En effet, avec la présence des réseaux sociaux, blogs, revues en ligne... et même des liseuses, le moodle en ce qui concerne le domaine éducatif, nos échanges, nos rapports ne sont plus les mêmes avec l'information. Et ce par rapport à l'instantanéité de la communication, la possibilité d'échange avec les auteurs, la possibilité à toute personne de créer une plateforme pour y présenter son propre contenu (scientifique ou autre).

Ces multimédias pourraient éventuellement constituer un support intéressant pour l'apprentissage d'une langue étrangère, dans notre étude il s'agit du français langue étrangère. L'appropriation d'une langue étrangère requiert la maîtrise de quatre compétences essentielles : la compréhension de l'écrit, la production écrite, la compréhension de l'oral et la production orale. Les supports multimodaux/pluricodiques seraient éventuellement considérés comme un terrain propice à l'acquisition de ces savoir-faire sans lesquels la communication en français langue étrangère n'aurait lieu d'être. En effet un support où différents modes sont combinés offre à l'étudiant un éventail plus large quant au choix de « sa manière d'apprendre » en faisant appel toutefois à plusieurs processus cognitifs (traitement, analyse, mise en relation, catégorisation...)

Dans ce travail, nous nous sommes focalisées sur l'écrit avec ses deux facettes la compréhension et expression car il joue un rôle primordial dans l'appropriation d'une langue étrangère. Nous allons ainsi tenter de démontrer l'impact de l'utilisation d'une multitude de code sur les pratiques lectorales/ scripturales en langue étrangère.

Comme nous pouvons le remarquer les étudiants ne se séparent quasiment jamais de leurs Smartphones, que ce soit en classe ou en dehors, pourtant ces mêmes personnes ne se séparent quasiment jamais de leurs Smartphones qui proposent pourtant une autre forme de lecture, les jeunes lisent mais « autrement ».

Comme un travail de recherche est essentiellement axé sur des réponses provisoires à une problématique qu'il s'agira de vérifier, ce chapitre sera consacré à la partie expérimentale de ce travail.

Dans le présent chapitre, nous allons présenter notre enquête effectuée à travers divers outils d'investigation à savoir un questionnaire, une analyse expérimentale des rédactions, des entretiens semi-directifs et un test de mémorisation.

Le chapitre sera scindée en différentes sections qui présenteront chacune un outil d'investigation, développant le protocole expérimental utilisé.

# **CHAPITRE I :**

Le questionnaire

## **1. Le choix du questionnaire :**

Le questionnaire est considéré par les chercheurs, en général, et les sociolinguistes, en particulier, comme étant le meilleur moyen utilisé dans une enquête quantitative, parce qu'il permet de récolter des informations précises qui cernent le mieux l'objectif de la recherche engagée. Comme tout outil de recherche, le questionnaire est utilisé dans le but de vérifier une hypothèse émise par le chercheur, ce dernier se doit de mesurer tous les paramètres en présence afin de garantir un résultat adéquat. A travers un questionnaire mis en ligne, nous tenterons, dans un premier temps, d'identifier le temps, les contenus et les formes de lecture que les jeunes pratiquent via leurs Smartphones et leurs tablettes. Nous chercherons également à déterminer la valeur qu'ils leur attribuent et si, eux-mêmes, leur reconnaissent des valeurs culturelles et/ou symboliques ou les cantonnent exclusivement dans la sphère de la distraction.

Afin de réaliser notre pré-test nous avons opté pour le questionnaire qui nous permettra de recueillir une quantité importante de données en peu de temps.

Le choix du questionnaire est aussi bien quantitatif que qualitatif, étant donné le nombre de répondants sur la toile, sa rapidité de diffusion mais également les possibilités de recueillir des réponses riches en informations à travers les questions ouvertes.

## **2. Présentation du questionnaire**

Dans notre étude, nous avons opté pour le questionnaire comme outil d'enquête, car c'est une méthode très rentable dans la mesure où c'est un instrument qui permet de récolter un maximum de données assez rapidement et permet un retour rapide des informations.

Nous avons tenté d'adapter notre questionnaire à la problématique, aux hypothèses et à l'objectif de notre travail en veillant à ce que les questions posées englobent tous les fils de notre recherche et ce afin de pouvoir décrire, comparer ou expliquer nos résultats le plus clairement possible.

Le questionnaire a été mis en ligne à travers une plateforme « Form app » qui récoltera les résultats, le pourcentage, et classera les réponses de chaque répondant dans un tableau ce qui nous a considérablement facilité la tâche.

### 3. Description de l'échantillon et du questionnaire

Le présent questionnaire se compose de 13 questions, alternées entre questions ouvertes, fermées et questions à choix multiples en fonction du besoin. Les questions ouvertes n'imposent pas certaines réponses, mais elles invitent les apprenants à proposer leurs propres explications, peuvent donner une contribution significative à la compréhension du problème en question en élargissant notre étude à d'autres éléments inattendus. Quant aux questions à choix multiples, elles nous ont permis de cerner et de catégoriser les types de réponses, mais surtout de pouvoir recenser les réponses en fonction de leur importance grâce à la numérotation utilisé dans quelques questions.

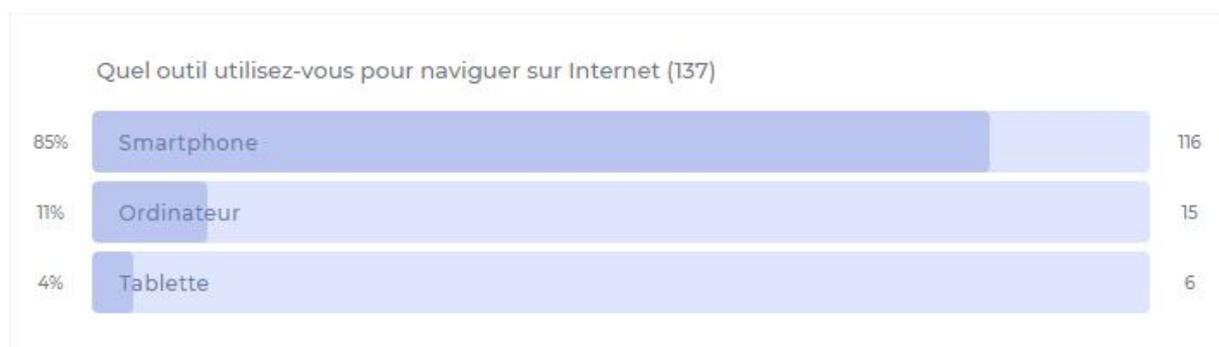
Le public que nous avons visé se constitue d'étudiants universitaires, nous avons donc publié notre questionnaire sur les réseaux sociaux tels que des groupes facebook, instagram... réservés aux étudiants universitaires.

### 4. Résultats :

#### Première question :

Quel outil utilisez-vous pour naviguer sur Internet ?

Dans cette première question, nous avons demandé aux répondants le type d'outils qu'ils utilisaient pour se connecter, nous leur avons proposé 3 choix : tablette, smartphone ou ordinateur, les réponses étaient les suivantes :



#### Commentaire :

Comme nous pouvons le constater, les résultats démontrent qu'une majorité écrasante 85% des personnes affirme utiliser leur Smartphone, contre une minorité de 11% pour l'ordinateur et 4% pour la tablette.

L'utilisation du téléphone est relativement plus pratique, qu'une tablette ou encore un ordinateur. Ceci est dû à son poids, son petit format, sa discrétion et sa facilité d'utilisation. Que ce soit en classe ou en dehors, pour se distraire ou pour travailler, les apprenants ne se séparent quasiment jamais de leur smartphone, c'est dans la deuxième question que nous aborderons le volume horaire de l'utilisation des smartphones.

### Deuxième question :

1- Combien d'heures vous connectez-vous par jour ?

	4h	Plus que 10 heu...	
	12h	3 heures	
2 heures	24h ☐	2h	5 h
6	4	7h	2h max
4h	15	6h	4
6h	8	9h	2
6 h	6/8 h	7h	plus de 12h
8	8	10h	6h
6h	10 heures	8	15 heures
20	3 max	Prèsque 9 heures	8h
24	de 2h à 3h	4h maximum	2
4h	16h	8	4
Entre 4 et 5 heu...	3	5 ou 6 h	15h
10			Entre 5 a 7h par...
4			

### Commentaire :

Comme nous pouvons le constater d'après les résultats obtenus, le taux d'utilisation des Smartphones varie entre 2h et 20h par jour, bilan relativement alarmant dans la mesure où le jeune passe la plupart de son temps face à l'écran de son smartphone, au dépend de ses études des fois, mais quelle utilisation en fait-il réellement, c'est la question que nous leur avons posé.

### Troisième question :

Que consultez-vous sur le web ? (Numéroter de 1 à 6 du plus consulté au moins consulté)

- Articles scientifiques - Presse - Réseaux sociaux - Films - Chansons
- Autre, précisez



### Commentaire

Cette question vise à déterminer l'usage que font les jeunes étudiants de leur Smartphones, les domaines et les objets auxquels ils consacrent leurs temps.

A travers les résultats obtenus nous constatons que 29% des jeunes ou 29% des utilisateurs de Smartphones consultent tout d'abord et le plus fréquemment les réseaux sociaux (facebook, instagram...), ensuite pour regarder des films, écouter des chansons

(youtube) et ce n'est qu'en 4ème et 5ème position avec 15% et 12% que nous retrouvons les articles scientifiques et la presse.

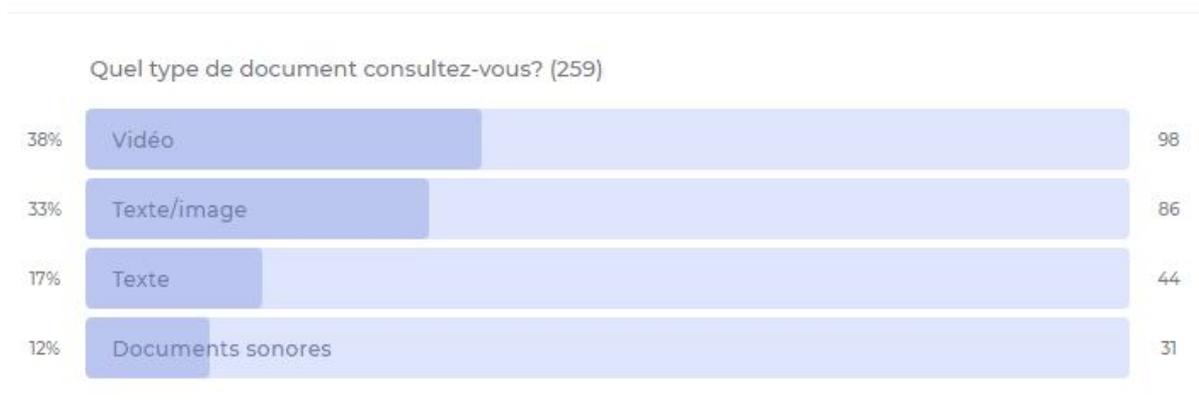
Ce qui traduit l'intérêt pour les échanges et les interactions sociales dans le monde virtuel où nous pouvons entrer en contact avec autrui sans qu'on soit contraint de dévoiler notre vraie identité, nos vraies valeurs autrement dit ce que nous sommes dans la vie réelle.

Quant à autres nous avons obtenus des précisions de type : recette de cuisine, lecture, divertissement, et jeu.

#### **Quatrième question :**

Quel type de document consultez-vous ?

- Vidéo
- Texte
- Texte/image
- Documents sonores



#### **Commentaire**

Les résultats démontrent que les étudiants ont tendance à consulter avec un taux de 38% les documents vidéo, 33% des documents de texte et image, quant au texte et aux documents sonores, ils ne seraient consultés que par 17% et 12%. D'après ce résultat nous constatons que les étudiants favoriseraient la consultation des documents de type vidéo, lors d'un entretien en classe avec des étudiants de 1ère et de 3ème année, nous leur avons posé la même question et les réponses étaient quasiment les mêmes : une grande majorité a répondu la vidéo. Nous avons donc voulu en savoir plus sur la raison de l'utilisation des vidéos ; il s'avère que, pour eux la vidéo, est « complète » surtout lorsqu'elle est sous-titrée



21% pour la case « s'informer » par rapport à l'actualité, ce qui se passe autour d'eux, et ce à travers les pages, les sites ; les réseaux sociaux considérés principalement comme une source d'informations et d'actualité assez accessible. Quant à la deuxième réponse, elle concerne principalement la recherche, avec un pourcentage de 17%, en tant qu'étudiant universitaire il est « logique » d'utiliser le smartphone afin de faire des recherches, concernant les cours, ou préparer des exposés. Comme nous pouvons le constater Internet est devenu le moyen le plus facile et le plus rapide afin de réaliser une recherche, il suffit de demander aux étudiants de préparer un exposé pour que Wikipedia surgisse en tant que source première et « fiable » d'informations : « Pourquoi me casser la tête à lire alors qu'il y a tout sur Wikipedia ? » comme l'affirme l'une des étudiantes de première année. En troisième lieu nous retrouvons le partage d'expérience (15%) effectué en grande partie grâce aux réseaux sociaux ; facebook, instagram, twitter, snapchat...

Danah Boyd chercheuse américaine chez Microsoft déclare qu'aujourd'hui il est impossible de distinguer la vie publique de la vie privée d'une personne, en effet elle explique que les jeunes ont tendance à tout partagé sur leurs réseaux de leurs activités, à leurs cercles d'amis jusqu'à leur nourriture.(Boyd, 2014)

Danah Boyd s'interroge :Mais pourquoi partager toute sa vie sur les réseaux ? A cette question les spécialistes de la psychologie sociale affirment que tout être humain a un besoin de reconnaissance afin d'être épanoui dans sa vie quotidienne, et cet épanouissement se fait aujourd'hui par le biais des réseaux sociaux.

En quatrième position, nous retrouvons la réponse « se distraire » avec 14%, ce résultat prouve que contrairement à ce que l'on aurait pu penser la distraction n'est pas l'objectif premier des étudiants lorsqu'ils utilisent leur smartphones. En cinquième position nous retrouvons « exprimer ses émotions » qui est un partage quotidien pour la plupart des utilisateurs de smartphones....

C'est seulement avec un taux de 12% que les étudiants ont répondu « se former », l'avancée de la technologie permet à tout un chacun de se former sans pour autant la présence d'une institution ou d'une école. Apprendre une langue étrangère, se former dans différents domaines est possible grâce à l'abondance d'offres via le web 2.0. De nombreux experts et même amateurs tentent de partager leurs savoirs et leurs compétences car en retour, le nombre de vue serait la nouvelle forme de reconnaissance d'autrui et qui peut se traduire en une rémunération financière.

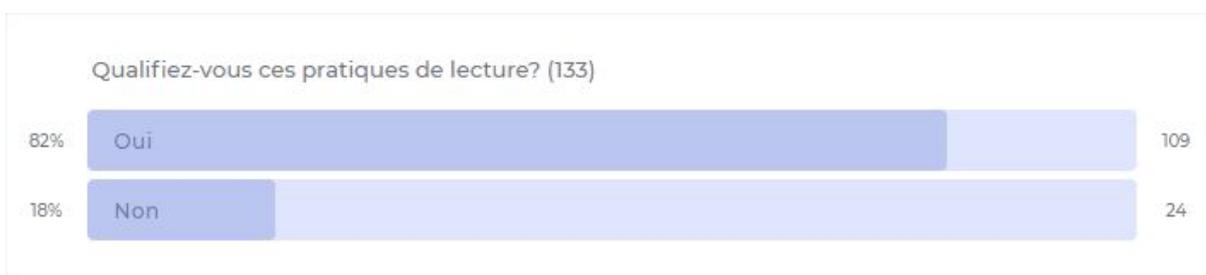
Dans la catégorie « autres » , la majorité des répondants ont détaillé la case « se distraire » en répondant regarder des films, écouter de la musique...

### Sixième question :

Qualifiez-vous ces pratiques de lecture ?

- Oui

- Non



### Commentaire :

La majorité des répondants ou 82% considèrent ces pratiques comme de la lecture, sur une plateforme numérique nous retrouvons différentes formes de code à savoir la video, l'image, l'écoute d'un document audio. Cette question vise à savoir si les jeunes développent les mêmes représentations que celles imposées par l'institution à savoir celles qui considèrent la lecture des œuvres littéraires car celles-ci ont occupé et occupent toujours dans l'imaginaire collectif le capital culturel dont le principal garant est l'école.

Néanmoins les temps ont changé et « la manière » de lire aussi, les jeunes étant nés et ayant grandi dans un milieu numérique étaient confronté dès leur jeune âge à l'utilisation et la fréquentation de la toile et des communautés virtuelles.

En une trentaine d'année environs le web 2.0 a réussi à bouleversé les « principes/habitudes » au sein de la société et les pratique lectorales ont-elles aussi évolué pour répondre aux contraintes de la vie moderne.

## Septième question :

1- Pourquoi ?

Pourquoi? :

**C'est très utile et c'est évident aussi**

---

Pourquoi? :

**psk c pareil que papier mais plus facile**

---

Pourquoi? :

**la navigation sur l'internet est en elle-même basée sur la lecture de tous ce qui a été rédigé par d'autres personnes, donc c'est de la lecture**

Qualifiez-vous ces pratiques de lecture? :

**Oui**

---

Pourquoi? :

**La lecture se pratique sur n'importe quel support**

---

Pourquoi? :

**Développer de diverses connaissances et capacités**

---

Pourquoi? :

**Parce que peut importe ce qu'on fait dans tout les cas on est en train de lire surtout lorsqu'il s'agit de romans en ligne en d'articles**

---

Pourquoi? :

**C'est moderniser et plus efficace**

---

Pourquoi? :

**Parce que je lis ce qui passe sous mes yeux. La lecture n'est pas impérativement synonyme de livre.**

---

### Commentaire :

Ci-dessus un échantillon des réponses à la question pourquoi considérez-vous /ou pas la lecture numérique comme de la lecture. A travers cette question nous avons voulu connaître les arguments des répondants qui considéraient ou non que la lecture numérique comme une forme de lecture légitime. A travers les données recueillies, nous constatons qu'une grande majorité est convaincue qu'une lecture sur écran est considérée comme de la lecture au même titre que de la lecture sur papier. Les étudiants jugent que peu importe le support utilisé, c'est de la lecture et que lire n'est pas forcément synonyme de livre car peu importe le support il y a une personne (auteur/ rédacteur...) derrière n'importe quel écrit.

La lecture n'est plus le privilège exclusive de l'élite, elle ne se limite plus à la lecture régulière et assidue de « bons livres », elle s'est démocratisée et s'est répandue à toutes les classes sociales et toutes les tranches d'âge. En revanche, elle comprend aussi bien la lecture des images, l'écoute de documents audio, le visionnage de vidéos, la consultation de graphiques et de schéma.

Cependant les défenseurs de la bonne lecture déplorent déjà le recul de celle-ci chez l'élite du XXIème siècle, qui se contente de la lecture utilitaire et fonctionnelle. Ces puristes de la lecture refusent que l'on considère ces pratiques numériques de lecture.

### Huitième question + Neuvième question :

Internet vous-a-il permis de développer de nouvelles compétences que les moins jeunes n'en ont pas ?

- Oui

- Non

Citez quelques-unes



### **Commentaire :**

La majorité des répondants, soit un taux de 81%, ont répondu affirmativement, Internet leur a permis de développer de nouvelles compétences. Naviguer, surfer sur la toile requiert des compétences. Il est essentiel de rappeler que les jeunes étant nés et ayant grandi à l'ère du numérique, ont vu leurs capacités à naviguer, de s'informer et de communiquer se renforcer de façon plus performante que leurs aînés (parents, enseignants et éducateurs). Cette familiarité avec l'écran leur a permis de repérer plus facilement l'information, de faire des balises et des choix plus rapides. Contrairement à un lecteur traditionnel qui recourt fréquemment aux fixations et saccades pour se repérer dans l'espace-écran, le lecteur 2.0 a plus de facilité à s'y retrouver, le geste et le mouvement oculaire appropriés lui sont naturels.

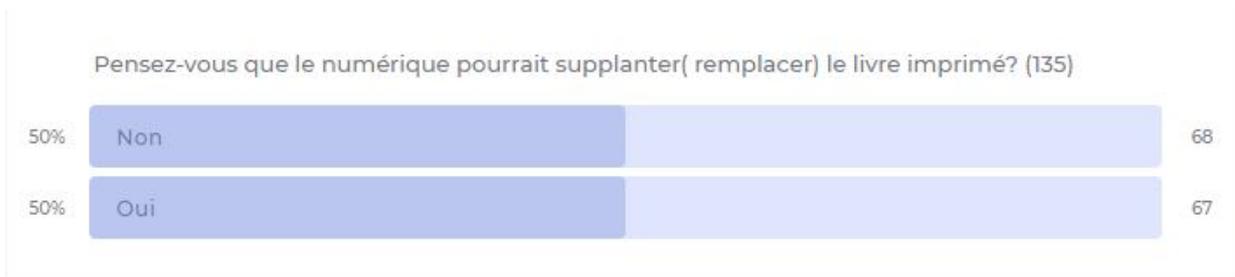
De plus, la plurimodalité du texte numérique requiert de la part de son lecteur de nouvelles compétences. Les inputs visuel, auditif, langagier mobilisent certes différentes aires cérébrales et peuvent causer une surcharge cognitive, surtout si l'information est trop redondante. Mais cette diversification des codes et des modalités peut être bénéfique au lecteur dans les tâches d'intériorisation et représentation du monde environnant. En effet, la schématisation, la figuration et l'explication sonore d'un thème inconnu peuvent atténuer la difficulté que rencontre le lecteur non expérimenté face à un texte écrit particulièrement en langue étrangère. A cela s'ajoute, le fait qu'il serait souhaitable, voire nécessaire de prendre en considération leurs pratiques, les valoriser, en tirer des avantages pour mieux les accompagner à entrer dans l'écrit et retrouver le goût de la lecture dite « classique »

### **Dixième question :**

- Pensez-vous que le numérique pourrait supplanter (remplacer) le livre imprimé ?

- Oui

- Non



### **Commentaire :**

D'après les résultats obtenus nous pouvons constater que l'opinion des étudiants est départagé 50% pensent que le numérique pourrait remplacer le livre en papier alors que les autres pensent le contraire. Il est encore très tôt pour imaginer un tel scénario, le rapport que beaucoup de lecteurs entretiennent avec le livre dans sa forme classique est ancré dans un héritage culturel qui remonte à plusieurs siècle et qu'il est difficile d'évacuer d'un seul trait. Il remet également en question l'acte même de la lecture. Autrement dit nous pensons que cette évolution est inévitable.

Les livres numériques constituent une technologie excitante, mais ils présentent aussi certaines problématiques. Ils offrent plus d'information verbale et non-verbale au lecteur, ce qui facilite l'intégration et le traitement cognitif (rétention de l'information, déduction d'une signification); par contre, ils contiennent aussi des distractions qui peuvent amoindrir la valeur de la lecture en tant qu'acte cognitif. La théorie de l'apprentissage multimédia stipule que, lorsqu'ils ne sont pas compatibles avec le fil conducteur de l'histoire, les stimuli auditifs ou visuels attrayants peuvent détourner l'attention de la lecture pour la diriger ailleurs, notamment vers des comportements ludiques moteurs ou exploratoires, ce qui mène à une lecture superficielle du texte.(Roskos & Brueck, 2016)En d'autres termes, face à l'écran la concentration est davantage menacée et l'attention est plus difficile à « dompter ».

### **5. Bilan :**

Les réponses obtenues à travers le questionnaire en ligne nous ont permis de tirer les conclusions suivantes :

√ L'outil multimodale le plus utilisé chez les jeunes généralement et chez les étudiants spécialement est le smartphone ( 85% ).

√ L'usage principal qu'en font les étudiants est la consultation des réseaux sociaux en premier lieu (29%) et le visionnage de films en second lieu (20 %).

√ Le type de documents le plus consulté est la vidéo avec 38% de réponse en faveur de la vidéo.

√ Leur objectif principal étant de s'informer, sur l'actualité, ce qui se passe dans le monde, (21%), et en second plan faire une recherche (17%).

√ La majorité des répondants (82%) considèrent que la lecture sur écran est une lecture légitime tout comme la lecture sur papier.

√ La plupart des personnes interrogées (81%) estiment qu'elles ont acquis de nouvelles compétences en dehors du cadre institutionnel et grâce à la manipulation des multimédias.

## **Conclusion**

Les réponses recensées, à travers ce questionnaire en ligne nous ont permis de confirmer le constat selon lequel les jeunes, et plus particulièrement les étudiants universitaires plus précisément ont tendance à abandonner le livre en version papier au profit de leur smartphones. Des gadgets dont les nouvelles versions régulières ne cessent d'interroger et capter la curiosité de nos jeunes.

L'univers de la lecture et de l'écriture fait face à un réel bouleversement depuis l'avènement du numérique. Dans cet environnement médiatisé, la conception de lecture n'est plus ce qu'elle était antan, un bon lecteur se doit de pouvoir décoder, comprendre et évaluer une multiplicité d'objet médiatiques. (Lebrun & Lacelle, 2011)

# **CHAPITRE 2 :**

L'EXPERIMENTATION

## **Introduction**

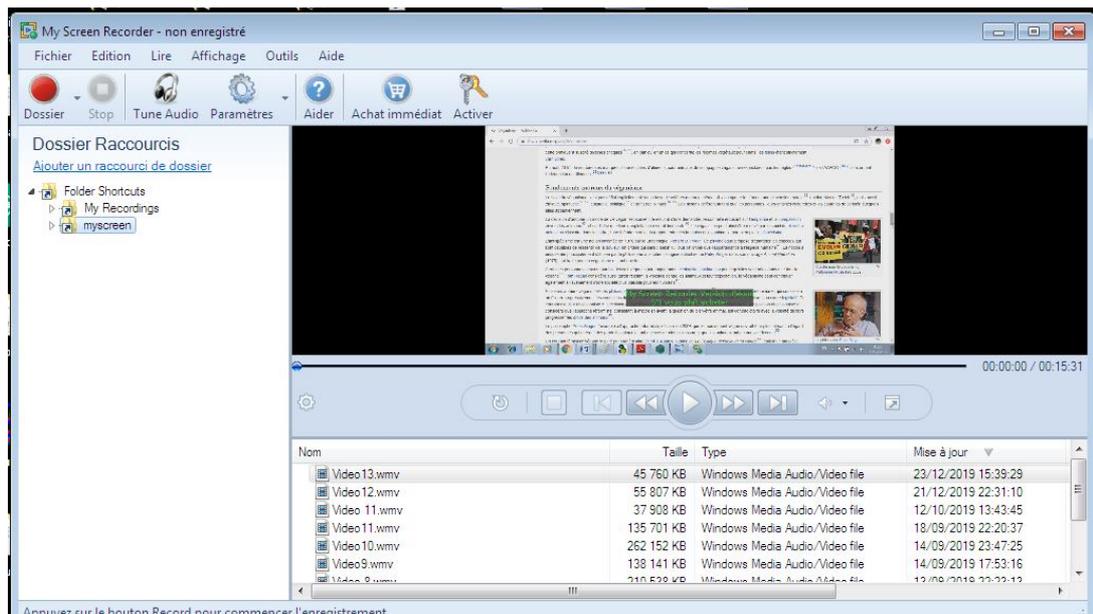
Après avoir confirmé notre constat de départ à l'aide du questionnaire administré à une centaine d'étudiants universitaires et qui nous a permis de dresser un tableau des nouvelles pratiques lectorales que font les jeunes via le web 2.0. Nous avons décidé de nous pencher sur l'impact réel que pourraient avoir ces pratiques sur la maîtrise de l'écrit, avec ces facettes, la compréhension et l'expression. Pour ce faire, nous avons estimé nécessaire, de mener la même expérimentation avec deux groupes d'étudiants (groupe témoin et groupe expérimentale), où une seule variable sera introduite. Il s'agit de nature des supports sur lesquels vont se baser les étudiants, pour aborder un thème qui leur est inconnu.

### **1. Groupe expérimental**

Notre expérimentation a eu lieu dans une salle de classe dédiée au cours de TICS, se composant d'une vingtaine d'ordinateurs, connectés au réseau Internet. Lors d'une séance de travaux dirigés dont la durée est d'une heure trente, nous avons demandé à nos étudiants de faire une recherche sur internet sur un thème « inédit » et de faire la recherche « comme à la maison », nous leur avons demandé au préalable de ramener un kit mains-libres (écouteurs), et de rédiger leur dissertation sous forme de rédaction sur fichier Word qui a été enregistré. Tout le travail a donc été effectué à l'aide d'un ordinateur, de la recherche à la rédaction.

Ce qu'ignoraient les étudiants c'était que chaque ordinateur était muni d'un logiciel que nous avons téléchargé au préalable. Ce logiciel appelé « My Screen Recorder » nous permet d'enregistrer tout ce qui se fait sur l'ordinateur du moindre déplacement du curseur jusqu'aux sites visités par l'étudiant, ceci nous a donc permis de retracer toutes les recherches des étudiants, et même leur rédaction sur fichier Word. Par souci d'objectivité, nous avons préféré ne pas les informer que leur recherche et rédaction étaient enregistrées.

Afin d'analyser les rédactions, nous avons utilisés le logiciel « Tropes » qui Tropes est un logiciel d'analyse sémantique ou de fouille de textes créé en 1994 par Pierre Molette et Agnès Landré, sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione. Ce logiciel permet de faire une analyse morphosyntaxique du lexique afin de catégoriser le type de mots, détecter le style d'écriture, le type de texte, les différents univers de référence abordés dans le texte.



**Image 1 : Logiciel My Screen Recorder**

Au terme de cette séance nous avons récupéré toutes les rédactions ainsi que les captures d'écran vidéos, sur une clé USB afin que nous puissions les analyser ultérieurement.

### **1.1. Choix de l'échantillon**

Afin de mener à bien notre étude, notre choix a été porté sur des étudiants universitaires, compte tenu du nombre d'année d'enseignement du français, les étudiants sont censés avoir acquis « les bases générales » du français, et en ont fait leur spécialité à l'université.

Nous avons opté pour la troisième année en cycle de licence, le niveau de troisième année LMD car leur niveau se prête mieux à l'expérimentation qui requiert une certaine autonomie de la part des apprenants, et ce en vue de leur maîtrise avancée en langue française.

C'est en qualité d'enseignante vacataire au département des langues étrangères, filière de français, que nous avons pu mener personnellement cette expérimentation, et ce dans le cadre du module « compréhension/ expression de l'écrit ».

## 1.2. Description du corpus

Notre corpus se compose donc de treize rédactions rédigées sur fichier Word, ainsi que treize captures d'écrans vidéo démontrant toutes les étapes entreprises afin de pouvoir rédiger une rédaction sur le thème en question : le véganisme.

## 1.3. Choix du thème :

Le choix de notre thème qu'est « le véganisme » est d'une part arbitraire et d'une autre part justifié par le fait que nous voulions proposer un thème relativement nouveau, qui soit d'actualité et surtout qui n'aurait pas de rapport avec les thèmes précédemment abordés pour éviter que des connaissances antérieures viennent biaiser nos résultats. En effet, il s'agit d'un thème dont la nouveauté a été confirmée auprès de notre échantillon. La totalité des étudiants ont affirmé qu'ils ne savaient pas de quoi il s'agissait.

## 1.4. Analyse des données du groupe expérimental :

### ETUDIANT 1

Vidéo 1	
Durée	1h28
Durée pour chaque « site »	2 min Wikipedia texte 1min30 magazine marie claire 40 sec site Env 5 min sur youtube 2 min cosmo (magazine en ligne) Env 6 min youtube 2 min magazine en ligne 5 min youtube 3 min magazine santé 7 min env Youtube = 18 min youtube

Nombre de mots	470
Maitrise et étendu du vocabulaire	Consommation, protéines, vitamines, fruits légumes, produits laitiers, obésité, lipides...
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 1 : Données relatives à la vidéo 1**

**Commentaire :**

**Vidéo :**

Dans ce premier tableau récapitulant les données extraites de la rédaction ainsi que de la capture vidéo, nous constatons que les recherches sur internet et la rédaction ont pris environ 1h28 de temps à l'étudiant.

Sur cette durée, 40 minutes ont été consacrées à la navigation et recherche d'informations sur la toile, tandis que le reste du temps soit 48 minutes était destiné à la rédaction (sur clavier). La majeure partie du temps de la recherche, était dédié à la célèbre plateforme Youtube qui propose des supports multimodaux englobant aussi bien l'image, que le son et la vidéo. D'après l'entretien effectué avec l'étudiant son premier réflexe est de consulter Wikipedia afin de se faire une idée générale sur le thème afin de parvenir à poursuivre ses recherches de manière plus orientée. L'utilisation concomitante de ces divers modes ne relève pas de la nouveauté, par contre l'intégration de ces dispositifs médiatiques et leur usage en contexte universitaire, à des fins d'apprentissage, est relativement absente de notre contexte universitaire.

**Rédaction :**

Dans le tableau ci-dessus nous avons tenté d'analyser les critères de la production :

- **La maîtrise et l'étendue du vocabulaire**

Nous avons pu relever un lexique relativement diversifié qui relève de différents domaines : la santé (obésité, vitamine, migraine...), l'alimentation (viande, alimentation, légumes, produits laitiers...) la chimie (les lipides, acide...)

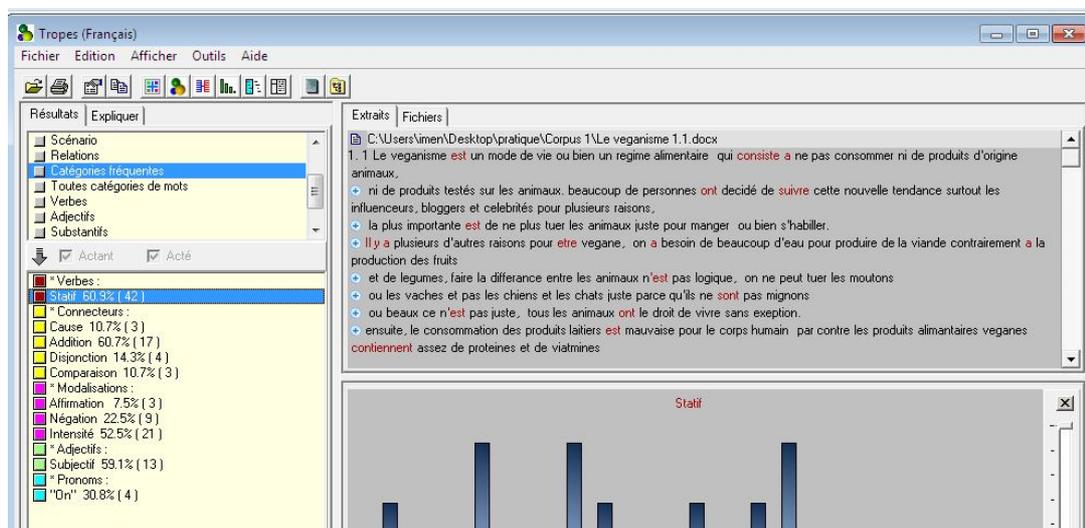
### • La maîtrise orthographique

Sur cette rédaction se composée de 470 nous avons pu relevé 15 fautes d'orthographe. Ce qui représente 3,19% ( performance, reflaichir, exeption...), un taux relativement faible d'erreurs.

### • Morphosyntaxe (accord en genre et nombre)

Nous avons pu constater que le nombre de fautes relatives à l'accord en genre et en nombre est relativement important 25 ( les gens suit, performence sportif, les produit, les moutons...) Ceci s'explique par le fait que les étudiants produisent leurs textes en parallèle par rapport à leur recherche, ce qui ne leur laisse pas le temps de revenir sur leurs productions pour les relire et les corriger.

### • Catégories fréquentes :



### Capture d'écran 1 : Catégories fréquentes

■ 60,9% des verbes sont constitués de verbe statifs qui ont pour rôle d'indiquer un état permanent (contiennent, suivent, ont, sont...)

■ 60,7% de connecteurs, sont principalement des connecteurs d'additions (et, ensuite...)

■ 52,5% de modalisations, sont relatifs à l'intensité (plusieurs, beaucoup, assez, surtout...)

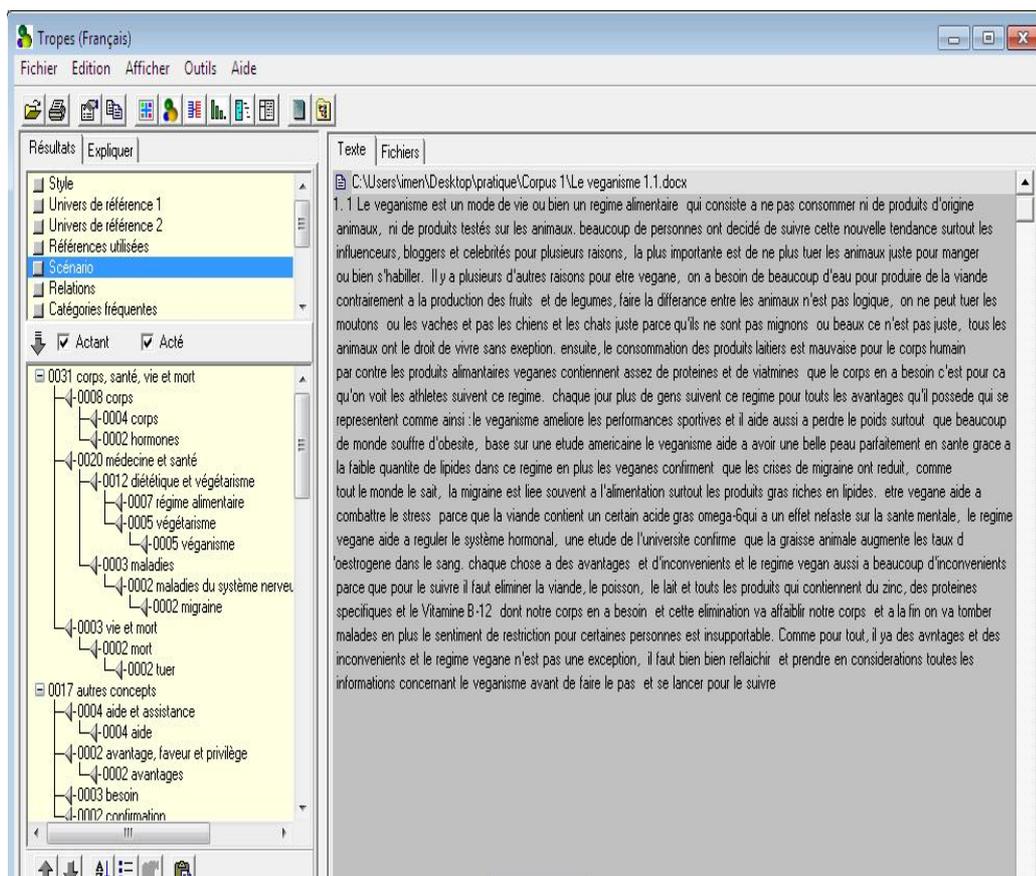
■ 59,1% des adjectifs utilisés ont été considéré comme des adjectifs de subjectivité permettant d'exprimer des appréciations du rédacteur

■ 38,5% de pronoms détecté par ce logiciel est le pronom impersonnel « il » servant à la description du thème

●30,8% .... « on »

La combinaison de ces variantes nous mène à un texte descriptif/explicatif dans lequel l'étudiant se doit de présenter un thème spécifique, de l'expliquer en laissant des traces de subjectivité exprimant son propre avis concernant cette question.

### Scénario :



Capture 2 : Scénario

## **Commentaire :**

Le document ci- dessus représente une capture du logiciel Tropes analysant le scénario de réflexion ou l'enchaînement d'idées reflété par la rédaction de la copie numéro 1. Il s'agit de classification hiérarchique permettant de structurer les informations en fonction de leur ordre d'apparition dans le texte.

D'après l'analyse ci- dessus, nous constatons que l'enchaînement d'idées a été fait selon le principe de l'entonnoir qui consiste à aller du général au particulier. Après une définition générale de la notion de véganisme, l'étudiant a abordé tout d'abord le corps et son rapport au véganisme pour ensuite aborder la médecine, la santé et se « particulariser » vers le régime alimentaire, la diététique, et son impact aussi bien positif que négatif sur la santé de l'homme, tel que les carences, les maladies que pourrait entraîner ce mode de vie et d'alimentation.

Et enfin, l'étudiant termine par une sorte de conclusion sous formes de conseils adressés à ses lecteurs potentiels.

## ETUDIANT 2

Vidéo 2	
Durée	31 min
Durée pour chaque « site »	4 min blog (support textuel) 10 min (Le figaro texte + vidéo) 3 min magazine en ligne ( dziriat)
Nombre de mots	367
Maitrise et étendu du vocabulaire	Une nutritionniste, carence, protéines, cellule, obésité, oxygène, pharmacie....
Maitrise orthographique	-
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 2 : Données relatives à la vidéo 2**

**Commentaire**

**Vidéo :**

Dans ce deuxième tableau présentant les données relevées de la rédaction et de la recherche, nous pouvons remarquer que la durée est relativement courte 31 minutes entre la recherche et la rédaction ce qui n'équivaut même pas la moitié du temps qui est d'une heure trente.

La durée de cette capture d'écran vidéo a été répartie entre recherche et rédaction, 17 minutes ont été consacrées à la recherche contre 14 minutes à la rédaction. Cet indice temporel nous renseigne sur les capacités des jeunes à passer plus de temps à consulter des documents vidéo que les textes. Une durée de lecture qui augmenterait lorsque le support est plus motivant, moins ennuyeux et plus diversifié. Lors du visionnage de la vidéo et de l'entretien nous avons pu constater que l'étudiant s'orientait plus vers des sites de vulgarisation tels que des blogs, des magazines et avait tendance à rédiger tout en regardant (écoutant) une vidéo traitant du véganisme.

La majorité des supports consultés étaient textuels en y intégrant une seule vidéo présente sur une plateforme réservée au texte, l'étudiant n'est pas allé directement vers des supports vidéos en consultant youtube mais il a consulté un site composé de texte principalement et a trouvé par hasard une vidéo qu'il a exploité pour sa recherche.

### **Rédaction :**

La deuxième partie du tableau regroupe les critères d'analyse de la production :

#### **● La maîtrise et l'étendue du vocabulaire**

Nous avons pu relever un lexique relativement diversifié qui relève de différents domaines : santé, alimentation, maladies (Une nutritionniste, carence, protéines, cellule, cancer, obésité, oxygène, pharmacie... )

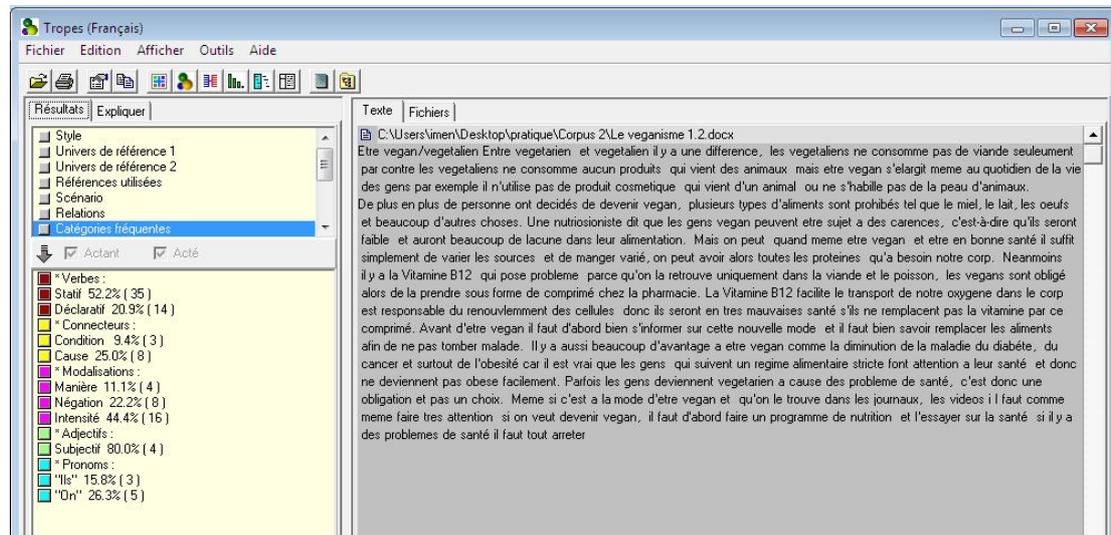
#### **● La maîtrise orthographique**

Le nombre de fautes d'orthographe est relativement est de 15 fautes d'orthographe sur 367 mots

#### **● Morphosyntaxe (accord en genre et nombre)**

Nous avons pu constater que le nombre de fautes relatives à l'accord en genre et en nombre est de 13 fautes sur toute la rédaction (des cellule, aucun produits, les végétaliens consomme...)

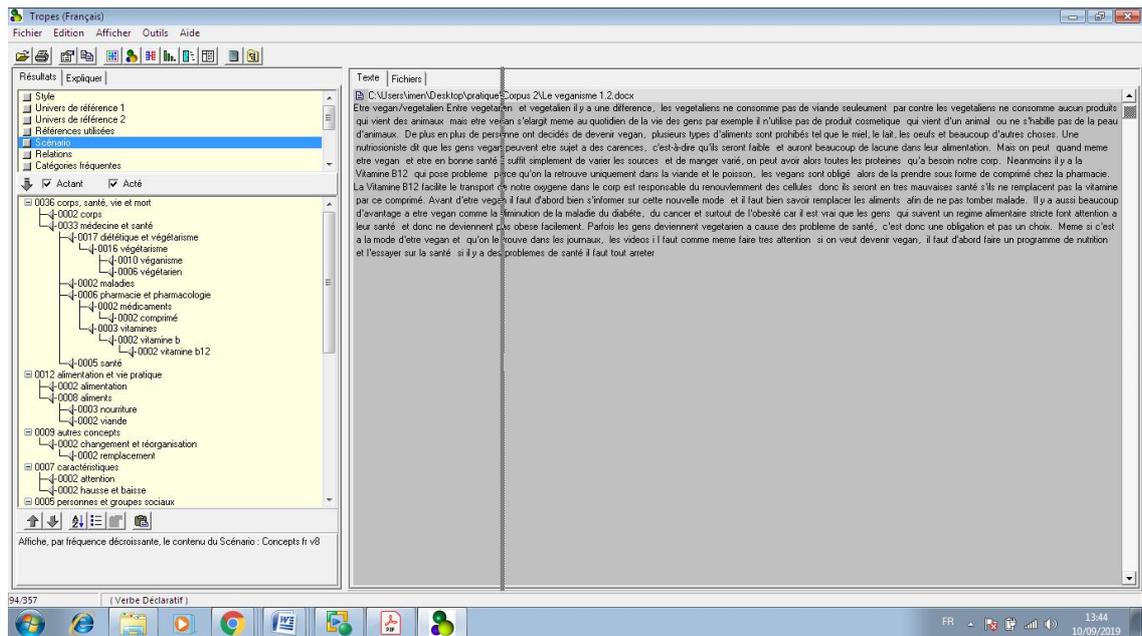
## ● Catégories fréquentes



**Capture 3 : Catégories fréquentes**

La rédaction se compose de 367 mots divisés en plusieurs catégories, à l'aide du logiciel Tropes, nous avons sélectionnées les catégories les plus fréquentes qui sont les suivantes :

- 25% des verbes sont constitués de verbe statifs qui ont pour rôle d'indiquer un état permanent (vient, deviennent, suivent...)
- 60,7% de connecteurs, sont principalement des connecteurs de cause (donc, car, parce que ...)
- 52,5% de modalisations, sont relatifs à l'intensité (plusieurs, beaucoup, assez, surtout...)
- 80% des adjectifs utilisés ont été considéré comme des adjectifs de subjectivité permettant d'exprimer l'avis de l'étudiant.
- 26,3% de pronoms détecté par ce logiciel est le pronom impersonnel « on ».



Capture 4 : Scénario

### Commentaire :

L'analyse du scénario de cette rédaction a abouti aux résultats suivants :

Après avoir **distingué** entre les différents termes ayant trait au véganisme afin de définir avec précision le champ de recherche, l'étudiant a **défini** la notion de véganisme en évoquant ses caractéristiques (mode de vie, prohibition...). Ensuite, plus orienté vers le domaine de la **médecine et santé**, il recourt à l'avis d'un spécialiste en la matière (un nutritionniste) afin de consolider sa définition mais surtout pour souligner l'impact négatif du véganisme sur le corps humain ; les maladies ou les carences en vitamine et comment remédier par le biais de produits **pharmaceutiques**. Après avoir abordé l'aspect négatif de ce mode alimentaire, la réflexion est ensuite orientée vers le côté positif (diminution des maladies telles que le diabète, le cancer... Le scripteur termine son texte par une mise en garde contre les dérives d'un tel régime alimentaire.

### ETUDIANT 3

Vidéo 3	
Durée	24 min
Nombre de mots	384
Durée pour chaque site	6 min « passeport santé » support texte 12 min youtube
Maitrise et étendu du vocabulaire	Maigrir, régime, vitamine, supplément, digestion, cruauté, varié, équilibré, habitude alimentaire, aliments industriels, youtubeuses ,dégouté, torture, cruelle,
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 3 : Données relatives à la vidéo 3**

### **Commentaire :**

### **Vidéo :**

Dans ce tableau, nous remarquons que sur une durée de 24 minutes, 18 minutes étaient accordées à la recherche sur la toile internet, la recherche se composait de seulement deux sources ( texte et vidéo) ce qui est relativement peu, la majorité du temps soit 12 minutes ont été accordé à la plateforme de vidéo youtube et 6 minutes à un support textuel, les 6 minutes restantes étaient consacrées à la rédaction. Ce résultat confirme ce que nous avons avancé lors de l'analyse du scénario 2, où la durée réservée aux vidéos est toujours supérieure à la lecture d'un texte monocodique. Une pratique qui demande plus d'efforts et d'attention et serait donc plus coûteuse cognitivement surtout quand elle s'opère en langue étrangère.

Suite à un entretien avec l'étudiant nous l'avons interrogé sur la raison qui le poussait à restreindre le nombre de sites lors de sa recherche, afin de parvenir à mieux se concentrer sur son thème, il préférerait ne pas trop consultés de sites afin de ne « se perdre » sur la toile.

### **Rédaction :**

La deuxième partie du tableau regroupe les critères d'analyse de la production :

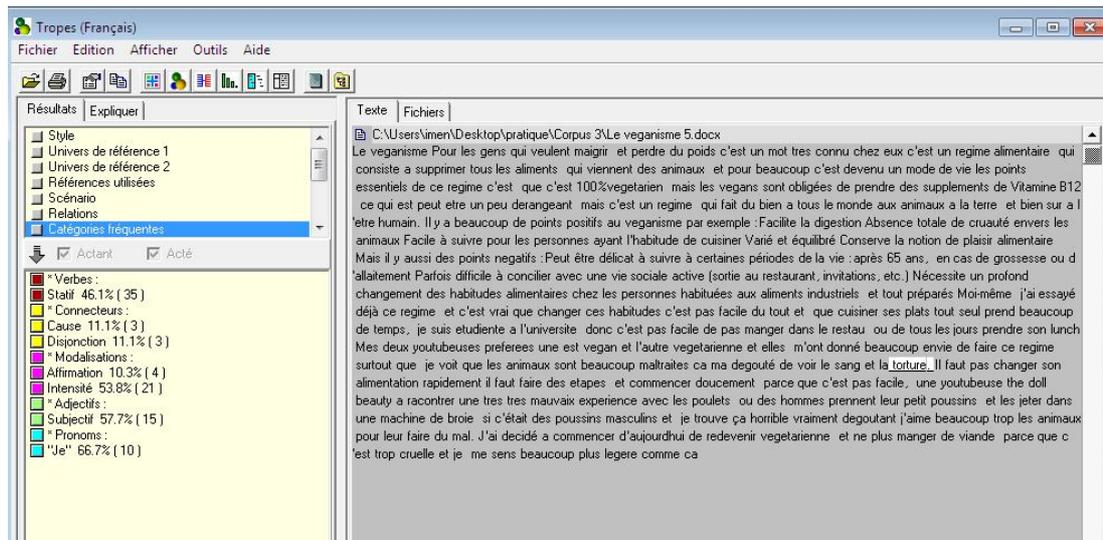
- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire.

Nous avons pu relever un lexique assez varié qui relève de différent domaines : Maigrir, régime, vitamine, supplément, digestion, cruauté, varié, équilibré, habitude alimentaire, aliments industriels, youtubeuses

- La maîtrise orthographique, cette rédaction comporte peu de fautes orthographiques

- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre). Nous avons pu constater que le nombre de fautes relatifs à l'accord en genre est minime par rapport à la longueur du texte.

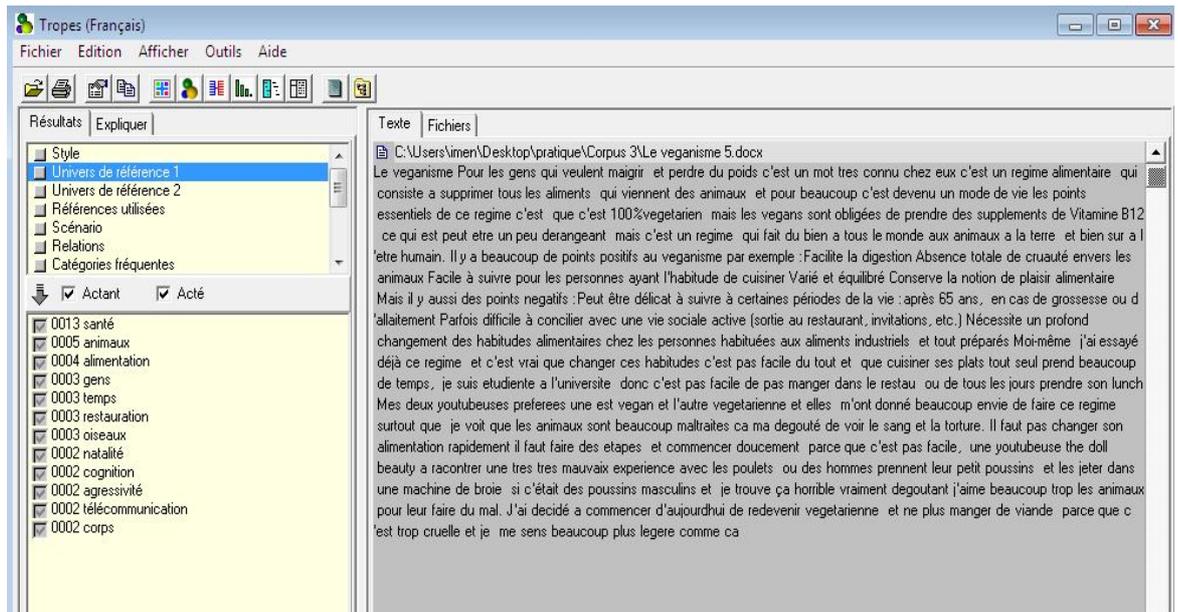
- Catégories fréquentes :



### Capture 5 : Catégories fréquentes

La rédaction se compose de divisés en plusieurs catégories, à l'aide du logiciel Tropes, nous avons sélectionnées les catégories les plus fréquentes qui sont les suivantes :

- 46,1 % des verbes sont constitués de verbe statifs qui ont pour rôle d'indiquer un état permanent (vient, deviennent, suivent...)
- 55,6 % (non cité sur cette capture) de connecteurs, sont des connecteurs d'addition, 11, 1 % des connecteurs de cause, et 11,1% des connecteurs de disjonction.
- 53,8% de modalisations, concerne l'intensité (plusieurs, beaucoup, assez, surtout...) et 10,3% sont relatifs à l'affirmation.
- 57,7% des adjectifs utilisés ont été considéré comme des adjectifs de subjectivité permettant d'exprimer l'avis de l'étudiant.
- 66,7% de pronoms détecté par ce logiciel est le pronom personnel « je ».

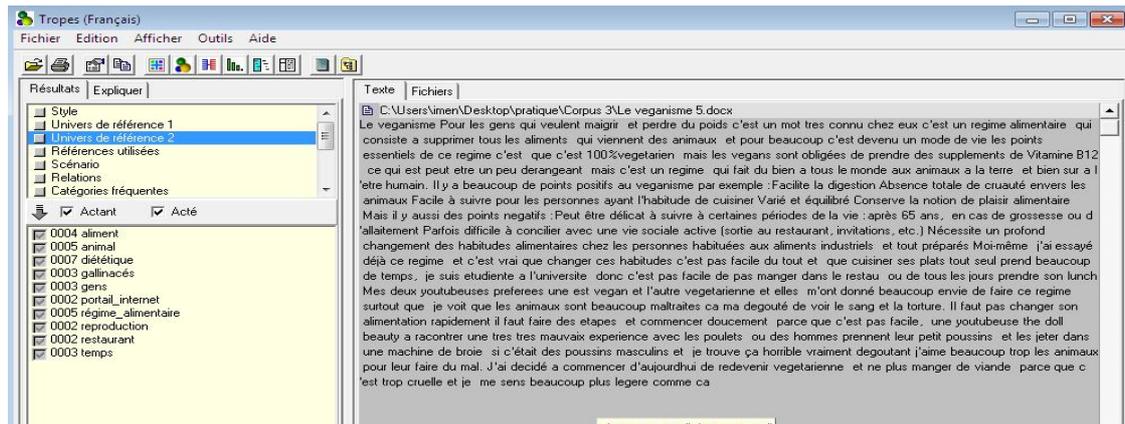


**Capture 6 : Univers de référence 1**

**Commentaire :**

Dans le document ci-dessus, nous avons choisi d’analyser les univers de référence qui correspondent au contexte global du texte, cette fonction affiche dans un ordre décroissant les différents champs de recherche relatifs au texte. Il y a deux univers de références, le premier «univers de référence 1 » affiche le contexte général et le second « univers de référence 2 » affiche le contexte détaillé.

Le premier univers de référence le plus présent dans ce texte concerne la santé avec 13 mots équivalents à la santé : (la perte de poids, le régime alimentaire vitamine, ... ), tandis que le second a trait aux animaux. Quant à l’emploi important de la première personne du singulier, il traduit l’implication subjective du scripteur dans son texte. Bien qu’il s’agit d’un texte à valeur informationnelle donc écrit à la troisième personne comme c’est le cas dans les scénarios précédents, le rédacteur a opté pour son inscription dans son discours par un « je » omniprésent, une marque de subjectivité que l’abondance des adjectifs appréciatifs viennent consolider.



**Capture 7 : Univers de référence 2**

**ETUDIANT 4**

Vidéo 4	
Durée	1h20 m
Durée pour chaque « site »	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 3 min wikipédia</li> <li>- 8 min sciences et avenir</li> <li>- 6 min pseudo sciences.org</li> <li>- 8 min vegetarisme.fr</li> <li>- 15 min youtube (complément d'enquête)</li> </ul>
Nombre de mots	851
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	—

#### **Tableau 4 : Données relatives à la vidéo 4**

##### **Commentaire :**

##### **Vidéo :**

Dans ce tableau récapitulant les données extraites de la rédaction ainsi que de la capture vidéo, nous constatons qu'en 1h20 de temps, l'étudiant a produit une rédaction de 851 mots, ce qui est l'équivalent de pratiquement trois pages Word ( la plus longue rédaction de tout le ETUDIANT ).

Les recherches ont été effectuées en 40 minutes de temps. Comme nous pouvons le constater le premier site visité est Wikipédia la fameuse encyclopédie universelle, collaborative et multilingue. Par la suite de la navigation internet a été effectué sur des sites de recherche ( 22 minutes) scientifique (sciences et avenir , pseudo sciences.org, vegetarisme.fr). Les 30 minutes restantes ont été destinées à la rédaction.

##### **Rédaction :**

- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire.

Nous avons pu relever un lexique assez varié, riche qui relève de différents domaines : alimentation (beurre, noix de cajou, viande, amande, purée, yaourt, fromage...), chimie ( calcium, iode, lipide...) santé ( diabète, régime, cancer, maladies cardio-vasculaires, obésité, vitamine B12...) végétal ( légumineuse, avoine, riz, soja...)

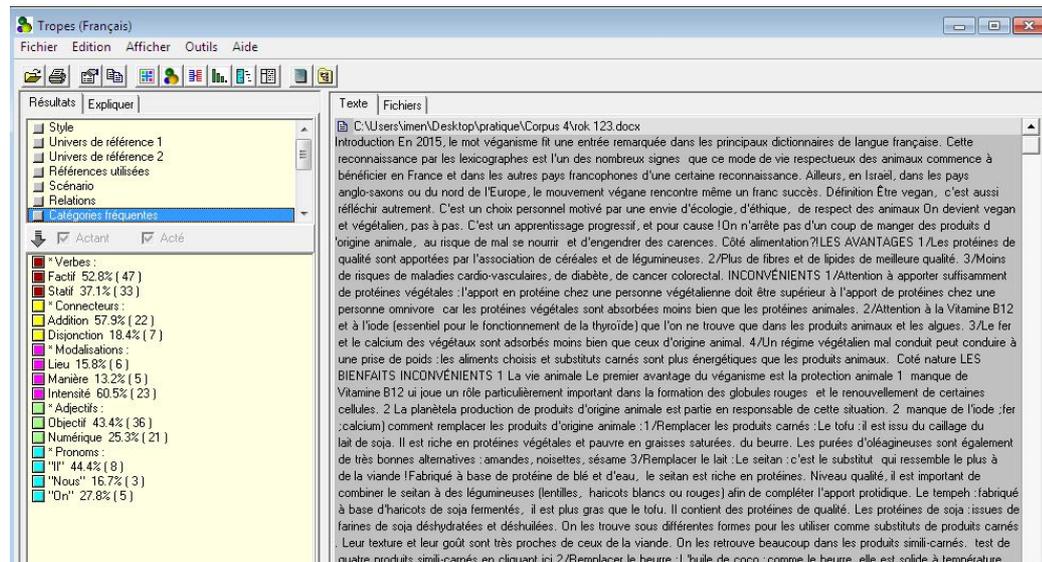
- La maîtrise orthographique,

Cette rédaction comporte 5 fautes d'orthographe ( désydraté, légumineuse, quailage, règle, étique) Un nombre infime par rapport au nombre total ( 851 mots ce qui traduit une compétence orthographique considérable pour un étudiant en français langue étrangère, une compétence que traduisent également la durée consacrée à l'activité et la taille du texte produit.

- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre).

Nous avons pu constater que le nombre de fautes relatifs à l'accord en genre et en nombre est relativement minime 3 fautes d'accord sur une rédaction de 3 pages, une performance morphosyntaxique qui montre l'aisance du scripteur dans cette activité.

- **Catégories fréquentes :**

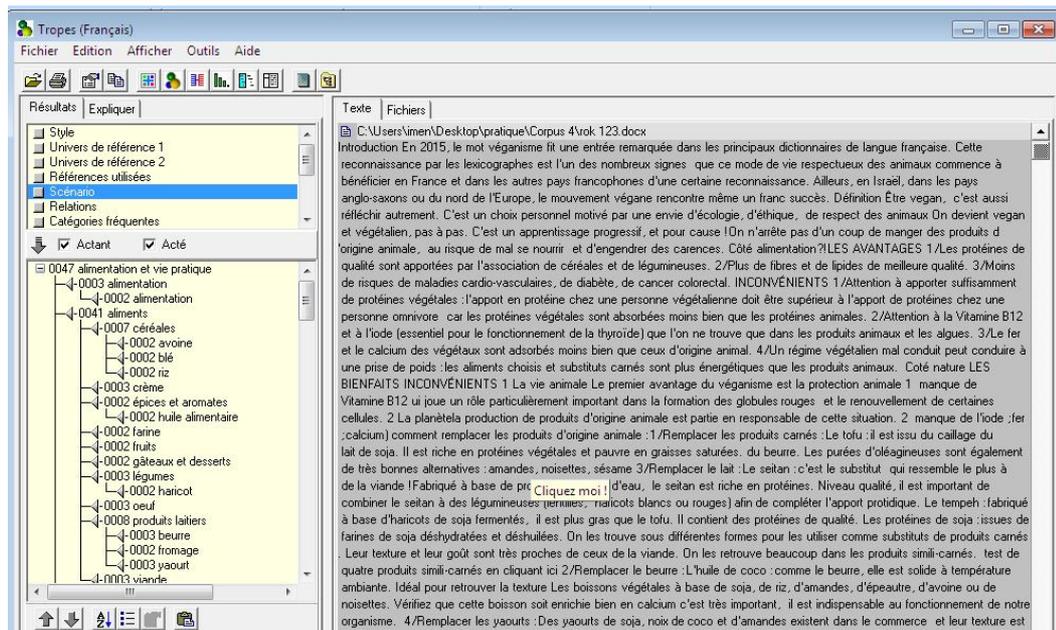


### Capture 8 : Catégories fréquentes

La rédaction se subdivise en en plusieurs catégories, dont, nous présenterons les plus saillantes dans ce qui suit :

- 52,8 % des verbes sont constitués de verbe factifs (engendrer, apporter, retrouver, compléter...)
- 57,9% de connecteurs, sont des connecteurs d'additions ( et, aussi...)
- 60,5 % de modalisations, sont des modalisations d'intensité (beaucoup, encore, plus...)
- 43,4 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs objectifs.
- 44,4 % de pronoms est le pronom « il »

### Scénario :



**Capture 9 : Scénario**

**Commentaire :**

L’analyse du scénario de réflexion de cette rédaction par une introduction présentant la place du terme « véganisme » dans le dictionnaire français, les pays dans lesquels le véganisme est reconnu. Le développement est divisé en différentes parties, la première partie définit le terme de véganisme, en abordant l’alimentation, l’interdiction de viande et la restriction de produits alimentaires. Ensuite l’étudiant a cité les avantages et les inconvénients de ce mode de vie (coté alimentation, et la nature) ; pour la partie suivante du développement consiste à citer les différents ingrédients pouvant éventuellement remplacer les aliments interdits, pour enfin terminer par une conclusion dans laquelle l’étudiant récapitule l’apport nutritif de la viande pour le corps humain mais aussi le coté bénéfique de son interdiction.

## ETUDIANT 5

Vidéo 5	
Durée	1h
Durée pour chaque « site »	-7 min site mercivegan -3 minutes site (texte) -17 min youtube
Nombre de mots	403
Maitrise et étendu du vocabulaire	Nourriture, écologie, neurologie, cosmétiques, santé, carence, gaz a effet de serre, laine, Diabète
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 5 : Données relatives à la vidéo 5**

### **Commentaire :**

### **Vidéo :**

Le tableau ci-dessus contient les données concernant la capture d'écran vidéo ainsi que la rédaction. A travers la lecture de ces données nous constatons que la vidéo a duré

1h entre recherche et rédaction, 32 minutes soit à peu près la moitié du temps ont été consacrés à la recherche contre 28 minutes à la rédaction. La majorité du temps de la recherche a été attribuée à des supports vidéo présents sur la plateforme Youtube. En consultant l'enregistrement vidéo afin de voir quel genre de vidéo l'étudiant a consulté, nous avons retrouvé un reportage diffusé pendant le journal télévisé de *France 2*, ainsi qu'un autre reportage présenté par une journaliste du journal *Le Monde* qui expliquait ses propos à l'aide de schéma afin de les simplifier et les rendre accessibles.

### **Rédaction :**

#### **● La maîtrise et l'étendue du vocabulaire**

A travers l'analyse de la rédaction nous avons pu relever un lexique relativement diversifié, qui traite de différents domaines tels que l'alimentation (viande, nourriture, miel...), la santé (maladies, diabète, troubles neurologiques...)

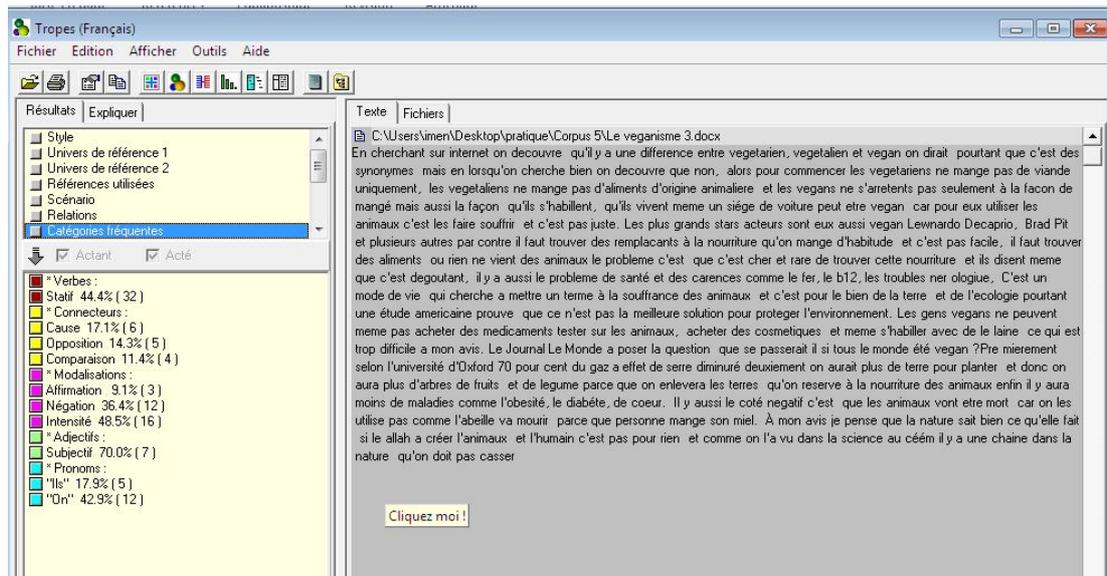
#### **● La maîtrise orthographique**

Dans cette rédaction le nombre de faute d'orthographe est relativement important, 25 fautes d'orthographe sur un total de 403 mots. Ce qui s'expliquerait peut être par le fait que les ressources dont l'étudiant s'est massivement inspiré sont des vidéos donc il est appelé à transcrire en langue écrite les informations fournies audio visuellement, une tâche ardue, surtout quand il s'agit d'un thème nouveau et par conséquent un lexique nouveau dans une langue qui lui est étrangère. Mais il faudra noter que l'image et le son contribuent à atténuer la difficulté d'accéder au sens c'est-à-dire que le signifié serait mieux assimilé que le signifiant.

#### **● Morphosyntaxe (accord en genre et nombre),**

Nous constatons que cette rédaction comporte 6 fautes de morphosyntaxe

#### **● Catégories fréquentes :**

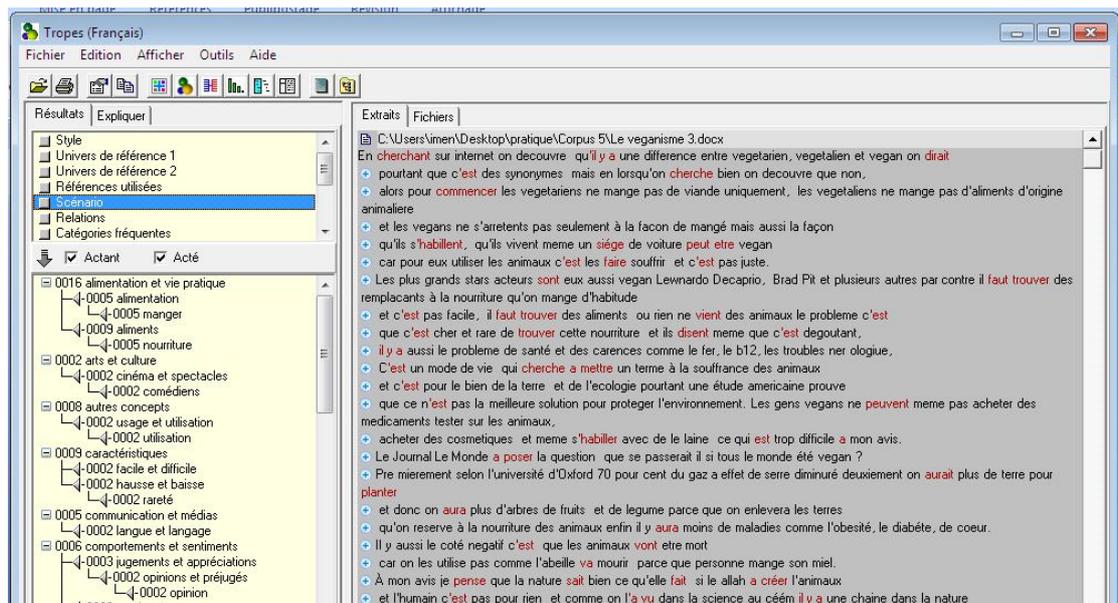


## Capture 10 : Catégories fréquentes

Nous avons sélectionnées les catégories les plus fréquentes:

- 44,4 % des verbes sont constitués de verbes statifs
- 17,1 % de connecteurs, sont des connecteurs de cause ( et, aussi...)
- 48,5 % de modalisations, sont des modalisations d'intensité.
- 70,0 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs subjectifs.
- 42,9 % de pronoms est le pronom « on »

**Scénario :**



**Capture 11 : Scénario**

### **Commentaire :**

Le document ci-dessus représente le scénario de cette rédaction qui débute par une distinction entre différents synonymes ayant tous trait à l'alimentation. Ensuite l'étudiant s'est orienté vers le monde médiatique ( arts et culture) et a pris pour référence quelques acteurs initiés au véganisme, puis il a abordé le véganisme de manière plus détaillée ( concepts, utilisation, caractéristiques) pour enfin terminer par un avis personnel en ce qui concerne le véganisme.

Cette logique dans la recherche des informations témoigne de la présence d'une stratégie primordiale relative à l'écrit, il s'agit d'une planification préalable construite par l'étudiant qui va l'aider dans sa quête des informations.

Il existe différents modes alimentaires, il faudra les distinguer pour mieux cerner ce qui l'intéresse, chercher leur ancrage dans le monde réel auprès des stars dont le mode de vie et les préférences inspirent les jeunes. Ce n'est qu'en deuxième temps que la recherche proprement scientifique débute et à l'issue de ce parcours le scripteur peut développer un avis personnel fondé sur des connaissances encyclopédiques englobant le monde, ce qu'est le véganisme en théorie et en pratique.

## ETUDIANT 6

Vidéo 6	
Durée	1h20 minutes
Durée pour chaque « site »	-7 minutes cosmopolitan - 13 minutes wikipédia - 23 minutes LCI ( texte + vidéo)
Nombre de mots	165
Maitrise et étendu du vocabulaire	Médicament, fourrure, volaille, poisson, engagement militant
Maitrise orthographique	-
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 6 : Données relatives à la vidéo 6**

### **Commentaire :**

#### **Vidéo**

A l'aide du tableau ci-dessus, nous pouvons constater que la durée consacrée aux deux activités de recherche et de rédaction, est de 1h 20, après avoir navigué sur la toile internet pendant 43 minutes, afin de recueillir des informations concernant la consigne l'étudiant s'est contenté de rédiger un texte de 165 mots pendant les 48 minutes restantes.

Nous remarquons que le temps réservé à cette activité est équitablement réparti entre lecture et écriture. Malgré la taille relativement modeste du texte ( 165 mots) l'étudiant n'a pas ménagé ses efforts, il y a consacré presque la totalité de la séance, chose qu'il n'aurait pas pu faire s'il avait été contraint de travailler sur un texte classique. Un constat que nous observons souvent chez nos étudiants dont l'endurance est mise à l'épreuve durant la séance de l'écrit.

## Rédaction

### • La maîtrise et l'étendue du vocabulaire

A travers l'analyse de la rédaction nous avons pu relever un lexique très pauvre dépourvu de diversification, certes, nous retrouvons quelques mots relatifs au domaine de l'alimentation, néanmoins le lexique reste très pauvre

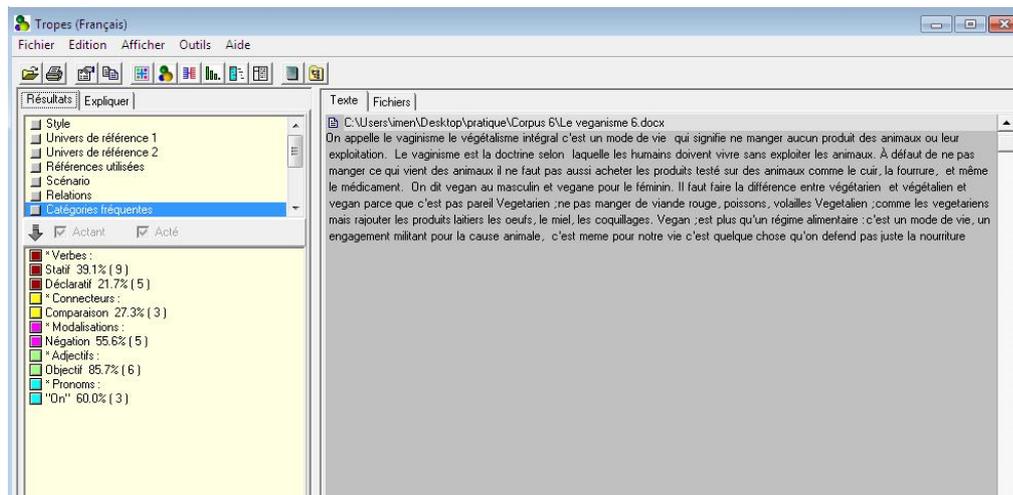
### • La maîtrise orthographique

Dans cette rédaction le nombre de faute d'orthographe est très important, 23 fautes d'orthographe sur un total de 165 mots.

### • Morphosyntaxe (accord en genre et nombre)

Nous constatons que cette rédaction comporte 13 fautes de morphosyntaxe.

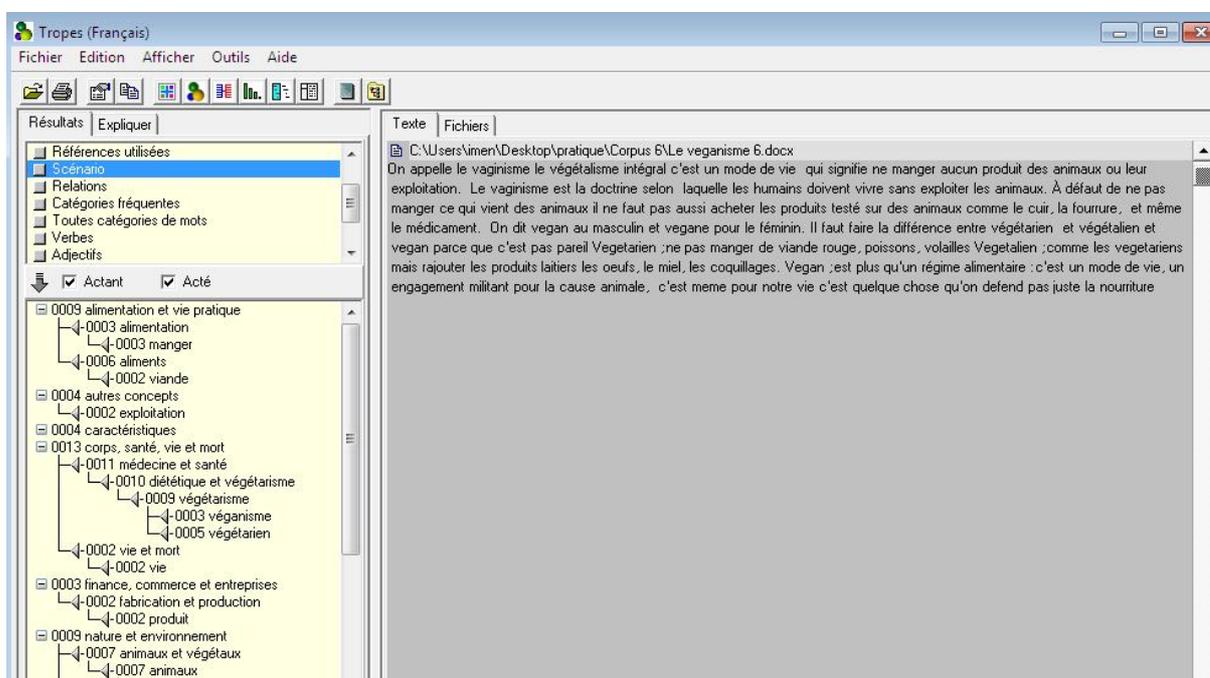
### • Catégories fréquentes



Capture 12 : Catégories fréquentes

- 39,1 % des verbes sont constitués de verbe statif.
- 27,3 % de connecteurs, sont des connecteurs de comparaison.
- 48,5 % de modalisations, sont des marques de négation.
- 85,7 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs objectifs.
- 60,0 % de pronoms est le pronom « on » .

### Scénario :



**Capture 13 : Scénario**

La capture d'écran affichée ci-dessus démontre le scénario de la rédaction numéro 7, l'étudiant a d'abord défini la notion de véganisme (alimentation et vie pratique) pour ensuite distinguer d'autres concepts qui sont considéré comme synonyme de véganisme à savoir végétalien et végétarien tout en expliquant la différence dans le mode d'alimentation de chacun.

## ETUDIANT 7

Vidéo 7	
Durée	58 minutes
Durée pour chaque « site »	12 minutes blogmatch 18 minutes RTL (texte + émission audio)
Nombre de mots	317
Maitrise et étendu du vocabulaire	Mouvement populaire, ville, Berlin New York souffrance animale, nutrition, danger, compléments alimentaire, médicament, restaurants,
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 7 : Données relatives à la vidéo 7**

### **Commentaire :**

#### **Vidéo**

Selon le tableau ci-dessus, la vidéo a durée 58 minutes, 30 minutes pour la recherche et 29 minutes à la rédaction. Concernant les recherches, nous constatons que l'étudiant a consacré 12 minutes de sa recherche à un support textuel, tandis que pendant les 18 minutes restantes, la recherche a été faite sur un support audio et textuel, le site RTL en plus de texte propose une émission radio dans laquelle le véganisme est abordé.

#### **Rédaction**

##### **●La maitrise et l'étendue du vocabulaire**

A travers l'analyse de la rédaction nous avons pu relever un lexique diversifié ayant trait au véganisme mais aussi à sa propagation dans le monde

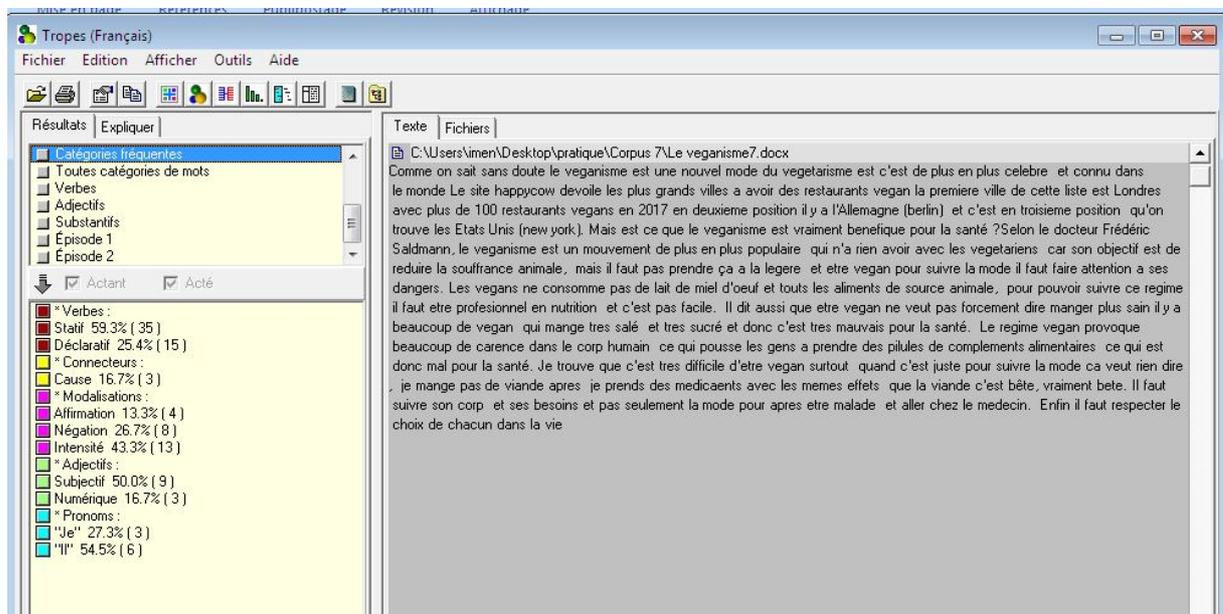
## • La maitrise orthographique

Dans cette rédaction le nombre de faute d'orthographe est de 18 fautes sur une rédaction de 317 mots.

## • Morphosyntaxe (accord en genre et nombre)

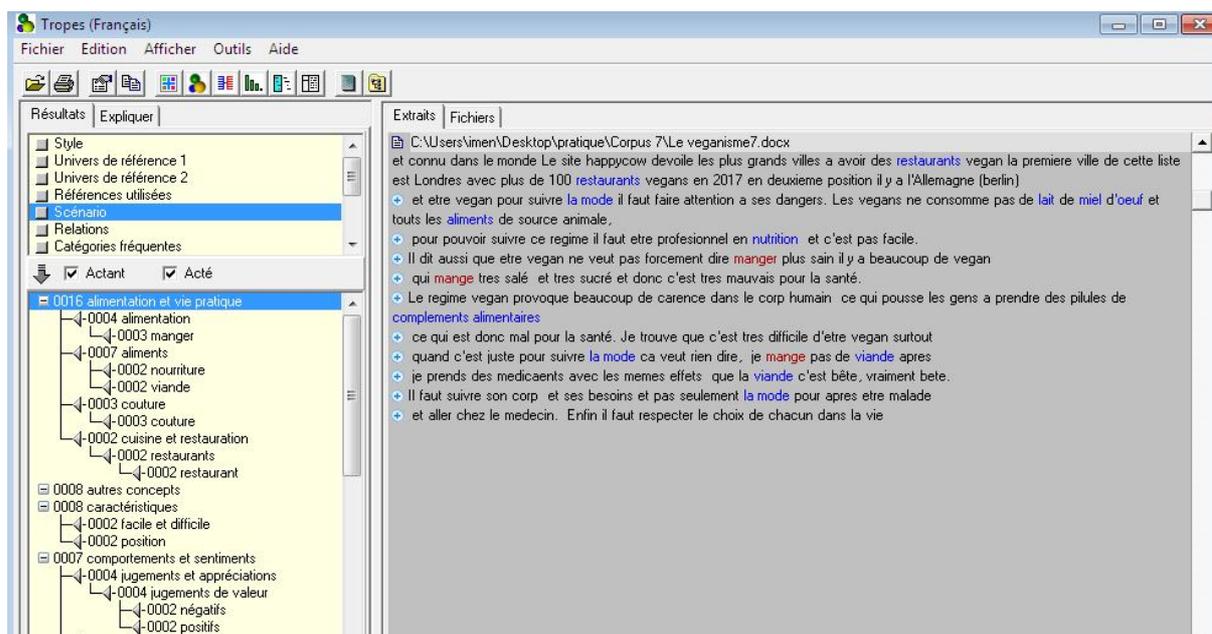
Nous constatons que cette rédaction comporte 6 fautes de relatifs à l'accord en genre et en nombre.

## • Catégories fréquentes



Capture 14 : Catégories fréquentes

- 59,3 % des verbes sont constitués de verbe statif qui décrit un état permanent.
- 16,7 % de connecteurs, sont des connecteurs de cause (car, parce que...)
- 43,3 % de modalisations, sont des modalisations d'intensité (très, surtout, beaucoup...)
- 50,0 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs subjectifs.
- 54,5 % de pronoms est le pronom « Il » .



**Capture 15 : Scénario**

**Commentaire :**

Le scénario précédent, après avoir introduit le véganisme, débute avec les restaurants vegan à travers le monde pour ensuite aborder la définition du véganisme, les éléments à abolir de sa vie afin de pouvoir s’investir entièrement dans le mode de vie de vegan ( nourriture, viande, couture...) ....

**ETUDIANT 8**

Vidéo 8	
Durée	1h28
Durée pour chaque « site »	- 7 min bevegan (texte) - 4 min portail bienêtre - 3 veganimpact

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 4 libération</li> <li>- 13 min vidéo sur facebook</li> <li>- 7 min découverte sciences et environnement</li> <li>- 7 min France culture</li> <li>- 5 min youtube</li> </ul>
Nombre de mots	373
Maitrise et étendu du vocabulaire	les glucides, fer, vitamines, fibres, calcium, Graines, les fruits, les légumes et céréales, planète , l'agriculture, élevage
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	+

**Tableau 8 : Données relatives à la vidéo 8**

**Commentaire :**

**Vidéo**

A travers le tableau ci-dessus, nous remarquons que la durée de la vidéo est de 1h28, la navigation sur la toile en recherche d'information a durée 50 minutes, nous constatons que les sources de recherche sont relativement diversifiées et sont au nombre de 8, dont 2 sont des supports vidéo ( facebook+ youtube) et les 5 autres des supports textuels

étouffé d'image et de schéma afin de faciliter la compréhension, la mémorisation et de retenir l'attention du lecteur plus rapidement.

## Rédaction

- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire, dans cette rédaction le lexique est assez varié, nous constatons néanmoins qu'une majorité tend vers le domaine de la nutrition (glucides, fibre, vitamine, céréales).

- La maîtrise orthographique, dans cette rédaction le nombre de faute d'orthographe est de 6 fautes sur une rédaction de 373 mots.

- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre), nous constatons que cette rédaction comporte

3 fautes de relatifs à l'accord en genre et en nombre.

- Catégories fréquentes :

The screenshot shows the Tropes (Français) software interface. The 'Catégories fréquentes' (Frequent Categories) section is expanded, displaying the following data:

- \* Verbes: 22
- Statif 41.5% (22)
- Déclaratif 22.6% (12)
- \* Connecteurs: 12
- Cause 16.7% (4)
- Comparaison 12.5% (3)
- \* Modalisations: 3
- Manière 19.2% (5)
- Intensité 50.0% (13)
- \* Adjectifs: 14
- Objectif 43.8% (14)
- \* Pronoms: 5
- 'Or' 45.5% (5)

The main text area displays the following text:

C:\Users\imem\Desktop\pratique\Corpus 8\veganisme8.docx  
1-Qu'est ce que c est le veganisme ?Etre vegan ne veut pas seulement dire éviter tout produit animal et se baser uniquement sur la nourriture végétarienne ;le veganisme est bien plus vaste comme concept. Pour donner une simple définition, on peut considérer le veganisme comme un mode de vie où les vegans ne consomment ni viandes rouges, blanches, ou poissons ;ni tout autres produits qui vient de source animal e tel que le lait, les oeufs, le miel, le cuire, les fourrures 2 -Que mange un vegan ?La combinaison des aliments tel que les Graines, les fruits, les légumes et céréales, les légumineuses, les oléagineux, et les matières grasses peuvent remplacer a un certain point les produits d origines animales ;car ils contiennent les glucides, fer, vitamines, fibres, calcium, protéines, lipides et matières grasses nécessaires pour le corps humain. Serte, on ne peut pas comparer les quantités de protéines trouvées dans les aliments animaux, mais ça reste tout de même une alternative. 3-Le veganisme, est il dangereux pour la santé ?Si on opte pour un mode de vie vegan, on doit absolument avoir un bon régime alimentaire bien varié pour assurer les nécessités de notre corps et éviter tous types de carences alimentaires. Le B12 par exemple est trouver uniquement dans les viandes et il est très important pour la santé, cependant on peut le garantir a travers les produits a base de soja. 4-le veganisme, sauve t il vraiment l'environnement et la faune ?Le veganisme a pour but d établir un nouveau lien plus pacifique et plus juste envers les animaux, donc limiter la consommation des viandes par les êtres humains est bien une méthode pour les garder et préserver. Du point de vue contraire, cette idée de veganisme est bien nocive pour la santé de notre planète et pour l'agriculture également. L'Humanité a toujours suivit une chaine alimentaire précise ou les animaux domestiques sont sensés être consommé par les humains ;du coup, ce nouveaux mode de vie peut créer un décalage sur cette chaine. D'une autre part ;le veganisme tue l agriculture car c'est a travers l'élevage que le sol se nourrie, et donc donne aux aliments végétales les composants les plus efficaces

### Capture 16 : Catégories fréquentes

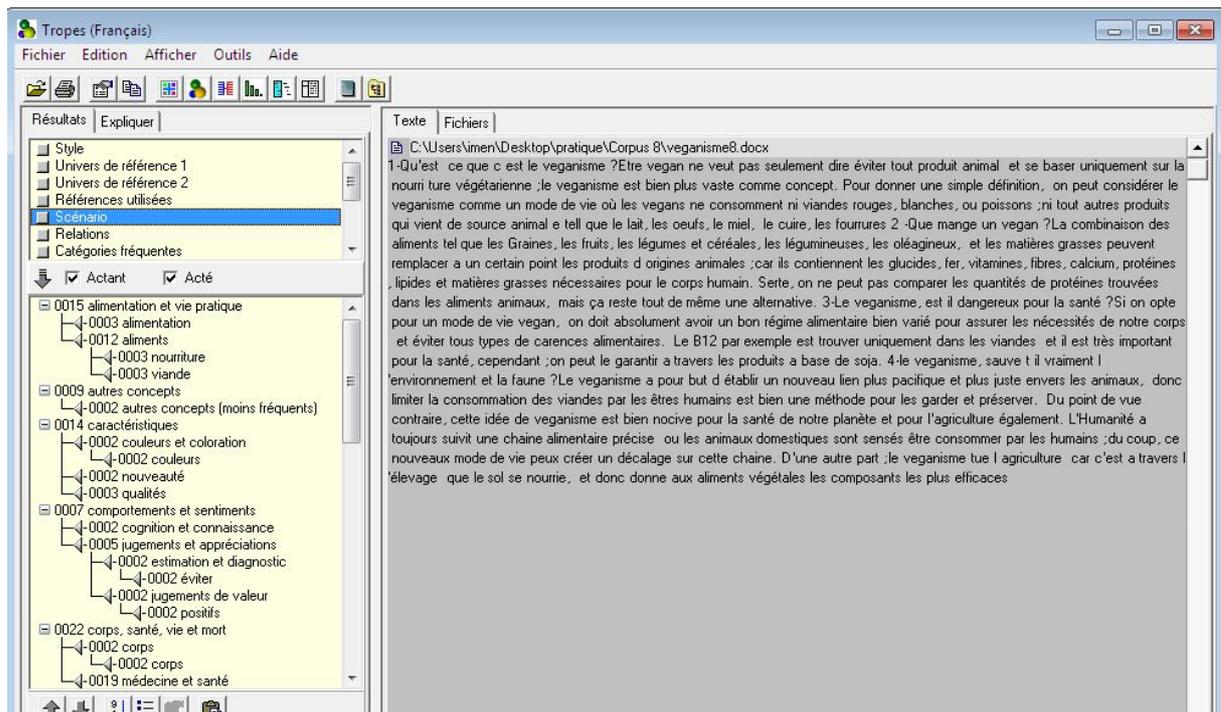
- 41,5 % des verbes sont constitués de verbe statif, qui a pour objectif la description d' un état permanent.

- 16,7 % de connecteurs, sont des connecteurs de cause (car, parce que...)

■ 50,0 % de modalisations, sont des modalisations d'intensité (très, surtout, beaucoup...)

■ 43,8 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs objectifs contrairement aux adjectifs subjectifs, servent à donner des détails qui n'appartiennent pas au jugement du rédacteur mais qui relève d'une description neutre.

■ 45,5 % de pronoms est le pronom « on » .



Capture 17 : Scénario

### Commentaire :

Le document ci-dessus représente le scénario de la rédaction numéro 8 qui débute par un questionnement concernant la définition du véganisme à laquelle une définition détaillée est proposée, ensuite la réflexion est divisée en différents questionnements exposés sous forme de parties répondant aux questionnements partant du général au particulier.

## ETUDIANT 9

Vidéo 9	
Durée	40 min
Durée pour chaque « site »	3min le dictionnaire l'internaute 7 min Wikipedia 10 min Youtube
Nombre de mots	167
Maitrise et étendu du vocabulaire	Animaux, viande, poisson...
Maitrise orthographique	-
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	+

**Tableau 9 : Données relatives à la vidéo 9**

### Commentaire :

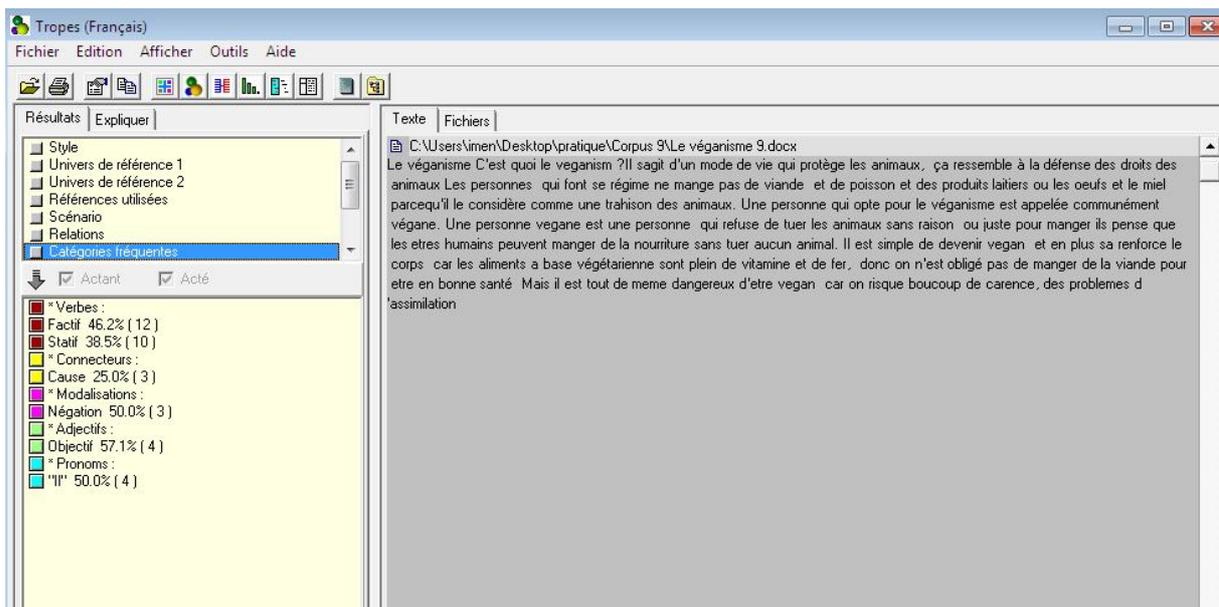
#### Vidéo

Le tableau ci-dessus démontre que la vidéo a durée 40 minutes ce qui est relativement peu, étant donnée qu'une heure trente était accordé à ce travail de recherche/rédaction, les sites consultés sont des sites de vulgarisation qui n'ont pas vraiment de contenu scientifique ( mis à part peut-être les vidéos consultées sur Youtube),

20 minutes ont été consacrées à la recherche ce qui est littéralement insuffisant par rapport à ce thème qui est considéré comme « nouveau » contre 20 minutes de rédaction.

## Rédaction

- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire, est relativement pauvre dans ce texte.
- La maîtrise orthographique, dans cette rédaction le nombre de faute d'orthographe est de 23 fautes sur une rédaction de 167 mots.
- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre), nous constatons que cette rédaction comporte 16 fautes de relatifs à l'accord en genre et en nombre.
- Catégories fréquentes :



Capture 18 : Catégories fréquentes

- 46,2 % des verbes sont constitués de verbe factif.
- 25 % de connecteurs, sont des connecteurs de cause (car, parce que...)

■ 50 % de modalisations, sont des modalisations d'intensité (très, surtout, beaucoup...)

■ 57,1 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs objectifs contrairement aux adjectifs subjectifs, servent à donner des détails qui n'appartiennent pas au jugement du rédacteur mais qui relève d'une description neutre.

■ 50 % de pronoms est le pronom « il » .

### Scénario :

Pour ce ETUDIANT nous avons estimé que le scénario était quasiment inexistant, étant donné que le texte était une juxtaposition de phrases, toutes, renvoyant à la définition du véganisme.

### ETUDIANT 10

Vidéo 10	
Durée	57 min
Durée pour chaque « site »	- 8 min bevegan - 7 min veganimpact - 6 min LSA - 7 min mercivegan - 2 min blog
Nombre de mots	180
Maitrise et étendu du vocabulaire	Régime, vêtement, divertissement, animaux, environnement, accident, dangereux,

	conséquences, protéines, calcium
Maitrise orthographique	-
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	+

**Tableau 10 : Données relatives à la vidéo 10**

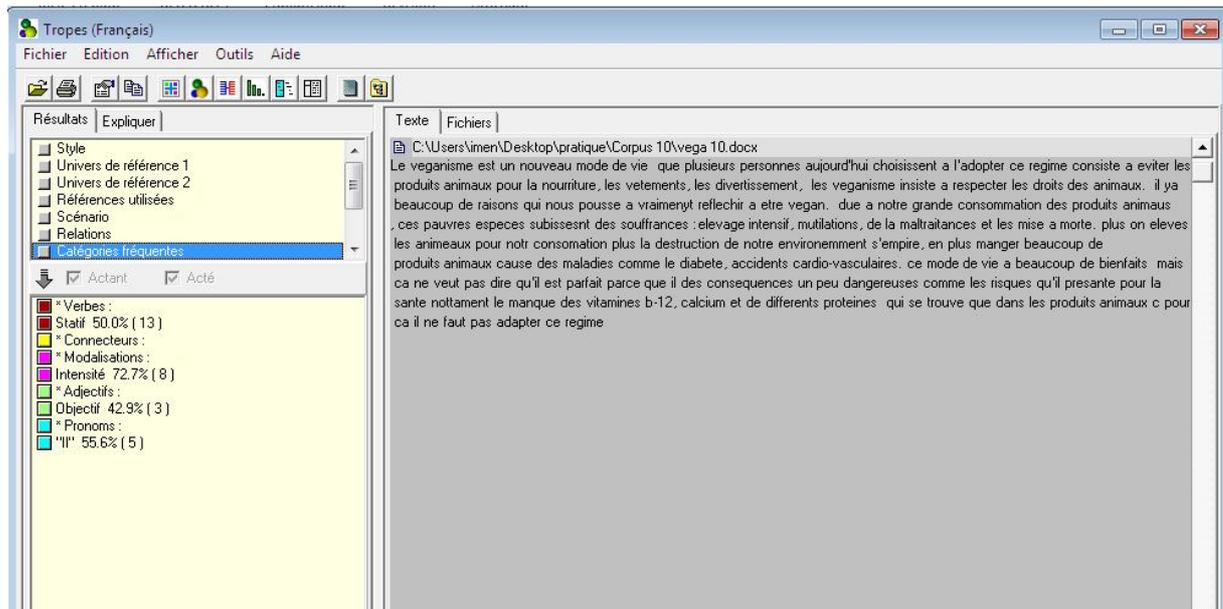
**Commentaire :**

**Vidéo**

D'après les données représentées dans ce tableau, la vidéo, divisée entre recherche et rédaction, a duré 57 minutes, 30 minutes étaient consacrées à la recherche contre 27 minutes à la rédaction. Les sources consultées sont au nombre de 5, chaque site consulté était conçu différemment, mais tous, étaient multimedias et contenaient du texte, des images, des schémas.

**Rédaction**

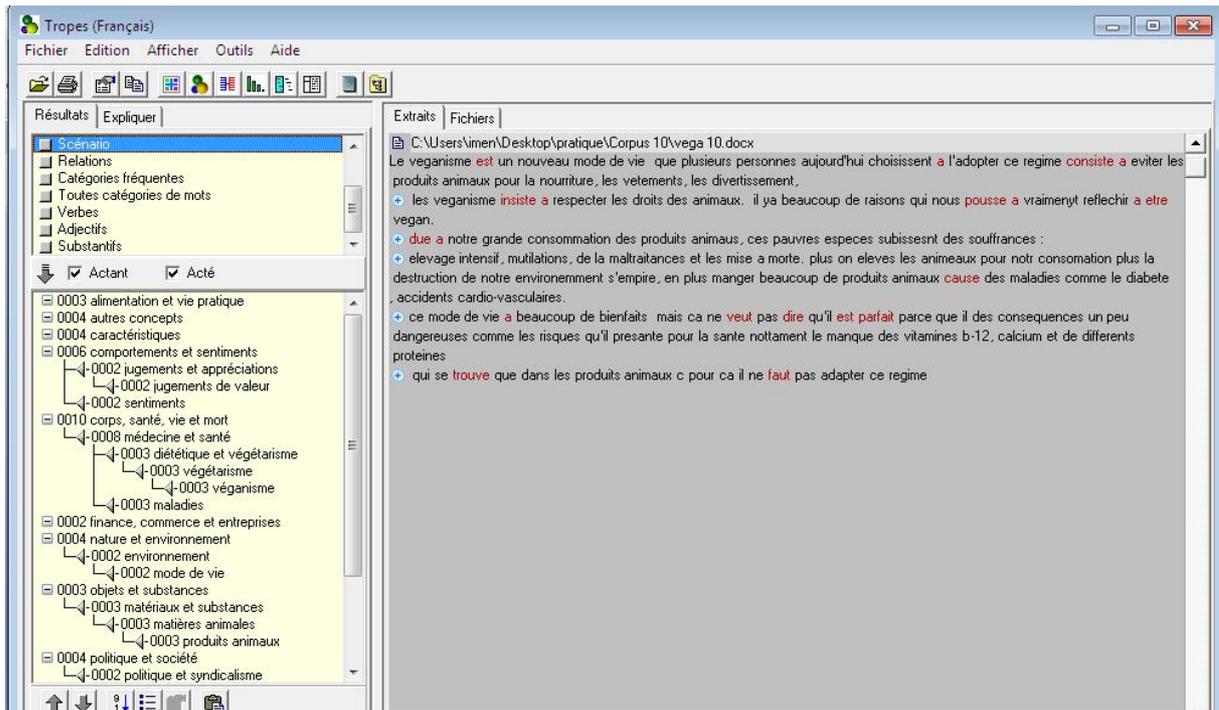
- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire, sont relativement riches.
- La maîtrise orthographique, dans cette rédaction le nombre de fautes d'orthographe est de 15 fautes sur une rédaction de 180 mots. ( animaux, environnement, présente...)
- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre), nous constatons que cette rédaction comporte 16 fautes de relatifs à l'accord en genre et en nombre.
- Catégories fréquentes :



**Capture 19 : Catégories fréquentes**

- 50 % des verbes sont constitués de verbe statif.
- 33,3 % de connecteurs, sont des connecteurs d'opposition (n'apparaissant pas sur cette capture) (car, parce que...)
- 72,7 % de modalisations, sont des modalisations d'intensité.
- 42,9 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs objectifs contrairement aux adjectifs subjectifs, servent à donner des détails qui n'appartiennent pas au jugement du rédacteur mais qui relève d'une description neutre.
- 55,6 % de pronoms est le pronom « il ».

**Scénario :**



**Capture 20 : Scénario**

Dans ce scénario, le texte débute par une brève définition du véganisme ( alimentation et vie pratique) pour ensuite citer les raisons qui poussent de plus en plus de monde à s'orienter vers le véganisme, ( caractéristiques) pour conclure avec son impact positif et négatif sur le corps humain.

## ETUDIANT 11

Vidéo 11	
Durée	1h
Durée pour chaque « site »	10 min google image 15 min site bevegan 8min blog (image+ texte)
Nombre de mots	258
Maitrise et étendu du vocabulaire	Interdiction, mode de vie respectueux, animaux, loisirs, cuir,
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 11: Données relatives à la vidéo 11**

### **Commentaire :**

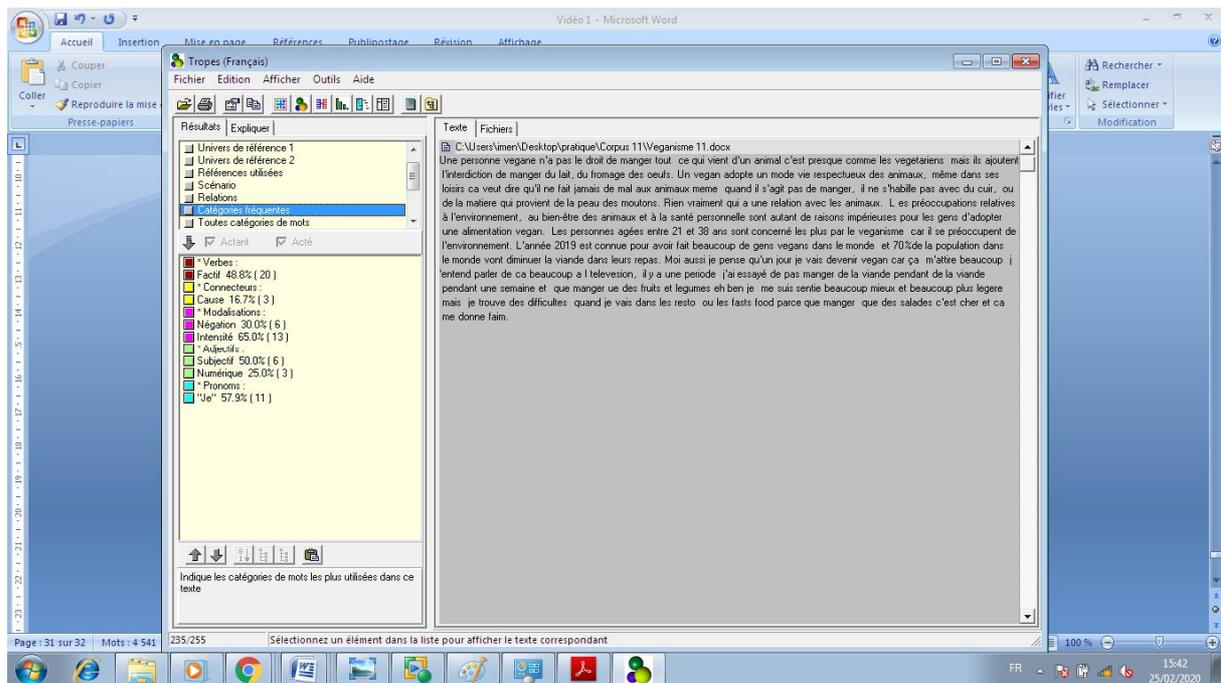
#### **Vidéo**

Dans ce tableau récapitulant les données relatives à la vidéo, nous constatons que la vidéo dure 1h de temps, répartie entre la recherche et la rédaction, 32minutes sont dédiées

à la recherche contre 28 minutes à la rédaction. En visionnant la vidéo, nous avons pu constater que l'étudiant s'est directement orienté vers la rubrique image de Google, où il a sélectionné une image qu'il a collée sur sa page Word pour ensuite en extraire les informations qu'il a traduites sous forme de texte. Ensuite le reste du temps était alloué à la recherche de plus d'information sur deux sites différents afin d'étoffer sa rédaction. Le chemin de la recherche balisé par l'étudiant traduit le haut degré de compétence numérique, comme il s'agit d'un thème nouveau, l'image serait plus efficace pour l'introduire, la meilleure banque de données en images accessibles est bien celle de Google. Puis qui peut mieux aborder le véganisme si ce n'est sur son site officiel, et par la suite ce que disent les bloggeurs végans sur leurs propres expériences et ce qu'ils pensent.

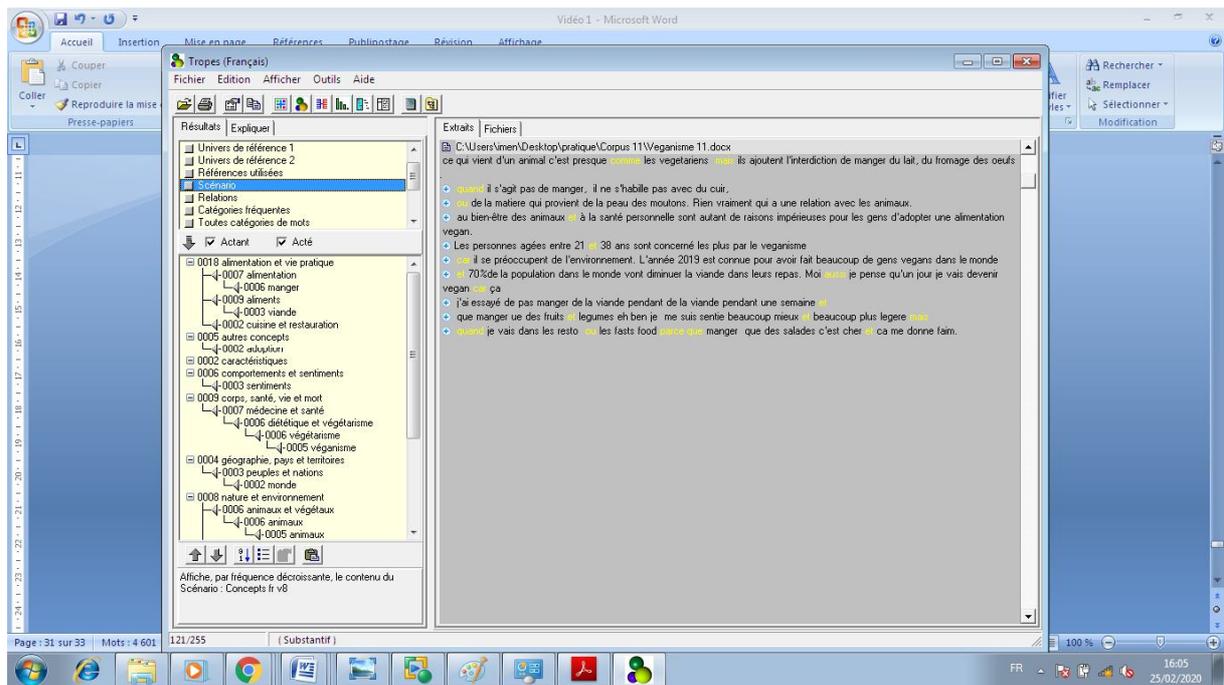
### **Rédaction**

- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire, est relativement pauvre.
- La maîtrise orthographique, dans cette rédaction le nombre de fautes d'orthographe est de 6 fautes sur une rédaction de 258 mots. Ce nombre d'erreurs est proportionnellement réduit par rapport à la totalité du texte. Certes la reproduction immédiate des informations réduit le nombre d'erreurs que pourrait causer le délai entre lecture et reproduction. Car les risques d'oubli augmentent avec le temps mais cette reproduction pourrait appuyer la compréhension et la rétention de l'information à condition que celle-ci soit consolidée.
- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre), nous constatons que cette rédaction comporte  
5 fautes relatives à l'accord en genre et en nombre.
- Catégories fréquentes :



**Capture 21 : Catégories fréquentes**

- 48,8 % des verbes sont constitués de verbe statif.
- 44,4 % de connecteurs, sont des connecteurs d'addition (n'apparaissant pas sur cette capture)
- 65 % de modalisations, sont des modalisations d'intensité.
- 50 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs subjectifs qui permettent d'exprimer l'avis du rédacteur.
- 57,3 % de pronoms est le pronom « il » .



**Capture 22 : Scénario**

**Scénario :**

Dans le document ci-dessus, le scénario débute par une définition (alimentation), ensuite, nous retrouvons les principales raisons du véganisme et la tranche d'âge la plus impactée par ce mode de vie ainsi que le pourcentage des végétariens dans le monde (monde) pour terminer par un avis personnel à propos de ce thème. Le scripteur a tenté de répondre aux questions suivantes : De quoi s'agit-il ? Pourquoi ? Qui est concerné ? Combien de personnes s'y identifient ? Ce n'est qu'à l'issue des réponses apportées à ces interrogations qu'il a pu émettre un avis personnel sur le thème.

**ETUDIANT 12**

Vidéo 12	
Durée	1h 15
Durée pour chaque « site »	8 min wikipédia

	8 min site de veganisma 13 min veganimal 11 min
Nombre de mots	243
Maitrise et étendu du vocabulaire	+
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 12 : Données relatives à la vidéo 12**

**Commentaire :**

**Vidéo**

Le tableau ci-dessus représente, une vidéo de 1h15, 40 min dédiées à la recherche contre 30 minutes à la rédaction Pour la recherche, l'étudiant a consulté 4 sites, dont un seul comportait un support vidéo, ce site ne publie qu'exceptionnellement ce type de document. Le parcours de recherche de cet étudiant est identique à celui du scénario numéro 4. Au début, l'apprenant consulte Wikipédia la plateforme de dictionnaire collaboratif, celui-ci est connu par ses définitions faciles. Cette première étape lui permet

d'accéder aux sites spécialisés dans le véganisme où l'internaute pourra trouver de plus en plus d'informations et ainsi enrichir sa documentation.

## Rédaction

- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire, est relativement
- La maîtrise orthographique, dans cette rédaction le nombre de fautes d'orthographe est de 8.

- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre), nous constatons que cette rédaction comporte

17 fautes liées à l'accord en genre et en nombre. Le nombre d'erreurs morphosyntaxiques est plus élevé par rapport à celles d'ordre orthographique car elles requièrent un travail de révision et de correction plus important une fois le texte fini.

- Catégories fréquentes :

The screenshot shows the Tropes (Français) interface. On the left, the 'Catégories fréquentes' (Frequent Categories) pane is active, displaying a list of grammatical categories and their respective percentages and counts:

- \* Verbes :
- Statif 51.3% ( 20 )
- \* Connecteurs :
- Condition 15.8% ( 3 )
- Cause 21.1% ( 4 )
- \* Modalisations :
- Négation 33.3% ( 6 )
- Intensité 44.4% ( 8 )
- \* Adjectifs :
- Subjectif 60.0% ( 3 )
- \* Pronoms :
- "On" 62.5% ( 5 )

The main text area on the right displays the following text:

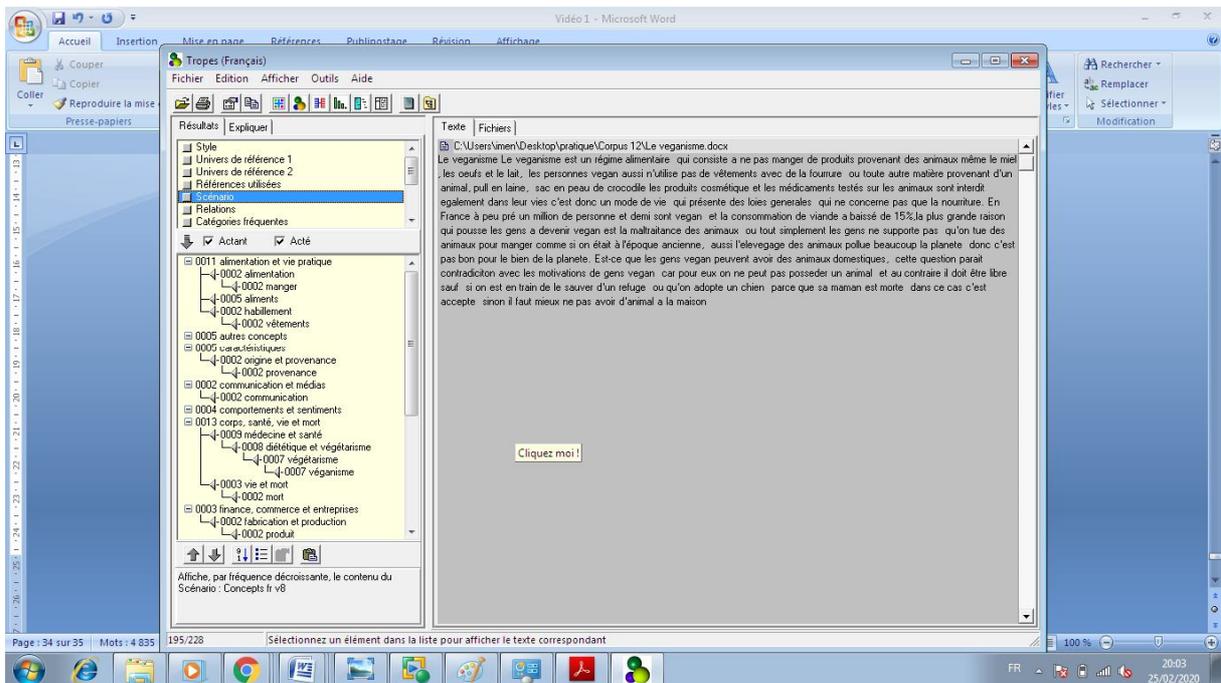
C:\Users\imem\Desktop\pratique\Corpus 12\Le veganisme.docx  
Le veganisme Le veganisme est un régime alimentaire qui consiste à ne pas manger de produits provenant des animaux même le miel , les oeufs et le lait , les personnes vegan aussi n'utilise pas de vêtements avec de la fourrure ou toute autre matière provenant d'un animal, pull en laine, sac en peau de crocodile les produits cosmétique et les médicaments testés sur les animaux sont interdit également dans leur vies c'est donc un mode de vie qui présente des loies generales qui ne concerne pas que la nourriture. En France à peu pré un million de personne et demi sont vegan et la consommation de viande a baissé de 15%.la plus grande raison qui pousse les gens a devenir vegan est la maltraitance des animaux ou tout simplement les gens ne supporte pas qu'on tue des animaux pour manger comme si on était à l'époque ancienne, aussi l'elevegage des animaux pollue beaucoup la planete donc c'est pas bon pour le bien de la planete. Est-ce que les gens vegan peuvent avoir des animaux domestiques, cette question parait contradicticon avec les motivations de gens vegan car pour eux on ne peut pas posseder un animal et au contraire il doit être libre sauf si on est en train de le sauver d'un refuge ou qu'on adopte un chien parce que sa maman est morte dans ce cas c'est accepte sinon il faut mieux ne pas avoir d'animal a la maison

### Capture 23 : Catégories fréquentes

- 51,3 % des verbes sont constitués de verbe statif.
- 21,4 % de connecteurs, exprimant le rapport de cause car, parce que...
- 44,4% de modalisations, sont des adverbes d'intensité.

■ 60 % des adjectifs utilisés sont du type subjectif, ils permettent d'exprimer l'opinion et l'attitude que développe le scripteur vis-à-vis du thème dont il est question.

■ 62,5 % sont des occurrences pronominales renvoient au pronom « on », il est utilisé à valeur inclusive, c'est-à-dire que l'auteur s'y identifie, ainsi que ses lecteurs potentiels.



Capture 24 : Scénario

### Commentaire :

L'analyse du scénario de réflexion de cette rédaction débute par l'analyse détaillée du véganisme, (alimentation, manger, habillements) .La suite du texte développe les raisons du véganisme et la place qu'il occupe en France, par la suite il s'intéresse aux caractéristiques son origine. Et enfin il s'interroge sur le statut de l'animal domestique chez les végans.

### ETUDIANT 13

Vidéo 13	
Durée	45 min
Durée pour chaque « site »	-10 min Wikipédia - 15 min Santé Lefigaro ( texte +video) - 3 min dictionnaire
Nombre de mots	252
Maitrise et étendu du vocabulaire	Globules rouges, vitamine B12, iode, fer, orange, citron, éthique, environnementale,
Maitrise orthographique	+
Morphosyntaxe (accord genre et nombre)	-

**Tableau 13 : Données relatives à la vidéo 13**

## **Commentaire :**

### **Vidéo**

Le tableau ci- dessus démontre que la vidéo a duré 45 minutes. Sur cette durée 28 minutes ont été consacrées à la recherche dont 13 minutes à la lecture de documents textuels (Wikipédia + dictionnaire) et 15 dernières minutes à un support mixte( texte et vidéo), le site du journal *Figaro* propose une vidéo diffusant une interview sur un plateau de télévision avec une spécialiste en l'invitant à répondre à la question : (Peut-on être végétarien sans mettre sa santé en danger ?) le site comporte également un texte relatif au végétarisme. L'étudiant a trouvé quelques difficultés concernant quelques mots, ce qui l'a poussé à consulter un dictionnaire en ligne afin de mieux comprendre le texte.

### **Rédaction**

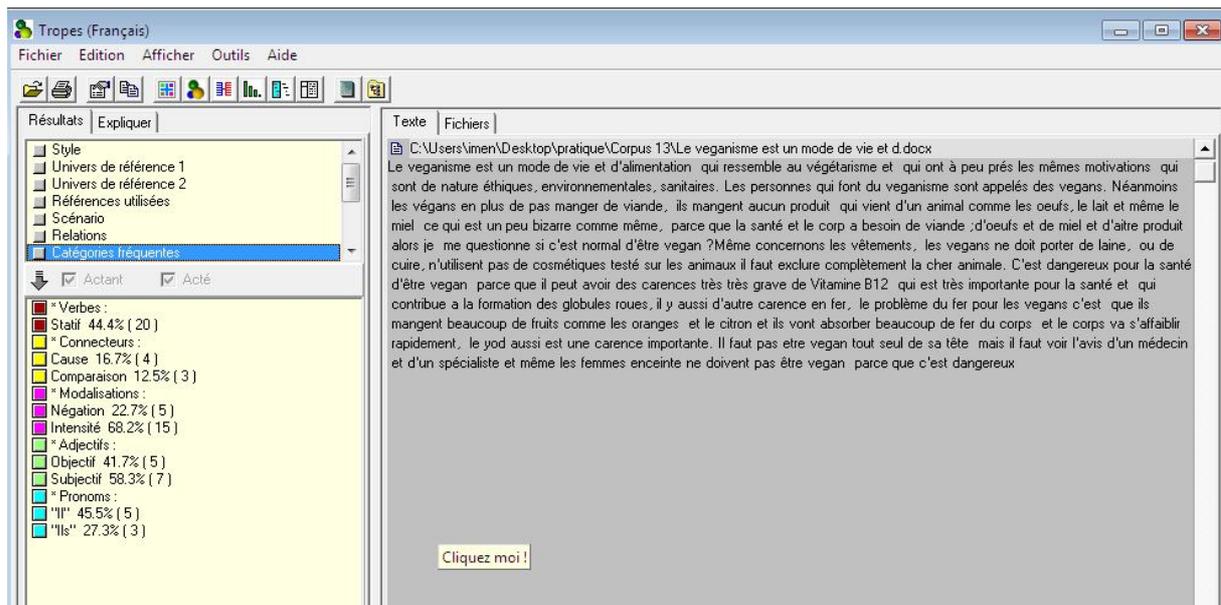
- La maîtrise et l'étendue du vocabulaire. Le vocabulaire utilisé est relativement riche, ayant trait à divers domaines.

- La maîtrise orthographique, dans cette rédaction le nombre de fautes d'orthographe est de 9

- Morphosyntaxe (accord en genre et nombre), nous constatons que cette rédaction comporte 15 fautes de relatifs à l'accord en genre et en nombre.

Dans cette rédaction, le nombre d'erreurs est supérieur comparé à celles précédemment analysées, mais demeure disproportionnellement réduit par rapport aux 252 mots composants le texte.

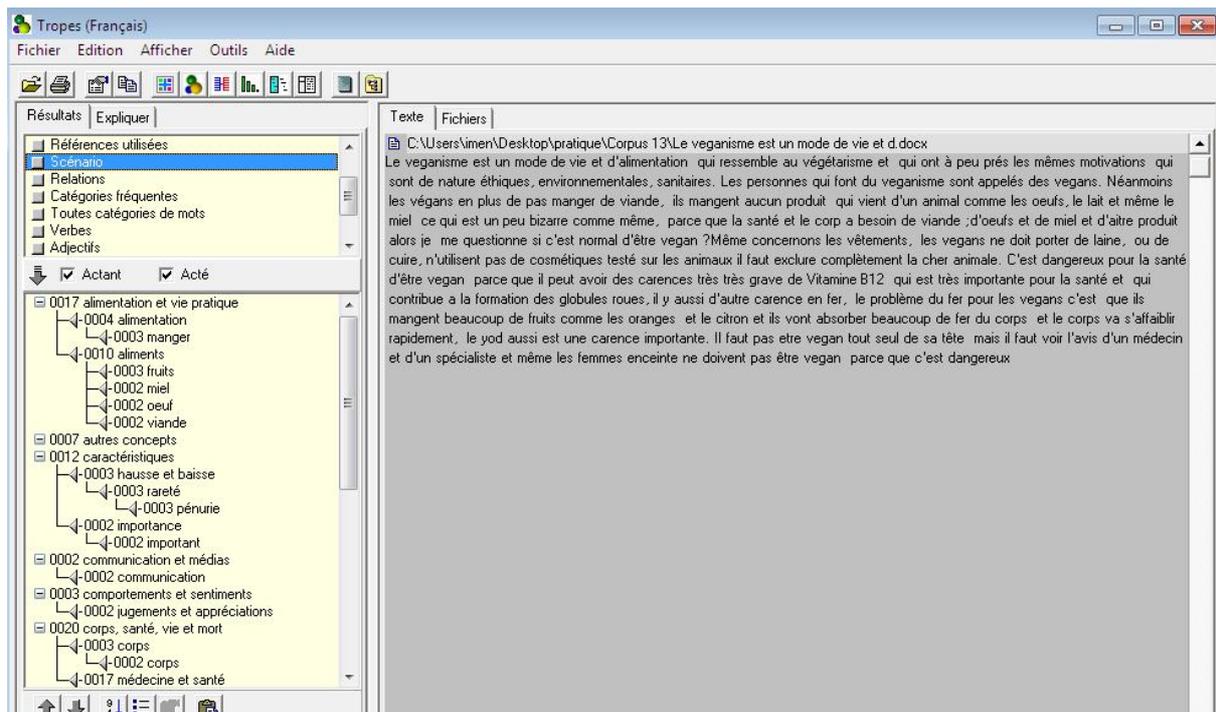
- Catégories fréquentes :



### Capture 25 Catégories fréquentes

- 44,4 % des verbes sont constitués de verbe statif.
- 16,7 % de connecteurs, sont des connecteurs de cause (n'apparaissant pas sur cette capture) (car, parce que...)
- 68,2% de modalisations, sont des modalisations d'intensité.
- 58,3 % des adjectifs utilisés sont des adjectifs subjectifs qui permettent d'exprimer l'avis du rédacteur.
- 45,5 % de pronoms est le pronom « on » .

Scénario :



**Capture 26 : Scénario**

## 1.5. Bilan

D'après les analyses effectuées sur les rédactions, nous avons pu apporter les constats suivants :

√ Sur le plan langagier :

- Maitrise orthographique : Les copies du groupe expérimental comportaient moins d'erreurs que celle du groupe témoin (9 copies sur 13 +) tout en sachant que la fonction de révision et de correction automatique a été désactivée.
- Maitrise lexicale : En ce qui concerne la maitrise lexicale nous avons constaté que le groupe témoin et le groupe expérimentale ne présentaient réellement pas de différences quant à leur niveau de maitrise, mais les rédactions des deux groupes comportaient un nombre relativement important d'erreurs.
- Maitrise et étendu du vocabulaire : Les rédactions du groupe expérimental étaient relativement plus riche quant à l'étendue du vocabulaire à travers l'utilisation de synonyme.

√ Sur le plan structurel :

● Le scénario pédagogique démontre une certaine logique réflexive, qui ne comportait pas réellement de structure textuelle (introduction, développement, conclusion), la plupart des étudiants ont adoptés la structure suivante :

- ▶ Définition générale
- ▶ Définition détaillée
- ▶ Avantages et inconvénients
- ▶ Certains ont ajouté un avis personnel en guise de conclusion

En ce qui concerne les captures d'écrans filmiques :

● La durée des vidéos était entre 24 minutes et 1h28 minutes, rappelons-le la durée d'une séance est de 1h30, la majorité des vidéos soit 7 avait une durée égale ou supérieure à 1h.

● Le nombre de sites consultés varie entre 2 minimum (1 personne a consulté 2 sites) et 8 au maximum, nous avons remarqué que la moyenne était de 3 sites par vidéo.

● Le type de site consulté varié entre texte et vidéo de manière aléatoire, néanmoins dans chaque vidéo nous retrouvons au moins un support textuel et une vidéo.

● Nous avons constaté que la majorité des sites consultés n'appartenaient pas réellement à la catégorie des sites scientifiques reconnu (revues, articles, ouvrages...) mais plutôt à des sites de vulgarisation tel que des plateformes collaboratives (Wikipédia), des blogs ou des journaux. Néanmoins, il y avait quand même des reportages, des interviews effectuées avec des spécialistes en la matière, dans le domaine du véganisme.

## 2. Le groupe témoin

### Introduction

Dans cette partie du travail, nous comptons rapporter le compte rendu de l'expérimentation réalisée avec le groupe témoin. Celle-ci a été effectuée dans une salle de classe ordinaire avec un groupe se composant de 13 personnes. Nous leur avons distribué un support de trois pages comportant des textes relatifs au véganisme, la consigne étant de rédiger un texte explicatif sur le véganisme. Afin d'analyser les rédactions, nous avons utilisé la grille du Delf/Dalf que nous avons adapté à nos besoins d'analyse. Lors de l'analyse nous avons utilisées les symboles (-) et (+) afin d'évaluer la maîtrise ou la non-maîtrise des critères d'évaluation.

#### Compétence lexicale / orthographe lexicale

<b>Étendue du vocabulaire</b> Possède un vocabulaire suffisant pour s'exprimer sur des sujets courants, si nécessaire à l'aide de périphrases.	0	0,5	1	1,5	2
<b>Maîtrise du vocabulaire</b> Montre une bonne maîtrise du vocabulaire élémentaire mais des erreurs sérieuses se produisent encore quand il s'agit d'exprimer une pensée plus complexe.	0	0,5	1	1,5	2
<b>Maîtrise de l'orthographe lexicale</b> L'orthographe lexicale, la ponctuation et la mise en page sont assez justes pour être suivies facilement le plus souvent.	0	0,5	1	1,5	2

#### Compétence grammaticale / orthographe grammaticale

<b>Degré d'élaboration des phrases</b> Maîtrise bien la structure de la phrase simple et les phrases complexes les plus courantes.	0	0,5	1	1,5	2
<b>Choix des temps et des modes</b> Fait preuve d'un bon contrôle malgré de nettes influences de la langue maternelle.	0	0,5	1	1,5	2
<b>Morphosyntaxe - orthographe grammaticale</b> Accord en genre et en nombre, pronoms, marques verbales, etc.	0	0,5	1	1,5	2

\* Si la production fait entre 113 et 143 mots, on attribuera 0,5 point sur 1 au critère de longueur.

Si la production fait 112 mots ou moins, on attribuera 0 point sur 1 au critère de longueur.

### Grille 1 : Critères d'analyse

## 2.1. Analyse des données du groupe témoin

### Etendue du vocabulaire :

Copie1	168
Copie 2	204
Copie 3	179
Copie 4	188
Copie 5	155
Copie 6	134
Copie 7	208
Copie 8	154
Copie 9	216
Copie 10	175
Copie 11	145
Copie 12	138
Copie 13	176

**Tableau 14 : Etendue du vocabulaire**

### Commentaire :

Dans le tableau ci- dessus nous avons évalué la longueur du texte en comptant le nombre de mots utilisé par chaque étudiant dans sa rédaction. Nous pouvons remarquer que le nombre de mot varie entre 134 mots au minimum et 216 mots au maximum soit une moyenne de 168 mots, ce qui est l'équivalent de 9 à 13 lignes sur un fichier Word. Selon la

grille d'évaluation de la production écrite utilisé pour les tests DELF/DALF pour le niveau B1, si la longueur du texte est de 113 mots au minimum, l'étudiant est dans les normes de critères du niveau B1 cependant si le nombre est inférieur à 112 mots l'apprenant est inférieur au niveau B1. En nous référant à cette grille, nous pouvons constater que le texte le plus court de notre ETUDIANT est de 134 mots, ce qui est dans les normes d'évaluation.

**Maitrise du vocabulaire/ lexique :**

Copie1	+
Copie 2	-
Copie 3	-
Copie 4	-
Copie 5	+
Copie 6	-
Copie 7	+
Copie 8	-
Copie 9	-
Copie 10	-
Copie 11	+
Copie 12	-
Copie 13	-

**Tableau 15 : Maitrise du vocabulaire/ lexique**

### Commentaire :

Dans le tableau ci- dessus nous avons utilisées les symboles (+) et ( - ) afin d'évaluer l'étendue, la maîtrise et la richesse du vocabulaire dans les rédactions des étudiants. Comme le démontrent les résultats du tableau ci- dessus, nous pouvons constater que la plupart des rédactions soit 9/13 ne contiennent pas de lexique vraiment riche,mais les apprenants se sont seulement contentés de se limiter au support présenté lors de la séance en réutilisant les mêmes « mots » sans réel apport personnel, tels que donner des exemples, paraphraser, développer les idées, utiliser des synonymes. Néanmoins nous remarquons quand même qu'une minorité de 4/13 rédactions, contiennent : un vocabulaire relativement diversifié (exemple), des paraphrases (exemple), des tentatives de développement du thème

### Degré d'élaboration des phrases :

	Phrase simple	Phrase complexe
Copie1	-	+
Copie 2	+	-
Copie 3	+	-
Copie 4	-	+
Copie 5	-	+
Copie 6	+	-
Copie 7	-	+
Copie 8	+	-
Copie 9	+	-
Copie 10	+	-
Copie 11	-	+

Copie 12	+	-
Copie 13	-	+

**Tableau 16 : Degré d'élaboration des phrases**

**Commentaire :**

Dans ce tableau nous avons analysé le taux d'utilisation de phrase simple et de phrase complexe dans les rédactions. Par phrase simple nous voulons dire une phrase qui se réduit à un seul syntagme qu'il soit verbal ou nominal ou toute phrase qui ne comprend pas de proposition subordonnée ou de proposition coordonnée (Syntaxe latine De Christian Touratier 1965 35). S'opposant par ailleurs à la phrase complexe qui est la réunion de plusieurs propositions reliées par subordination (Le Grevisse de l'orthophoniste: Grammaire essentielle De Maurice Grevisse, Christine Da Silva-Genest). D'après les résultats de l'analyse nous pouvons remarquer que la majorité soit 7/ 13 étudiants se contente d'utiliser des phrases simples et de les juxtaposer afin de construire leur texte alors que les autres recourent aux phrases complexes même si celles-ci n'étaient pas toujours correctes, d'un point de vue grammatical et syntaxique. L'utilisation des phrases simple est quelque peu rétrograde car au niveau intermédiaire une maîtrise de l'utilisation des phrases complexes est requise.

**Morphosyntaxe, accord en genre et en nombre**

Copie 1	-
Copie 2	-
Copie 3	-
Copie 4	-
Copie 5	+
Copie 6	-

Copie 7	+
Copie 8	-
Copie 9	+
Copie 10	-
Copie 11	+
Copie 12	-
Copie 13	-

**Tableau 17 :Morphosyntaxe, accord en genre et en nombre**

**Commentaire :**

Le tableau précédent nous révèle la bonne maîtrise de l'accord en genre et en nombre chez les étudiants, (ayant enseigné aussi bien à l'université que dans le secteur privé nous avons remarqué que ce problème est très répandu chez la plupart des étudiants sans étonnement et sans vouloir généraliser nous pouvons constater que la majorité ne maîtrise pas cet aspect langagier, ce qui ne fait que confirmer notre constat établi lors des entretiens avec les étudiants.

**Maîtrise orthographique**

Copie1	+
Copie 2	-
Copie 3	-
Copie 4	-
Copie 5	+
Copie 6	-
Copie 7	-

Copie 8	–
Copie 9	–
Copie 10	–
Copie 11	+
Copie 12	–
Copie 13	–

**Tableau 18 : Maitrise orthographique**

**Commentaire :**

La compétence orthographique renvoie à l’aptitude de savoir écrire les mots selon la norme instituée dans le dictionnaire. Ce critère est considéré comme essentiel dans la production écrite que ce soit en langue maternelle ou en langue étrangère. Cependant nous constatons à travers cette analyse et une autre analyse effectuée au préalable que cette compétence n’est pas évidente chez les étudiants, en effet selon les résultats obtenus, plus de la moitié des rédactions soit 8 rédactions sur 13 dépasse 65 fautes d’orthographe sur une moyenne de 172 mots par copie ce qui représente un peu plus du tiers de la rédaction. A cette compétence orthographique s’ajoute l’utilisation défailante des modes et des temps d’une manière erronée pourtant dans la plupart des rédactions le mode est quasiment toujours l’indicatif quant aux temps, le présent et le futur simple sont les plus utilisés. Compte tenu du fait que l’enseignement du présent se fait à partir de la cinquième année primaire ou pendant à peu près huit ans, ce temps devrait être maîtrisé de façon satisfaisante.

**2.2. Bilan**

En analysant les rédactions précédentes nous avons pu aboutir au bilan suivant :

√ Le premier critère relatif à l’étendue du vocabulaire ou le nombre de mots présente des copies qui varient de 134 à 216 mots maximum.

√ A la différence du premier critère qui évalue quantitativement le vocabulaire, le deuxième critère s’attache à la qualité du vocabulaire. Autrement dit la maîtrise et expansion du vocabulaire, ou la présence de lexique diversifié en utilisant des synonymes, des termes scientifiques ayant trait à au véganisme, si l’idée est bien assimilée

par l'étudiant il pourra à son tour s'exprimer et s'expliquer en utilisant des termes qui ne sont pas forcément présent dans le support présenté, les chiffres de l'analyse démontrent que sur treize copies seulement quatre comportent un lexique riche et diversifié.

√ Le degré d'élaboration des phrases, montre la maîtrise de la structure des phrases simples et complexes les plus courantes, dans 7 copies l'utilisation des phrases simples prônaient sur l'utilisation des phrases complexes, néanmoins les 6 restantes comprenaient certes des phrases complexes mais avec des erreurs grammaticales et syntaxiques.

√ La morphosyntaxe, accord en genre et en nombre, sur la totalité des rédactions, quatre seulement traduisent une maîtrise satisfaisante de la morphosyntaxe.

√ La maîtrise orthographique, 8 rédactions sur 13 dépasse 65 fautes d'orthographe sur une moyenne de 172 mots par copie. Ce nombre important d'erreurs est alarmant pour des étudiants qui décrochent leur licence au terme de cette année universitaire, un problème qu'il faudra palier pour mieux les armer et leur redonner confiance.

√ La majorité des rédactions comportaient la même structure textuelle du texte support à savoir (introduction, développement et conclusion) une structure qu'ils ont reproduite des textes qui leur étaient présentés, les documents consultés leur ont fourni la structure.

## **Conclusion**

Au terme de cette expérimentation qui avait pour objet d'effectuer une étude comparative entre un groupe témoin qui disposait d'un support papier, et un groupe expérimental qui avait à sa disposition un ordinateur connecté à internet pour effectuer sa recherche, nous avons constaté que les rédactions étaient d'autant plus riches quand aux critères élaborés (taille du texte, richesse du vocabulaire, nombre d'erreur...) du groupe expérimental à savoir le groupe connecté au réseau internet.

# **CHAPITRE 3 :**

Retour sur l'expérimentation

# 1. Entretiens

## Introduction :

Lors de l'expérimentation effectuée pendant une séance de travaux dirigés, nous avons pu nous entretenir avec les étudiants un à un, ce qui était possible grâce au nombre restreint de l'échantillon, en leur demandant de nous expliquer les différentes étapes de leur recherche, comment s'y prenaient-ils lorsqu'ils faisaient une recherche, nous avons surtout insisté sur le point de « faire comme à la maison » afin de parvenir à obtenir les réponses les plus transparentes possible.

Nous avons jugé indispensable d'avoir recours aux entretiens afin de compléter notre analyse des captures vidéo ainsi que des rédactions du groupe expérimental, dans la partie suivante nous avons retranscrit les entretiens que nous avons commentés de manière descriptive ou analytique en fonction des besoins que nous nous sommes fixés au départ.

### 1.1. Analyse et commentaire des entretiens

#### 1<sup>er</sup> entretien :

« Mon premier réflexe lors d'une recherche est de consulter Wikipédia car il y a tout et c'est facile à comprendre, je prends le temps de lire pour bien comprendre mon thème pour ne pas tomber dans le plagiat et surtout retenir des informations en tête ensuite je rédige mon introduction.

Après d'habitude j'aime consulter les magazines en ligne parce que je le fais toujours avec ma mère et j'apprends beaucoup avec une langue simple. D'ailleurs c'est ce qui m'a aidé à améliorer ma langue française, ensuite j'ai consulté un site conçu spécialement pour le véganisme et je le trouve très intéressant et bien illustré pour montrer la souffrance des animaux.

Ensuite je prends le temps de me relire et de voir ce que j'ai écrit afin de bien structurer mon texte. Pour terminer je vais sur youtube, pour avoir plus d'informations mais surtout pour voir si je n'ai pas oublié des informations importantes et ca me permet d'entendre la prononciation des mots. »

### **Commentaire :**

A travers cet entrevue avec l'étudiant, notre objectif était de savoir comment s'y prenait-il lors d'une recherche sur internet, le premier réflexe est de consulter Wikipédia une encyclopédie universelle, collaborative et multilingue, créée par Jimmy Wales et Larry Sanger le 15 janvier 2001, cette plateforme est en libre accès, en lecture comme en écriture, ce qui signifie que n'importe qui peut, en accédant au site, modifier la quasi-totalité des articles. Bien qu'elle ne soit pas vraiment fiable pour une vraie recherche scientifique cela n'empêche qu'elle reste l'un des sites les plus fréquentés au monde, avec plus de 600 millions de visites quotidiennes. L'étudiant a aussi parlé de lire dans l'objectif de mémoriser ce qui a été lu, mais retient-on vraiment ce qu'on lit sur internet ? Selon une équipe de chercheurs américains notre mémoire est influencée par internet, les avis sont diversifié et s'opposent quant à cette influence entre les protagonistes d'internet qui affirment que la toile aiderait à mieux mémoriser les informations et les antagonistes qui réfutent cette affirmation. (VEY, 2011) Les informations mémorisées, d'ordre sémantique ou prononciatif sont emmagasinés dans la mémoire verbale qui est l'outil de rétention principal des concepts, mots, lexique.

La mémoire verbale est formée de deux types de mémoires : mémoire sémantique et mémoire lexicale. La mémoire sémantique est une mémoire définitive (sans maladies) garde des connaissances accumulées au cours du temps. Ce type de mémoire concerne les concepts, le sens des mots et symboles.

### **2<sup>ème</sup> entretien :**

« Lors de ma recherche pour la rédaction, j'ai commencé par la consultation de témoignage du site *Mademoiselle* que je consulte habituellement qui propose des témoignages de gens végan. J'ai directement consulté les témoignages car j'avais déjà entendue parler du véganisme à la télévision, sans savoir ce que ça signifiait vraiment.

Je vais donc commencer par la distinction entre le véganisme et les autres modes alimentaires qui existent, au fur et à mesure de ma lecture des informations j'ai trouvé la mention d'un livre sur ce thème j'ai donc voulu consulté le livre en ligne mais il n'était pas disponible. Alors je suis allé vers un autre site, cette fois, c'est un journal en ligne qui est *Le Figaro*, mon thème était dans la rubrique santé et il y avait un petit reportage sur le véganisme donc j'ai écouté tout en lisant et j'ai pu rassembler plein d'informations sur les

avantages et les inconvénients du véganisme. J'écoute et en même temps j'écris au moins c'est rapide et y a beaucoup d'informations.

Pour pouvoir conclure mon travail j'ai voulu connaître la situation du véganisme en Algérie j'ai donc consulté le magazine algérien en ligne parce que d'habitude je lis souvent leur article, j'ai trouvé un article intéressant où il y avait des témoignages de personne algérienne végan en Algérie, j'aime consulter ce magazine parce qu'il est simple à lire mais honnêtement je ne l'achète jamais. »

### **Commentaire :**

Lors de cet entretien, il ressort que l'étudiant s'oriente directement vers des témoignages et donc préféré avoir affaire à des expériences humaines plutôt qu'un écrit rigide cependant n'oublions pas que l'objectif de cette expérimentation est orientée vers l'apprentissage d'une langue étrangère. Prendre connaissance des expériences des végétariens donnerait une âme à quelque chose qui ne le concerne pas à priori. Rappelons que lors du questionnaire, les jeunes s'accordaient à affirmer « utiliser les réseaux sociaux pour échanger des expériences, communiquer, s'informer les uns les sur autres ». Ainsi savoir ce qu'ont vécu les végétariens et ce qu'ils ressentent serait un facteur émotionnel qui influencerait sur la motivation de l'apprenant et lui permettrait de s'impliquer davantage.

Dans sa recherche, l'étudiant a préféré commencer par la distinction des « différents mode alimentaire » afin de distinguer entre les différentes nuances du végétarisme.

Pendant sa recherche l'étudiant prétend pouvoir écrire et écouter en même temps, mais le cerveau réellement capable d'effectuer deux tâches ou plus à la fois ? A ce questionnement les neurologues français Étienne Koechlin et Sylvain Charron, du Laboratoire de neurosciences cognitives de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), ont affirmé qu'il était littéralement impossible pour le cerveau d'effectuer deux tâches simultanément « *La zone préfrontale, située à l'avant du cerveau, assure une forme de coordination et de planification, un peu comme un commutateur permettant au cerveau de passer d'une tâche à l'autre en quelques 100 millisecondes (soit 0,1 seconde).* » cité par (Volle & Levy, 2014)

Néanmoins le cerveau a la capacité de passer d'une tâche à une autre très rapidement et cela en seulement 0,1 seconde, cependant les avis divergent quant à la

vitesse de passage car en effet Sylvain Baillet et ses collègues Claire Sergent et Stanislas Dehaene, du Laboratoire Psychologie de la perception de l'Université Paris Descartes, affirment qu'un quart de seconde (0,25 seconde) est nécessaire pour alterner d'une tâche à l'autre. Lors du visionnage d'une vidéo le passage de la perception visuelle à la perception auditive se fait à un intervalle très restreint, presque imperceptible, néanmoins la perception auditive prime sur la perception visuelle d'environ 30 à 50 millisecondes. Or, le cerveau réussit à pallier à ce décalage et les deux stimuli sont perçus comme simultanés. (Fujisaki, 2006)

*« C'est l'intervalle de temps minimum pour que notre cerveau conscient enregistre et manipule les informations sensorielles relatives à chacune des tâches ». ( Baillet, 2017).*

Cependant il ajoute que le cerveau serait en mesure d'effectuer deux tâches de manière simultanée que si le cerveau a développé un automatisme pour l'une des deux, à savoir marcher et parler en même temps, conduire et discuter.

### **3ème entretien :**

Pour faire ma rédaction j'ai d'abord consulté un site de santé où j'ai trouvé les idées générales du thème de véganisme, j'ai passé beaucoup de temps sur ce site parce que je trouve qu'il y avait toutes les informations nécessaires dont j'avais besoin.

D'habitude quand je fais une recherche je n'aime pas consulter beaucoup de sites, je préfère en choisir un et bien me concentrer sur les informations parce que, parfois à force de trop ouvrir des sites je ne sais plus quoi lire et sur quoi me concentrer.

Ensuite j'ai consulté Youtube parce que je me souviens que ma youtubeuse préférée en avait parlé, alors j'ai recherché sa vidéo et j'écris tout en écoutant, c'est plus pratique et plus facile et surtout parce que j'écris sur Word ça me permet de corriger mes fautes d'orthographe très rapidement.

### **Commentaire :**

Dans cet entretien, le premier élément ayant retenu notre attention est la remarque quant au nombre de site, dans ce cas l'étudiant préfère ouvrir un ou deux sites et bien se concentrer plutôt que d'ouvrir maints onglets et se perdre dans cet amas d'informations.

Il en ressort une stratégie qu'utilisent beaucoup d'internautes pour lutter contre la charge cognitive que pourrait causer l'abondance d'informations et la délinéarisation entre les différents supports que nous offre une tentative de recherche sur internet.

Le non-initié risque d'être guidé, à son insu, par la logique du serveur qui ne correspond pas toujours à ce qu'il recherche réellement/

Dans ce cas le cerveau se retrouve face à une situation où il devra effectuer un choix, choisir le(s) site(s) qui convient, repérer les informations, les analyser, les synthétiser, les emmagasiner afin de pouvoir les reformuler.

Dans notre vie quotidienne, nous sommes confrontés à des situations où nous devons faire des choix, que ce soit des décisions simples ou d'autre beaucoup plus complexes impliquant des conséquences importantes. Le cerveau met en place une série d'opérations : la définition de l'objet (ce sur quoi porte la réflexion et portera la décision), la recherche, l'analyse et l'organisation des informations utiles, l'élaboration et l'évaluation d'hypothèses de décisions en prenant en particulier appui sur des connaissances et/ou des expériences antérieures, le choix d'une hypothèse de décision et sa mise en œuvre afin de parvenir à trancher et faire un choix. (Allain, 2013)

Les chercheurs ont divisé la prise de décisions en deux systèmes, système 1, la prise de décision intuitif, spontané aussi nommé système holistique (holisme, qui s'intéresse à l'objet dans sa globalité), et le système 2 qui est un système de traitement réfléchi et lent, analytique, séquentiel, conscient, et contrôlé aussi nommé système analytique. (Allain, 2013)

Selon Kahneman et Fredrick (2002), il existe des stratégies mentales simples appelées heuristiques (Au sens étroit, plus fréquent, une *heuristique* est une méthode de calcul qui fournit rapidement une solution réalisable, pas nécessairement optimale ou exacte) qui sont liées à des processus cognitifs dépendants du système holistique de traitement de l'information. (Leneveu & Laville, 2012) Lorsque nous sommes face à une situation à risque nous allons automatiquement faire appel au système heuristique nous permettant de résoudre un problème rapidement, Gigerenzer les considère comme des raccourcis mentaux aident à émettre des jugements raisonnables en suivant notre intuition. (Gigerenzer, 2007)

La psychologie cognitive a montré que l'approche rationnelle de la prise de décision était insuffisante pour expliquer nos prises de décision. Nous sommes rationnels lorsque nous prenons des décisions, en ce sens que nous sommes capables de fournir une explication à la majorité des choix que nous faisons : « *Dans une définition large de la rationalité, pratiquement tout comportement humain est rationnel. Les gens ont des raisons pour faire ce qu'ils font, et, si on les interroge, ils peuvent donner leur avis sur ce que sont ces raisons.* »

Cependant notre cerveau a beaucoup de mal à étudier les probabilités de façon objective, c'est pourquoi nous commettons des erreurs, en effet Herbert Simon économiste et sociologue américain s'intéressant à la psychologie cognitive et la rationalité limitée (Bounded Rationality) qui constitue le cœur de sa pensée démontre lors de son étude que bien que nous soyons rationnels et prenions des décisions que nous sommes en mesure de justifier et d'expliquer cela ne nous empêche pas de commettre des erreurs.

Seulement notre rationalité est limitée, la capacité du traitement de l'information par le cerveau est limitée par la limite de perception, « *Chaque organisme humain vit dans un environnement qui produit des millions de bits de nouvelle information chaque seconde, mais le goulot d'étranglement de l'appareil de perception n'admet certainement pas plus de 1 000 bits par seconde et probablement moins* »

Ce qui révèle que notre cerveau a une capacité perceptive réduite quant au monde qui l'entoure, perception partielle voire incomplète de la réalité, qu'il va combler en fonction de ses expériences, de ses connaissances préalables.

Lors de la navigation sur la toile, notre cerveau est appelé à prendre une décision quant au choix des sites, seulement dans ce cas ne procédera pas selon par risque/conséquences

#### **4eme entretien :**

« Tout d'abord j'ai commencé par un site spécialisé qui parle du véganisme pour aller droit au but j'ai beaucoup aimé ce site parce que tout était bien expliqué et d'une façon claire et précise j'ai passé beaucoup de temps sur ce site parce que je trouve qu'il est complet et qu'il y a pratiquement toutes les informations, ce que j'ai aimé aussi dans ce site c'est son organisation qui est divisé en différentes parties.

Je suis ensuite allé sur Youtube pour mieux comprendre car généralement on trouve des reportages sur ce genre de thème j'ai consulté une vidéo qui est passé aux journal télévisé de France 2, mais ça ne correspondait pas beaucoup à ce que je voulais donc j'ai changé de vidéo et j'en ai choisi une où il y avait des schémas et une femme qui expliquait au fur et à mesure de la vidéo ça parlait des avantages du véganisme, comme j'ai abordé les avantages je voulais aussi savoir les inconvénients donc j'ai consulté un autre site pour voir un peu les méfaits du véganisme j'ai lu rapidement et j'ai pris quelques points parce que je n'avais plus beaucoup de temps, j'avais passé beaucoup de temps sur Youtube. »

### **Commentaire :**

A travers cet entretien nous constatons que l'étudiant affirme qu'il s'était s'est plutôt orienté vers un site qu'il considérait comme spécialisé « mercivegan » qui présente différentes images, témoignages et informations. Ce site a retenu l'attention de l'étudiant plus que d'autres sites et ceci en raison de la conception du site qui était organisé en différentes parties ce qui permet à l'internaute de ne pas se perdre devant le flux d'informations et de retrouver un maximum d'informations sur le même site. La structure du site serait un critère de choix car elle facilite le repérage de l'information. Le site Web est perçu en tant qu'entité physique au sens d'une entité sémiotique, dans le sens où ce dernier se compose de différents composants formant un tout ayant pour objet la signification et la construction du sens. Les éléments tels que la structure globale du site, l'organisation de rubrique, l'utilisation des couleurs... ne sont pas disposés de manière aléatoire mais étudiés et analysés d'un point de vue sémiotique. Ces éléments jouent un rôle prépondérant dans l'attention, ou encore la mémorisation d'information.

Afin de consolider ses recherches sur la toile, l'étudiant a consulté quelques vidéos sur Youtube tout en prenant note au fur et à mesure des informations nécessaires, ces vidéos ont orientée la recherche de l'internaute ce qui l'a poussé à faire d'autre recherche sur d'autre sites. Le recours à Youtube est omniprésent dans toutes les recherches. Le visionnage des vidéos est moins coûteux cognitivement, on peut être rapidement informé sans fournir beaucoup d'efforts, mais ça entraîne le risque d'y passer plus de temps sans s'en rendre compte, et donc mal gérer son temps. L'exploitation de la multimodalité est considéré comme un élément facilitateur à l'apprentissage dans la mesure où elle permet la complémentarité entre le texte, l'image et l'audio en faisant appel à plusieurs sens.

### **5eme entretien :**

« Vu que j'ai aucune idée sur le sujet j'ai directement tapé c'est quoi le véganisme j'ai choisi le premier site cosmopolitan je crois que c'est un magazine j'ai lu un peu mais j'ai trouvé un peu compliqué alors je suis allé directement sur Wikipédia ou c'était facile à lire, je consulte souvent Wikipédia pour mes recherches et exposés parce que simple et rapide.

Quand j'ai compris de quoi il s'agissait j'ai reconsulté le site cosmopolitan et j'ai relu et mieux compris les informations, pour ajouter des informations à ma recherche. Je voulais savoir la raison qui pousse les gens à devenir végan, en cherchant, je suis tombé sur un site qui appartient a une chaine de télévision j'ai lu grossomodo ce qu'il y avait et j'ai retranscrit ca sur mon exposé pour la fin je voulais consulter une vidéo mais je n'avais plus trop de temps.

### **Commentaire :**

Ignorant totalement de quoi il pourrait s'agir quand on parle de « véganisme » l'étudiant a posé directement la question au moteur de recherche, et a consulté la 1<sup>ère</sup> réponse obtenue. Mais comme celle-ci lui était difficile à comprendre, il a consulté à l'instar des autres étudiants, le dictionnaire Wikipédia, qu'il trouve facile à lire.

Dans cette recherche l'étudiant internaute s'est contenté de faire ses recherches sur trois sites, à première vue le thème lui paraissait compliqué ce qui l'a poussé à consulter Wikipédia qui est une source de facilité pour comprendre l'information, mais surtout une source fiable pour cet étudiant qui a puisé la plupart de ces informations sur Wikipédia et sur un magazine en ligne. Lors de l'analyse de la vidéo de sa recherche, l'étudiant s'est aussi inspiré d'une vidéo présente sur un site qui interviewé un spécialiste. Nous pouvons remarquer que l'étudiant a trouvé quelques difficultés à comprendre le thème et que la majorité de son temps a été consacré à la lecture et synthèse d'information.

### **6eme entretien :**

En commençant ma recherche sur le véganisme Google m'a fait une série de proposition (conséquence, le véganisme dans le monde...) j'ai choisi le véganisme dans le monde pour voir un peu l'impact de cette tendance dans le monde pour commencer mon introduction. Ensuite je me suis orienté vers la question si le véganisme était bon pour la

santé ou bien dangereux, j'ai trouvé des informations vraiment intéressantes. Sur le même site j'ai trouvé une émission radio avec un médecin donc je l'ai utilisé pour compléter ma recherche

J'aime bien faire une recherche sur internet parce que je trouve que je suis libre de consulter ce qui me plaît contrairement à quand l'enseignant nous donne un livre ou un texte en général les informations sont restreintes et tourne autour de la même chose par contre sur internet je peux avoir l'avis de médecin, de spécialistes, et orienter ma recherche comme je veux.

### **Commentaire :**

Lors de cet entretien, ce qui a le plus retenu notre attention est l'idée selon laquelle les suggestions Google peuvent impacter nos recherches sur internet dans notre vie quotidienne en général et les recherches des étudiants plus spécialement. En effet Google dispose d'une option suggestion ayant pour objectif de faciliter la tâche de recherche, Lorsque'un internaute tape une recherche sur Google, plusieurs prédictions apparaissent avant qu'il ne finisse la saisie du mot en question. De plus, cette fonctionnalité est présente aussi bien au niveau de la barre du navigateur que sur la barre de recherche de Google. En fait, il a un fonctionnement relativement simple. Ce, d'autant plus qu'il permet à l'internaute d'avoir des gains de temps lors d'une recherche. Concrètement, au fur et à mesure que la saisie est faite sur la barre de recherche, une série de résultats s'affichent automatiquement. Et, l'internaute sélectionne simplement celui qui correspond à sa requête. En fait, ces différentes propositions de Google sont constituées en fonction des recherches qui ont déjà été faites par d'autres sur le même terme. Cependant, tous les résultats proposés par Google Suggest ne correspondent pas toujours à la recherche de l'utilisateur.

Toutefois en retournant à la capture d'écran vidéo de cette recherche, il ne s'agissait non pas de suggestion google mais plutôt d'une autre option suggérée par Google Suggest qui est la « recherche semi-automatique »

Cette fonctionnalité de la saisie semi-automatique est appelée Google Suggest. Créée depuis 2008, elle permet d'obtenir rapidement les résultats liés à la recherche que l'on effectue sur Google. Toutefois, les suggestions affichées reposent généralement sur un nombre d'éléments liés à l'ancienneté du mot de recherche. Mais aussi sur l'historique des différentes recherches, la variété des informations sur internet ou la popularité du mot

recherché. Finalement, Google Suggest présente un nombre important d'avantages que ce soit pour l'internaute que pour le SEO ( search engine optimization) <sup>14</sup>. De ce fait nos recherches sont pour la plupart orientées voire influencées.

Lors de sa recherche l'étudiant s'est intéressé à l'expansion du véganisme dans le monde pour ensuite s'informer auprès des défenseurs et des détracteurs et enfin collecter des informations auprès des spécialistes, en l'occurrence les médecins, et ce pour avoir une représentation exhaustive et objective du thème.

Notons également un point important, en l'occurrence, la liberté que procure une recherche sur Internet par rapport aux contraintes imposées par un seul point de vue, celui de l'enseignant à travers des supports qu'il propose aux étudiants, qui sont le fruit de sa propre recherche.

### **7eme entretien :**

C'est une notion dont j'ai vaguement entendu parler donc je voulais commencer par une définition afin de bien structurer ma recherche, j'ai donc consulté un site spécial pour ce thème bevegane pour bien comprendre de quoi il s'agit pour pouvoir l'utiliser dans ma recherche ?

Ensuite après avoir bien recueilli les informations nécessaires pour ma rédaction , j'ai ouvert deux autres sites pour ne pas perdre de temps a attendre le site suivant que j'ai consulté était dans le vif du sujet et parler du véganisme de manière bien détaillée j'ai donc pris mon temps pour bien lire et bien comprendre, je voulais organiser ma recherche convenablement et donc commencer par une définition ensuite savoir ce que mangent exactement les gens végétariens et par quoi peuvent-ils remplacer la viande et autre.

Enfin j'ai recherché les conséquences du véganisme sur la santé de l'être humain j'ai donc consulté un journal en ligne que mes parents lisent d'habitude ou j'ai pu trouver les informations que je recherchais et j'ai ensuite compléter ma recherche par un autre site.

Pourquoi je n'ai pas utilisé de vidéo car j'aime chercher les informations moi-même et lire, je n'aime pas écouter des gens parler ça m'ennui...

---

<sup>14</sup> SEO est un ensemble de techniques visant à optimiser la visibilité d'une page web dans les résultats de recherche. Wikipédia

### **Commentaire :**

Grâce à la prolifération des multimédias, le web nous offre une multitude de supports de recherche, à la différence d'un livre, lors d'une recherche sur Internet différents supports se constituant de différents modes/ codes sont offerts à nous, tels que l'image, la vidéo, « le texte », les supports audio ce qui pourrait être considéré comme un avantage pour l'appropriation d'une langue étrangère.

L'étudiant a déjà établi au préalable sa structure textuelle : nommer la chose, la définir, la caractériser et aborder ses conséquences ce qui va d'autant plus faciliter et guider sa recherche.

Les pratiques des parents influencent également la recherche des enfants. Ces derniers lisent ce que les parents lisent, contrairement aux autres étudiants, cet apprenant préfère lire et se faire sa propre idée indépendamment de ce que pensent les autres. La lecture de documents écrits est plus motivante que le visionnage de personnes qui parlent.

### **8eme entretien :**

J'ai commencé par un dictionnaire en ligne qui propose des définitions, car je n'ai aucune idée sur ce sujet, ensuite j'ai consulté deux autres sites qui proposaient aussi des définitions pour me faire une idée générale un thème.

Ensuite comme j'ai peur de ne pas me rappeler des informations que j'ai lues je prends un paragraphe que je colle sur ma page word comme ça je l'ai devant moi ensuite je reformule ce que j'ai compris ça c'est la première étape, après je suis allé sur Youtube parce que je vais toujours sur Youtube pour mes recherches c'est tellement plus facile d'écouter une personne parler d'un sujet que de lire soi-même, j'ai donc regardé deux vidéos sur ce sujet dont une assez courte.

Enfin j'ai regardé la moitié et j'ai pris les infos intéressantes et pour la deuxième qui été un plus longue elle était divisé en plusieurs parties donc j'ai fait diffuser pour ne regarder que ce qui m'intéresse et je revenais sur les infos importantes je mettais pause et je prenais le temps de rédiger.

Ensuite j'ai consulté un site pour voir l'impact du véganisme sur le corps humain ensuite j'ai consulté un autre site pour les inconvénients du véganisme et ses risques. A la

fin j'ai consulté un autre site pour voir aussi les dangers du véganisme c'est sur la chaîne LCI rubrique santé.

### **Commentaire :**

Dans cet entretien, l'étudiant affirme que son premier réflexe est de consulter un dictionnaire en ligne afin de se faire une idée générale du thème, ensuite après avoir compris le sens global du terme, l'étudiant consulte deux autres sites proposant plus de détails. La méthode de recherche et de rédaction de cet étudiant consiste à prendre un paragraphe entier, le copier sur fichier Word et le reformuler petit à petit et ceci dans le but de ne omettre aucun détail et de bien exploiter ses recherches, ainsi l'opération d'analyse et de synthétisation lui paraît plus simple.

Ensuite la navigation s'oriente plus vers des supports vidéo à travers la plateforme de youtube, où différentes vidéos sont publiées, l'étudiant a donc dû choisir les vidéos qui répondaient de façon plus pertinente à ses questions et en tirer des informations afin de les introduire dans son texte. Lors du visionnage d'une vidéo il est possible à l'internaute d'avancer, de reculer, d'arrêter la vidéo à tout moment ce qui faciliterait la tâche de recherche.

L'étudiant bascule entre la tâche de visionnage et la tâche de rédaction en arrêtant provisoirement la vidéo et pouvoir transcrire les informations encore fraîches, dans sa mémoire de travail. Ce qui constitue une stratégie efficace pour lutter contre le flux continu d'informations qu'offre un support vidéo, il contrôle ainsi son rythme de travail et l'adapte à ses capacités d'analyse et de traitement.

### **9 eme entretien**

Pour commencer ma recherche j'ai tapé sur Google qu'est-ce que le véganisme, puis j'ai consulté un des sites proposés, c'est vrai qu'avant je faisais toujours mes recherches sur Wikipédia mais après avoir su de nos enseignants qu'il fallait l'éviter je préfère chercher ailleurs. D'habitude lorsque je prépare un exposé je consulte le maximum de sites afin d'être sûr de rassembler le maximum d'information, je passe plus de trois heures à faire mes recherches pour que je puisse trier les informations dont j'ai besoin car en lisant beaucoup je récolte beaucoup d'informations. Je fais mes recherches avec un

cahier ou je rédige sous forme de points les idées que je trouve importante et je les assemble en les arrangeant pour écrire ma dissertation.

### **Commentaire :**

Lors de cet entretien l'étudiant affirme suivre les conseils de ses enseignants et éviter de faire ses recherche sur Wikipédia alors qu'il y recourait auparavant et ce dans le but d'atteindre des résultats fiables. Il a préféré donc se diriger vers d'autres sites, la multitude d'informations et des ressources qu'offre la toile internet permet au lecteur/ chercheur de recueillir un nombre de données importantes qui sera ensuite analysé et synthétisé afin de les exploiter dans sa dissertation.

Cet amas d'information peut cependant conduire l'internaute à se perdre lors de sa recherche, c'est pourquoi cet étudiant prenait note au fur et à mesure de ses recherches. La durée octroyée était d'une heure trente ce qui a paru peu à l'étudiante ayant l'habitude de faire ses recherches en trois heures ou plus.

La stratégie qui émerge de ce que rapporte l'étudiant est qu'il faudrait lire un maximum de document pour collecter un maximum d'informations et se faire une idée exhaustive du thème à traiter.

### **10eme entretien :**

Je choisie de toujours regarder les images quand j'ai un exposé car il est plus facile d'y trouver des informations, je n'aime pas perdre mon temps à lire beaucoup pour rien et je préfère faire les recherches sur internet car tout est bien expliqué et claire, c'est beaucoup mieux que de lire un livre car je n'aime pas la lecture. L'internet est fait pour faciliter les recherches donc pourquoi se compliquer la vie.

### **Commentaire :**

Dans cette recherche l'étudiant préfère débiter sa recherche avec des images afin de lui faciliter la compréhension car en effet un message est mieux décodé à l'aide d'une image ou d'une vidéo que d'un simple texte. Néanmoins la lecture reste primordiale dans l'enseignement apprentissage d'une langue. En effet pour les jeunes qui n'aiment pas lire le web 2.0 serait une alternative qui les aiderait à accéder aux informations dont ils ont besoin, il pourrait les aider à retrouver d'amour de la lecture quand celle-ci se présente sous un aspect moderne ( dynamique, pluricodique, synthétique...). Certes cette lecture

numérique ne remplacera pas la lecture dite classique, mais elle contribuerait à la conquérir.

### **11 ème entretien**

« D'habitude quand je fais une recherche je consulte en premier Wikipédia parce que c'est facile à comprendre et il y a toutes les informations nécessaires à ma recherche, je lis j'essaye de comprendre et de reformuler ce que j'ai compris pour éviter le plagiat.

Ensuite je vais vers d'autres sites pour enrichir pour mon contenu et avoir des sources différentes d'informations je préfère faire une recherche sur internet pour apprendre que lire sur les livres parce que les livres m'ennuient beaucoup. Ici je peux passer d'un site page ou autre facilement et je peux changer de contenu facilement je peux même écouter une vidéo et apprendre en même temps ça me demande pas beaucoup d'effort et c'est plus rapide. »

#### **Commentaire :**

Cet étudiant affirme que lors d'une recherche le premier site consulté est l'encyclopédie universelle Wikipédia d'où celui-ci extrait toutes les informations dont il a besoin pour sa recherche pour ensuite les reformuler et les utiliser pour sa recherche. Cet étudiant/internaute évoque la facilité de recherche sur la toile comparée à un livre et la possibilité de changer de support, de passer d'un texte à une vidéo facilement ce qui permet l'accès à l'information et la compréhension de manière plus facile mais surtout la possibilité de gagner du temps en écoutant et en rédigeant.

Ce qui ressort c'est qu'Internet permet une activité de recherche moins contraignante et moins coûteuse. L'internaute a l'embarras du choix : il peut changer de support, si celui-ci ne lui convient pas, le contenu est trop difficile, si la structure est ennuyeuse. La possibilité de trouver l'information sous différentes modalités (scripturale, schématique, consigne auditive...) permet de lutter contre l'ennui que provoque un texte scriptural.

## **12 ème entretien :**

D'habitude quand je prépare mes exposés je fais toutes mes recherches sur Wikipédia et un peu sur d'autres sites pour ajouter les informations qui manquent, des fois je trouve que ces sites sont difficiles à comprendre je préfère quand il propose des images ou des vidéos, je regarde directement les vidéos et je prends les informations nécessaires qui m'intéresse parce que c'est plus facile.

### **Commentaire :**

D'après cet entretien, l'étudiant en faisant ses recherches s'inspire en grande majorité de l'encyclopédie Wikipédia et complète ses recherches par le biais d'autres sites. Néanmoins il considère la compréhension de ces sites comme difficile il a recours aux images et vidéos qui seraient plus facile à comprendre. Comme nous pouvons le constater, le recours fréquent à Wikipédia et aux vidéos est souvent justifié par le fait qu'ils soient plus accessibles. Pour le dictionnaire collaboratif, la facilité réside dans la langue qu'il utilise et la simplicité de ses définitions, pour les vidéos, leur caractère pluricodique son et image d'un côté et signes linguistiques, paralinguistiques et extralinguistiques, de l'autre viennent atténuer la difficulté de la langue étrangère surtout dans sa forme écrite.

## **1.2. Bilan :**

Après avoir analysé les entretiens avec les étudiants/ internautes nous avons pu en tirer les points suivants :

√ La majorité des étudiants/internautes ont tendance à consulter des sites de vulgarisation tels que des blogs, des magazines en lignes ou des informations présentent sur les réseaux sociaux plutôt que des sources scientifiques tels que des articles, des ouvrages.

√ La plupart d'entre eux ont recours à l'encyclopédie universelle collective Wikipédia en tant que premier réflexe, afin de puiser une grande partie des informations de leurs dissertations.

√ Lors de la recherche sur la toile les étudiants/internautes s'orientent plus vers des images, des vidéos qui leur faciliteraient la compréhension du thème qui leur est inédit.

√ La difficulté éventuelle que rencontrent les étudiants lors de leur recherche concerne la surcharge cognitive due à la multitude de sources que propose la toile concernant le véganisme.

Au terme de ces entretiens, nous avons pu constater que les étudiants lors de leur recherche sur la toile puisaient leurs informations auprès de sources médiatiques plutôt que de sources à fondement scientifique, cependant la présence de supports multimedias permet de comprendre et d'accéder à l'information plus rapidement et plus facilement mais qu'en est-il de sa rétention/ mémorisation ? C'est ce que nous allons aborder dans la partie suivante.

## **2. Test de mémorisation**

Un mois après l'expérimentation nous avons effectué ce test que nous avons remis aux étudiants des deux groupes, expérimentale et témoin, afin de pouvoir tester la mémorisation et la compréhension du thème. Ce test vise à vérifier le degré de la rétention de l'information issue de deux types d'activités différentes : la lecture dite classique d'un texte et la pratique lectorale des documents numériques plurimedias.

Ce test de mémorisation comprend sept questions dont les cinq premières requièrent de l'apprenant le choix de la bonne réponse et les deux dernières se présentent sous forme de questions ouvertes lui demandant la mise en œuvre de sa compétence scripturale. Celles-ci nous permettront de savoir si les étudiants retiennent encore le nouveau lexique relatif au thème du véganisme et s'ils arrivent à en faire usage. Cette évaluation mettra un éclairage sur les possibilités de transfert de connaissances émanant de sources différentes.

### **2.1. Analyse et interprétation des résultats**

#### **Question 01 :**

**1/ Que signifie le terme de véganisme : Choisissez la réponse la plus appropriée :**

- a- **S'abstenir de manger de la viande.**
- b- **S'abstenir de manger de la viande et tout produit provenant d'un animal.**
- c- **C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation.**

Question 1	A	B	C
Réponses du groupe expérimental	1	2	10
Réponses du groupe témoin	7	3	3

**Commentaire :**

Dans cette question nous avons proposé des réponses à choix multiples concernant la définition du véganisme, les réponses proposées étant relativement similaire (**S'abstenir de manger de la viande -s'abstenir de manger de la viande et tout produit provenant d'un animal -C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation**) en demandant de choisir la réponse la plus appropriée ce qui signifie que les deux autres réponses ne sont pas fausses mais restent relativement générale comparée à la dernière proposition et ceci afin de tester la rétention précise de cette information chez l'étudiant. D'après l'analyse des réponses obtenus nous constatons que la majorité des réponses sont correctes soit dix bonnes réponses sur treize, contre trois « fausses » réponses pour le groupe expérimental tandis que dans le groupe témoin 7 répondants sur 13 ont optés pour la réponse (A), contre 3 pour les réponses (B) et (C). La réponse correcte étant la proposition (C), nous remarquons que la plupart des étudiants se sont contentés de la réponse générale à savoir ne pas manger de viande.

**Question 02 :**

**2- Le véganisme, le végétarisme et le végétalisme sont des synonymes.**

**-Vrai**

**-Faux**

Question 2	Vrai	Faux
Réponses du groupe expérimental	0	13
Réponses du groupe témoin	3	10

**Commentaire :**

Dans cette question nous avons proposées des synonymes du terme véganisme afin de déterminer si les étudiants arrivent à faire la distinction entre les différentes nuances du terme à savoir le végétarisme et le végétalisme qui sont considérés comme des termes très proche du véganisme. Les réponses obtenues à cette question sont 100% correctes pour le groupe expérimental, soit la totalité des étudiants ont répondu correctement à cette question face à 0 mauvaise réponse, ce que nous pouvons interprétés comme un « un enrichissement lexical (acquisition de 3 nouveaux mots : véganisme, végétarisme, végétalisme) à travers la mémorisation de longue durée ». Quant au groupe témoin Les réponses obtenues à cette question sont à grande majorité correcte soit 10 sur 13 étudiants ont répondu (faux), contre 3 ayant répondu (vrai).

Au cours de leur recherches effectuées les étudiants ont rencontrés plusieurs fois le terme de véganisme ce qui a eu pour effet l'ancrage de ce terme dans leur mémoire, selon Marie-Dominique Gineste et Jean Francois Le Ny dans leur ouvrage :Psychologie cognitive du langage « *Les unités sont sémantiques sont conservées dans la mémoire à long terme et plus précisément dans la mémoire sémantique, qui appartient elle-même au lexique mental.* »( 2005, 106)

Ces unités sémantiques se composent de deux représentations : les représentations des formes perceptives des mots, qui sont d'abord acquies oralement et ensuite sous formes écrites, et les significations de mots qui sont généralement liées aux représentations des formes de façons simple pour les mots a sens unique et de façons complexe pour les mots polysémiques.(Marie-Dominique Gineste et Jean Francois Le Ny, 2005)

Ces unités sémantiques seront à leur tours emmagasinés dans mémoire sémantique et se transformeront en ce qui est communément appelés connaissances. Ces connaissances sont acquies grâce à la compréhension et permettent de constituer un lexique mental ou un bagage linguistique que l'étudiant utilisera pour exprimer ses idées.

**Question 03 :**

**3- La motivation principale d'un végétarien provient d'une démarche éthique et morale quant à l'élevage et la souffrance des animaux ?**

**-Vrai**

**-Faux**

Question 3	Vrai	Faux
Réponses du groupe expérimental	7	6
Réponses du groupe témoin	4	9

**Commentaire :**

Une fois le terme de végétarisme acquis de la part des étudiants nous avons voulu testée la compréhension de cette initiative « le végétarisme » pourquoi les gens deviennent-ils végétarien ? Dans cette question notre but était principalement la compréhension du thème et non pas la mémorisation comme les deux questions précédentes, les réponses obtenues sont à grande majorité correctes, en effet sept personnes sur 13 ont répondu correctement

contre 6 ayant répondu incorrectement ce qui signifie qu'un peu plus de la moitié ont compris la motivation principale qui poussait la personne à être végétarien.

Pendant la séance nous avons eu l'occasion de discuter avec les étudiants concernant cette question quelques un ont affirmé ne pas avoir compris la question qui selon eux « *était rédigé avec des mots compliqués* » ce qui expliquerait éventuellement les mauvaises réponses.

Le groupe témoin quant à lui a obtenu ; 4 réponses correctes, contre 9 incorrectes.

**Question 04 :**

**Le végétarisme provoque t-il des carences en vitamine ?**

**-Vrai**

**Faux**

Question 4	Vrai	Faux
Réponses du groupe expérimental	9	4
Réponses du témoin du groupe témoin	10	3

**Commentaire :**

Dans le tableau précédent nous constatons que 9 étudiants sur treize ont répondu correctement contre quatre étudiants dont les réponses étaient fausses. D'après les rédactions et les captures d'écrans vidéos nous « savons » que le thème de carence était récurrent dans quasiment toutes les copies donc concrètement tous les étudiants connaissaient la bonne réponse néanmoins nous retrouvons quand même des mauvaises

réponses qui seraient peut-être dû à un oubli ou à un manque d'attention (vu que les carences en vitamine étaient vite remplacées par des compléments alimentaires les étudiants ont peut être confondus)

**Question 05**

**Citez 2 avantages du véganisme :**

- .....
- .....

Question 5	2 avantages	1 avantage	Pas de réponses	Mauvaises réponses
Réponses du groupe expérimental	13	0	0	0
Réponses du groupe témoin	7	2	1	3

**Commentaire :**

Dans cette question nous avons demandé aux étudiants de citer deux avantages du véganisme ce qui nous a permis de « tester » la mémorisation et la compréhension, nous nous retrouvons avec 100% de réponses correctes ou la totalité des étudiants ont cité deux avantages correctes du véganisme, les réponses les plus récurrentes que nous avons retrouvées sur les copies sont les suivantes : « *la protection des animaux, de l'environnement* » et « *rester en bonne santé* ». Ce qui est resté gravé dans la mémoire des étudiants concerne l'impact positif que peut avoir ce phénomène de véganisme sur le corps humain et sur l'environnement.

Tandis que dans le groupe témoin, 7 étudiants sur 13 ont répondu en citant deux avantages du véganisme, 2 étudiants quant à eux se sont contentés de citer qu'un seul avantage. En revanche 3 étudiants ont répondu avec des réponses n'ayant rien à voir avec les avantages du véganisme (mode de vie... ne pas manger de viande...), l'un d'entre eux a repris les propositions de la question (1) en les citant en tant qu'avantages.

**Question 06 :**

**Citez 2 inconvénients du véganisme :**

- .....
- .....

Question 6	2 inconvénients	1 inconvénient	Pas de réponses	Mauvaises réponses
Réponses du groupe expérimental	5	4	2	2
Réponses du groupe témoin	4	5	2	2

**Commentaire :**

A travers cette question nous avons interrogés les étudiants sur l'impact négatif du véganisme, 5 répondants sur treize ont répondu en citant deux inconvénients correctes, en citant pour la plupart les effets nocifs sur la santé, 4 d'entre eux ont cité un seul inconvénient qui relevait aussi de ses effets négatifs sur la santé, deux d'entre eux ont laissé cette question vide, sans réponse, ce qui pourrait être dû à un oubli ou à une non-compréhension des inconvénients, dans les deux dernières copies les réponses étaient erronées et « n'avaient rien à voir avec les inconvénients ». Nous remarquons que

contrairement à la question précédente concernant les avantages, ou le taux de réponse est à 100% correctes.

Les réponses du groupe témoin sont relativement divisées, 4 ont répondu correctement en citant deux inconvénients, 5 étudiants en ont cités seulement un seul, 2 ont laissé la question totalement vide et enfin 2 ont répondu de manière erronée. Les résultats de cette question sont insatisfaisants pour les deux groupes.

### Question 07

**Résumez en trois lignes ce que vous avez retenus de votre recherche sur le véganisme :**

.....  
 .....  
 .....  
 .....

Question 7	Correctes	Faussees
Réponses du groupe expérimental	10	3
Réponses du groupe témoin	6	7

### Commentaire :

Afin de savoir si les étudiants ont réellement compris et retenues ce qu'ils avaient appris/ rédigé sur le véganisme nous leur avons demandé de résumer ce qu'ils avaient compris sur ce thème en trois lignes, une majorité frappante de 10 personnes sur treize a répondu correctement, (nous avons retrouvé l'idée principale de « en quoi consistait le

véganisme » dans leur écrit) les réponses les plus récurrentes étaient : « *le véganisme est un mode de vie qui consiste à ne pas manger de viande ou tout utiliser tout produit provenant d'un animal et ce afin de protéger les animaux et la nature* »

Comme nous pouvons le constater, dans le groupe témoin 7 répondants sur treize ont omis des détails importants quant au véganisme et se sont contentés de recopier les informations présentes dans les questions, de ce fait nous avons considéré leurs réponses comme fausses. Quant aux 6 répondants restants, leurs réponses étaient correctes ayant mentionné les éléments nécessaires relatifs au véganisme.

## **2.2. Bilan**

D'après l'analyse des réponses obtenues, nous avons pu apporter les constats suivants :

√ Le groupe expérimental ayant effectué ses recherches via la toile internet a obtenu de « meilleures notes » contrairement au groupe témoin.

√ La troisième question a posé problème aux deux groupes car nous avons constaté que le taux de bonne réponse est inférieur aux autres questions.

√ La question numéro 5 concernant les avantages du véganisme, les étudiants du groupe expérimental ont tous répondu correctement en citant 2 avantages quant aux inconvénients seulement 5 étudiants ont répondu en citant deux inconvénients.

Les résultats obtenus à travers les réponses du test de mémorisation distribué au groupe témoin et au groupe expérimental, nous ont permis de déduire que le groupe expérimental, en l'occurrence le groupe ayant utilisé la toile internet, a réussi à mémoriser les informations concernant le véganisme plus que le groupe témoin. Lors du test nous avons proposé d'une part des questions ayant trait à la mémorisation précise (nuances, synonymes...) et d'autre part des questions ouvertes où l'étudiant devait se remémorer les informations lues un mois auparavant afin de pouvoir répondre.

## **Conclusion**

Lors des recherches sur la toile internet, les étudiants/internautes « rencontraient » différents supports relatifs au véganisme en l'occurrence le texte, l'image, la vidéo, cette. La théorie du double codage d'Allan Pavoio évoque de meilleures performances de rétention de l'information lorsque celle-ci est présentée sous forme verbale et sous forme

imagée car au moment du rappel l'information, cette dernière réapparaît soit sous les deux représentations mnésiques, ou l'une des deux et la probabilité de mémorisation est donc plus élevée. (Serge Nicolas, Valérie Giselinck, 2014).

## **Conclusion générale du chapitre expérimental**

Au terme de cette expérience qui avait pour objectif démontrer l'impact de la plurimodalité ou l'utilisation d'une multitude de codes sur les pratiques lectorales/ scripturales en langue étrangère, nous avons exploité divers outils d'investigation tel que ; le questionnaire, l'expérimentation en comparant les rédactions entre un groupe expérimental et un groupe témoin, un entretien avec chaque étudiant et enfin un test de mémorisation qui a eu lieu un mois après l'expérimentation. Cette investigation/ enquête, nous a permis de mettre en exergue l'avantage de recours à la plurimodalité, en l'occurrence, la littératie médiatique multimodale. La combinaison de divers modes permet à l'étudiant d'apprendre une langue étrangère de manière plus riche et variée, tout en adaptant les supports à ses besoins ( images, vidéos, prononciation) et non en se basant sur un seul support. En ce sens le recours à la plurimodalité en classe de langue semble incontournable afin de faciliter l'acquisition d'une langue étrangère.

# **Conclusion générale**

A l'ère de la révolution numérique, nul ne peut contester le fait que la classe de langues étrangères, tout comme différents domaines, a été influencée par le progrès scientifique et technologique, et a connu au cours de l'histoire une évolution, de l'utilisation des supports les plus rudimentaires jusqu'à l'intégration de supports multimodaux en passant par l'image.

Dès lors, le numérique occupe un rôle prépondérant dans le processus d'enseignement/apprentissage des langues étrangères, en l'occurrence le français, aussi bien pour la compétence orale que pour la compétence de l'écrit.

En effet, les supports multimodaux sont aujourd'hui indispensables à la maîtrise du français langue étrangère, à l'ère de l'ouverture numérique et médiatique. Désormais, apprendre une langue étrangère nécessite une multitude de compétences, considérées comme essentielles à la formation d'une personne littératée qui est censée explorer, analyser et utiliser de façon pertinente et informée une plus grande variété de modes d'expression qui font partie de la vie quotidienne dans plusieurs contextes.

C'est la raison pour laquelle nous nous sommes assignée comme objectif général d'étudier la place du numérique dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère.

Dans ce travail de recherche, nous avons tenté d'exploiter l'usage de cette technologie dans l'apprentissage de langues étrangères, particulièrement la compréhension et la production écrite en FLE. Ce qui nous a amené à identifier les modalités et les stratégies mises en œuvre par les apprenants pour trier, mémoriser, traiter et articuler les connaissances acquises et construire ainsi un sens homogène, en prenant en compte la grande diversité des formes de communication intégrant plusieurs moyens d'expression : l'oral, l'écrit, la musique, la gestuelle, le son, l'image fixe et mobile.

Dans cette perspective, nous avons adopté maintes méthodes d'investigation ; en premier lieu, nous avons proposé un questionnaire en ligne destiné à un public universitaire afin d'identifier le temps, les contenus et les formes de lecture que les jeunes pratiquent via leurs Smartphones et leurs tablettes. Le choix du questionnaire est aussi bien quantitatif que qualitatif, étant donné le nombre de répondants sur la toile, sa rapidité de diffusion mais également les possibilités de recueillir des réponses riches en informations à travers les questions ouvertes.

Ensuite, nous avons opposés deux groupes, un groupe expérimental et un groupe témoin, qui avaient pour consigne la rédaction d'un texte, pendant une séance de travaux dirigés, sur un thème « inédit ». Afin de définir comment les étudiants construisent du sens à partir des supports numériques pluricodiques. Nous avons eu recours à des captures d'écrans dynamiques, précisons que les étudiants ignoraient que leurs recherches étaient enregistrées. Ces enregistrements filmiques nous ont permis de suivre tous les sites consultés par les étudiants, ainsi que les rédactions faites sur Word. Ces rédactions ont été analysées à l'aide du logiciel « Tropes », tandis que le groupe témoin a bénéficié de supports papiers. Aussi, nous nous sommes entretenues avec les étudiants, un à un pour mieux comprendre leur raisonnement de recherche.

Afin d'appuyer nos résultats de recherche, un mois après notre expérimentation nous avons proposé un test de mémorisation visant à vérifier le degré de la rétention de l'information issue de deux types d'activités différentes : la lecture dite classique d'un texte et la pratique lectorale des documents numériques pluricodique.

Au terme de cette investigation nous avons abouti aux résultats suivants :

- ▶ Les supports pluricodiques favorisent l'apprentissage du français langue étrangère, aussi bien sur le plan rédactionnel et ses aspects orthographiques, grammaticaux et lexicaux que sur le plan informationnel.

- ▶ Le recours au numérique pour la maîtrise d'une langue étrangère présente l'avantage de rendre l'apprentissage plus actif dans le sens ou l'interaction avec les supports multimodaux, la recherche d'informations, l'élaboration de comparaisons entre les différentes informations retrouvées sur différents sites favorise l'engagement de l'apprenant.

- ▶ Les supports numériques par le biais d'hypertexte et d'hyperliens favorisent le traitement de l'information en profondeur, les étudiants ne se contentent pas de la première information mais vont plus loin en cherchant mieux à comprendre grâce à la facilité d'accès à une quantité importante d'informations sur le même thème.

► La multimodalité permet à l'apprenant d'adapter ses supports d'apprentissage et de choisir le support adéquat en fonction de ses besoins, ce qui contribue à son autonomie. L'apprenant est libre de choisir le mode (texte, image, image animé...) et donc de construire son parcours d'apprentissage.

► Sur le plan métacognitif, les supports numériques multimodaux permettent à l'apprenant de mettre en place des stratégies d'élaboration efficaces répondant à ses besoins, la planification, l'organisation d'idées, le retour en arrière et ce afin d'avoir un certain contrôle sur son apprentissage.

► Sur le plan sémio-cognitif, l'accès à une multitude d'informations permet à l'apprenant de se créer sa propre représentation du sens en établissant un lien entre les différentes pages-web consultées. Mais surtout les différentes informations pertinentes lues en retenant les informations afin d'évoluer dans une progression logique et ce en maintenant une certaine cohérence lors de sa recherche.

► La multimodalité ou la présentation de l'information sous différents modes, texte image, image animée, audios facilite la rétention de l'information car au moment du rappel de l'information, celle-ci est présentée sous différentes formes.

► Un dernier point émanant d'un constat personnel, les apprenants sont plus motivés, enthousiastes à l'idée d'apprendre par le biais des supports numériques avec lesquels ils sont en grande partie très familiarisés.

A travers ce travail, nous avons tenté de démontrer l'efficacité et l'exploitation de l'utilisation de supports multimodaux afin d'optimiser les résultats d'apprentissage en classe de FLE, et ce par le biais de littératie médiatique multimodale qui requiert la présence de différentes compétences telles que la compétence informationnelle, visant les capacités à utiliser des stratégies de recherche efficaces et à analyser, organiser et critiquer les sources d'information sur le Web; la compétence technologique, centrée sur

l'appropriation du fonctionnement et des usages des outils technologiques ; et la compétence multimodale, touchant la capacité à lire et à communiquer en combinant efficacement l'écrit, l'image et l'audio sur des supports médiatiques variés.

Ces compétences acquises en dehors du cadre institutionnel grâce à l'utilisation des nouvelles technologies peuvent être exploitées en classe de FLE et sont un facteur favorable à la maîtrise de la compétence lectorale et scripturale.

### **Limites et perspectives**

Ayant éclairé autant qu'il nous a été possible les nuances autour des notions étudiées dans notre travail, nous pensons que le fait de les exploiter sur le terrain résoudrait une partie non négligeable des problèmes de l'apprentissage de la langue française en Algérie.

Notre travail s'inscrit dans un processus touchant de près la nouvelle production du sens et l'évolution de la mobilisation des différentes modalités impliquées dans le cadre de l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère. Or, l'approche multimodale propose un changement majeur de modalités d'enseignement, qui exige l'actualisation et l'adaptation aux multiples transformations qui se produisent dans la construction du sens. Cela s'avère d'autant plus vrai que le progrès technologique s'accélère sans cesse, engendrant autant de perspectives -nouvelles ou relancées- parmi d'autres, par ailleurs non abordées ici, ayant trait à la recherche en littératie médiatique multimodale pour l'apprentissage d'une langue étrangère par le biais de la multimodalité qui promet débat, analyse, critique...

Dans les années à venir, il sera sans doute intéressant de suivre l'essor de la recherche dans les domaines en émergence qui tentent de prolonger l'analyse de l'efficacité de la multimodalité dans l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère ainsi que de l'apprentissage connecté. C'est une réalité qui devra ouvrir de nouvelles pistes de recherches, visant essentiellement à chercher comment améliorer l'apprentissage d'une langue étrangère en Algérie.

Pour cela nous pouvons nous inspirer des théories anglo saxonnes, telle que le Translanguaging qui s'attaque à une reconceptualisation interdisciplinaire de

l'apprentissage d'une langue dans une perspective socio-sémiotique globalisante, assez proche de l'apprentissage connecté. Dans une perspective similaire l'approche théorique du Worldmaking, a suscité notre intérêt, du fait qu'elle traite de la manière dont les individus d'aujourd'hui parviennent à communiquer de façon créative et globalisante à partir de leurs différences sociales (langages, cultures, croyances, représentations, expériences).

# **BIBLIOGRAPHIE**

- Adam, J.-M. (1999). Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes. In *Fac.*
- Allain, P. (2013). La prise de décision : aspects théoriques, neuro-anatomie et évaluation. *Revue de Neuropsychologie*. <https://doi.org/10.3917/rne.052.0069>
- Annick Weil-Barais. (1993). *L'homme cognitif* (PUF).
- Baccino, T., & Colombi, T. (2000). L'analyse des mouvements des yeux sur le web. *Revue d'Intelligence Artificielle*, 14(1-2), 127-148.
- Baccino, T., & Draï-Zerbib, V. (2015). La lecture numérique. In *La lecture numérique*. <https://doi.org/10.3917/pug.bacci.2015.01>
- Barré-De Miniac, C. (2011). La littéracie. In *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*.
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*. <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>
- Bélisle, C. coord. (2004). *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*. <http://www.enssib.fr/presses/catalogue/la-lecture-numerique-realites-enjeux-et-perspectives>
- Bergeron, J. (1983). Moirand, Sophie, Enseigner à communiquer en langue étrangère . Paris: Hachette, 1982Moirand, Sophie, Enseigner à communiquer en langue étrangère . Paris: Hachette, 1982. Pp. 188. . *Canadian Modern Language Review*. <https://doi.org/10.3138/cmlr.40.1.132b>
- Bernardin, J. (2013). *No Title Populaires, Le rapport à l'école des élèves de milieux*. De Boeck.
- Bertin, J. C. (2001). *Des outils pour des langues : Multimédia et apprentissage* (ellipse).
- Bibeau, R. (2003). *Taxonomie des contenus numérisés et des projets éducatifs avec*

les TIC. 1–24.

- Bouchardon, S. (2015). Bouchardon, S. (2014). « L'écriture numérique : objet de recherche et d'enseignement », *Les Cahiers de la SFSIC*, juin 2014, 225-235. *L'écriture numérique : objet de recherche et objet d'enseignement*. June.
- Bouchardon, S., Cailleau, I., Crozat, S., Bachimont, B., & Thibaud, H. (2011). Explorer les possibles de l'écriture multimédia. *Les Enjeux de l'information et de La Communication*. <https://doi.org/10.3917/enic.hs03.0002>
- Bousquet, A. (2015). *De l'EMI à la translittératie : sortir de notre littératie ? - Doc pour docs*. Docs Pour Docs.
- Boyd, D. (2014). It's complicated: The social lives of networked teens. In *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*. <https://doi.org/10.1080/08838151.2014.935944>
- Buckingham, D. (2003). Media Education and the End of the Critical Consumer. In *Harvard Educational Review*. <https://doi.org/10.17763/haer.73.3.c149w3g81t381p67>
- Casanova, F., & Darras, B. (2000). Multimédia et métasémiotique icônique. *Médiation et Information*, 11.
- Chartier, R. (1994). Du Codex à l'Écran : les trajectoires de l'écrit. *Solaris*.
- Christ, H. (1986). Grammaires et Didactique de Langues. Besse, Henri and Porquier, Rémy. Paris: Hatier-Crédif, 1984, 286 pp., FF. 62.00. (LAL-Langues et Apprentissage des Langues). In *System*. [https://doi.org/10.1016/0346-251X\(86\)90035-7](https://doi.org/10.1016/0346-251X(86)90035-7)
- Claudine Garcia-Debanc Michel Fayol. (2002). Des modèles psycholinguistiques du processus rédactionnel pour une didactique de la production écrite [article] sem-linkClaudine Garcia-Debanc sem-linkMichel Fayol. *Repères. Recherches En*

<https://doi.org/https://doi.org/10.3406/reper.2002.2409>

- Clemence, A. (2005). « *Vers Une Optimisation De La Mémoire À Long Terme* ». 1–42.
- Cohen-Addad, G. (1982). Moirand, Sophie. Situations d'écrit. CLE International, Paris, 1979Moirand, Sophie. Situations d'écrit. CLE International, Paris, 1979. 175 pages. 19, 10 \$ . *Canadian Modern Language Review*. <https://doi.org/10.3138/cmlr.38.2.349a>
- DARRAS, B. (1998). L'image, une vue de l'esprit. *Recherches En Communication*. <https://doi.org/10.14428/rec.v10i10.46793>
- Demont, É., & Gombert, J. É. (2004). L'apprentissage de la lecture: Évolution des procédures et apprentissage implicite. *Enfance*. <https://doi.org/10.3917/enf.563.0245>
- Denis, M. (1988). Forme imagée de la représentation cognitive. *Bulletin de Psychologie*, 386.
- Depover, G.-L. baron C. (2019). *Les effets du numériques sur l'éducation. Regards sur une saga contemporaine* (Septentrion).
- Deuff, O. Le. (2012). Littératies informationnelles, médiatiques et numériques : de la concurrence à la convergence ?Information, Media, and Digital Literacies: From Competition to Convergence. *Études De Communication*, 38, 131–147. <https://doi.org/10.4000/edc.3411>
- Donnadieu, S., & Gentaz, E. (2018). *La perception Book Chapter La perception. January 2006*.
- Dortier, J.-F. (2015). *No TitleLes Sciences Humaines: Panorama des connaissances* (Sciences H).

- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., & Marcellesi, C. (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. In *Trésors du français*.
- Eco, U. (1970). Sémiologie des messages visuels. *Communications*. <https://doi.org/10.3406/comm.1970.1213>
- Fatemi, A. H., Vahedi, V. S., & Seyyedrezaie, Z. S. (2014). The effects of top-down/bottom-up processing and field-dependent/field-independent cognitive style on Iranian EFL learners' reading comprehension. *Theory and Practice in Language Studies*, 4(4), 686–693. <https://doi.org/10.4304/tpls.4.4.686-693>
- Ferrand, L. (2001). Cognition et lecture. In *Cognition et lecture*. <https://doi.org/10.3917/dbu.ferra.2001.01>
- François Math, Jean-Pierre Kahn, J.-P. V. (2008). *Comportements cognitifs : apprentissage, mémoire, communication*No Title.
- Granjon, É. (2016). *Le Signe Visuel Chez Le Groupe M. 1992*, 1–9.
- Hébert, L. (2010). Typologie des structures du signe : le signe selon le Groupe  $\mu$ . *AS - Actes Sémiotiques*.
- Hypermédias et pratiques numériques, Actes de la Conférence H2PTM'11, (coord. Imad Saleh, Luc Massou, Sylvie Leleu-Merviel, Yves Jeanneret, Nasreddine Bouhaï et Pierre Morelli). (2011). *Études de Communication*.
- Jamet, E. (2008). *La compréhension des documents multimédias: de la cognition à la conception* (Solal).
- Jewitt, C. (2011). Different Approaches to Multimodality. In *The Routledge Handbook of Multimodal Analysis*.
- Klinkenberg, J.-M. (1996). Précis de sémiotique générale. In *Points Essais*, 411.
- Lacelle, N., Boutin, J.-F., & Lebrun, M. (2017). La littératie médiatique multimodale appliquée en contexte numérique - LMM@. In *La littératie*

*médiatique multimodale appliquée en contexte numérique - LMM@.*

<https://doi.org/10.2307/j.ctt1z27hcs>

- Lacelle, N., & Lebrun, M. (2018). LA FORMATION À L'ÉCRITURE NUMÉRIQUE : 20 RECOMMANDATIONS POUR PASSER DU PAPIER À L'ÉCRAN. *Revue de Recherches En Littératie Médiatique Multimodale*.  
<https://doi.org/10.7202/1047131ar>
- Larousse. (2017). Dictionnaire français - Dictionnaires Larousse français monolingue et bilingues en ligne. In *Le petit Larousse*.
- Laurier, M. (1977). Galisson, R. Et D. Coste. Dictionnaire de didactique des langues Galisson, R. Et D. Coste. Dictionnaire de didactique des langues . Paris: Hachette, 1976. Pp. 612. . *Canadian Modern Language Review*.  
<https://doi.org/10.3138/cmlr.34.1.91>
- Le Grand Robert, R. E. Y. A. (2007). Le Grand Robert de la langue française. In *Le Grand Robert de la langue française*.
- Lebrun, M., & Lacelle, N. (2011). Des compétences en littératie médiatique à développer via l'analyse de stéréotypes dans les médias. *Revue Pour La Recherche En Éducation*.
- Leneveu, J., & Laville, M. M. (2012). La perception et l'évaluation des risques d'un point de vue psychologique. *Vertigo*. <https://doi.org/10.4000/vertigo.12125>
- Letellier, N. L. et A. (2016). *L'éducation aux médias à l'ère numérique : entre fondations et renouvellement*.
- Marie-Dominique Gineste et Jean Francois Le Ny. (2005). *Psychologie cognitive du langage* (Dunod).
- Marie, D., & Berger, J. (n.d.). *L' évaluation de la littératie*.
- MAXIME LANCELIN-GOLBERY. (2016). *No Title*.

<https://www.phonandroid.com/jeunes-de-16-a-24-ans-passent-moyenne-4-heures-jour-smartphone.html>

- Meinardi, G. (2014). Littératie informationnelle : outil d'une nouvelle culture d'enseignement des langues étrangères. *Information Literacy in a Modern Method of Teaching Foreign Languages.*, 11, 203–213.  
<http://proxy.libraries.smu.edu/login?url=http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cms&AN=101045975&site=ehost-live&scope=site>
- Meunier, J. P., & Peraya, D. (1998). *Sémiotique et cognition : voyage autour de quelques concepts I*.
- Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures. *Culture Prospective*.  
<https://doi.org/https://doi.org/10.3917/culp.091.0001>
- P.Martinez. (2004). *La didactique des langues étrangères* (CLE Intern).
- Peraya, D. (1995). *De la perception à la cognition : la sémiotique visuelle*.
- Peraya Daniel, & Meunier, J. P. (2014). *Vers une sémiotique cognitive VERS UNE SÉMIOTIQUE COGNITIVE*. June.
- Porcher, L. (2004). *L'enseignement des langues étrangères* (Hachette).
- Roskos, K., & Brueck, J. S. (2016). *TECHNOLOGIE EN ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE L ' utilisation des livres numériques dans l ' apprentissage de la littératie : pratiques émergentes*. 1–6.
- Rouet, J. (2016). *I . Spécificité du texte numérique ( format , accès , temps et conditions de diffusion )*. 1–8.
- Rowsell, J., & Decoste, E. (2012). (Re)designing writing in English class: A multimodal approach to teaching writing. *Pedagogies*.  
<https://doi.org/10.1080/1554480X.2012.685226>

- Saussure, F. de. (1982). Cours de linguistique générale. In *Revue des Études Slaves*.
- Scardovelli, M. (2018). *Du plan plastique au plan iconique*. January.
- Serge Nicolas, Valérie Giselinck, D. V.-P. et K. D.-M. (2014). *Introduction à la psychologie cognitive* (in press).
- Serres, A., & Serres, A. (2017). *Repères sur la translittératie* To cite this version : HAL Id : sic \_ 01476798. 0–8.
- St Clair, M., & Clair, M. S. (2011). So Much, So Fast, So Little Time. In *So Much, So Fast, So Little Time*.
- Tardif, J., Fortier, G., & Préfontaine, C. (2006). L'évaluation des compétences : documenter le parcours de développement. In *Chenelière/Didactique*.
- Touhmou, A. H. (2018). De la littératie à la bilittératie chez les élèves bi/plurilingues au Québec. *Éducation Et Francophonie*, 45(2), 22–46. <https://doi.org/10.7202/1043527ar>
- Van Overwalle, F. (2009). Social cognition and the brain: A meta-analysis. In *Human Brain Mapping*. <https://doi.org/10.1002/hbm.20547>
- Varenne, F. (2010). Les simulations computationnelles dans les sciences sociales. *Nouvelles Perspectives En Sciences Sociales*, 5(2), 17–49. <https://doi.org/10.7202/044073ar>
- Volle, E., & Levy, R. (2014). Rôle du cortex préfrontal dans l'adaptation comportementale chez l'homme. *Medecine/Sciences*. <https://doi.org/10.1051/medsci/20143002016>
- M, G. (1992). *Traité du signe visuel* (Seuil).

# **TABLE DES MATIERES**

INTRODUCTION GENERALE .....	7
PARTIE I : CADRAGE THEORIQUE .....	14
Chapitre 1 : Lecture/ Ecriture à la lumière de la didactique et des sciences cognitives.....	15
Introduction .....	16
1.La Lecture : Supports et pratiques .....	16
1.1.Les supports de lecture à travers l’Histoire : .....	16
1.1.1. Le volumen.....	17
1.1.2. Le codex .....	17
1.1.3. Le livre imprimé : .....	17
1.1.4. Le livre numérique : .....	18
1.1.4.1. Le livre numérique ou ebook .....	18
1.1.4.2. Tablette ou liseuse.....	18
1.2.L’impact de l’avènement du numérique sur les pratiques lectorales chez les Jeunes.....	19
1.3.Lecture numérique /lecture classique : essai de distinction.....	19
2. La lecture selon un point de vue didactique .....	21
2.1.Définitions .....	21
2.2.La place de la lecture dans les différentes méthodologies.....	23
2.2.1. La méthodologie traditionnelle .....	23
2.2.2. La méthodologie directe.....	24
2.2.3. La méthodologie structuro-globale audio-visuelle .....	24
2.2.4. L’approche communicative.....	24
3. La lecture selon un point de vue cognitiviste : .....	25
3.1.Processus de lecture .....	26

3.1.1. Stade logographique : .....	27
3.1.2. Stade alphabétique : .....	27
3.1.3. Stade orthographique : .....	27
3.1.4. Le lecteur débutant : .....	28
3.1.5. Le lecteur en développement : .....	28
3.2. Lecture et processus cognitifs .....	28
3.3. Lecture et mémoire .....	29
3.3.1. Processus de mémorisation .....	29
3.3.2. Les différents types de mémoires : .....	32
a) La mémoire sensorielle : .....	32
b) La mémoire procédurale/implicite : .....	32
c) La mémoire opérationnelle : .....	32
d) La mémoire verbale : .....	33
4. Ecriture .....	33
4.1. Définitions : .....	33
4.2. La place de l'écrit en didactique .....	34
4.3. La place de l'écrit dans les différentes méthodologies FLE.....	35
4.3.1. La Méthodologie traditionnelle : .....	35
4.3.2. La Méthodologie directe .....	36
4.3.3. La Méthodologie audio-orale.....	36
4.3.4. La Méthodologie structuro globale audio-visuelle (SGAV).....	37
4.3.5. L'approche communicative.....	39
4.3.6. L'approche actionnelle .....	40
5. Différents modèles de production écrite en sciences cognitives. ....	41
5.1. Le modèle linéaire.....	41

5.2. Les modèles non linéaires.....	42
5.2.1. Le modèle de Hayes & Flower : .....	42
5.2.2. Le modèle de Field .....	44
5.2.3. Le modèle de Bereiter et Scardamalia.....	45
Conclusion.....	46
Chapitre 2 : La littératie médiatique multimodale .....	48
Introduction .....	49
1. La littératie .....	49
1.1. Qu'est-ce que la littératie ?.....	49
1.2. Types de littératie:.....	51
1.2.1. La littératie informationnelle.....	51
1.2.2. La littératie médiatique.....	51
1.2.3. La littératie numérique/ informatique.....	51
1.3. Concurrence ou convergence : .....	53
1.4. La littératie informationnelle numérique:.....	54
2. La littératie médiatique multimodale.....	56
2.1. La multimodalité .....	56
2.2. Emergence de la littératie médiatique multimodale.....	57
2.2.1. Qu'est-ce que la littératie médiatique multimodale ?.....	58
2.2.2. Les compétences requises à la littératie médiatique multimodale:.....	59
2.3. Enseignement des technologies numériques .....	63
2.3.1. Sciences du traitement de l'information.....	63
2.3.2. Pensée computationnelle : .....	64
2.3.3. L'éducation aux médias.....	64
2.4. Contenus numériques en classe.....	66

2.5. Lecture et littératie médiatique multimodale.....	68
2.5.1. Habiletés cognitives :.....	68
2.5.2. Adaptabilité du cerveau.....	69
2.6. Lecture sur écran Vs Lecture papier .....	71
3. Littératie et écriture à l'ère du numérique.....	72
3.1. Le numérique.....	74
3.2. Différents types d'écriture numérique :.....	76
3.2.1. L'hypertextualisation :.....	76
3.2.2. Le design textuel.....	76
3.2.3. L'écriture multimodale.....	77
3.2.4. L'interactivité.....	77
3.2.5. La collaboration .....	78
Conclusion.....	78
CHAPITRE 3: Sémiotique et cognition:.....	79
Introduction .....	80
1. Qu'est-ce que la sémiotique ?.....	80
1.1. La sémiologie selon Saussure.....	80
1.2. Le signe.....	81
1.3. Le signe selon le Groupe $\mu$ .....	83
1.3.1. Le signe monadique.....	83
1.3.2. Le signe dyadique .....	84
1.3.3. Le signe triadique.....	84
1.3.4. Le signe tétradique.....	84
2. La sémiotique visuelle.....	86
2.1. Le signe plastique.....	86

2.1.1. La forme .....	87
2.1.2. La texture.....	88
2.1.3. La couleur.....	89
2.2. Le signe iconique .....	90
3. Sémiotique et perception.....	92
3.1. Sémiotique cognitive.....	92
3.2. La perception .....	92
3.2.1. Perception sensorielle.....	93
3.2.2. Perception cognitive .....	94
3.3.3. Perception visuelle.....	95
4. De la perception à la cognition .....	97
4.1. La représentation visuelle.....	97
4.2. Image mentale et représentation.....	98
4.3. Images internes et images externes.....	99
Conclusion.....	99
PARTIE II :Cadrage méthodologique .....	100
Introduction .....	101
CHAPITRE I : Le questionnaire.....	103
1. Le choix du questionnaire :.....	104
2. Présentation du questionnaire.....	104
3. Description de l'échantillon et du questionnaire.....	105
4. Résultats :.....	105
5. Bilan :.....	115
Conclusion.....	116
CHAPITRE2 : L'EXPERIMENTATION.....	117

Introduction .....	118
1. Groupe expérimental.....	118
1.1. Choix de l'échantillon.....	119
1.2. Description du corpus.....	120
1.3. Choix du thème :.....	120
1.4. Analyse des données du groupe expérimental :.....	120
1.5. Bilan.....	166
2. Le groupe témoin .....	168
2.1. Analyse des données du groupe témoin.....	169
2.2. Bilan.....	174
Conclusion.....	175
CHAPITRE 3 : Retour sur l'expérimentation.....	176
1. Entretiens.....	177
Introduction :.....	177
1.1. Analyse et commentaire des entretiens.....	177
1.2. Bilan .....	191
2. Test de mémorisation .....	192
2.1. Analyse et interprétation des résultats .....	192
2.2. Bilan.....	200
Conclusion.....	200
Conclusion générale du chapitre expérimental .....	201
Conclusion générale.....	202
BIBLIOGRAPHIE.....	208
TABLE DES MATIERES.....	216
ANNEXES .....	223

# **ANNEXES**

## 1/ Le questionnaire

- 1- Quel outil utilisez-vous pour naviguer sur Internet ?
  - Smartphone
  - Tablette
  - Ordinateur
  
- 2- Combien d'heures vous connectez-vous par jour ?
  - .....heures
  
- 3- Que consultez-vous sur le web ? (Numéroter de 1 à 6 du plus consulté au moins consulté)
  - Articles scientifiques
  - Presse
  - Réseaux sociaux
  - Films
  - Chansons
  - Autre, précisez.....
  
- 4- Quel type de document consultez-vous ?
  - Vidéo
  - Texte
  - Texte/image
  - -documents sonores
  
- 5- Pourquoi ? (Numéroter de 1 à 6 de la plus importante à la moins importante)
  - S'informer
  - Se distraire
  - Partager ses expériences
  - Exprimer ses émotions
  - Faire une recherche
  - Se former
  - Autre, précisez.....
  
- 6- Qualifiez-vous ces pratiques de lecture ?
  - Oui
  - Non
  
- 7- Pourquoi ?
  - .....
  
- 8- Internet vous-a-il permis de développer de nouvelles compétences que les moins jeunes n'en ont pas ?
  - Oui
  - Non

9- Citez quelques-unes :

.....  
.....

10- Lisez-vous des livres imprimés ?

- Oui
- Non

11- Si oui, combien de livres par année ?

- .....

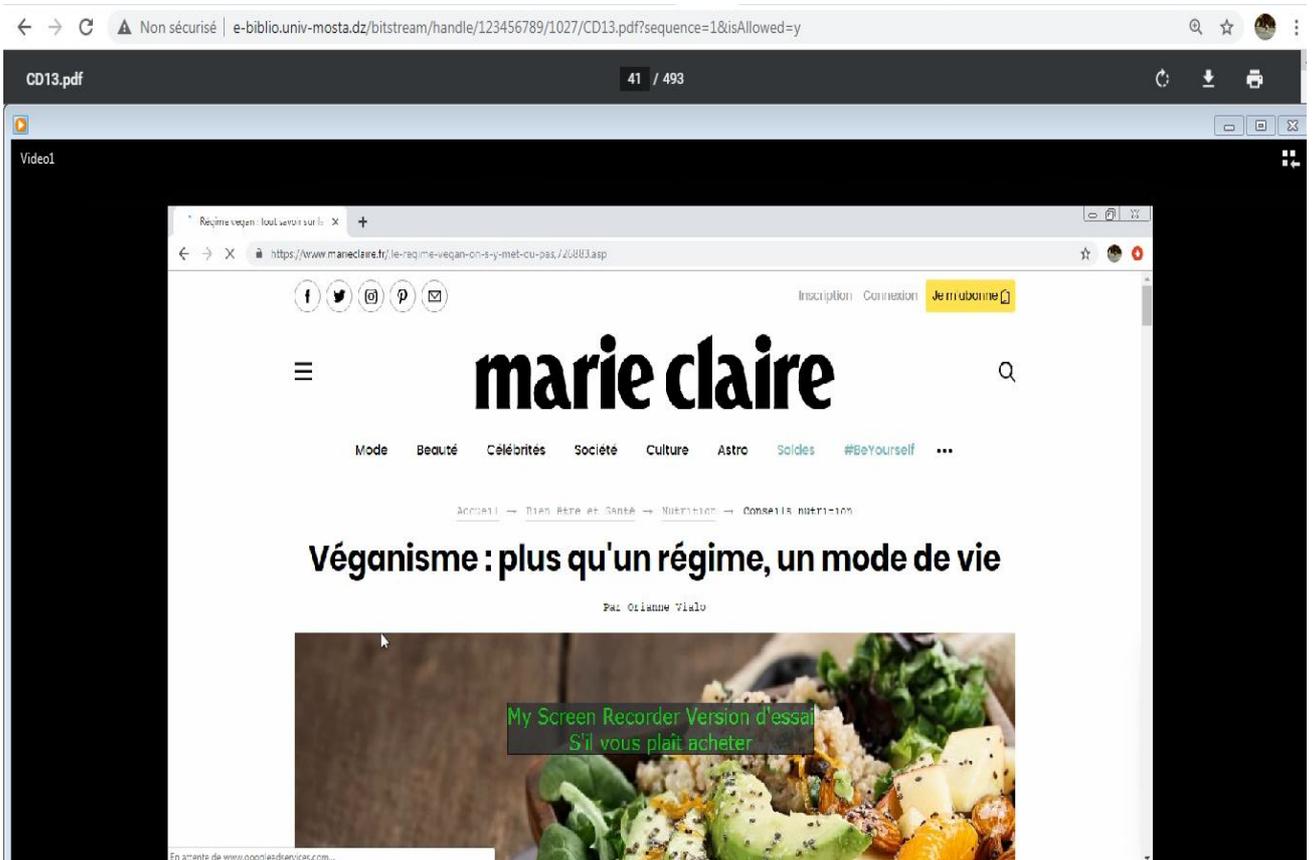
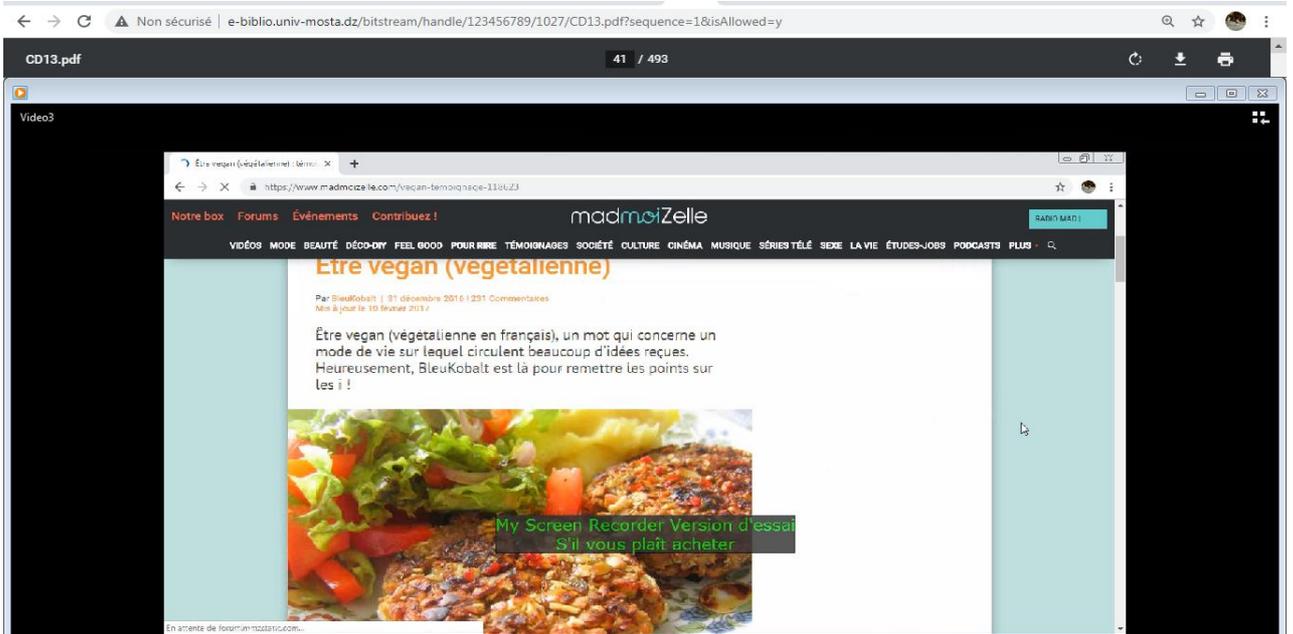
12- Pensez-vous que le numérique pourrait supplanter (remplacer) le livre imprimé ?

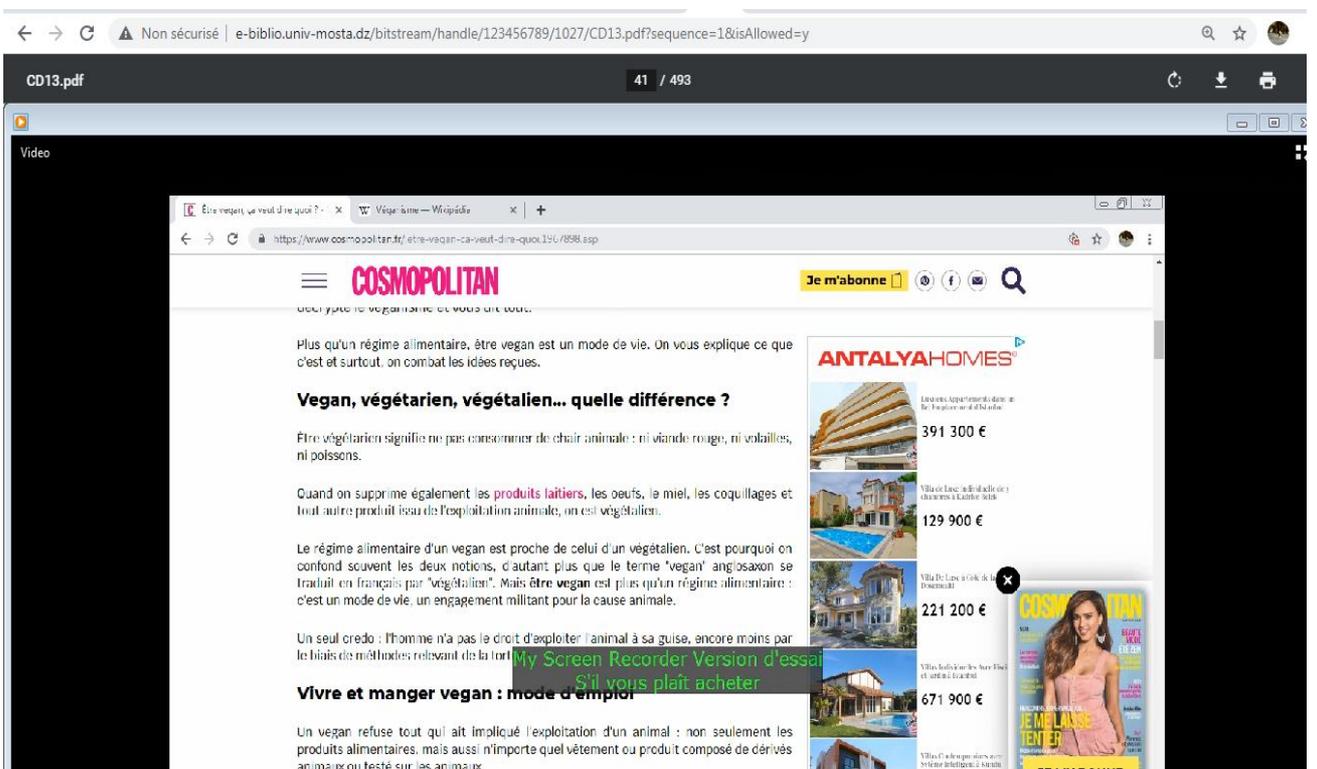
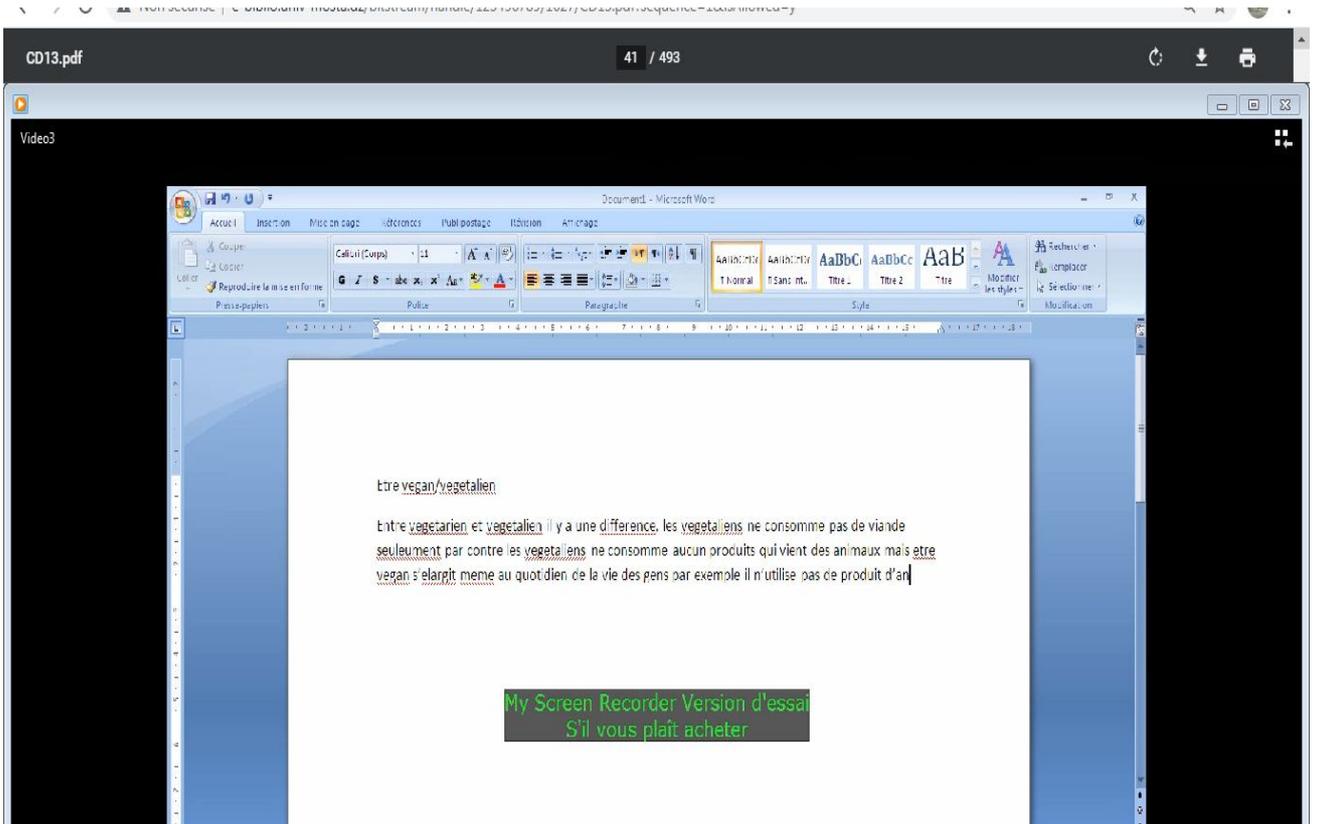
- Oui
- Non
- 1 - Est-il plus facile de lire sur écran ?
- Non
- Oui

13- Pourquoi ?

- .....

## CAPTURES :







Video44

Indiquez votre adresse mail pour recevoir le guide et intégrer le Vegan PASS :

Entrez votre adresse email

**Recevoir mon Ebook gratuit**

**QUI SUIS-JE ?**

Quentin, 27 ans, fan des animaux et de la nature. Ensemble, soyons en meilleure santé et construisons un monde meilleur ! [Lire la suite...](#)

**MON AUTRE BLOG**

[Quentin Pakiry - Comment vivre de son blog](#)

Chercher sur ce site

**Vegan définition: être végétarien c'est quoi?**

Le terme de végétarisme n'est pas bien clair pour tout le monde.

En réalité, il comprend plus eurs dimensions mais beaucoup de personnes ne connaissent que l'alimentation comme principe du végétarisme.

Cet article explique **la définition du mot végétarien et du principe du végétarisme, tel qu'on l'entend en 2018.**

**Sommaire**

- 1 - Que veut dire végétarien?
- 2 - Que veut dire végétar: les différences entre végétarien, végétarien, végétarien
- 3 - Végétar c'est quoi? Les 3 principales raisons (en 2019)
- 4 - Régime végétarien définition: Que mange un végétarien?
- 5 - Végétarisme définition: un terme plus large qu'un régime alimentaire

My Screen Recorder Version d'essai  
S'il vous plaît acheter

00:04

Video44

vegan définition 9 points pour... | Devenir végétarien n'est pas si... | 200 Le végétarisme selon France 2

https://www.youtube.com/watch?v=1x0y64Viq

vegan repartage

**Le végétarisme selon France 2 - UTQC #1**

68 403 vues

Tête Blon Falte  
Ajoutée le 25 juin 2016

S'ABONNER 1,5 K

My Screen Recorder Version d'essai  
S'il vous plaît acheter

01:48

Reste Rapace

LES ANIMAUX DANS LA PUBLICITE - UTQC 42

Pourquoi mon alimentation n'est plus végétarienne

Chaudron Fastel

78 k vues

Le végétarisme est aussi un nihilisme

A-JBensolide

110 k vues

Mix - Le végétarisme selon France 2 - UTQC #1

YouTube

50+

Demain, tous végétariens ? - Tout Compte Fait

Tout Compte Fait

101 k vues

22:11

374 k vues

78:07

15:44

23:04

56:03

Video44

Devenir vegan, ce n'est pas si bon pour l'environnement que ça

ALIMENTATION Quand on choisit de devenir végétarien, voire vegan (ne plus consommer aucun produit issu du monde animal), c'est en général un choix influencé par plusieurs facteurs: la souffrance et la maltraitance animale, mais également le respect de l'environnement et du développement durable.

En effet, entre les gaz à effet de serre dégagés par le bétail et l'eau et les céréales nécessaires pour nourrir notre nourriture carnée, le bilan écologique de la viande n'est pas beau à voir.

Et pourtant, une étude publiée dans la revue scientifique Elementa affirme qu'un régime vegan, excluant tout produit issu des animaux, ne serait en réalité pas la meilleure solution pour sauver la planète, rapporte Quartz.

**Le régime vegan battu par les végétariens et certains omnivores**

Les chercheurs américains se sont intéressés à deux régimes alimentaires plus efficaces pour nourrir le plus de personnes possible. Pour leur expérience, ils ont pris le cas des États-Unis et ont imaginé plusieurs diètes possibles.

- Deux basés sur la consommation actuelle de nourriture

My Screen Recorder Version d'essai  
S'il vous plaît acheter

3 sur 24 - Presse-Pap  
Élément non ajouté : Supplément des éléments pour augmenter l'espace disponible

Video 8

Document - Microsoft Word

1- Qu'est-ce que est le **veganisme**?

Etre **vegan** ne veut pas seulement dire éviter tout produits animaux et se baser uniquement sur ce qui est végétarien pour se nourrir, mais le **veganisme** est bien plus vaste comme ça **implique** les **vegan** ne consomment pas les viandes rouges, blanches, et poissons, mais, tout les **produits** qui viennent

My Screen Recorder Version d'essai  
S'il vous plaît acheter

Page: 1 sur 1 | Mots: 62 | Français (France)

### 1 **Végétarisme**

Au sens large, quand on parle d'une personne végétarienne, on parle d'une personne ayant un régime alimentaire sans viande (viande rouge comme viande blanche) et sans poisson (poisson au sens strict comme les fruits de mer).

### 2 **Végétalien**

Le végétalisme est un type d'alimentation sans aucun produit d'origine animale. En d'autres mots, il ne comprend que des aliments d'origine végétale.

### 3 **Végan**

Le véganisme est un mode de vie qui dit non à l'exploitation animale. Le but est d'exclure la souffrance animale ainsi que toute la violence et cruauté faite envers les animaux.

Cela passe certes par une alimentation végétalienne, sans aucun produit d'origine animale.

Mais plusieurs autres domaines de la vie quotidienne sont concernés : vêtements, maquillage, produits d'entretien, loisirs.

My Screen Recorder Version d'essai  
S'il vous plaît acheter

## 3 - Vegan c'est quoi? Les 3 principales raisons (en 2019)

Il y a différentes manières d'approcher le véganisme.

## Devenir vegan, ce n'est pas si bon pour l'environnement que ça



**ALIMENTATION.** Quand on choisit de devenir végétarien, voire vegan (ne plus consommer aucun produit issu du monde animal), c'est en général un choix influencé par plusieurs facteurs: la souffrance et la maltraitance animale, mais également le respect de l'environnement et du développement durable.

En effet, entre les gaz à effet de serre dégagés par le bétail et l'eau et les céréales nécessaires pour nourrir notre nourriture carnée, le bilan écologique de la viande n'est pas beau à voir.

Et pourtant, une étude publiée dans la revue scientifique *Elementa* affirme qu'un régime vegan, excluant tout produit issu des animaux, ne serait en réalité pas la meilleure solution pour sauver la planète, rapporte Quartz.

### Le régime vegan battu par les végétariens et certains omnivores

Les chercheurs américains se sont demandés quelle alimentation était la plus efficace pour nourrir le plus de monde avec les terres agricoles disponibles. Pour leur expérience, ils ont pris le cas des États-Unis et ont imaginé plusieurs diètes possibles.

- Deux basées sur la consommation actuelle de nourriture

My Screen Recorder Version d'essai  
S'il vous plaît acheter

## REDACTION :

En cherchant sur internet on découvre qu'il y a une différence entre végétarien, végétalien, et vegan on dirait pourtant que c'est des synonymes mais en lorsqu'on cherche bien on découvre que non, alors pour commencer les végétariens ne mange pas de viande uniquement, les végétaliens ne mange pas d'aliments d'origine animale et les vegans ne s'arrêtent pas seulement à la façon de manger mais aussi la façon qu'ils s'habillent, qu'ils vivent même un siège de voiture peut être vegan car pour eux utiliser les animaux c'est les faire souffrir et c'est pas juste.

Les plus grands stars acteurs sont eux aussi vegan Leonardo DiCaprio, Brad Pitt et plusieurs autres par contre il faut trouver des remplaçants à la nourriture qu'on mange d'habitude et c'est pas facile, il faut trouver des aliments ou rien ne vient des animaux le problème c'est que c'est cher et rare de trouver cette nourriture et ils disent même que c'est dégoûtant, il y a aussi le problème de santé et des carences comme le fer, le b12, les troubles neurologiques.

C'est un mode de vie qui cherche à mettre un terme à la souffrance des animaux et c'est pour le bien de la terre et de l'écologie pourtant une étude américaine prouve que ce n'est pas la meilleure solution pour protéger l'environnement. Les gens vegans ne peuvent même pas acheter des médicaments tester sur les animaux, acheter des cosmétiques et même s'habiller avec de la laine ce qui est trop difficile à mon avis. Le journal Le monde a posé la question que se passerait il si tous le monde était vegan ? Premièrement selon l'université d'Oxford 70 pour cent du gaz à effet de serre diminuerait deuxièmement on aurait plus de terre pour planter et donc on aura plus d'arbres de fruits et de légumes parce que on enlève les terres qu'on réserve à la nourriture des animaux enfin il y aura moins de maladies comme l'obésité, le diabète, de cœur. Il y aussi le côté négatif c'est que les animaux vont être mort car on les utilise pas comme l'abeille va mourir parce que personne mange son miel.

À mon avis je pense que la nature sait bien ce qu'elle fait si le Allah a créé l'animal et l'humain c'est pas pour rien et comme on l'a vu dans la science au qâim il y a une chaîne dans la nature qu'on doit pas casser.

### 1-Qu'est ce que c'est le **véganisme** ?

Être **végé** ne veut pas seulement être éviter tout produit animal et se baser uniquement sur la nourriture végétarienne ; le **véganisme** est bien plus vaste comme concept. Pour donner une simple définition, on peut considérer le **véganisme** comme un mode de vie où les **végé** ne consomment ni viandes rouges, blanches, ou poissons ; ni tout autres produits qui vient de sources animale tel que le lait, les œufs, le miel, le sucre, les fourrages...

### 2-Que mange un **végé** ?

La combinaison des aliments tel que les céréales, les fruits, les légumes et céréales, les légumineuses, les colléagineux, et les matières grasses peuvent remplacer à un certain point les produits d'origine animale ; car ils contiennent les glucides, les vitamines, fibres, calcium, protéines, lipides et matières grasses nécessaires pour le corps humain. Donc, on ne peut pas comparer les quantités de protéines trouvés dans les aliments animaux, mais parote tout de même une alternative.

### 3-Le **véganisme** est il dangereux pour la santé ?

Si on opte pour un mode de vie **végé**, on doit absolument avoir un bon régime alimentaire bien varié pour assurer les nécessités de notre corps et éviter tous types de carences alimentaires. Le B12 par exemple est trouver uniquement dans les viandes et il est très important pour la santé, cependant ; on peut le garantir à travers les produits à base de soja.

### 4-Le **véganisme** sauve t il vraiment l'environnement et la faune ?

Le **véganisme** a pour but à établir un nouveau lien plus pacifique et plus juste envers les animaux, donc limiter la consommation des viandes par les êtres humains est bien une méthode pour les garder et préserver. Du point de vue certains, cette idée de **véganisme** est bien nocive pour la santé de notre planète et pour l'agriculture également. L'humanité a toujours suivit une chaîne alimentaire précise où les animaux domestiques sont censés être consommés par les humains ; du coup, ce nouveaux mode de vie peut créer un déséquilibre sur cette chaîne. D'une autre part ; le **véganisme** tue l'agriculture car c'est à travers l'élevage que le sol se nourrit, et donc donne aux aliments végétales les composants les plus efficaces.



Copier (Ctrl+C)

Copie la sélection et la place dans le Presse-papiers.

En cherchant sur internet on découvre qu'il y a une différence entre végétarien, végétalien, et vegan, on dirait pourtant que c'est des synonymes mais en lorsqu'on cherche bien on découvre que non, alors pour commencer les végétariens ne mange pas de viande uniquement, les végétaliens ne mange pas d'aliments d'origine animale et les vegans ne s'occupent pas seulement à la façon de mangé mais aussi la façon qu'ils s'habillent, qu'ils vivent même un siège de voiture peut être vegan, car pour eux utiliser les animaux c'est les faire souffrir et c'est pas juste.

Les plus grands stars acteurs sont eux aussi vegan Leonardo DiCaprio, Brad Pitt et plusieurs autres par contre il faut trouver des remplaçants à la nourriture qu'on mange d'habitude et c'est pas facile, il faut trouver des aliments ou rien ne vient des animaux le problème c'est que c'est cher et rare de trouver cette nourriture et ils disent même que c'est dégoûtant, il y a aussi le problème de santé et des carences comme le fer, le b12, les troubles neurologiques.

C'est un mode de vie qui cherche à mettre un terme à la souffrance des animaux et c'est pour le bien de la terre et de l'écologie pourtant une étude américaine prouve que ce n'est pas la meilleure solution pour protéger l'environnement. Les gens vegans ne peuvent même pas acheter des médicaments tester sur les animaux, acheter des cosmétiques et même s'habiller avec de la laine ce qui est trop difficile à mon avis. Le journal Le monde a posé la question que se passerait il si tous le monde été vegan ? Réponsement selon l'université d'Oxford 70 pour cent du gaz à effet de serre diminuerait deuxièmement on aurait plus de terre pour planter et donc on aura plus d'arbres de fruits et de légumes parce que on enlève les terres qu'on réserve à la nourriture des animaux enfin il y aura moins de maladies comme l'obésité, le diabète, de cœur. Il y aussi le côté négatif c'est que les animaux vont être mort car on les utilise pas comme l'abeille va mourir parce que personne mange son miel.

A mon avis je pense que la nature sait bien ce qu'elle fait si le Allah a créé l'animal et l'humain c'est pas pour rien et comme on l'a vu dans la science au début il y a une chaîne dans la nature qu'on doit pas casser.

## Introduction

En 2015, le mot « véganisme » fit une entrée remarquée dans les principaux dictionnaires de langue française. Cette reconnaissance par les lexicographes est l'un des nombreux signes que ce « mode de vie respectueux des animaux » commence à bénéficier en France et dans les autres pays francophones d'une certaine reconnaissance. Ailleurs, en Israël, dans les pays anglo-saxons ou du nord de l'Europe, le mouvement végane rencontre même un franc succès.

## Définition

Être « vegan », c'est aussi réfléchir autrement. C'est un choix personnel motivé par une envie d'écologie, d'éthique, de respect des animaux... On devient « vegan » et végétalien, pas à pas. C'est un apprentissage progressif, et pour cause ! On n'arrête pas d'un coup de manger des produits d'origine animale, **au risque de mal se nourrir et d'engendrer des carences.**

### Côté alimentation ?!

#### LES AVANTAGES

1/ Les protéines de qualité sont apportées par l'association de céréales et de légumineuses.

2/ Plus de fibres et de lipides de meilleure qualité.

3/ Moins de risques de maladies cardiovasculaires, de diabète, de cancer colorectal.

#### INCONVÉNIENTS

1/ Attention à apporter suffisamment de protéines végétales : l'apport en protéine chez une personne végétalienne doit être supérieur à l'apport de protéines chez une personne omnivore car les protéines végétales sont moins bien absorbées que les protéines animales.

2/ Attention à la vitamine B12 et à l'iode (essentiel pour le fonctionnement de la thyroïde) que l'on ne trouve que dans les produits animaux et les algues.

3/ Le fer et le calcium des végétaux sont moins bien adsorbés que ceux d'origine animal.

4/ Un régime végétalien mal conduit peut conduire à une prise de poids : les aliments choisis et substitués carnés sont plus énergétiques que les produits animaux.

### Coté nature

#### LES BIENFAITS

1 – La vie animale  
Le premier avantage du véganisme est la protection animale

#### INCONVÉNIENTS

1\_ manque de vitamine B12 ui joue un rôle particulièrement important dans la formation des globules rouges et le renouvellement de certaines cellules.

**2 – La planète la production de produits  
d'origine animale est en partie  
responsable de cette situation.**

2\_ manque de l'iode ;fer ;calcium

### ) comment remplacer les produits d'origine animale :

#### 1/ Remplacer les **produits carnés** :

- Le tofu : il est issu du caillage du lait de soja. Il est riche en protéines végétales et pauvre en graisses saturées.
- du beurre.
- Les purées d'oléagineuses sont également de très bonnes alternatives : amandes, noisettes, sésame...

•

3/ Remplacer le **lait** : Le seitan : c'est le substitut qui ressemble le plus à de la viande ! Fabriqué à base de protéine de blé et d'eau, le seitan est riche en protéines. Niveau qualité, il est important de combiner le seitan à des légumineuses (lentilles, haricots blancs ou rouges...) afin de compléter l'apport protidique.

- Le tempeh : fabriqué à base d'haricots de soja fermentés, il est plus gras que le tofu. Il contient des protéines de qualité.
- Les protéines de soja : issues de farines de soja déshydratées et déshuilées. On les trouve sous différentes formes pour les utiliser comme substituts de produits carnés. Leur texture et leur goût sont très proches de ceux de la viande. On les retrouve beaucoup dans les produits simili-carnés.

→ test de quatre produits simili-carnés en cliquant ici

#### 2/ Remplacer le **beurre** :

L'huile de coco : comme le beurre, elle est solide à température ambiante. Idéal pour retrouver la texture

- Les boissons végétales à base de soja, de riz, d'amandes, d'épeautre, d'avoine ou de noisettes. Vérifiez que cette boisson soit bien enrichie en calcium c'est très important, il est indispensable au fonctionnement de notre organisme.

#### 4/ Remplacer les **yaourts** :

- Des yaourts de soja, noix de coco et d'amandes existent dans le commerce et leur texture est très proche du yaourt traditionnel.

#### 5/ Remplacer le **fromage** :

- Le faux-mage à base de noix de cajou est moins riche en graisses saturées mais aussi en calcium que le fromage traditionnel. Sa texture reste à perfectionner : il fond mais ne gratine pas à la cuisson.

6/ Remplacer les **œufs** :

- Le côté liant du jaune d'œuf en pâtisserie peut être remplacé par de la maïzena, de la farine, 1 cs d'huile de coco ou de noisette ou encore 1 cs de compote de pommes.
- La légèreté du blanc d'œuf montée en neige peut être remplacé par de la levure chimique.

7/ Remplacer la **crème** :

- La crème végétale de soja, de riz ou d'avoine : elles sont, selon les marques, riches en sucre malheureusement.
- Pour une crème chantilly, seule la crème de coco possède assez de matière grasse pour être suffisamment fouettée.

8/ Remplacer le **miel** :

- Sirops d'érable ou d'agave : extraits des végétaux.

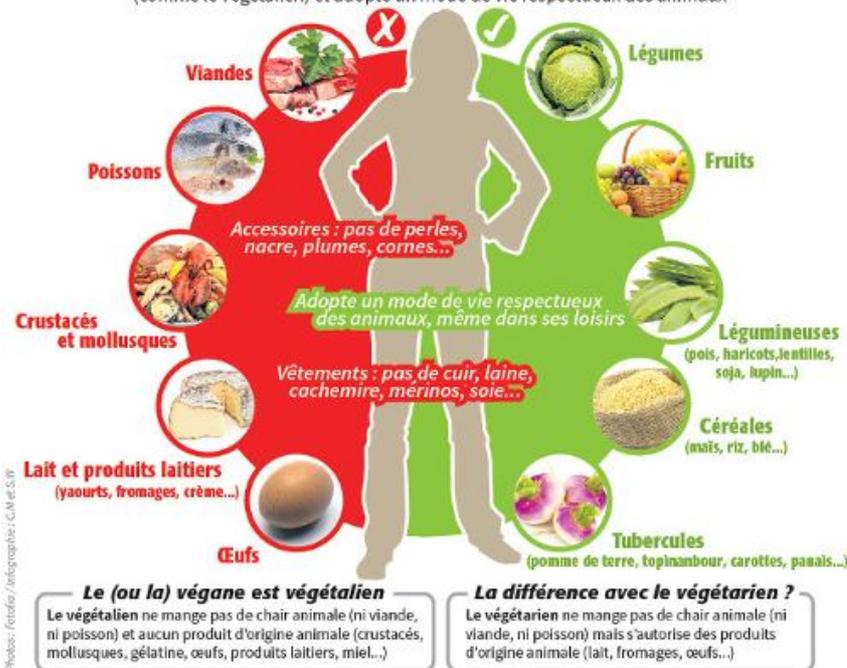
## Conclusion

Nous pouvons donc constater que la viande nous apporte de nombreux minéraux et des nombreuses vitamines nécessaires à notre bon développement et à notre santé mais aussi Les régimes végétariens sont bons pour la santé, diminuent les risques de l'obésité, de maladies cardiovasculaires, de cancer et de diabète de type 2. Donc nous devons appliquer les règles d'équilibre alimentaire et être neutre



## Une personne végane, c'est quoi ?

Une personne végane exclut de son alimentation tout produit d'origine animale (comme le végétalien) et adopte un mode de vie respectueux des animaux



Une personne vegane n'a pas le droit de manger tout ce qui vient d'un animal c'est presque comme les vegetariens mais ils ajoutent l'interdiction de manger du lait, du fromage des œufs.... Un vegan adopte un mode vie respectueux des animaux, même dans ses loisirs ca veut dire qu'il ne fait jamais de mal aux animaux meme quand il s'agit pas de manger, il ne s'habille pas avec du cuir, ou de la matiere qui provient de la peau des moutons. Rien vraiment qui a une relation avec les animaux.

Les préoccupations relatives à l'environnement, au bien-être des animaux et à la santé personnelle sont autant de raisons impérieuses pour les gens d'adopter une alimentation vegan.

Les personnes âgées entre 21 et 38 ans sont les plus concerné par le veganisme car il se préoccupent de l'environnement. L'année 2019 est connue pour avoir fait beaucoup de gens vegans dans le monde et 70% de la population dans le monde vont diminuer la viande dans leurs repas.

Moi aussi je pense qu'un jour je vais devenir vegan car ça m'attire beaucoup j'entend parler de ca beaucoup a l television, il y a une periode j'ai essayé de pas manger de la viande pendant de la viande pendant une semaine et que manger ue des fruits et legumes eh ben je me suis sentie beaucoup mieux et beaucoup plus legere mais je trouve des difficultes quand je

Personnellement je trouve que de nos jours le véganisme est devenu très réputé surtout dans les réseaux sociaux car moi même J'ai découvert ce phénomène a travers une youtubeuse qui est vegan elle suit un régime alimentaire elle ne mange aucun produit issu des animaux franchement je trouve cela bizarre de ne pas du tout manger de la viande c'est vrais que sa nous fait de la peine quand on tue un animal pour le manger mais la vie est ainsi et c'est le plus normal du monde entier des fois je me dis que c'est bien de savoir ce qu'on mange de se contrôler et ne pas manger n'importe quoi mais aussi je crois que c'est un peu exagérer de se priver de la viande qui est la base pour la majorité quand je me met a la place des vegans je ne pourrais jamais imaginé un jour être comme eux puisque je trouve que c'est un peu compliquer et difficile de se retenir surtout ces quelques influenceurs que je regarde je ne c'est si ils sont vraiment vegan par conviction ou juste a la mode ahhh tiens tout le monde le fait alors j'essaye de le faire aussi ou bien ils sont vraiment satisfait et convaincu de ce qu'ils mangent enfin pour moi sa reste mon avis et chacun comment il voit les choses

## Le végétarisme

Pour les gens qui veulent maigrir et perdre du poids c'est un mot très connu chez eux c'est un régime alimentaire qui consiste à supprimer tous les aliments qui viennent des animaux et pour beaucoup c'est devenu un mode de vie les points essentiels de ce régime c'est que c'est 100% végétarien mais les végétariens sont obligés de prendre des compléments de vitamine B12 ce qui est peut être un peu dommageable mais c'est un régime qui fait du bien à tous le monde aux animaux à la terre et bien sur à l'espèce humaine.

Il y a beaucoup de points positifs au végétarisme par exemple :

- Facilite la digestion
- Absence totale de cruauté envers les animaux
- Facile à suivre pour les personnes ayant l'habitude de cuisiner
- Varié et équilibré
- Conserve la notion de plaisir alimentaire

Mais il y a aussi des points négatifs :

- Peut être délicat à suivre à certaines périodes de la vie : après 65 ans, en cas de grossesse ou d'allaitement
- Parfois difficile à concilier avec une vie sociale active (sortie au restaurant, invitations, etc.)
- Nécessite un profond changement des habitudes alimentaires chez les personnes habituées aux aliments industriels et tout préparés

Moi-même j'ai déjà essayé ce régime et c'est vrai que changer ses habitudes c'est pas facile du tout et que cuisiner ses plats tout seul prend beaucoup de temps, je suis étudiante à l'université donc c'est pas facile de pas manger dans le resto ou de tous les jours prendre son « lunch »

Mes deux végétariennes préférées, une est végétarienne et l'autre végétalienne, et elles m'ont beaucoup donné envie de faire ce régime, surtout que je vois que les animaux sont beaucoup maltraités ça me dégoûte de voir le sang et la torture, il faut pas changer son alimentation rapidement il faut faire des étapes et commencer doucement parce que c'est pas facile, une végétarienne the girl beauty a essayé une fois les œufs fertilisés avec les poussins ou des hommes prennent leur petit poussin et les jeter dans une machine de broie si c'était des poussins masculins et je trouve ça horrible vraiment dégoûtant j'aime beaucoup trop les animaux pour leur faire du mal.

J'ai essayé de commencer d'aujourd'hui de redevenir végétalienne et ne plus manger de viande parce que c'est trop cruelle et je me sens beaucoup plus légère comme ça.

Document version papier pour le groupe témoin :

**Doc 1 :**

Définitions La Vegan Society définit le véganisme comme tel : « un mode de vie qui cherche à exclure, autant qu'il est possible et réalisable, toute forme d'exploitation et de cruauté envers les animaux, pour la nourriture, l'habillement, ou tout autre but. »<sup>4</sup> Cette définition ne se limite donc pas à l'alimentation, à la différence du végétarisme et du végétalisme. Tandis que le végétarisme est une alimentation qui exclut les chairs animales (viandes, poisson, fruits de mer), le végétalisme est une alimentation entièrement végétale, qui ne comprend donc aucun poisson, viande, fruit de mer, produit laitier, œuf ou miel. Le végétalisme est un concept qui n'existe qu'en français : les personnes qui rejettent les produits d'origine animale dans leur alimentation, mais pas dans le reste de leur mode de vie, seront indifféremment qualifiées de « véganes » dans les autres langues, tandis que le français permet la distinction entre l'alimentation végétalienne et le mode de vie végane. Il est important de comprendre la différence entre végétalisme (alimentation) et véganisme (mode de vie qui inclut le végétalisme mais ne se limite pas à cela) car ce rapport de stage traite du véganisme dans son ensemble.

Histoire du véganisme Bien que l'historien Renan Larue soutienne que certains philosophes grecs défendaient déjà le végétarisme durant l'Antiquité (2015), c'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que celui-ci a été accompagné de revendications politiques, avec la création des premières associations européennes pour le bien-être des animaux. Le terme *vegetarian* serait apparu dans les années 1830 en Grande-Bretagne, il se référerait alors à l'exclusion de tout produit d'origine animale, dans l'alimentation comme dans l'habillement. Ce n'est qu'en 1847 avec la création de la *Vegetarian Society* qu'il commence à intégrer son sens actuel, c'est-à-dire un régime excluant la chair animale et pouvant inclure les œufs et laitages, tout en conservant son sens premier. Cette ambivalence est longuement débattue au sein de la *Vegetarian Society*, notamment au travers de son journal<sup>5</sup>. Des membres se séparent ensuite de l'association pour créer un groupe qui exclurait pleinement les laitages de leur éthique alimentaire. C'est ainsi que le terme *vegan* (contraction de *vegetarian*) est inventé en 1944 par Donald Watson, puis conduit à la création de la *Vegan Society* la même année. En 1950, la *Vegan Society* définit le véganisme comme « le principe le plus élevé (valeur de 100). Ainsi, une valeur de 50 signifie que le mot clé a été utilisé moitié moins souvent dans la région concernée, et une valeur de 0 correspond à une région ayant enregistré moins de 1 % de correspondances, par rapport à celle qui a obtenu 100 », <https://trends.google.fr/trends/> 4

The Vegan Society. Definition of veganism [en ligne]. (consulté le 28/08/2017) disponible sur : <https://www.vegansociety.com/go-vegan/definition-veganism> 5 “The question as to whether dairy products should be used by vegetarians becomes more pressing year by year.” *Vegetarian Messenger*, 1923, 77, cited in Leneman, 221 9 d'émancipation des animaux de l'exploitation humaine » et prend un positionnement abolitionniste<sup>6</sup>. Cela marque le début du véganisme tel qu'il est connu aujourd'hui. En France, il faudra attendre 1995 pour que la première association végétarienne voie le jour, sous le nom d'Alliance

végétarienne (aujourd'hui appelée Association Végétarienne de France), et 2010 pour son homologue végane : la Société Végane (aujourd'hui Fédération Végane).

## **Doc 2 :**

### **Qu'est-ce que le véganisme ?**

Le véganisme est un mode de vie qui s'efforce d'éviter toute utilisation d'animaux pour la nourriture, les vêtements, les divertissements, les expériences ou tout autre fin. Bien que cette description semble très réductrice, le véganisme ouvre tout un monde de nouvelles possibilités, de produits et d'idées. C'est un mode de vie basé sur le respect et la compassion et sur des principes de base tels que le droit à la vie et à l'autodétermination.

### **Alimentation**

Une alimentation végane est exempte de produits d'origine animale. Des exemples évidents sont la viande, le poisson, le poulet, les produits laitiers (lait animal, yaourt, fromage, beurre ...), les œufs, le miel, la gélatine et les bouillons à base de viande. "Que mangez-vous encore?!" est la question la plus fréquente. Heureusement, il y a de bonnes nouvelles: avec les légumes, les légumineuses, les fruits secs, les graines et les céréales, vous pouvez faire presque tout, de la restauration rapide à la nourriture crue, pour tout ce que vous voulez. Pour plus d'informations, visitez nos conseils d'alimentation pratiques ou commencez avec nos recettes véganes.

### **Vêtements, cosmétiques et produits de nettoyage**

Dans l'industrie du vêtement aussi, les animaux sont souvent transformés, par exemple pour le cuir, la soie, la laine et la fourrure. Les produits cosmétiques et de nettoyage peuvent contenir des ingrédients d'origine animale et être testés sur des animaux. Heureusement, il y a beaucoup d'alternatives. Plus d'informations peuvent être trouvées sur notre page de style de vie végan.

### **Divertissements**

Plutôt que de visiter des cirques avec des animaux, des zoos ou des delphinariums, il est préférable de se rendre dans un sanctuaire animalier. Les animaux qui ont été sauvés de l'exploitation animale ont ici la possibilité de vivre une vie meilleure sans aucune maltraitance, avec suffisamment d'espace et de temps pour un bon développement social et cognitif. Ici vous pouvez également trouver plus d'informations sur notre page de style de vie végan.

### **Expérimentation animale**

Les produits ne peuvent pas seulement contenir des ingrédients d'origine animale, ils sont souvent aussi testés inutilement sur les animaux. Nous vous recommandons fortement de prendre les médicaments prescrits par votre médecin, mais pour les cosmétiques, les

produits de nettoyage, etc., il existe presque toujours des alternatives non testées sur animaux. Si vous ne les trouvez pas, vous pouvez toujours envisager de les faire vous-même.

### **Doc 3 :**

En 2015, le mot « véganisme » fit une entrée remarquée dans les principaux dictionnaires de langue française. Cette reconnaissance par les lexicographes est l'un des nombreux signes que ce « mode de vie respectueux des animaux [1]

Telle est la définition proposée par Le Petit Robert (2015). » commence à bénéficier en France et dans les autres pays francophones d'une certaine reconnaissance. Ailleurs, en Israël, dans les pays anglo-saxons ou du nord de l'Europe, le mouvement végane rencontre même un franc succès.

De quoi s'agit-il exactement ? Le véganisme se présente comme un engagement à ne pas œuvrer, dans la mesure du possible, à l'assujettissement, aux mauvais traitements et à la mise à mort d'êtres sensibles. Les véganes s'efforcent ainsi d'éviter tout produit, tout service et toute activité impliquant l'exploitation d'animaux. Étant donné que ceux que nous exploitons sont dans leur immense majorité pêchés ou élevés en vue de la consommation humaine, le véganisme est parfois confondu avec le régime végétalien. Or, on peut tout à fait être végétalien sans être végane ; on peut choisir de ne manger aucune nourriture d'origine animale (pour des raisons de santé, par exemple), mais accepter de porter du cuir, de visiter des zoos ou d'assister à des corridas.

Parce que le corps des animaux et les produits qu'on en tire peuplent notre quotidien, le véganisme implique de renoncer à de nombreuses habitudes de consommation. Certes, les millions d'êtres que nous utilisons échappent de leur vivant à notre regard ; nous nous habillons néanmoins de leur laine, nous nous nourrissons de leurs chairs ; nous nous soignons, nous nous maquillons, nous nous lavons avec des produits préalablement testés sur eux ou bien contenant leurs sécrétions. Nous les exploitons pour faire des pinceaux, des oreillers, des bougies, des canapés, des shampoings, des sacs ou des foulards. Ils sont sur les sièges de nos voitures, dans les couvertures de nos livres, dans notre crème solaire. Ils se retrouvent dans nos produits d'entretien, dans les doublures de nos manteaux d'hiver, dans certains de nos alcools, dans les jouets de nos enfants.

Bien sûr, nous parvenons d'ordinaire à ne pas trop penser au sort que nous réservons à ces milliards d'êtres. Depuis quelques années, cependant, il est devenu moins aisé de s'abandonner à cette forme d'aveuglement volontaire. Une multitude de livres, d'articles, de documentaires, d'émissions de radio et de télévision ont été récemment consacrés en effet aux mauvais traitements infligés à tous ces animaux qu'on exploite. On commence à s'interroger à haute voix sur les fondements de cet asservissement, sur sa légitimité. On parle de plus en plus, et de plus en plus sérieusement, de véganisme. Beaucoup de ceux qui se soucient des animaux s'en réjouissent.

Et pourtant, dans les sociétés occidentales comme partout dans le monde, le nombre de ceux que nous tuons ne cesse de croître. En Europe, nous mangeons sans doute moins de viande de vache, mais nous envoyons à l'abattoir beaucoup plus de poulets et pêchons bien davantage de poissons. Dans plusieurs pays, les cages dans lesquelles on enferme les animaux sont en passe de s'agrandir un peu, mais elles sont partout plus nombreuses. Le statut d'êtres vivants sensibles leur a été accordé en France, mais le législateur n'a guère songé à interdire qu'on les mutilé et qu'on les tue. Malgré un contexte particulièrement favorable au développement du véganisme, le nombre de ses adeptes n'augmente enfin que très lentement. Les progrès accomplis par les défenseurs des animaux ne relèveraient que du symbole. La cause végane, en somme, n'avancerait pas.

Cette interprétation, qui a les chiffres pour elle (ce qui est certes beaucoup), mérite toutefois d'être nuancée, surtout si l'on adopte, comme nous le ferons ici, une approche empruntant à la sociologie et à la science politique. La place faite récemment au véganisme par les médias généralistes pourrait aussi bien être mise au crédit des militants de la cause animale. Cette évolution si notable depuis le milieu des années 2010 serait leur première victoire, et non sans doute une preuve de leur échec à convaincre leurs contemporains. Toutes relatives qu'elles sont sans doute, les dernières avancées juridiques dans le domaine du droit animal signaleraient enfin une évolution significative des mentalités [2]

Sur cette question, voir l'étude très complète de S. Brels, *Le...*

Même si tout cela ne change à peu près rien pour les animaux pêchés ou abattus aujourd'hui, la fragilisation des certitudes concernant le droit d'user à notre guise des membres des autres espèces laisse imaginer, à long terme, d'importants bouleversements. Les nouvelles dispositions, psychologiques et culturelles, sont peut-être un premier pas sur le chemin qui mènerait un jour à la fin de leur exploitation.

Cette perspective, qui enthousiasme tant les véganes, inquiète au premier chef un grand nombre d'industriels et suscite de fortes résistances, comme nous le verrons dans le premier chapitre de ce livre. Dans le deuxième, nous nous pencherons sur les spécificités de la philosophie végane, depuis ses prémices dans l'Antiquité jusqu'aux plus récents développements de l'éthique animale. Nous brosserons ensuite un portrait des véganes actuels et envisagerons la communauté qu'ils forment, en particulier depuis l'avènement d'Internet. Nous soutiendrons enfin l'idée que le véganisme n'est pas seulement une conséquence pratique du refus de faire du mal aux animaux, mais aussi et surtout un instrument politique au service de leur libération.

Le véganisme est un mode de vie qui s'efforce à éviter toute utilisation d'animasse, pour la nourriture, les vêtements, les ~~divers~~ divertissements, les expériences ou toute autre.

loin que cette description semble très réductrice, le véganisme ouvre ~~est~~ tout un monde de nouvelles possibilités, de produits et d'idées. c'est un ~~végan~~ mode de vie basé sur le respect et la compassion et sur des principes de base tels que le ~~droit~~ droit à la vie et à l'autodétermination. Plus qu'un simple régime alimentaire, être végan c'est un réel mode de vie. Par exemple une personne végan ne fréquente pas les cinémas et ne porte pas de vêtements faite de laine ou de fourrure d'animasse. D'autre part, dans les secteurs de la beauté, mode et agro-alimentaire, un nombre croissant d'entreprise proposent des produit végans. d'ailleurs le 1er labo végan, il proposent des médicaments comme le paracétamol et des compléments alimentaires sans substances animales.

Le véganisme est un mode de vie en plus  
d'être un régime alimentaire. qui  
consiste de ne plus consommer des aliments  
issus des produits animaux. On m'importe  
quel produits qui contiennent des graisses. donc  
donc les végans doivent vivre sans exploiter  
les animaux.

Ils ne portent ni vêtements ni bijoux  
fabriqués à partir de composants animaux  
cela signifie qu'un végan n'achète pas  
des produits cosmétiques qui ont été  
testés sur des animaux.

Enfin le véganisme veut dire l'élimination  
de toute sorte d'utilisation d'animaux

Le VÉGANISME, végétalisme intégral est un mode de vie qui consiste à ne pas consommer aucun produit d'origine animale. Au-delà de l'adoption d'une pratique alimentaire végétalienne.

Le véganisme exclut également la consommation de tout autre produit issu des animaux, de leur exploitation ou testé sur eux (Cuir, fourrure, laine, Soie, Cire d'abeille, cosmétiques et médicaments testés sur des animaux ou contenant des substances animales.).

Ce mode de vie, qui est lui-même une forme plus restrictive du végétarisme peut être adopté pour les motivations, notamment éthique, environnementales, sanitaires et plus rarement religieuses.

Le plus souvent, il a pour motivations principale des convictions éthiques relatives à la manière dont les humains traitent et devraient traiter les animaux. Les convictions peuvent prendre la forme d'une idéologie proposant une rédefinition normative des relations entre humains et animaux, notamment l'antispécisme. Une philosophie selon laquelle l'espèce d'un individu n'est pas un critère pertinent pour définir la considération morale à accorder à cet individu.

## • Le veganisme

• Le veganisme est une culture de consommation sans exploiter les animaux. Autrement dit, les animaux sont protégés des mangés humains. L'humains essaient de reporter ce qui manque dans son corps en remplaçant à travers d'autres alimentations. Le veganisme il est mauvaise car dieu crée les animaux pour être mangés par l'humains. Il ne faut pas changer le système est l'organisation de dieu dans le monde.

## TEST DE MEMORISATION

1/ Que signifie le terme de véganisme :

- a- S'abstenir de manger de la viande
- b- S'abstenir de manger de la viande et tout produit provenant d'un animal
- C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation.

2/ Le véganisme, le végétarisme et le végétalisme sont des synonymes.

Vrai

-Faux

3/ La motivation principale d'un végan provient d'une démarche éthique et morale quant à l'élevage et la souffrance des animaux ?

-Vrai

Faux

4/Le véganisme provoque-t-il des carences en vitamine ?

-Vrai

Faux

5/ Citez 2 avantages du véganisme :

- la bel santé
- la bon taille

6/ Citez 2 inconvénients du véganisme :

- les gens malades
- les animaux malade

7/ Résumez en trois lignes ce que vous avez retenu de votre recherche sur le véganisme :

C'est régime pour pas mangé la viande et le  
soignée pour pas tuez les animaux.

1/ Que signifie le terme de véganisme :

- a- S'abstenir de manger de la viande
- b- S'abstenir de manger de la viande et tout produit provenant d'un animal
- c- C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation.

2/ Le véganisme, le végétarisme et le végétalisme sont des synonymes.

-Vrai

-Faux

3/ La motivation principale d'un végan provient d'une démarche éthique et morale quant à l'élevage et la souffrance des animaux ?

-Vrai

-Faux

4/Le véganisme provoque-t-il des carences en vitamine ?

-Vrai

- Faux

5/ Citez 2 avantages du véganisme :

- La bonne alimentation
- être en bonne santé

6/ Citez 2 inconvénients du véganisme :

- carences en vitamine
- manger de la viande

7/ Résumez en trois lignes ce que vous avez retenu de votre recherche sur le véganisme :

Le véganisme c'est interdit de manger de la viande des oeufs du miel pour être en bonne santé mais c'est bien pour le corps

1/ Que signifie le terme de véganisme :

- a- S'abstenir de manger de la viande
- b- S'abstenir de manger de la viande et tout produit provenant d'un animal
- c- C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation.

2/ Le véganisme, le végétarisme et le végétalisme sont des synonymes.

-Vrai

-Faux

3/ La motivation principale d'un végan provient d'une démarche éthique et morale quant à l'élevage et la souffrance des animaux ?

-Vrai

-Faux

4/Le véganisme provoque-t-il des carences en vitamine ?

-Vrai

- Faux

5/ Citez 2 avantages du véganisme :

- La Bon alimentation

- Protéger les animaux

6/ Citez 2 inconvénients du véganisme :

- Les maladies

- Faiblesse de vitamin

7/ Résumez en trois lignes ce que vous avez retenus de votre recherche sur le véganisme :

C'est un régime en il est interdit de manger  
la viande et tous ce qu'il vies de l'animale.

1/ Que signifie le terme de véganisme :

- a- S'abstenir de manger de la viande
- b- S'abstenir de manger de la viande et tout produit provenant d'un animal
- c- C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation.

2/ Le véganisme, le végétarisme et le végétalisme sont des synonymes.

-Vrai

-Faux

3/ La motivation principale d'un végan provient d'une démarche éthique et morale quant à l'élevage et la souffrance des animaux ?

-Vrai

-Faux

4/Le véganisme provoque-t-il des carences en vitamine ?

-Vrai

- Faux

5/ Citez 2 avantages du véganisme :

- Sauvegarder la race animal
- C'est bon pour la santé

6/ Citez 2 inconvénients du véganisme :

- Les maladies
- Carence en vitamine

7/ Résumez en trois lignes ce que vous avez retenus de votre recherche sur le véganisme :

C'est un nouveau régime où les gens n'ont pas le droit de manger tout ce qui vient de l'animal

1/ Que signifie le terme de véganisme :

- a- S'abstenir de manger de la viande
- b- S'abstenir de manger de la viande et tout produit provenant d'un animal
- c- C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation.

2/ Le véganisme, le végétarisme et le végétalisme sont des synonymes.

-Vrai

-Faux

3/ La motivation principale d'un végan provient d'une démarche éthique et morale quant à l'élevage et la souffrance des animaux ?

-Vrai

-Faux

4/Le véganisme provoque-t-il des carences en vitamine ?

-Vrai

- Faux

5/ Citez 2 avantages du véganisme :

- L'équilibrage.....
- Le régime.....

6/ Citez 2 inconvénients du véganisme :

- Les maladie.....
- Maigre.....

7/ Résumez en trois lignes ce que vous avez retenu de votre recherche sur le véganisme :

C'est la façon pour manger les gens  
qui sont malade et je crois que c'est  
pas bien.....

## **Résumé :**

Force est de constater que les jeunes lisent de moins en moins en outre on observe un abandon du modèle de lecture classique sur un livre en format papier pour laisser place aux écrans ; tablettes, smartphones ce qui induit une nouvelle forme de lecture non linéaire... La lecture qu'elle soit linéaire ou non linéaire reste un moyen primordial pour l'appropriation d'une langue étrangère, cette nouvelle forme de lecture sur supports multimodaux nécessite différentes aptitudes cognitives qui permettent à l'apprenant de trier, traiter mémoriser mais surtout d'exploiter ces informations. Dans notre travail de recherche nous nous intéresserons à cette nouvelle forme de lecture non-linéaire présente sur les supports médiatiques multimodaux et son impact sur l'apprentissage du français langue étrangère et plus précisément la compréhension expression de l'écrit. Afin de répondre à notre questionnement de départ nous avons utilisé divers outils d'investigation tel que le questionnaire, l'analyse de rédactions d'un groupe témoin et d'un groupe expérimental, l'entretien et un test de mémorisation. Les résultats de notre expérimentation ont démontré démontrer l'efficacité de l'exploitation de supports multimedaux pour l'appropriation d'une langue étrangère.

**Mots clés : plurimedicalité - compréhension - expression - écrit -littérature- cognition- sémiotique**

## **Abstract :**

It is undeniable that young people are losing interest in reading. However, the classic reading model on a book in paper format has been dethroned and replaced by screens; tablets, smartphones which induces a new form of non-linear reading ... Reading whether linear or non-linear remains an essential means for the appropriation of a foreign language. This new form of reading on multimodal supports requires different cognitive skills which allow the learner to sort, process and memorize but above all to use this information. In our research work, we will be interested in this new form of non-linear reading present on multimodal media and its impact on the learning of French as a foreign language and more precisely, the comprehension of written expression. In order to answer our initial questioning, we used various investigative tools such as the questionnaire, the analysis of the writing of a control group and an experimental group, the interview and a memorization test. The results of our experimentation have demonstrated the effectiveness of exploiting multimodal supports for the appropriation of a foreign language.

**Keywords: plurimedicality - comprehension - expression - writing - literacy - cognition-semiotics**